

Abbaye d'Entremont. Le cloître-4 (2024)

Sidonie Bochaton, Lisa Donati, Stéphane Brouillaud, Alban Horry, Denis Laissus, Amélie Quiquerez, Laurent Ripart, Michaël Seigle

▶ **To cite this version:**

Sidonie Bochaton, Lisa Donati, Stéphane Brouillaud, Alban Horry, Denis Laissus, et al.. Abbaye d'Entremont. Le cloître-4 (2024). Service régional de l'archéologie Auvergne - Rhône-Alpes. 2024. ⟨hal-04774835⟩

HAL Id: hal-04774835

https://hal.science/hal-04774835v1

Submitted on 9 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Moyen Âge
Époque moderne

Abbaye d'Entremont
Le cloître - 4 (2024)

Glières-Val de Borne, Haute-Savoie

Sidonie Bochaton & Lisa Donati
avec
Stéphane Brouillaud, Alban Horry, Denis Laissus,
Amélie Quiquerez, Laurent Ripart, Michaël Seigle



Région:	Auvergne -Rhône-Alpes
Département:	Haute-Savoie
Commune:	Glières-Val de Borne
Lieu-dit:	Chef-Lieu - L'abbaye
Code INSEE:	74 212
Opération archéologique n°:	2214426
Autorisation préfectorale n°:	2022/480
Type d'opération:	Fouille programmée
Responsable d'opération:	Sidonie Bochaton
Responsable adjointe:	Lisa Donati

Décembre 2024

Rapport intermédiaire
1 volume

Illustration de couverture :
L'ancien site abbatial depuis l'ouest.
(© S. Bochaton)

Abbaye d'Entremont

Le cloître - 4

Glières-Val de Borne (74212)
Chef-Lieu

Haute-Savoie
Auvergne-Rhône-Alpes

Rapport intermédiaire d'opération
Campagne 2024

Autorisation n° 2022/480
Code opération : 2214426

Sidonie Bochaton (dir.)
Lisa Donati et al.

Décembre 2024

Avertissement relatif à la communicabilité des rapports de fouilles archéologiques

Les rapports de fouille constituent des documents administratifs communicables au public dès leur remise au Service Régional de l'Archéologie, suivant les prescriptions de la loi n° 78-753 du 17 juillet modifié relative à l'amélioration des relations entre l'administration et le public. Aux termes de la circulaire du 26 mars 1993, ils pourront être consultés ; les agents des Services régionaux de l'archéologie rappelleront à tout demandeur les droits de propriété littéraires et artistiques possédés par les auteurs et les contraintes qui en résultent pour tout consultant.

Les prises de notes et les photocopies sont utilisées pour un usage exclusivement privé et non destiné à une utilisation collective (article L122-5 du code de la propriété intellectuelle). Toute reproduction du texte accompagnée ou non de photographies, cartes ou schémas, n'est possible que dans le cadre du droit de courte utilisation, avec les références exactes et complètes de l'auteur et de l'ouvrage. Par ailleurs, l'exercice du droit à la communication exclut, pour ses bénéficiaires ou pour les tiers, la possibilité de reproduire, de diffuser ou d'utiliser à des fins commerciales les documents communiqués (Loi n°78-753 du 17 juillet, art. 10. Le non respect de ces règles constitue un délit de contrefaçon puni par l'article 425 du code pénal.

Remerciements

Au terme de cette campagne de fouille et de ce rapport de synthèse, nous tenons à remercier les différentes personnes qui ont directement contribué au bon déroulement et à la réussite de cette opération. Cette gratitude s'exprime envers :

- Le Service Régional de l'Archéologie, pour son soutien financier et administratif, son conservateur Karim Gernigon, Marie-Agnès Gaidon-Bunuel, Véronique Chosson et Julian Castelbou.

- Le Conseil Départemental de la Haute-Savoie, pour son soutien financier.

- La Mairie de Glières-Val de Borne, représentée par son maire Christophe Fournier et les adjointe et adjoints Christiane Perillat-Charlaz, Christian Servage, Laurent Vallier et Gilbert Collini, ainsi que les employés des services techniques.

- La Communauté de communes Faucigny-Glières, pour son soutien financier.

- L'université Savoie Mont Blanc, représentée par Laurent Ripart, professeur d'histoire médiévale et directeur de l'UFR LLSH, et le laboratoire LLSETI, représenté par sa directrice Emma Bell.

- Les stagiaires, étudiantes et étudiants de Licence 3 et Master 2 d'Histoire à l'université Savoie Mont Blanc, ainsi que de Licence 2 de l'université Toulouse-Jean Jaurès.

- Les spécialistes Stéphane Brouillaud (Inrap, spécialiste du verre, Moyen Âge, époques moderne et contemporaine, chargé d'opération et de recherche, chercheur associé ArAr-UMR 5138), Vincent Borrel (numismate, docteur de l'université Paris Sciences et Lettres), Alban Horry (Inrap, ingénieur chargé de recherche, chercheur associé ArAr-UMR 5138) et Michaël Seigle (Eveha, archéozoologue), ainsi qu'Amandine Rebillard (étudiante, Lyon 2) et Eric Bayen (Inrap, assistant d'étude et opérations).

- L'association ESPAHS, en particulier Joël Serralongue, Marie-Christine Lebascle et Michèle Chevrier.

- La présidente de l'association pour la sauvegarde du patrimoine d'Entremont Yolande Thabuis.

- Les habitants de l'ancienne abbaye d'Entremont.

- Nos amis d'Entremont Maurice Perillat, et Evelyne et Christian Roussel.

Notice scientifique

Auteures : Sidonie Bochaton, Lisa Donati
Numéro d'OA : 2214426
Responsable de l'opération : Sidonie Bochaton
Nature de l'opération : fouille programmée (FP), du 26 août au 6 septembre 2024
Couverture géographique : Auvergne-Rhône-Alpes > Haute-Savoie > Glières-Val de Borne
Code INSEE de la commune : 74 212
Mots-clés du thésaurus : abbaye, chanoine, cloître
Chronologie : Moyen Âge, temps modernes
Keywords : Abbey, Medieval period, Modern period, Haute-Savoie
Titre : Abbaye d'Entremont (Glières-Val de Borne)
Sous-titre : Le cloître – 4

Dans la continuité des études menées depuis 2015 sur les abbayes de chanoines réguliers de la congrégation d'Abondance en Haute-Savoie (Abondance et Sixt), l'étude historique et archéologique de l'ancien couvent augustinien d'Entremont, situé dans la commune de Glières-Val de Borne en Haute-Savoie, a été entreprise. L'ancien site abbatial n'est qu'à moitié conservé et se présente dans un état relativement semblable à celui de l'abbaye de Sixt-Fer-à-Cheval : au sud, l'église domine le reste des bâtiments depuis une terrasse, tandis qu'au nord ne subsiste que l'aile opposée du couvent. Les ailes latérales de même que le cloître ont disparu et ont laissé place à deux parcelles aujourd'hui gazonnées. Le cadastre dit sarde, réalisé vers 1730 (Archives départementales de la Haute-Savoie), ainsi que des plans du couvent dressés au XVIII^{e} siècle (Archives départementales de la Savoie) conservent toutefois le souvenir d'une aile orientale moderne qui reliait autrefois cette église à l'aile nord, ainsi qu'un bâtiment qui formait une façade occidentale. Des prospections géophysiques ont été menées en 2020 dans le but de démarrer un chantier-école de l'université Savoie Mont Blanc à la rentrée universitaire 2021. Cette seconde campagne, consistant en un sondage de 4 mètres de côté, a permis de localiser des vestiges du cloître médiéval et de sa transformation à l'époque moderne, ce qui a motivé la poursuite des recherches sous la forme d'une opération triannuelle 2022-2024.

En 2020, les prospections géophysiques menées par Amélie Quiquerez (maîtresse de conférences de l'université de Bourgogne/UMR 6298 ARTEHIS) ont été mises en œuvre sur deux parcelles et une surface totale d'environ 1 800 m². Dans la parcelle située entre l'église et l'aile nord, les prospections ont permis de localiser une probable ancienne aile occidentale et sa galerie de cloître. En revanche, les résultats étaient moins tangibles pour la partie orientale du couvent. Aussi, au cours d'une première opération de fouilles menée en septembre 2021, un sondage de 16 m² a été implanté entre l'église et l'aile nord. Celui-ci a permis la découverte de l'angle nord-est des galeries du cloître, qui s'accorde avec l'installation postérieure d'un bassin localisé au même endroit. Ces vestiges délimitent clairement deux galeries de circulation du cloître : une galerie nord, dans laquelle une sépulture orientée nord-sud a été découverte, et une galerie orientale. Une datation au radiocarbone a été réalisée sur l'un des deux squelettes de la galerie nord, révélant une sépulture du XIII^{e} siècle (1218-1280).

En 2022, un nouveau sondage de 24 m² cette fois a été implanté dans la continuité du premier, mais décalé vers le sud-est, avec pour objectifs de poursuivre l'observation de ce bassin, de mettre au jour la galerie orientale du cloître et son mur bahut, et éventuellement repérer les traces d'une aile orientale primitive. Ces vestiges ont été rapidement mis au jour, de même que ce qui s'apparente au mur intérieur (ouest) d'une aile orientale primitive. La zone funéraire de la galerie est, seulement aperçue en 2021, a été investie et quatre sépultures primaires ont été fouillées tandis que deux ont seulement été partiellement dégagées. Les squelettes, orientés ouest-est, sont uniquement ceux d'hommes adultes et subadultes. Près de 0,70 m sépare la première sépulture dégagée en 2022 de la sépulture double découverte lors de la précédente campagne. Deux datations au radiocarbone ont été réalisées et indiquent toutes deux que la galerie orientale a servi de zone d'inhumation entre les XV^{e} et XVII^{e} siècles. Par ailleurs, deux phases d'utilisation du cloître ont été déterminées : un cloître primitif qui a été réduit en un plus petit cloître sans doute au moment de l'aménagement d'une nouvelle terrasse pour la reconstruction de l'église entre 1486 et 1494. Les seuls vestiges de ce premier état sont les tranchées de récupération visant les matériaux du mur bahut de la galerie et de ce qui semble être le mur intérieur d'une aile orientale primitive, le creusement desquelles ayant entraîné la disparition d'une partie des crânes et os des pieds des individus inhumés dans le sous-sol de la galerie. Un abondant mobilier (céramique, verre, faune, métal) a également été découvert dans le remblai moderne scellant l'entièreté des vestiges dans les années 1770.

En 2023, un sondage de 24 m² a été implanté à l'ouest des deux précédents et accolé à celui de 2022. Les objectifs étaient de finaliser la fouille du bassin et de mieux cerner les différents états du cloître. Localisé

dans l'angle nord-est de l'ancien préau, ce bassin de forme rectangulaire (6,67 m² hors œuvre) est formé de quatre murs et recevait, d'après les archives modernes, l'eau amenée par des canalisations de bois (bourneaux) à l'abbaye. Un emmarchement installé le long du mur occidental permet de s'interroger quant au niveau de circulation de la partie centrale de la cour qui a remplacé le cloître. Le fond du bassin est composé d'un dallage en pierre dans lequel sont aménagées deux canalisations dans les angles septentrionaux, c'est-à-dire du côté de la pente. Dans le tiers occidental du sondage a été découvert un puits de forme légèrement ovoïde qui se développe sur un minimum de cinq assises. Si le bassin est daté du XVII^{e} siècle, le puits pourrait être plus ancien. Un alignement de pierres est également apparu dans la berme nord et s'inscrit dans l'axe de la tranchée de récupération du mur bahut nord du cloître.

Cette année, l'opération s'est poursuivie par la fouille du secteur correspondant à l'angle nord-ouest du préau du cloître médiéval. Le sondage de 24 m² a été installé à l'ouest de celui de 2023, mais légèrement décalé vers le nord de sorte à poursuivre les investigations sur le mur bahut nord. Il s'agissait également d'explorer les abords du puits et éventuellement de mettre en évidence le tracé de la galerie occidentale du cloître médiéval afin d'orienter la suite des opérations. Cependant, l'angle du cloître médiéval n'est pas apparu pour avoir été excavé puis remblayé par une épaisse couche datée du premier quart du XVII^{e} siècle. En revanche, une autre tranchée installée dans ce remblai et comprenant des pierres, que nous avons interprétées comme la fondation d'un mur orienté nord-sud, est apparue dans l'angle sud-ouest du sondage (fig. a). Connue par les prospections géophysiques, elle localise probablement le mur bahut d'une galerie ouest du cloître. La présence de mortier sur des blocs indique cependant qu'il ne s'agit pas d'un premier état du bâtiment. Dans la partie est du sondage, quatre structures empierrées alignées sur un axe nord-sud et orientées est-ouest ont été dégagées ; elles passent en partie sous la berme orientale (fig. b). Si la plus au nord est difficile à interpréter, les deux autres pourraient être associées au mur bahut nord pour la première et à l'aménagement du puits pour la seconde.

En parallèle des campagnes de terrain, la recherche des archives de l'ancienne abbaye s'est montrée particulièrement fructueuse : outre le fonds médiéval conservé à Annecy et identifié par l'historien Denis Laissus avant 2020, nous avons retrouvé en 2023 le fonds moderne à Turin. Par ailleurs, de nombreux autres documents ont été trouvés à Chambéry. Aussi, deux chantiers historiques ont été initiés : d'abord, la transcription de toutes les mentions textuelles évoquant le bâti par les équipes de fouille, ensuite un inventaire des documents conservés accompagné de leur localisation (D. Laissus). Par ailleurs, la grande quantité de mobilier découvert dans la couche de remblai des années 1770 a entraîné la formation d'une équipe de spécialiste pour les étudier. Devant cette matière archéologique et historique, nous avons décidé de créer un projet collectif de recherche qui portera sur l'abbaye et son environnement aux époques médiévale et moderne.

Bibliographie:

-BOCHATON S., *Notre-Dame d'Abondance. Une abbaye de chanoines réguliers (XII^{e}-XIX^{e} siècle)*, Documents d'histoire savoyarde, t. XI, Thonon-les-Bains : Académie chablaisienne, 2024.

-BOCHATON S., *L'abbaye de Sixt. Des chanoines réguliers en Faucigny (XII^{e}-XIX^{e} siècle)*, Mémoires et documents publiés par l'Académie salésienne, t. CXXX, Annecy : Académie salésienne, 2023.

-BOCHATON S., DONATI L., *Abbaye d'Entremont. Le cloître-3*, Rapport intermédiaire d'opération archéologique déposé à la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, 2023.

-BOCHATON S., DONATI L., *Abbaye d'Entremont. Le cloître-2*, Rapport intermédiaire d'opération archéologique déposé à la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, 2022.

-BOCHATON S., BETEND-DESGRANGES B., *Abbaye d'Entremont. Le cloître*, Rapport final d'opération archéologique déposé à la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, 2021.

-BOCHATON S., QUIQUEREZ A., *Abbaye d'Entremont. Prospections géophysiques*, Rapport final d'opération archéologique déposé à la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, 2020.

-BOCHATON S., *Meillerie. Un prieuré fortifié de chanoines réguliers (XII^{e}-XIX^{e} siècle)*, Mémoires et documents publiés par l'Académie salésienne, t. CXXVII, Annecy : Académie salésienne, 2020.

-BOCHATON S., *Meillerie. Un prieuré fortifié de chanoines réguliers (XII^{e}-XIX^{e} siècle)*, Mémoires et documents publiés par l'Académie salésienne, t. CXXVII, Annecy : Académie salésienne, 2020.

-DELERCE A., L'abbaye d'Abondance et sa congrégation. D'après la reconstitution du chartrier canonial (1108-1300). Chambéry : Université Savoie-Mont-Blanc, 2019.



Fig. a : Vue générale de la possible fondation du mur bahut occidental. Photo : L. Donati



Fig. b : Vue générale des structures empierrées à l'est du sondage
(photo prise depuis l'est). Photo : L. Donati

Table des matières

Section I 1

Générique de l'opération 1
Fiche signalétique 2
Autorisations administratives 3
Cartes et cadastre 6

Introduction 9

Présentation du projet 10

Les chanoines réguliers dans l'ancien diocèse de Genève 10
Un chantier-école à l'abbaye d'Entremont (avec L. Ripart) 12
Stratégie et financement 2019-2024 15
Historique des opérations 15
Financement 17

Présentation du site et des sources 21

Description des bâtiments 21
L'église Notre-Dame-de-tous-les-saints 21
L'aile nord de l'ancien couvent 25
Les anciennes dépendances 27
Les archives d'Entremont 30
Un fonds démembré au XX^e siècle 30
Méthodologie 31
Histoire de l'abbaye d'Entremont (D. Laissus) 32

Les sources relatives au bâti 34

Les plans cadastraux 36
Les photographies et cartes postales anciennes 39
La documentation archivistique 44
Le mobilier et les décors 46

Science avec et pour la société (SAPS) 49

Médiation grand public (depuis 2020) 49
Les conférences du Val de Borne (depuis 2021) 49
Maquette pour le centre culturel (2024) 51

Section II 53

État des connaissances avant l'opération 53

Contexte géologique et géographique 53
Contexte archéologique 55
Résultats des opérations antérieures 55
Méthode et résultats des prospections géophysiques (avec A. Quiquerez) 56
Stratégie de fouille et premiers résultats 58

Histoire architecturale de l'abbaye 60

L'abbaye médiévale 60
Le couvent 60
L'église abbatiale 65
L'église de la fin du Moyen Âge (1486-1494) 65
Son plan d'après les archives modernes 66
Analyse et comparaisons 67
Son aménagement intérieur 69
L'époque moderne 71
La première moitié du XVII^e siècle 72
Le couvent de l'abbé de Granery 73
L'entretien de l'église partagée 74
Le XVIII^e siècle 76
La première moitié du siècle 77
La construction du nouveau clocher (1765-1767) 78
La reconstruction du chœur (1767-1770) 80
La construction du nouveau chevet (1771- ?) 82
Synthèse des phases architecturales 84

Stratégie et méthode développées 85

Démarche 85
Étude documentaire 85
Les aménagements hydrauliques 85
« L'aile » occidentale moderne 86
Cadre de l'intervention 87
Problématique et méthodologie 87
Calendrier 87
Enregistrement 88

Description archéologique 91

Unités stratigraphiques 91
Ensembles archéologiques 94
Les structures empierrées à l'est 94
L'absence de tranchée de récupération du mur bahut nord 97
Une fondation de mur au sud-ouest ? 97
Relevés du bâti 99
Mobilier archéologique 99

Synthèse 99

Du cloître au jardin entre le XII^e et le XX^e siècle (S. Bochaton) 99
Synthèse de l'étude archéoanthropologique (L. Donati) 106
Étude du mobilier 2021-2023 114
Monnaies (d'après Vincent Borrel) 114
La faune (Michaël Seigle) 114
Le verre (Stéphane Brouillaud) 118
La céramique moderne et contemporaine (Alban Horry) 120
Nouveau phasage 140
Conclusion 141
Bibliographie 143
Liste des abbés d'Entremont 147

Table des illustrations **149**

Inventaire des figures 149
Inventaire des planches 151
Inventaire des tableaux 152

Section III 153

Inventaire de la documentation 173
Inventaire des ESS et des EA 175
Inventaire du mobilier 180
Inventaire des minutes de terrain 181
Inventaire des unités stratigraphiques 182
Inventaire des photographies 185
Inventaire de la faune 2021-2023 188
Inventaire du verre 2021-2023 190
Inventaire de la céramique 2021-2023 195

Générique de l'opération

Suivi administratif et scientifique

- Direction régionale des affaires culturelles de Rhône-Alpes, Service régional de l'archéologie
  - **Karim Gernigon**, Conservateur Régional de l'Archéologie
  - **Véronique Chosson**, secrétariat CTRA
  - **Julian Castelbou**, chargé de territoire Haute-Savoie

Intervenant.e.s scientifiques et techniques

- Responsable scientifique d'opération
  - **Sidonie Bochaton**, maîtresse de conférences en histoire de l'art et archéologie médiévale à l'université Toulouse 2-Jean Jaurès/UMR TRACES

- Encadrement
  - **Sidonie Bochaton**, archéologue
  - **Lisa Donati**, archéoanthropologue

- Etudes spécialisées
  - Faune: **Michaël Seigle (Eveha)**
  - Verre: **Stéphane Brouillaud (INRAP)**
  - Céramique: **Alban Horry (INRAP)**

- Responsable du traitement du moblier
  - **Léa André**, étudiante à l'UT2J

- Stagiaires
  - **Mathilde Alombert, Hanan Bernin, Clarisse Brena, Alizée Boudot, Louise Briot-Bourgeais, Baptiste Bouvier, Laeticia D'Ascanio, Béatrice Dupuis, Eddy Falconnat, Morgane Fernandez, Joséphine Gillant, Océane Giraud, Aloé Ortiz, Marie Puech, Anaïs Richard, Sam Zaccaro**

Soutien matériel et logistique

- Université Savoie Mont Blanc
- Mairie de Glières-Val de Borne
- Association ESPAHS
- Association Sauvegarde du patrimoine d'Entremont

Soutien financier

- Université Savoie Mont Blanc
- Université Toulouse 2-Jean Jaurès
- Laboratoire LLSETI
- Mairie de Glières-Val de Borne
- Conseil départemental de la Haute-Savoie
- Communauté de Communes Faucigny-Glières
- Ministère de la Culture

Fiche signalétique

Identité du site

- Région : Auvergne-Rhône-Alpes
- Département : Haute-Savoie
- Commune : Glières-Val de Borne (code INSEE : 74 212)
- Lieu-dit : L'abbaye
- Nom du site : Abbaye d'Entremont
- Coordonnées Lambert 2 étendue :
  - X : 45°57'22''
  - Y : 6°23'08''
  - Z : 780 m NGF
- Références cadastrales actualisées
  - Commune: Glières-Val de Borne
  - Année: 2016
  - Section: C
  - Parcelle: 16
- Statut du terrain
  - Propriétaire : Commune de Glières-Val de Borne
  - Propriété publique
  - Protection : aucune

Opération archéologique

- Type d'opération : Fouille programmée
- Arrêté d'autorisation n° 2022/480
- Dates d'intervention : du 26 août au 6 septembre 2024
- Code d'opération PATRIARCHE : 2214426
- Programme : Édifices de culte chrétien depuis la fin de l'Antiquité (axe 8)
- Titulaire de l'autorisation : Sidonie Bochaton

Nature des découvertes

- Mots clés
  - Chronologie : Moyen Âge, époque moderne, époque contemporaine
  - Nature des vestiges immobiliers : édifices religieux
  - Nature des vestiges mobiliers : céramique , faune, mobilier métallique, verre, structures hydrauliques

- Lieu de conservation du mobilier : 18 avenue de Trésum, 74000 ANNECY

REPUBLIQUE FRANCAISE

DEPARTEMENT DE LA HAUTE SAVOIE

Glières-Val-de-Borne, le 21 octobre 2021

Mme Sidonie BOCHATON
23 avenue Anna de Noailles
74500 EVIAN

AUTORISATION

Je soussigné M. Christophe FOURNIER, maire de Glières-Val-de-Borne,
autorise Mme Sidonie BOCHATON, docteur en archéologie médiévale, à poursuivre ses fouilles archéologiques sur la parcelle 16, jouxtant le logis abbatial à Entremont 74130 GLIERES-VAL-DE-BORNE pour les 3 prochaines années (2022-2024).

Fait pour servir et valoir ce que de droit.

Le Maire,
M. Christophe FOURNIER.

P/o
L'Adjointe

PRÉFET
DE LA RÉGION
AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES

Liberté
Égalité
Fraternité

Direction régionale des affaires culturelles

Arrêté n° 2022-480 du 25 AVR. 2022

portant autorisation de fouille programmée.

Le Préfet de région,
Officier de la Légion d'honneur,
Commandeur de l'ordre national du Mérite ;

Vu le code du patrimoine et notamment son livre V ;

Vu l'arrêté n° 2022-67 du 23 mars 2022 du Préfet de la région Auvergne-Rhône-Alpes portant délégation de signature à Monsieur Marc DROUET, Directeur régional des affaires culturelles de la région Auvergne-Rhône-Alpes ;

Vu l'arrêté n° 2022-01 du 28 mars 2022, du Directeur Régional des Affaires Culturelles de la région Auvergne-Rhône-Alpes, portant subdélégation de signature en matière d'administration générale ;

Vu le dossier, enregistré sous le n° PGR842021000132, de demande d'opération archéologique arrivé le 15 novembre 2021 ;

Vu l'avis de la commission territoriale de la recherche archéologique (CTRA), Commission Sud-Est en date des 8, 9 et 10 mars 2022 ;

ARRÊTE

Article 1 - Madame Sidonie BOCHATON est autorisée, en qualité de responsable scientifique, à conduire une opération de fouille programmée à partir de la date de notification du présent arrêté jusqu'au 31 décembre 2024, sise en :

RÉGION : AUVERGNE-RHONE-ALPES
- DEPARTEMENT : HAUTE-SAVOIE
  COMMUNE : ENTREMONT
  Lieu-dit ou adresse : Glières Val de Borne

Intitulé de l'opération : L'abbaye d'Entremont.
Programme de recherche : Axe 8. Édifices de culte chrétien depuis la fin de l'Antiquité.
Code de l'opération : **2214426**

Article 2 - <u>prescriptions générales</u>
Les recherches sont effectuées sous la surveillance du conservateur régional de l'archéologie territorialement compétent et conformément aux prescriptions imposées pour assurer le bon déroulement scientifique de l'opération.

Le responsable scientifique de l'opération informe régulièrement le conservateur régional de l'archéologie de ses travaux et découvertes. Il lui signale immédiatement toute découverte importante de caractère mobilier ou immobilier. Il revient au préfet de région de statuer sur les mesures définitives à prendre à l'égard des découvertes.

À la fin de l'année civile, le responsable scientifique de l'opération adresse au conservateur régional de l'archéologie, en triple exemplaire papier plus un exemplaire au format pdf, un rapport accompagné des plans et coupes précis des structures découvertes et des photographies nécessaires à la compréhension du texte. L'inventaire de l'ensemble du mobilier recueilli est annexé au rapport d'opération. Il signale les objets

d'importance notable. Il indique les études complémentaires envisagées et, le cas échéant, le délai prévu pour la publication.

Article 3 - destination du matériel archéologique découvert
Le responsable prend les dispositions nécessaires à la sécurité des objets mobiliers. Le mobilier archéologique est mis en état pour étude, classé, marqué et inventorié. Son conditionnement est adapté par type de matériaux et organisé en fonction des unités d'enregistrement. Le statut juridique et le lieu de dépôt du matériel archéologique découvert au cours de l'opération sont fixés conformément aux dispositions légales et réglementaires et aux termes des conventions passées avec les propriétaires des terrains concernés.

Article 4 - versement des archives de fouilles
L'intégralité des archives accompagnée d'une notice explicitant son mode de classement et de conditionnement et fournissant la liste des codes utilisés avec leur signification, fait l'objet de la part du responsable de l'opération d'un versement unique. Ce versement est détaillé sur un bordereau récapitulatif établi par le responsable de l'opération, dont le visa par le préfet de région vaut acceptation et décharge. Le lieu de conservation est désigné par le préfet de région.

Article 5 - prescriptions particulières
Les emplacements des sondages prévus devront être revus en concertation avec le service régional de l'Archéologie et le protocole pour l'étude archéo-anthropologique des dépôts mortuaires devra être modifié en suivant les recommandations de la commission territoriale de la recherche archéologique

Article 6 - Le Directeur régional des affaires culturelles est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera notifié à Madame Sidonie BOCHATON.

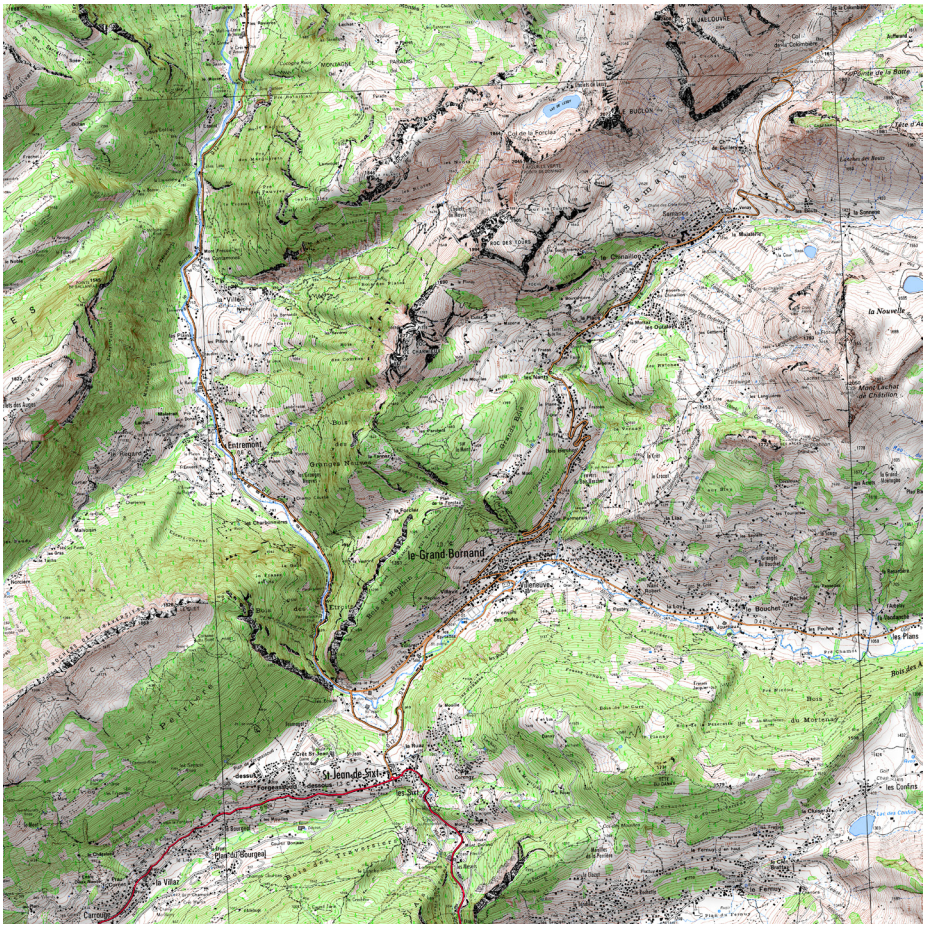
Fait à Lyon, le 25 AVR. 2022

Pour le Préfet de Région,
et par délégation,le Directeur régional des affaires culturelles,
et par subdélégation
Le Conservateur régional de l'archéologie

Karim GERNIGON

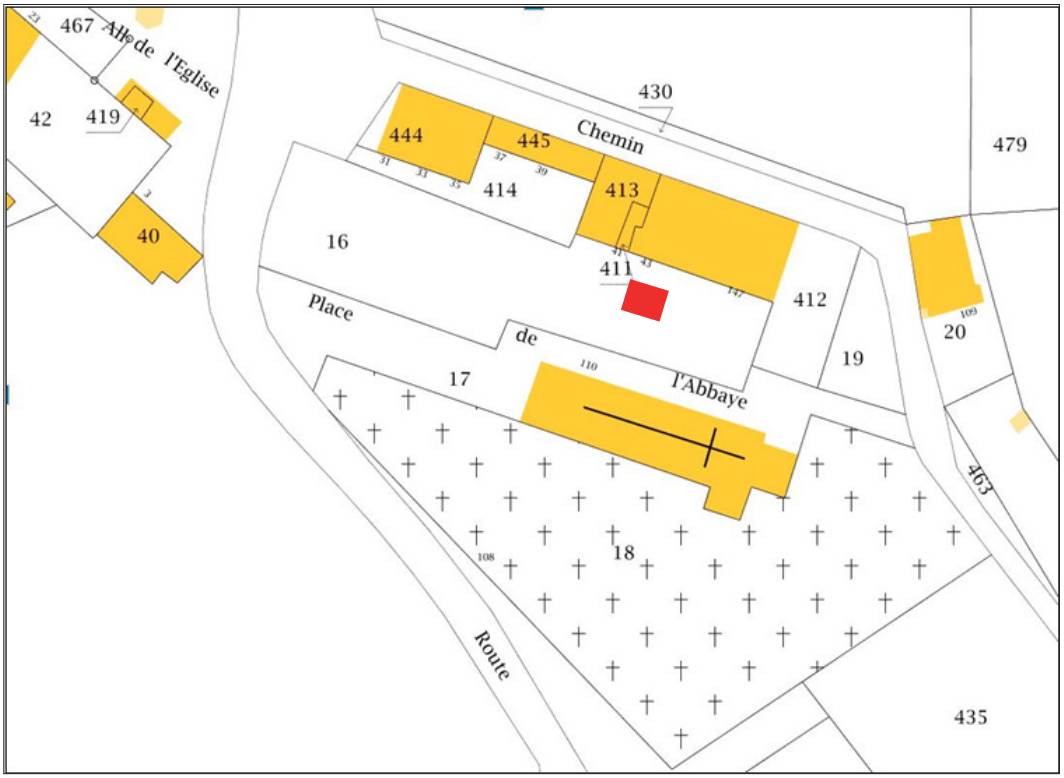
COPIES A :
[Préfet(s) du(des) département(s) concerné(s) [ ] Mairie(s[ ] Gendarmerie [ ] Propriétaire(s) du(des) terrain(s)

Fonds de carte: IGN
Échelle 1:250 000



Fonds de carte: IGN
Échelle 1:25 000





Localisation du sondage 2024
Échelle 1/1000
Plan cadastral: Ministère du Budget

Introduction

L'ancienne abbaye de chanoines réguliers d'Entremont se trouve dans le département de la Haute-Savoie, le canton de Bonneville et la commune de Glières-Val de Borne (pl. I). Autrefois, elle se trouvait dans le territoire de l'ancien diocèse de Genève, devenu diocèse d'Annecy en 1822, et dans le comté de Genevois puis duché de Savoie. Bâtie à la frontière entre les régions historiques du Faucigny et du Genevois et dans une vallée traversée par le Borne, il s'agit d'une fondation des chanoines réguliers de la congrégation d'Abondance dont elle dépend depuis son établissement au milieu du XII^e^ siècle jusqu'en 1279, date à laquelle elle est rattachée à la grande congrégation de chanoines réguliers du sud de la France : Saint-Ruf. Sécularisée en décembre 1776, ses biens furent transférés à la collégiale d'Annecy dont le supérieur prit le titre d'abbé d'Entremont. Après l'invasion française de la Savoie en septembre 1792, les biens de l'église sont nationalisés et vendus à des particuliers. Au cours de l'époque contemporaine, la commune d'Entremont rachète les parcelles et installe dans l'aile nord, seul vestige du couvent, une école, un presbytère, la mairie, puis un gîte et crée enfin des appartements à la fin des années 1980. Depuis 2005, un musée du Moyen Âge est installé au rez-de-chaussée du bâtiment et animé par une association de sauvegarde du patrimoine. Des visites sont assurées par une guide du patrimoine Savoie Mont Blanc durant la saison estivale.

À première vue, on pourrait ne reconnaître dans le site d'Entremont qu'une église et son – certes gros – presbytère : les ailes latérales ont en effet été détruites dans le dernier quart du XVIII^e^ siècle, isolant ainsi complètement l'aile nord de l'ancienne abbatiale. En réalité, il s'agissait d'un lieu de pouvoir religieux et seigneurial important au Moyen Âge et à l'époque moderne, dont l'histoire a cependant très peu intéressé. À l'instar d'autres sites religieux et notamment canoniaux de l'ancien diocèse de Genève, si quelques érudits locaux – des membres du clergé – ont publié leurs recherches entre la fin du XIX^e^ siècle et le milieu du XX^e^ siècle, il a fallu attendre le XXI^e^ siècle pour que des recherches universitaires soient menées, d'abord sous la forme de mémoires de master. Néanmoins, d'un point de vue archéologique et historique, tout restait à faire quand nous avons visité le site pour la première fois à l'été 2019. C'est ainsi qu'est né le projet d'étude de l'abbaye d'Entremont. Grâce au soutien et à la collaboration de la commune de Glières-Val de Borne et de l'université Savoie Mont Blanc ainsi que du laboratoire LLSETI de Chambéry, le site est investigué depuis 2020 : à ce jour, ce sont une première opération de prospections géophysiques et quatre opérations de fouilles et d'études du bâti qui ont été réalisées. En parallèle, un projet de reconstitution du fonds d'archive de l'abbaye a été initié en 2023.

L'abbaye d'Entremont en Genevois

Les chanoines réguliers dans l'ancien diocèse de Genève

Entremont faisait autrefois partie d'un dense réseau d'établissements de chanoines réguliers installés dans l'ancien diocèse médiéval de Genève et ses marges (fig. 1). Elle figurait au nombre des abbayes, prieurés, églises paroissiales et maisons, fondés ou obtenus par ces religieux apparus entre la fin du XI^e^ et le début du XII^e^ siècle, et dont l'implantation fut rapide et nombreuse entre les Préalpes et le Jura. Outre quelques maisons indépendantes telles les abbayes d'Agaune et de Filly, un ordre et deux congrégations se répartissaient le territoire compris entre le Jura au nord-ouest et la Vallée d'Aoste au sud-est. Dans le diocèse de Lausanne, entre le plateau suisse et les contreforts du Jura, se trouvaient deux maisons de l'ordre canonial de Prémontré : l'abbaye du Lac de Joux et l'abbaye de Fontaine-André. Dans la région lémanique, c'est la congrégation du Grand-Saint-Bernard qui possédait de nombreux établissements situés au bord des routes, tels les prieurés de Meillerie, d'Etoy, de Bière, de Mont-Joux (Thonon-les-Bains) et le domaine de Roche. Enfin, au sud de l'ancien diocèse de Genève et dans les vallées préalpines, la congrégation d'Abondance avait fondé trois abbayes (Abondance, Sixt et Entremont) avant de s'implanter elle aussi en plaine, notamment à Peillonnex et à Nyon.

Malgré l'importance et la bonne conservation de ces sites, l'histoire de ces religieux a longtemps été négligée. Les érudits de la fin du XIX^e^ et du début du XX^e^ siècle leur ont bien dédié plusieurs ouvrages (monographies, listes d'abbés et de prieurs), mais il a fallu attendre la décennie 2010 pour qu'un premier travail de recherche universitaire et archéologique leur soit consacré sous la forme d'un mémoire sur le prieuré de Meillerie, publié en 2020 par l'Académie salésienne[1]. En parallèle, nous avons également continué à travailler sur certaines dépendances de la congrégation du Grand-Saint-Bernard, notamment Notre-Dame de l'Aumône à Rumilly à la demande du musée communal *Notre Histoire* qui prévoyait une exposition temporaire à ce sujet. Le contexte académique était également plus favorable aux études canoniales : après de longues décennies consacrées au monachisme sous toutes ses formes et marquées par des anniversaires prestigieux tels les neuf siècles de la fondation de Cîteaux en 1998 et le 1100^e^ anniversaire de l'abbaye de Cluny en 2010, les universitaires se sont tournés vers les chanoines réguliers. Plusieurs séminaires de recherche y ont été consacrés en France entre 2018 et 2020, et un colloque intitulé *I canonici regolari dal Medioevo ai nostri giorni* s'est tenu au Vatican en 2021. Les chanoines réguliers de l'abbaye Saint-Maurice d'Agaune ont également fait l'objet d'une importante dynamique de travail achevée par une publication collective en

1 Les références à ces travaux se trouvent dans la bibliographie.

2015 à l'occasion des 1500 ans de la fondation[2], tandis que la congrégation d'Abondance bénéficiait d'un travail historique mené par Arnaud Delerce[3] et publié en 2019[4]. C'est dans ce contexte que nous avons débuté notre thèse de doctorat qui a porté sur deux des anciennes abbayes d'Abondance et de Sixt dont les monographies qui leur sont dédiées ont été publiées en 2023 et 2024. Fondée vers 1100 par des chanoines issus de Saint-Maurice d'Agaune et désireux de mener une vie régulière, la congrégation d'Abondance a perduré jusqu'à sa suppression en 1607, lorsque l'abbaye mère d'Abondance a été réformée par l'introduction de cisterciens feuillants avec le soutien de l'évêque de Genève François de Sales, tandis que les chanoines réguliers sont restés à Sixt jusqu'à l'invasion française de 1792 et la suppression de leur abbaye l'année suivante. Situées dans l'actuel diocèse d'Annecy créé en 1802, ces anciennes abbayes se dressent toujours au centre de leurs villages respectifs et leurs églises accueillent toujours les paroissiens.

Il en est de même à Entremont, où l'abbaye fondée par des chanoines d'Abondance au milieu du XII^e^ siècle se dresse encore partiellement (fig. 2). Ce site pourtant relativement imposant a peu intéressé jusqu'à présent. Seul l'abbé Louis-Étienne Piccard y a consacré un ouvrage publié en 1895. Néanmoins, ce travail n'équivalait pas les autres monographies de sites religieux publiées entre les années 1880 et 1920 par des membres du clergé, et pour cause : comme nous le verrons plus loin, les archives de l'abbaye étaient alors conservées à Turin. Cinq ans plus tard, l'abbé Gonthier publiait une « Liste des abbés des monastères de chanoines réguliers de saint Augustin du diocèse de Genève ». Dans les années 1980, l'*Association pour la sauvegarde du patrimoine d'Entremont* a publié un livret intitulé *Les riches heures d'Entremont* rédigé par Albin Bastard-Rosset et Michel Lefort (1983, réédition 1994). Cependant, aucun travail universitaire n'a porté sur l'abbaye en tant que telle, même si deux mémoires de master ont été soutenus respectivement en 2010 et 2020 : le premier était l'œuvre de Chloé Chassany et portait sur les stalles de l'église d'Entremont, tandis que le second a été rédigé par Denis Laissus et portait sur les montagnes de l'abbaye. Enfin, dans son diagnostic réalisé en 2007 et intitulé *Commune d'Entremont, abbaye, église, abords, étude préliminaire*, l'architecte du patrimoine Guy Desgrandschamps proposait un historique sommaire de l'évolution des bâtiments abbatiaux et un phasage architectural pour l'église. Le moment de consacrer une étude archéologique à l'abbaye était donc venu et la convergence de plusieurs intérêts a permis de mener à bien ce projet.

2 B. Andenmatten, L. Ripart, dir., *L'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune (515-2015)*, vol. 1, Histoire et archéologie, Gollion, 2015.

3 Docteur de l'EHESS et directeur du château des Rubins à Sallanches.

4 Delerce 2019.

Un chantier-école à l'abbaye d'Entremont (avec L. Ripart)

Au moment de commencer à nous intéresser à Entremont à l'hiver 2019, nous nous dirigions vers la fin de notre doctorat et étions à la recherche d'un projet postdoctoral à mener dans la continuité de nos travaux sur l'architecture des chanoines réguliers en Savoie du Nord. Les sondages menés dans les archives départementales de la Savoie (ADS) à Chambéry et la première visite sur place, qui avait révélé une grande parcelle gazonnée à l'emplacement de l'ancien cloître et de l'aile occidentale, avaient démontré le potentiel du site. Restait à trouver des partenaires.

Localement, la municipalité de Glières-Val de Borne, commune nouvelle formée par la fusion de Petit-Bornand et d'Entremont, s'était engagée dans la restauration et la mise en valeur du site abbatial. En 2016, elle avait fait appel à l'association *Chantiers histoire et architecture médiévales* pour restaurer le mur de soutènement de la parcelle de l'église. En 2018, elle avait financé la restauration du retable baroque de l'église, et cette intervention avait été distinguée par l'association *Patrimoine Aurhalpin* qui lui avait décerné un prix l'année suivante. Les bâtiments composant l'ancienne abbaye d'Entremont ne bénéficient cependant d'aucune protection au titre des monuments historiques. En revanche, une partie du mobilier conservé dans l'église est classé : les stalles datées de la fin du Moyen Âge/début de l'époque moderne et le retable de 1685 depuis 1904, une armoire datée de la seconde moitié du XVII^{e} siècle depuis 1944 et le chasublier associé depuis 1995, les fonts baptismaux depuis 1970 et un tableau représentant la Sainte Famille exécuté vers 1680 depuis 1974. Par ailleurs, plusieurs reliquaires du Moyen Âge conservés dans la sacristie sont eux aussi classés, dont une châsse reliquaire du XII^{e} siècle, un bras reliquaire du XIII^{e} siècle, et plusieurs objets datés d'environ 1680. Aussi, la commune d'Entremont s'était engagée dans une demande de protection au titre des monuments historiques de l'église qui abrite ces objets et mobiliers classés, soutenue par Joël Serralongue, alors archéologue départemental de la Haute-Savoie et l'architecte des bâtiments de France de Chambéry. Néanmoins, en juin 2016, elle s'est vue opposer un refus. Un recours administratif déposé dans la foulée avait également été retoqué. Le courrier du préfet de région en date du 11 octobre 2019 précisait que « malgré l'importance historique du lieu […] l'église ne [présentait] pas un caractère suffisamment remarquable » et qu'« aucun élément réellement nouveau [n'était] venu apporter d'argument » supplémentaire depuis la demande de 2016. Aussi, dans l'optique de pouvoir renouveler sa démarche, la commune de Glières-Val de Borne a apporté son soutien à notre projet dès 2019 non seulement en nous autorisant à intervenir sur le site, mais également en finançant une partie de l'opération, ainsi qu'en mettant à notre disposition divers lieux et équipements indispensables à la réalisation des campagnes et à l'organisation du cycle de conférences du Val de Borne (voir ci-après).

L'originalité du chantier d'Entremont est d'avoir pris place au sein de la formation des étudiants en histoire de l'Université Savoie Mont Blanc. En 2018, cet établissement a en

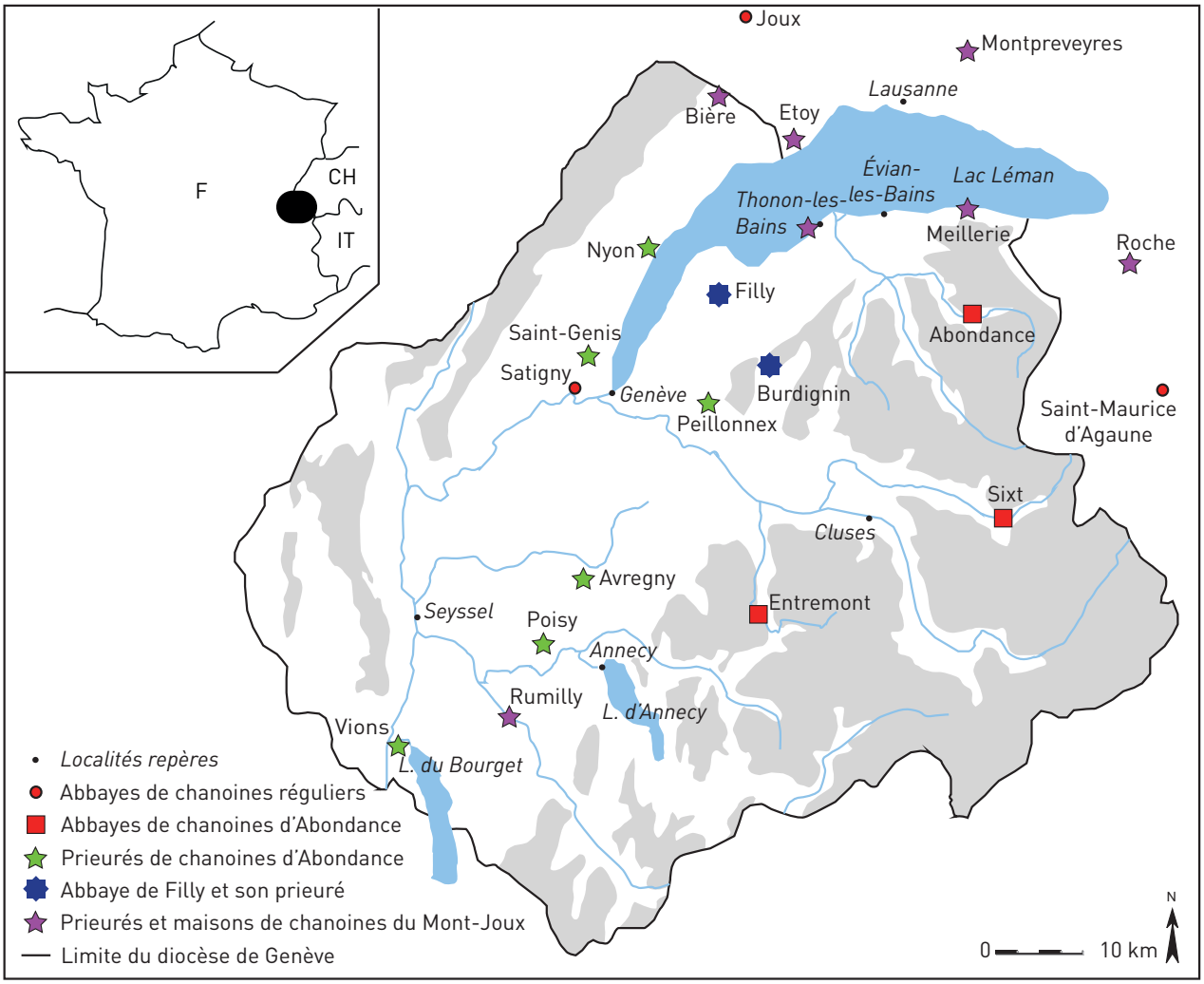


Fig. 1 - Les établissements de chanoines réguliers dans l'ancien diocèse de Genève et à ses frontières nord et est (vers 1250).



Fig. 2 - Vue du site d'Entremont depuis le nord-est.

effet ouvert, au sein de la licence d'histoire, un parcours « archéologie, histoire de l'art et patrimoine », qui visait en particulier à donner à de jeunes historiens une expérience concrète de l'archéologie, en les amenant à participer à un chantier-école (fig. 3). Le programme d'étude de l'abbaye d'Entremont s'est mis en place dans ce cadre, à partir de l'été 2021, lorsque la première génération de ce nouveau parcours est venue participer, juste avant d'entrer en troisième année, aux opérations archéologiques.

La présence de ces étudiants s'est avérée très profitable au chantier, qui bénéficie d'une équipe de bénévoles homogène, préparée à ce travail et dont le travail sur le terrain s'intègre totalement à leur formation. Le chantier d'Entremont a ainsi une dimension didactique, qui a été accentuée par la mise en place depuis 2021 d'un cycle annuel de quatre conférences, consacrées à l'histoire et à l'archéologie de l'abbaye d'Entremont ou à leur contexte immédiat (voir ci-après). Plusieurs de ces étudiants sont d'ailleurs revenus participer aux fouilles dans les années suivantes, tout particulièrement lorsqu'ils poursuivaient leur formation dans le cadre du master « Mondes médiévaux » de l'Université Savoie Mont Blanc.

Cette intégration du chantier dans une formation de licence a contribué à renforcer la dimension universitaire de ce travail archéologique, en renforçant les liens entre les archéologues et l'université Savoie Mont Blanc qui en est ainsi partie intégrante. Elle permet aussi aux étudiants de tirer pleinement profit de leur première expérience archéologique, dans la mesure où leur stage est intégré dans leur formation, puisqu'il est en particulier suivi par la rédaction d'un rapport, dans lequel ils et elles font le bilan de leur travail, dans le cadre d'une unité de valeur de la troisième année. Cette formation pratique à l'archéologie est très appréciée et constitue aussi un facteur majeur d'attractivité pour ce parcours de licence, qui offre trente-cinq places pour environ cinq cents demandes annuelles sur Parcoursup.

Tableau n° 1 : Nombre de participants aux différentes campagnes (incluant également trois stagiaires de l'université Grenoble-Alpes, de l'université Toulouse 2-Jean Jaurès et de l'université Clermont-Auvergne).

CAMPAGNE	LICENCE	MASTER	TOTAL
2021	12	4	16
2022	14	5	19
2023	12	5	16
2024	12	6	17
TOTAL	**50**	**20**	**70**

Enfin, le département de la Haute-Savoie, à travers son service *Archéologie et patrimoine* bâti dirigé par Christophe Guffond, menait depuis 2018 un projet collectif de recherche intitulé *Écosystèmes montagnards du Moyen Âge à nos jours*, qui s'est terminé en 2021 et portait sur trois montagnes du département : Sales à Sixt-Fer-à-Cheval, le Salève dans le Genevois et les Glières. C'est dans cette dynamique que se sont inscrites les recherches historiques menées par Denis Laissus dans le cadre de son master intitulé *Une origine de « la grande » et de « la*



Fig. 3 - Formation des stagiaires (2021).



Fig. 4 - Prospections géophysiques (2020).

petite montagne ». Étude de la relation entre les modes d'appropriation et les modes d'exploitation des alpages de l'abbaye d'Entremont (Haute-Savoie), XII^e^-XVIII^e^ siècles, soutenu en 2020 à l'EHESS de Lyon. N'ayant pas travaillé sur les mêmes sources – nous sur les ADS et lui sur les archives départementales de la Haute-Savoie (ADHS) – nous avons d'emblée mis en commun nos savoirs et entrepris de collaborer. Ainsi, l'étude archivistique menée en parallèle des interventions archéologiques a non seulement permis d'éclairer l'histoire de l'abbaye, mais encore de documenter nos découvertes.

Stratégie et financement 2019-2024

Historique des opérations

Une fois l'ensemble des partenaires acquis à notre projet à l'automne 2019, nous avons déposé une demande d'autorisation de prospection thématique prévue pour l'été 2020. En effet, la visite du site de même que la consultation des archives du XVIII^e^ siècle conservées aux ADS laissaient supposer la présence de vestiges bâtis dans le sol d'une grande parcelle enherbée située entre les deux bâtiments conservés de l'ancienne abbaye : l'église au sud et l'ancienne aile nord du couvent. Aussi, nous avons demandé à Amélie Quiquerez, maîtresse de conférences à l'université de Bourgogne avec qui nous avions déjà collaboré par le passé à l'abbaye de Sixt, de bien vouloir réaliser des prospections géophysiques sur cette parcelle numérotée 16, ainsi qu'une seconde numérotée 412 (fig. 4). Cependant, les délais pour demander un financement de l'opération par l'état étaient dépassés. Nous avons alors candidaté à un appel à projets interne émis par la *Maison de l'Orient et de la Méditerranée* (MOM) de Lyon à destination des doctorants, et portant sur « l'acquisition, la documentation et la diffusion » de données scientifiques, et avons obtenu le financement de cette opération réalisée en juillet 2020. Devant le potentiel révélé par les prospections géophysiques, une première demande de sondage a été déposée à l'automne 2020 auprès du SRA Auvergne-Rhône-Alpes. Les résultats positifs du sondage de septembre 2021 ont permis de déposer une demande d'autorisation triannuelle 2022-2024 qui a été validée.

Dès la première opération, il est apparu que le terrain, et notamment une couche de remblai versée dans l'espace de l'ancien cloître vers 1770, livrait une grande quantité de mobilier archéologique.

Aussi, nous avons cherché à recruter des spécialistes susceptibles de mener à bien ce travail. Leurs contributions enrichissent considérablement notre travail.

Tableau n° 2 : Historique du projet d'étude archéologique de l'abbaye d'Entremont.

Période	Activité ou démarche
2019	
2019 : février	Première consultation des archives de l'ancienne abbaye d'Entremont conservées aux archives départementales de la Savoie (fonds SA).
2019 : avril	Contact avec la commune de Glières-Val de Borne (Christiane Perillat-Charlaz, deuxième adjointe à la culture et au patrimoine).
2019 : juillet	Première visite du site en compagnie de Christian Roussel, guide bénévole.
2019 : novembre	Proposition de création d'un chantier-école de l'université Savoie Mont Blanc à la commune de Glières-Val de Borne.
2019 : décembre	Dépôt d'une demande de prospection thématique sur le site de l'abbaye en prévision du chantier-école prévu pour débuter en 2021.
2020	
2020 : mars	Obtention d'une bourse destinée aux doctorants de la *MOM* à Lyon pour la réalisation des prospections géophysiques à Entremont.
2020 : juillet	Prospections géophysiques par Amélie Quiquerez (MCF, université de Bourgogne).
2020 : octobre	Dépôt d'une demande de financement auprès du laboratoire *LLSETI* dans le cadre de l'appel à projet interne 2021 (accordée).
2020 : décembre	Rendu du rapport de prospection thématique et dépôt d'une demande de fouille pour 2021 (accordée).
2021	
2021 : printemps	Achat de matériel et réalisation d'un plan topographique du site de l'abbaye (société A2G).
2021 : septembre	Première campagne (jardin, c'est-à-dire l'ancien cloître).
2021 : novembre	Levée du plan et des coupes architecturales de l'église, relevés photogrammétriques des façades de l'aile nord (société A2G).
2021 : décembre	Dépôt d'une demande triannuelle de fouille à l'emplacement de l'ancien cloître (accordée) avec relevés de bâti.
2022	
2022 : septembre	Seconde campagne.
2023	
2023 : avril	Découverte à Turin de la seconde moitié du fonds d'archives de l'abbaye d'Entremont. La première se trouve aux archives départementales de la Haute-Savoie.
2023 : juillet	Poursuite des investigations dans les archives départementales de la Haute-Savoie et de la Savoie
2023 : août	Second séjour de recherche aux archives de Turin (D. Laissus).
2023 : septembre	Troisième campagne.

2023 : octobre	Recrutement d'archéologues spécialistes (A. Horry, D. Brouillaud et M. Seigle) pour l'étude du mobilier archéologique.
2023 : novembre	Le projet d'inventaire des archives de l'abbaye d'Entremont intègre le Labex SMS de Toulouse via le *Laboratoire des idées nouvelles sur les questions de société* (LINQS).
2024	
2024 : avril	Troisième séjour de recherche aux archives de Turin (S. Bochaton).
2024 : juin	Élaboration d'un projet collectif de recherche autour de l'abbaye au vu des résultats archéologiques et de la redécouverte des archives d'Entremont.
2024 : août/ septembre	Quatrième campagne.
2024 : septembre	Quatrième séjour de recherche aux archives de Turin (D. Laissus) grâce à un financement du Labex SMS de Toulouse, via le LINQS.
2024 : décembre	Rendu du rapport de synthèse 2020-2024 et dépôt d'une nouvelle demande d'autorisation annuelle. Dépôt d'un projet collectif de recherche (année probatoire 2025).

Financement

Une fois la première intervention sur le site soutenue par la MOM et le projet formellement lancé, il nous fallait financer deux postes de dépenses importants : d'abord, l'achat de matériel garantissant à l'équipe d'être opérationnelle et autonome, ensuite la levée d'un plan topographique du site abbatial. En collaboration avec Laurent Ripart, nous avons déposé une candidature à l'appel à projets interne du laboratoire LLSETI de Chambéry qui a été retenue.

Tableau n° 3 : Investissement préliminaire de l'université Savoie Mont Blanc et du laboratoire Languages, littérature, langue, sociétés, études transfrontalières et internationales (LLSETI-EA 3706).

NATURE	**DESCRIPTION**	**PRIX**
Fonctionnement	Prestation externe : réalisation d'un plan topographique et d'orthophotos	2280 €
Fonctionnement	Achat de matériel	1770,20 €
TOTAL	**4050,20 €**	

Depuis 2021, les campagnes archéologiques ont été financées grâce aux subventions de plusieurs institutions. Salaires mis à part, le coût de ces opérations reste relativement modeste et le fonctionnement est pris en charge pour moitié par l'état (locations, frais de transport, nourriture) et pour moitié par la commune (logement) et l'université (petit matériel).

Tableau n° 4 : Coût moyen et répartition budgétaire d'une campagne.

INSTITUTIONS	SALAIRES	FONCTION.	TRAVAUX	ANALYSES
Université Toulouse 2	8000			
Conseil départemental 74/ ESPAHS[5]	4000			
Glières-Val de Borne		2200		
Communauté de communes Faucigny-Glières			1000	
Université Savoie Mont Blanc		500		500
État/ministère de la Culture		3000		
SOUS-TOTAL	12000	5700	1000	500
TOTAL	**19200 €**			

Comme expliqué précédemment, les recherches sur le terrain ont été accompagnées de l'exploration des fonds d'archives savoyards (ADHS et ADS), mais aussi étrangers (Turin). À ce jour, ce sont quatre voyages d'études qui ont eu lieu à Turin grâce à des financements de l'université Toulouse 2-Jean Jaurès et du Labex *Structurations des mondes sociaux* (SMS) de Toulouse.

Tableau n° 5 : Financement des missions de recherches dans les archives de Turin (2023 et 2024).

INSTITUTION	DATE	PERSONNE	PRIX
Université Toulouse 2	Avril 2023 : 4 jours	S. Bochaton	700 €
-	Août 2023 : 4 jours	D/ Laissus	-
Labex SMS de Toulouse/ Bourse de mobilité	Avril 2024 : 10 jours	S. Bochaton	2000 €
Labex SMS de Toulouse/ LINQS	Août 2024 : 5 jours	D. Laissus	3000 €[6]

Le dernier voyage de Denis Laissus a plus précisément été financé via le LINQS, qui est un laboratoire de « recherches collaboratives centrées sur les questions sociales émergentes » et qui vise entre autres à « faciliter les échanges entre le milieu de la recherche académique et le monde social en permettant aux citoyen·nes d'échanger et de travailler avec des chercheur·euses ». C'est à l'automne 2023 que le projet *Abbaye d'Entremont* a rejoint les projets en cours portés par le LINQS. Ce projet s'inscrit dans un contexte de mutations environnementale et sociétale de la Haute-Savoie et de ses vallées préalpines. Confrontées à la raréfaction de la neige et à la disparition annoncée du ski alpin, certaines collectivités font le choix d'investir dans le

5 Association *Étude et sauvegarde du patrimoine archéologique de la Haute-Savoie*, dissoute en 2024.

6 Cette prestation comprend également la préparation d'un inventaire sous forme de table des documents identifiés, leurs lieux de conservation et leurs cotes actuelles.

patrimoine et le tourisme culturel. C'est notamment le cas de la commune d'Abondance qui investit beaucoup dans la restauration et la mise en valeur de son abbaye depuis une vingtaine d'années. Si Glières-Val de Borne n'est pas une station de ski, la commune se trouve sur la route du Grand-Bornand et de La Clusaz et bénéficie de leur attractivité. Par ailleurs, la région accueille de nouveaux habitants chaque année : principalement des Suisses qui investissent en France et s'y établissent pour des raisons financières, des Français attirés par la Suisse et ses importants salaires, et des personnes qui viennent travailler ou investir dans les stations, dont de nombreux Britanniques. Dès lors, l'étude, la valorisation et la transmission de l'histoire et du patrimoine du village apparaissent comme primordiales. Pour Glières-Val de Borne, il s'agit de diversifier son positionnement et son offre dans le paysage culturel du département. Jusqu'à récemment, c'est le thème de la Résistance, liée notamment au maquis des Glières et aux événements qui s'y sont déroulés à l'hiver et au printemps 1944[7], qui avait retenu l'attention, le patrimoine religieux et vernaculaire étant laissé à l'*Association pour la sauvegarde du patrimoine d'Entremont*.

Par ailleurs, notre projet comporte une importante part de collaboration avec des personnes issues de la société civile que sont les guides du patrimoine. Nous avons déjà souligné que nos recherches archivistiques se font en collaboration avec Denis Laissus, titulaire d'un master de l'EHESS dont l'activité principale est la médiation culturelle et la recherche pour le département de la Haute-Savoie, et qui est également chercheur et guide du patrimoine indépendant. Nous avons aussi eu l'occasion d'échanger des informations historiques et de la documentation avec Christian Roussel, enseignant retraité et guide bénévole, ainsi qu'avec Anne-Christine Bui, guide du patrimoine Savoie Mont Blanc jusqu'en 2023, remplacée en 2024 par Nathalie Favre-Bonvin. Notre objectif est de continuer à travailler ensemble, afin d'enrichir les activités culturelles proposées aux locaux et aux touristes (voir ci-après).

Présentation du site et des sources

Description des bâtiments

L'ancien site abbatial d'Entremont est implanté au cœur d'un élargissement de la vallée formé par la confluence de la rivière du Borne et du ruisseau de l'Overan (fig. 5). En amont se trouvent le verrou des Étalins et en aval celui des Contamines. Bâtie à l'altitude de 790 m et au pied du Suet qui culmine à 1863 m, l'abbaye a été implantée sur deux terrasses aménagées à la confluence des deux cours d'eau, en contre-haut de l'actuel chef-lieu d'Entremont. Ses abords ont globalement été préservés et l'abbaye se dresse encore dans un paysage très vert de champs, puis de forêts sur les pentes du Suet (fig. 6). Le site a connu des destructions au

7 Le lieutenant « Tom » Morel a d'ailleurs été abattu à proximité du site abbatial.



Fig. 5 - Val de Borne. La confluence du Borne et de l'Overan vue depuis le sud-ouest et la montée vers le plateau des Auges.

Fig. 6 - L'ancien site abbatial au pied du Suet. Au premier plan, le Borne.





Fig. 7 - L'ancien site abbatial. L'église Notre-Dame-de-tous-les-Saints et l'aile nord du couvent. En arrière-plan, le Roc de Charmieux.

cours de l'époque contemporaine qui ont supprimé le carré claustral (pl. II). L'église, bâtie sur la terrasse sud et flanquée du cimetière, domine une seconde terrasse sur laquelle ne se dresse plus que l'aile nord de l'ancien couvent. Dans son prolongement occidental se trouvent deux bâtiments : un premier, relativement étroit, où se trouvent deux habitations, et un second, plus imposant, où est en train d'être aménagé le nouveau centre culturel de la commune. L'ensemble est complété au sud-ouest et en rive sud de l'Overan par une grange, aujourd'hui incluse dans une propriété privée. Seules deux habitations ont été construites à proximité, l'une entre l'église et la grange, l'autre du côté nord-est et tournée vers le chef-lieu.

L'église Notre-Dame-de-tous-les-saints

L'ancienne église abbatiale, désormais paroissiale, est principalement connue pour sa façade peinte dans la seconde moitié du XVII^{e} siècle (fig. 7) et les reliques et leurs contenants conservés dans sa sacristie (pl. III). Son vocable est aujourd'hui Notre-Dame-de-tous-les-Saints. Bordée par le cimetière à l'est et au sud, elle est accessible depuis l'ouest par son parvis et par le nord par un passage aménagé sur une terrasse. Elle mesure 35,70 m de longueur dans l'œuvre (42,20 m de longueur sacristie comprise) pour une largeur de 10 m en façade, mais seulement de 9,30 m au chevet plat. Composée d'un vaisseau unique, sa superficie intérieure atteint environ 232 m².

La façade occidentale, qui atteint la hauteur maximale de 13,12 m, présente quatre éléments attribuables à la fin du Moyen Âge. D'abord un portail en arc brisé à doubles voussures toriques mesurant 2,75 m de largeur pour 3,10 m de hauteur dans l'œuvre (POR 1029), et au-dessus une plaque commémorative présentant les armoiries de l'abbé de Luxembourg (BLA 1023, abbé entre 1486 et 1519) qui sert de seuil à une niche dans laquelle se trouve une statuette de la Vierge (NIC 1024). Enfin, une fenêtre gothique trilobée (FEN 1025) surmonte cette niche ; elle mesure 1,20 m de largeur pour une hauteur de 2,50 m dans l'œuvre. La peinture murale qui orne la façade représente au pignon un fronton en trompe-l'œil au centre duquel figurent les armes de l'abbé de Granery entourées de motifs végétaux englobants. En dessous d'une fausse corniche soutenue par quatre faux piliers, dont les deux centraux enserrent la fenêtre gothique, figurent du côté nord les armes de l'évêque François de Sales et au sud celles du pape Léon XIII réalisées au moment de la restauration de 1890. En dessous, un faux grand-appareil encadre le portail. Un auvent supporté par deux colonnes de pierre reposant sur des bases rectangulaires le protège, de même qu'une grande dalle qui recouvre peut-être un tombeau. Signalons que la porte de bois est datée de 1723 par un millésime gravé et la serrure de 1786.

Dans le parement extérieur du mur gouttereau nord, on distingue cinq ouvertures dont l'une est condamnée (fig. 8 et pl. IV). Tout à l'est, une porte en arc brisée (POR 1002) menait autrefois du chœur au couvent ; elle mesure 2 m de hauteur pour 1 m de largeur hors œuvre. Au-dessus se trouve une fenêtre en plein cintre sans ébrasement (dimensions : 1,18 m de largeur pour 2,50 m de hauteur, FEN 1005). À l'ouest et après un contrefort CNT 1003, une baie de style gothique trilobée sans meneau mesurant 1,34 m de largeur pour une hauteur de 2,75 m dans

l'œuvre éclaire le chœur (POR 1006). Plus à l'ouest, une fenêtre en plein cintre (FEN 1008) et non ébrasée éclaire la nef. En dessous figurent les armoiries de l'abbé de Granery gravées dans la pierre (BLAS 1007). Entre ces deux dernières fenêtres, une porte condamnée (POR 1004) assurait la liaison entre la nef et le couvent (2,60 m de hauteur pour 2,48 m de largeur dans l'œuvre). Dans le mur gouttereau sud se trouvent trois ouvertures dont l'une est condamnée (pl. IV et fig. 9) dont une seconde fenêtre gothique en vis-à-vis de la précédente (FEN 1011) ; elles ont les mêmes dimensions. À l'ouest, une baie brisée ébrasée a été condamnée (FEN 1010) ; elle mesurait 1,20 m de largeur pour 2,20 m de hauteur dans l'œuvre. Enfin, l'unique baie qui éclaire la nef dans ce mur se trouve presque au centre de la nef et en face de la baie du gouttereau nord ; en plein cintre et non ébrasée, elle mesure 1,35 m de largeur pour 2,60 m de hauteur (FEN 1009). À l'est, le chevet plat atteint une hauteur maximale de 8,20 m. Il présente deux ouvertures différentes: au nord une baie en arc brisé ébrasée mesurant 1,40 m de largeur pour 3 m de hauteur (FEN 1038) et au sud une baie en arc brisé (FEN 1039) et légèrement ébrasée mesurant 1,20 m de largeur pour 2,70 m de hauteur. Les deux baies ne sont pas identiques.

La moitié orientale de l'église correspond au sanctuaire et au chœur liturgique (fig. 10) ; elle est voûtée d'arête tandis que la nef, séparée par un mur (1,50 m de largeur) ouvert a posteriori, est plafonnée (fig. 11). Quelques vestiges architecturaux de la fin du Moyen Âge témoignent de différentes phases de travaux. Signalons en particulier, et à l'arrière du retable, des colonnes et départs de voûtes à nervures gothiques attestant la destruction du chevet d'origine (pl. III) tandis qu'une niche surmontée d'un arc en accolade a été installée dans le nouveau chevet plat. Trois édicules sont accolés à la partie orientale de l'église. La sacristie est un bâtiment quadrangulaire qui vient s'appuyer au chevet plat (fig. 12) ; on y accède d'ailleurs par une porte située dans la moitié nord du chevet (POR 1015). Elle mesure 7,30 m de longueur nord-sud, tandis que ses murs nord et sud mesurent respectivement 6,80 m et 5,80 m pour une superficie d'environ 30 m². Elle atteint au pignon 5,34 m de hauteur. Deux fenêtres rectangulaires (1 m par 1,5 m) éclairent l'intérieur depuis l'est (FEN 1035 et 1036). Au sud du chevet se trouve la tour carrée (environ 4,80 m de côté) du clocher, composé de cinq niveaux, qui atteint au maximum 19,86 m de hauteur (fig. 9). Au rez-de-chaussée se trouvent deux accès : une porte dans le mur nord correspondant au mur de l'église (POR 1017) et une autre dans le mur sud donnant sur le cimetière (POR 1016). Celle-ci est datée de 1767 par un millésime gravé sur la clé de l'arc. Le dernier niveau présente une grande baie en plein cintre par façade. Au-dessus, une corniche soutient la toiture à quatre pans. Enfin, à l'angle entre le clocher et le gouttereau de l'église, et appuyée contre le contrefort CNT 1012 a été bâtie une chaufferie dont le conduit de la cheminée s'appuie contre l'église.

L'aile nord de l'ancien couvent

Des anciens bâtiments conventuels bâtis au nord de l'église et en contrebas ne subsiste que l'aile nord du couvent (fig. 13). L'espace entre les deux bâtiments, mesurant 18,20 m de



Fig. 8 - Église d'Entremont. Mur gouttereau nord.



Fig. 9 - Mur gouttereau sud de l'église et clocher.



Fig. 10 - La partie orientale de l'église d'Entremont (sanctuaire).



Fig. 11 - L'ancien choeur liturgique, le mur ouvert et la nef de l'église avec sa tribune.

longueur nord-sud, est divisé en deux. Au sud, un mur soutient la parcelle sur laquelle se trouve l'église : entre les deux se trouve un passage en terrasse (parcelle n° 17, 29 m de longueur est-ouest pour 4,40 m de largeur nord-sud, superficie de 127,60 m²) qui dessert la façade nord de l'église et notamment une entrée secondaire (POR 1002) qui ouvre dans le sanctuaire (fig. 14). Entre ce passage et l'aile nord, un vaste terrain gazonné (parcelle n° 16) mesurant 14 m de largeur nord-sud et 28 m de longueur est-ouest (superficie de 392 m²) ne laisse rien deviner du cloître et des ailes latérales du couvent qui s'y trouvaient. À l'est de ce jardin, un second mur de soutènement perpendiculaire au premier délimite une autre parcelle végétalisée qui ferme le site abbatial (n° 412, fig. 14). Mesurant 10,20 m de largeur est-ouest pour 22,60 m de longueur nord-sud, elle est actuellement aménagée en un jardin de type monastique. Ainsi, l'aile nord n'est plus reliée à l'église, mais on devine aisément l'emplacement des ailes latérales : l'aile orientale se trouvait à l'emplacement du jardin monastique et devait mesurer environ 10 m de largeur pour une longueur d'environ 31,40 m (superficie de 314 m²), tandis que la façade extérieure de l'aile ouest se trouvait au droit des façades occidentales de l'église et de l'aile nord.

Ce bâtiment qui mesure 28,90 m de longueur dans l'œuvre pour 13,40 m de largeur (superficie d'environ 385,92 m²) s'organise sur quatre niveaux, dont un sous les combles du bâtiment (pl. V). La façade sud (fig. 13), tournée vers l'église, présente de nombreuses ouvertures (vingt-neuf au total) réparties entre portes et fenêtres. Les trois portes se trouvent pour l'une au rez-de-chaussée (il s'agit de la porte du musée, POR 2003) et les deux autres à un interniveau entre le rez-de-chaussée et le premier étage ; ces dernières (POR 2007 et 2008) sont accessibles par une double volée d'escaliers (ESC 2030) qui permet d'accéder à une cage d'escalier intérieure qui dessert l'ensemble des étages depuis les caves jusqu'aux combles. On observe qu'à l'origine, il s'agissait de fenêtres. Les fenêtres se répartissent entre les trois niveaux et éclairent aujourd'hui soit les appartements, soit les caves (FEN 2009, 2010, 2011), soit le musée (FEN 2004, 2005 et 2006 du rez-de-chaussée). Les ouvertures datent au plus tôt de l'époque moderne et certaines datent de l'époque contemporaine ; ce sont leurs encadrements qui permettent de les distinguer : en pierre de taille pour les plus anciennes (environ 1 m par 1,45 dans l'œuvre), en béton pour les plus récentes, c'est-à-dire celles du tiers occidental de la façade et du second étage, ainsi que la fenêtre FEN 2010 (rez-de-chaussée/caves). Un cadran solaire a été réalisé entre les fenêtres FEN 2015 et 2016 du premier étage (DEC 2031). Enfin, une ouverture condamnée se trouve sous les escaliers ESC 2030. Elle a été numérotée OUV 2060. Sa petite taille (1,12 m de largeur pour une hauteur d'environ 1,10 m) et sa position au raz du sol ne permettent de l'identifier ni à une porte ni à une fenêtre (fig. 15). Enfin, le pan de toiture orienté au sud présente six velux et trois cheminées.

La façade nord de l'aile, tournée vers l'aval de la vallée, s'organise également sur trois niveaux (fig. 16). Une seule porte située dans la moitié orientale dessert le rez-de-chaussée et donne dans le musée : il s'agit d'un portail en pierre de taille (POR 2035, 2,98 m de hauteur pour 2,56 m de largeur dans l'œuvre, fig. 17) surmonté d'une plaque commémorative (DEC 2044) mentionnant les travaux de l'abbé de Granery, elle-même surmontée des armoiries de



Fig. 12 - Chevet, sacristie et clocher.



Fig. 13 - L'aile nord de l'ancien couvent et la parcelle n° 16.



Fig. 14 - Le jardin aménagé dans la parcelle n° 412.

l'abbé (BLA 2045). Les autres ouvertures sont au nombre de vingt-trois. Comme dans la façade nord, elles se répartissent entre ouvertures modernes et contemporaines, celles-ci se concentrant au second étage ainsi que dans le tiers occidental, à l'exception des fenêtres FEN 2042 et 2047 (premier étage/appartements). Signalons également une ouverture différente de type archère (FEN 2032, 0,84 m de hauteur pour 0,15 m de largeur hors œuvre) dans l'angle inférieur gauche de la façade, ainsi qu'une fontaine et sa vasque à côté du portail (LAV 2034). Le pan de toiture orienté au nord présente cinq velux et trois cheminées.

Quant aux façades latérales, elles sont relativement différentes. La façade orientale (fig. 18) présente huit ouvertures dont une seule est ancienne : il s'agit de la porte qui mène des caves à l'extérieur, et qui est située au rez-de-chaussée (POR 2077). Les autres ont été créées au XX^{e} siècle. La façade occidentale (fig. 19) présente elle neuf ouvertures dont tous les encadrements sont en béton. Il existe une porte au rez-de-chaussée (POR 2068) et une fenêtre plus haute que les autres au premier étage (FEN 2064). Les pans de la toiture sont percés de plusieurs velux.

Les anciennes dépendances

Dans le prolongement de l'aile nord et en direction de l'ouest se trouve une aile reconstruite en habitations au XX^{e} siècle à l'emplacement d'une précédente qui comprenait des dépendances au moins à l'époque moderne. Ce bâtiment mesure environ 17,30 m de longueur est-ouest pour une largeur nord-sud de 4,40 m (superficie de 76,50 m²). Côté nord, il est longé par la même route qui contourne l'aile nord, tandis qu'au sud se trouve une petite parcelle de jardin (fig. 20). Un bâtiment est attaché à cette aile à l'extrémité occidentale : actuellement en travaux pour devenir un centre culturel et jusqu'à récemment utilisé comme bibliothèque, il accueillait du temps de l'abbaye d'autres dépendances et était appelé « pavillon » (fig. 21). Pour des raisons pratiques, nous choisissons d'adopter ce terme. Le pavillon a bénéficié d'un agrandissement à l'époque contemporaine et mesure 14,30 m de longueur est-ouest pour une largeur nord-sud de 10,10 m (façade orientale) et 8,40 (façade occidentale). Sa superficie atteint aujourd'hui 144,10 m². Enfin, un espace intérieur divisé entre une cour et un jardin potager se trouvait entre ces dépendances au nord et le parvis de l'église au sud ; elle mesurait 24 m de longueur est-ouest pour 21 m de largeur nord-sud, soit une superficie de 504 m². Cet ancien espace intérieur sert actuellement de parking.



Fig. 15 - Aile nord, façade sud: OUV 2060.



Fig. 16 -L'aile nord, façade nord (© H. Bernin).



Fig. 17 - Aile nord, façade nord : POR 2035 (© H. Bernin).



Fig. 18 - Aile nord, façade est.



Fig. 19 - Aile nord, façade occidentale.

Fig. 20 - L'aile des dépendances aujourd'hui.





Fig. 21 - L'ancien « pavillon des dépendances » en cours de travaux (2023).

Les archives d'Entremont (avec D. Laissus)

Un fonds démembré au XX^e siècle

Toute recherche archivistique débute logiquement par les archives départementales du département concerné, ici la Haute-Savoie. Cependant, le fonds de l'abbaye d'Entremont est en introduction du répertoire du clergé régulier rédigé en 1932 qualifié de « médiocre », et pour cause : il ne comprend que sept cotes, dont l'une concerne le prieuré de Poisy, dépendance d'Entremont. Les documents figurant dans ce fonds ne sont pas antérieurs au début du XVI^e siècle. Pourtant, comme le rappelait le rédacteur du répertoire, Robert Avezou, en introduction, un inventaire des archives de la communauté était connu à la fin du XIX^e siècle : propriété d'un certain chanoine appelé Jean-Marie Chevallier, qui présidait alors l'Académie salésienne, société savante d'Annecy, il avait été communiqué à l'abbé Louis-Étienne Piccard qui s'en était servi pour rédiger un ouvrage consacré à l'abbaye et publié en 1895. Le fonds Chevallier aux ADHS ne comprend pas cet inventaire. Robert Avezou donnait ensuite quelques références : un autre inventaire et deux autres cotes conservées aux ADS à Chambéry, ainsi que quelques références situées aux archives de Turin, enfin un fonds dédié à Entremont conservé dans les archives de l'Académie florimontane, une autre société savante annécienne, depuis versé aux ADHS. À Chambéry, les documents relatifs à Entremont se trouvent dans le fonds 4B318 correspondant aux documents saisis ou recueillis par le sénat de Savoie : il s'agit de documents de l'époque moderne (seconde moitié du XVII^e-début du XVIII^e siècle). Cependant, il ne s'agissait pas là du fonds de l'abbaye, mais bien de documents épars. Le fonds avait en réalité été déplacé à Turin, capitale des états de Savoie, après la sécularisation de l'abbaye en 1776.

La Seconde Guerre mondiale changea considérablement la donne : après la défaite de l'Italie, le traité de Paris signé en 1947 organisait la cession des archives historiques se rapportant aux territoires cédés en 1860 par la Maison de Savoie à la France (départements de la Savoie, de la Haute-Savoie et des Alpes Maritimes). C'est ainsi que la France recevait « *diciannove mazzi dell'abbazia di Entremont (9 rotoli di microfilm) compresa tra i secoli XII e XVIII, […] costotuiti quasi completamente di atti di donazione e diplomi relativi all'abbazia, e di documenti riguardanti le proprietà e i rapporti tra l'abbazia e coloro che dipendevano della sua giurisdizione (consegnamenti, concessioni in enfiteusi, atti di transazione atti relativi a diritti di pascolo, di acque etc.*[8] ». D'après Rosa Maria Borsarelli, auteure de l'inventaire de ces pièces cédées à la France entre juillet 1950 et juillet 1951[9] et publié en 1954 dans l'ouvrage *Serie di Nizza e della Savoia*, de nombreux documents étaient en très mauvais état. Des microfilms en ont été réalisés. Les documents, d'abord reçus à Chambéry, sont transférés aux ADHS en 1955

8 Borsarelli 1954, p. XIII-XIV.
9 Coppier (dir.) 2017, p. 48.

et conservés dans le fonds de l'ancien duché de Savoie (fonds SA) entre les cotes 182 et 200 et non pas dans le fonds du clergé régulier. L'ouvrage suscité permet d'évaluer l'importance de ce fonds qui comprend de très nombreuses pièces médiévales, ainsi que des pièces modernes concernant des travaux menés à l'abbaye peu avant sa sécularisation. Aux ADS de Chambéry ont été gardés des documents de l'époque moderne du XVII^{e} et du XVIII^{e} siècle, produits principalement par l'administration savoyarde et piémontaise, et également conservés dans le fonds SA entre les cotes 3440 et 3465. Cependant, toute une partie du fonds de l'abbaye est demeurée en Italie.

En mars 2011, l'*archivio di stato di Torino* (ASTO) a fait réaliser un répertoire des archives mentionnées par Robert Avezou en 1932 et classées dans le fonds *Materie Ecclesiastiche-Abbazie-Entremont* à Cyprien Henry, alors conservateur du patrimoine stagiaire. Celles-ci sont classées dans un unique *mazzo* et sont au nombre de vingt-six, parmi lesquelles figurent deux inventaires des archives de l'abbaye, l'un achevé en 1765, l'autre daté sans plus de précision de la seconde moitié du XVIII^{e} siècle. Ils complètent avantageusement un précédent inventaire réalisé en 1703 après le décès de l'abbé de Granery et conservé aux ADS. Cependant, ce répertoire turinois ne concernait que les documents relatifs à l'abbaye d'Entremont conservés aux archives de cour (*sezione corte*) et non ceux conservés aux archives réunies (*sezioni riunite*). Là, ce sont neuf *mazzi* qui ont été « redécouverts »[10] en avril 2023. Ils contiennent principalement des archives de l'époque moderne. Par ailleurs, le fonds de l'abbaye turinoise de Sangano ainsi que celui du prieuré savoyard de Ripaille recèlent quelques documents concernant Entremont.

Méthodologie

Depuis le début de nos travaux, l'abbaye d'Entremont est donc passée de site dont l'histoire était inconnue et difficile à écrire à l'un des sites religieux de l'ancien diocèse de Genève les mieux dotés en archives. La réalisation d'un inventaire aussi exhaustif que possible s'imposait et cette mission a été confiée à Denis Laissus grâce à un financement du Labex SMS de Toulouse. Notre objectif est de présenter dans un document unique tous les documents conservés en France (Annecy et Chambéry) et en Italie (Turin), avec leurs cotes actuelles, et de comparer le résultat aux inventaires des archives de l'abbaye réalisés au cours du XVIII^{e} siècle, et notamment le dernier qui a été numérisé par l'*archivio di stato di Torino*. Cet inventaire sous forme de tableau sera mis à jour au fur et à mesure de la découverte de documents épars et permettra de mener dans le futur une véritable étude historique. Il comporte les indications suivantes : date, description dans l'inventaire, tiroir, numéro, *fascicolo*, *immagine*, lieu de conservation (ADHS, ADS, ASTO, autre ?), série, cote, numéro.

10 L'existence de ce fonds moderne turinois, de même que celle du fonds médiéval annécien, était jusqu'à très récemment connue de quelques rares initiés.

L'abbaye d'Entremont, trajectoire et bivalence (D. Laissus)

Trajectoire

Fondée au XII^e^ siècle et supprimée au XVIII^e^ siècle, l'abbaye augustinienne d'Entremont, au diocèse de Genève, suit durant six siècles une trajectoire dont l'orientation obéit tantôt à ses propres choix, ou à ceux de la congrégation dont elle dépend, tantôt à de puissants facteurs politiques externes. Cette histoire comprend deux principales périodes elles-mêmes jalonnées par d'importants événements dont plusieurs mériteraient a minima d'être remis en contexte, voire relues.

Fondation

La maison d'Entremont est une fille de l'abbaye d'Abondance, établissement de chanoines réguliers fondé vers 1100 en Chablais en raison de l'impossible régularisation des frères de l'abbaye Saint-Maurice d'Agaune (Suisse) . Elle entre en effet dans l'histoire à l'occasion d'une donation faite, pour sa fondation, en faveur de la maison d'Abondance par le comte Amédée 1^er^ de Genève . D'abord prieuré, Entremont est érigé en abbaye en 1154 . La donation d'Amédée 1^er^ de Genève pose également au XII^e^ siècle les premières pierres de la seigneurie d'Entremont. D'abord approximativement limitées à la paroisse éponyme, les possessions de l'abbaye se sont ensuite étendues par l'acquisition, en 1292, de tous les hommes et les biens qu'Hugues de Genève possédait au Petit-Bornand. Enfin, en 1336, l'abbé d'Entremont acquit de la Maison de Genève le mère et mixte empire, l'omnimode juridiction, dans les paroisses d'Entremont et du Petit Bornand, à l'exception de l'exécution des peines corporelles que la justice abbatiale pourrait infliger. Dès lors, la juridiction de l'abbaye d'Entremont était réputée s'étendre dès un pont dit Sec ou de Notre-Dame de Bonlieu, aux confins actuels de Saint-Pierre-en-Faucigny, jusqu'aux Étroits, aux confins de Saint-Jean-de-Sixt.

Périodes

La première des deux principales périodes de l'histoire de l'abbaye est celle des abbés élus. Elle s'étend dès 1154 jusqu'à la fin du XV^e^ siècle et est notamment marquée par le transfert de l'abbaye d'Entremont à celle de Saint-Ruph de Valence en 1279, en raison, semble-t-il, du relâchement général et de l'endettement dans lequel seraient tombés les religieux entremontains ; relâchement qu'Abondance aurait échoué à corriger. La succession de trois abbés portant le nom de Verbouz entre 1395 et 1462 retient l'attention ; elle interroge autant qu'elle paraît sonner le glas de cette première période de l'histoire de l'abbaye d'Entremont.

La seconde période est en effet celle des abbés commendataires. Elle s'étend de la fin du XV^e^ à la fin du XVIII^e^ siècle qui voit la suppression l'abbaye. Cette période semble se caractériser

par une intimité de plus en plus étroite entre l'abbaye et la Maison de Savoie. Si l'on en croit les auteurs qui nous ont précédés, le premier abbé commendataire est nommé en 1486 en la personne de Philippe de Luxembourg. Celui-ci est le cousin d'Hélène de Luxembourg, épouse de Janus de Savoie, comte apanagé du comté de Genève. Cette seconde période de l'histoire de l'abbaye Entremont est aussi contemporaine d'événements majeurs : la réformation[11] de Genève autour des années 1530 et l'invasion des États de Savoie par le roi de France François I^er, en 1536 qui semblent avoir perturbé les abbatiats de Jacques de Savoie (1540-vers 1560) et de Galois Regard (1566-a priori 1582) .

Ces événements dont les déroulements restent à éclaircir paraissent toutefois donner lieu à une situation encore plus confuse. À l'aube du XVII^e siècle en effet, le Souverain Sénat de Savoie défend au religieux d'Entremont de reconnaître tout autre supérieur que l'abbé d'Entremont et, de même, défend à l'abbé de Saint-Ruph de procéder à quelque visite que ce soit en l'abbaye d'Entremont. En 1640, l'abbé d'Entremont Sylvio Emanuel, fils illégitime de la Maison de Savoie, voit la saisie au profit de la Couronne des rentes, fiefs et droits dépendant de son abbaye par Christine de France dite Madame Royale, régente de Charles-Emmanuel II de Savoie .

En fin de compte l'abbaye d'Entremont est sécularisée au terme d'une procédure qui semble s'être déroulée de 1771 à 1778 .

Bivalence

La récente redécouverte de la partie turinoise des archives de l'abbaye d'Entremont et l'entreprise d'un inventaire global de ces dernières promet de riches et belles recherches.

Au temporel

En val de Borne, l'abbé d'Entremont exerce l'omnimode juridiction, haute, moyenne et basse justice sur les hommes et les terres en dépendant durant le Moyen Âge et l'époque moderne. Joint à Entremont en 1426 , le prieuré de Poisy en est la plus importante dépendance ; au point d'ailleurs que leurs chapitres se confondent parfois. Le fonds d'archives plaide cependant pour une relation étroite entre les deux établissements dès le mitan du XIV^e siècle. Il reste que comme en val de Borne, le prieuré exerce alors à Poisy l'omnimode juridiction, haute, moyenne et basse justice sur les hommes et les terres. De ce prieuré dépendent enfin les moulins de Cran, proches d'Annecy.

Plus proches du val de Borne, les granges d'Amancy et de Chèvremont (Eteaux) sont aussi des dépendances d'Entremont, auxquelles s'ajoutent des biens plus éloignés, notamment situés du côté de Clermont-en-Genevois et de Groisy, Saint Sigismond et Ugine (Albertville,

11 *Réformation* est le mot employé à Genève pour désigner la réforme protestante.

Savoie) et d'autres encore dispersés çà et là en Val des Clets, dès Dingy-Saint-Clair jusqu'au Grand-Bornand.

L'essentiel de l'affranchissement de ces biens s'opère au XVIII^{e} siècle après l'édit du 19 décembre 1771 en fonction de la volonté et la capacité financière, surtout, des communautés paroissiales concernées.

Au spirituel

Au spirituel, l'abbaye d'Entremont tient d'abord la cure du lieu. Il reste d'ailleurs à éclaircir l'épineuse question de savoir qui de l'abbaye ou de la paroisse a précédé l'autre. En revanche, la cure du Petit-Bornand ne semble pas dépendre de l'abbaye.

En dehors du val de Borne, plusieurs cures sont redevables de diverses prestations à l'abbaye. Les curés d'Amancy et de Saint-Pierre de Rumilly lui doivent un gîte annuel ; encore ce dernier curé paye-t-il un cense en cire pour le patronage de la chapelle Notre-Dame du Pont Sec (Bonlieu), plus quelques sous pour le patronage de l'église de Saint-Pierre de Rumilly ; encore les dîmes de ces paroisses de Saint-Pierre, d'Amancy ainsi que de celle de Pers, sont-elles prélevées par l'abbaye.

Sur le même modèle, la cure de Poisy et l'essentiel des dîmes qui en dépendent appartiennent à l'abbaye d'Entremont.

Empreintes

L'empreinte de la bivalence de l'abbaye se lit dans la territorialité autant que dans la présence de certains bâtiments et aménagements toujours plus ou moins conservés en élévation, voire enfouis.

Au premier chef, l'abbaye elle-même dont subsistent l'église et un corps de bâtiment, mais aussi vraisemblablement les granges d'Amancy et de Chèvremont. Au plan territorial, l'emblématique site de Notre-Dame de Bonlieu domine toujours « l'ancienne route des Evaux » de même que, non loin, le négatif du Pont Sec apparaît dans une faille du rocher . À l'extrémité amont de la vallée, les aménagements routiers du XX^{e} siècle ont eu raison des vestiges des anciens marqueurs territoriaux. Néanmoins, au-dessus des Etroits à La Forclaz, les abords aménagés d'une source, ancienne limite de la juridiction de l'abbaye d'Entremont, subsistent encore .



Fig. 22 - Cadastre actuel d'Entremont.

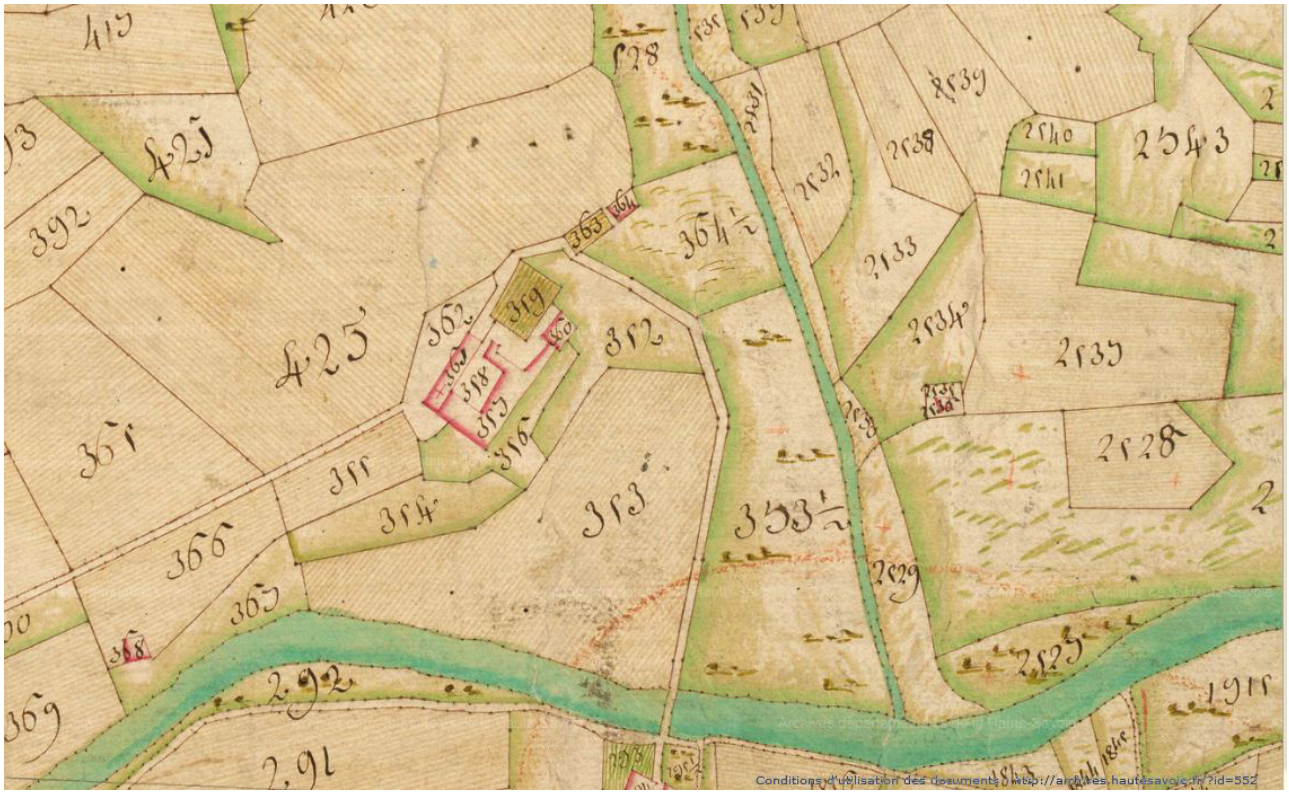


Fig. 23a - Mappe sarde (vers 1730). ADHS, 1Cd278 copie.

Les sources relatives au bâti

Depuis l'origine, le projet d'étude archéologique de l'abbaye d'Entremont s'accompagne d'une recherche documentaire selon la méthodologie établie au cours de nos précédents travaux ayant porté sur le prieuré de Meillerie et les abbayes d'Abondance et de Sixt : il s'agit d'identifier l'ensemble des documents susceptibles d'améliorer notre connaissance du bâti ancien de l'abbaye au fil des siècles. Près de cinq ans après le début de nos recherches, notre bilan est particulièrement positif.

Les plans cadastraux

Le cadastre actuel dévoile un site abbatial encore très isolé dans le paysage d'Entremont (fig. 22). On y accède par deux routes provenant de la rive droite du Borne : l'une en amont (la voie communale 7) et l'autre en aval (la voie communale 3). Un troisième chemin part de l'abbaye et mène sur les hauteurs (la voie communale 5), tandis qu'un autre longe l'Overan vers le sud. Deux maisons privées se trouvent à proximité du site : un chalet au nord-est et une maison qui a probablement été un commerce au sud-ouest. C'est entre cette maison (n° 40) et l'Overan que se trouve un bâtiment ancien que l'on sait être une ancienne grange de l'abbaye. De l'autre côté de la route se trouve le site abbatial dont l'enclos se devine encore assez bien. Au nord se trouve une série de trois bâtiments découpés en cinq parcelles n° 444, 445, 413, 411 et 412, au sud l'église et un passage qui la longe du côté nord (n° 17), appelé « place de l'abbaye », tandis que le cimetière se déploie sur son flanc sud (n° 18). Entre ces bâtiments se déploie une longue parcelle numérotée 16. Cet état peut être confronté aux plans cadastraux anciens.

Tableau 6 : Les parcelles composant ou environnant le site abbatial d'Entremont d'après le cadastre sarde (vers 1730).

NUMÉRO	PROPRIÉTAIRES	NATURE DE LA PARCELLE
352	L'abbé	Pré (foin pour les chevaux)
353 353 ½	L'abbé	Pré (seigle, avoine) Broussailles (fascines)
354	L'abbé	Pâturages (foin de bœufs)
355	Les chanoines	Champs (seigle, avoine,
356	Les chanoines	Pré (foin pour les chevaux)
357	Les chanoines	*L'abbaye*
358	Les chanoines	Cour de l'abbaye
359	Les chanoines	Jardin (seigle, camelin, avoine)
360	Les chanoines	*Grange*
361	Les chanoines	*Église*
362	Les chanoines	Cimetière
363	Les chanoines	Jardin

364 364 1/2	Les chanoines	*Grange* Pâturage (foin de bœufs)
366	Les chanoines	Champs
369	Les chanoines	Jardin (foin pour les chevaux)
425	Les chanoines	Champs (céréales)

Le site abbatial est pour la première fois représenté sur le cadastre sarde, dit la Mappe sarde, dressé vers 1730[12] (fig. 23a et 23b). Conservé aux ADHS, ce document est particulièrement intéressant à plus d'un titre. D'abord, il révèle la topographie du site avant les travaux de la seconde moitié du XVIII[e] siècle et les modifications apportées au bâti à la suite de la sécularisation du site. Ensuite, les tables cadastrales permettent de connaître les propriétaires des parcelles représentées, ainsi que leur nature. Le site abbatial comprend des parcelles bâties représentées en rose et des parcelles cultivées représentées en jaune ou en vert. En blanc sont représentés les voies de circulation, les places, les ponts, etc. L'abbaye apparaît à la confluence de la rivière du Borne et du ruisseau de l'Overan, mais construite en contre-haut. Elle est accessible par un chemin qui traverse le Borne en amont de la confluence et contourne le site abbatial par le nord-ouest et mène directement à l'église, tandis qu'un autre chemin arrive directement au cimetière depuis le sud de la paroisse. Entourée de parcelles cultivées, l'abbaye était à cette époque parfaitement isolée. Elle était composée d'un enclos enserrant trois bâtiments : l'église, « l'abbaye » c'est-à-dire le couvent en forme de « U » qui comprenait donc des parties disparues, et une « grange » dans son prolongement ainsi qu'une vaste parcelle de jardin. De l'autre côté du chemin se dressait une autre grange et son jardin. Enfin, l'église était bordée au sud par le cimetière de la paroisse.

Sur le cadastre dit français dressé un peu moins d'un siècle et demi plus tard, en 1868[13] (fig. 24), la topographie du site a évolué : l'aile orientale et la clôture occidentale ont disparu. L'aile orientale a fait place à une parcelle non construite numérotée 20 qui correspond à la parcelle n° 412 du cadastre actuel, tandis que les bâtiments construits dans la prolongation du couvent et en direction de l'ouest existent toujours. On constate également qu'un clocher a été construit entre-temps contre le mur gouttereau sud de l'église. Le cimetière n'a pas changé de place ; cependant, une route a été aménagée le long de la façade de l'aile nord de l'ancien couvent pour relier directement les deux chemins qui existaient au XVIII[e] siècle sans passer par l'enclos du cimetière. Deux nouvelles bâtisses sont représentées : l'une à l'angle nord-est du site, et l'autre en avant de la grange. Malgré ces modifications, la topographie abbatiale est encore bien lisible.

Un dernier plan, daté de décembre 1930, est conservé dans le fonds de la commune d'Entremont[14]. Il représente les travaux prévus dans le cimetière, c'est-à-dire l'agrandissement

12 ADHS, 1Cd278 copie.
13 ADHS, 3P3/4381 (30 septembre 1868).
14 ADHS, Edépôt110.

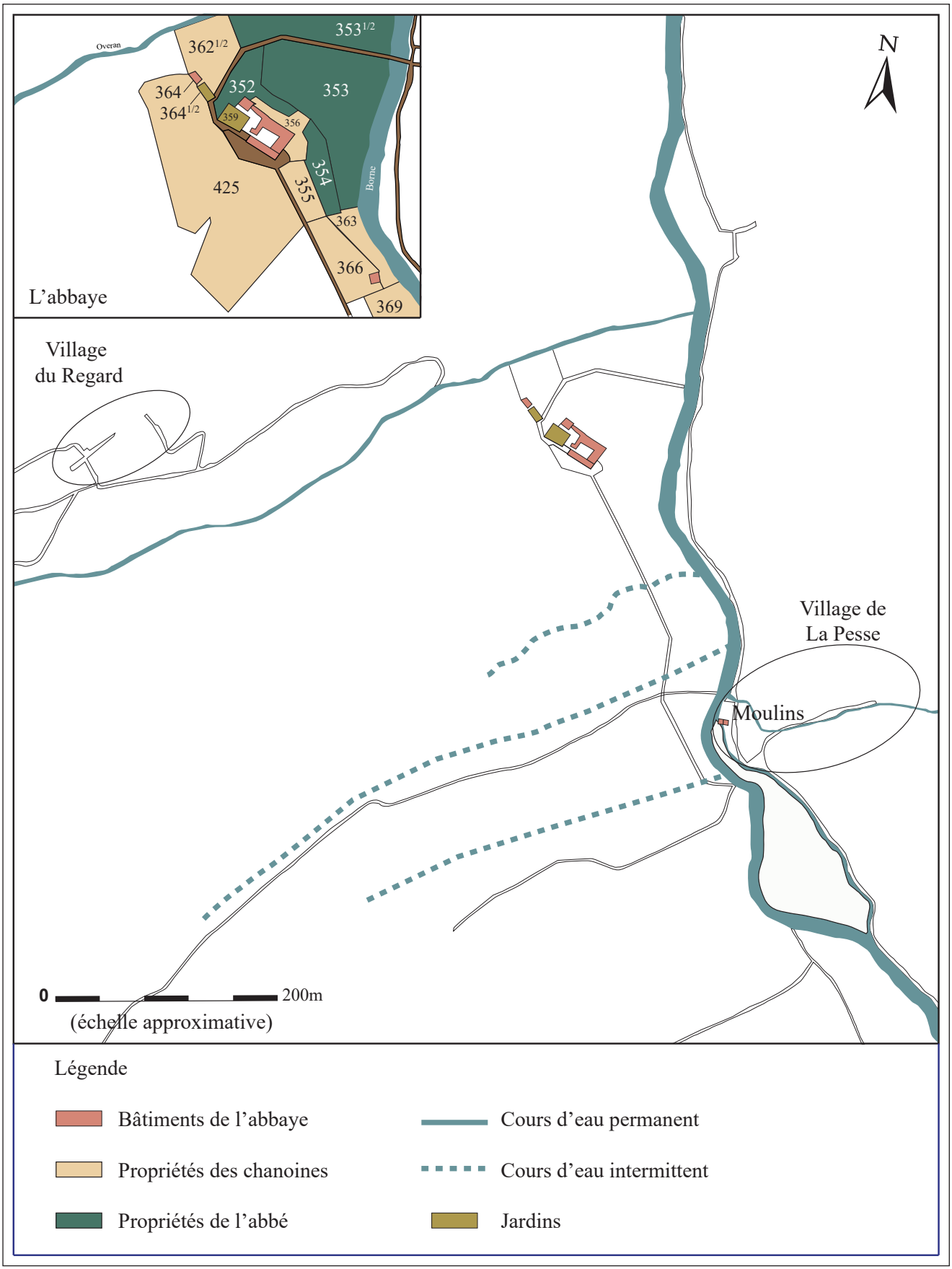


Fig. 23b - L'environnement de l'abbaye d'Entremont d'après la mappe sarde (vers 1730).

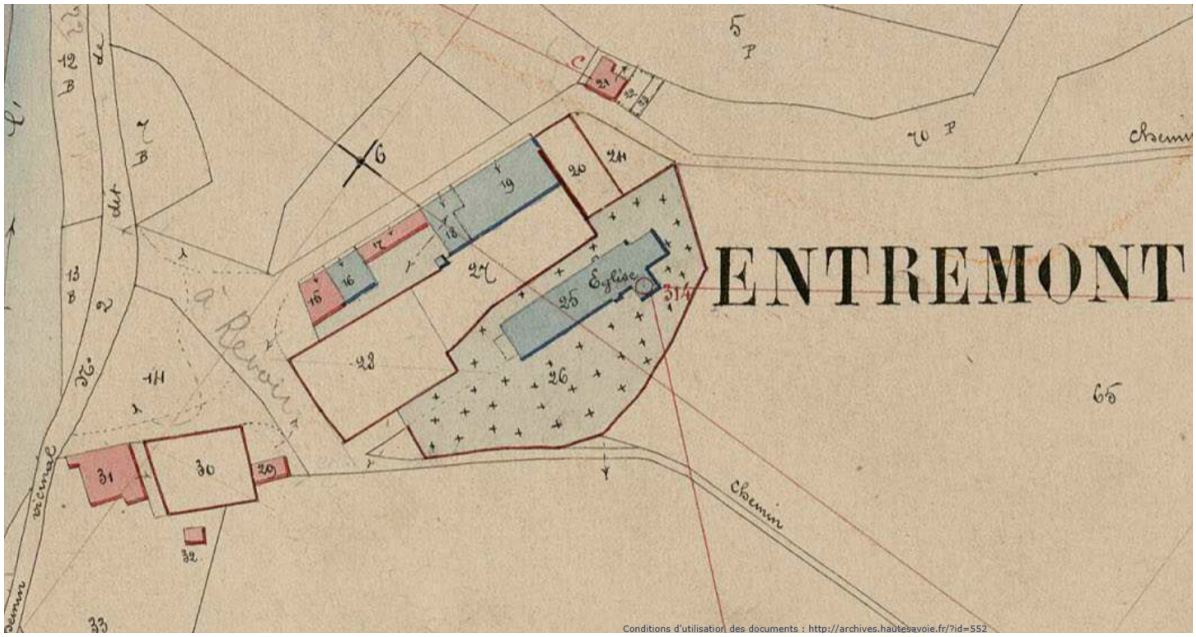


Fig. 24 - Cadastre dit français (1868). ADHS, 3P3/4381.

de la parcelle vers le sud-est et une nouvelle organisation interne. Les numéros des parcelles sont identiques au parcellaire de 1868. La seule véritable différence est la disparition de l'un des bâtiments situés dans le prolongement de l'aile nord de l'ancien couvent. Les environs du site ne présentent pas de nouvelles constructions. Notons enfin qu'entre les années 1730 et 1868, l'Overan semble avoir changé de lit et s'être rapproché de la grange (numéro 364 puis 31). Cet état peut être confronté aux cartes postales et photographies anciennes du début du XX^{e} siècle.

Les photographies et cartes postales anciennes

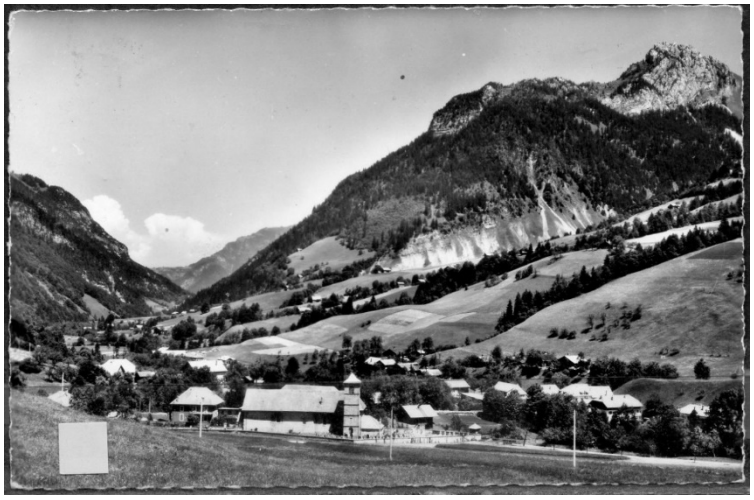
L'ancienne abbaye d'Entremont a peu intéressé les artistes de la fin du XIX^{e} et du début du XX^{e} siècle en comparaison avec d'autres sites religieux de la Haute-Savoie tels Abondance ou Aulps. À ce jour, nous ne connaissons aucune lithographie et peu de cartes postales anciennes. Comme dans le cas de l'abbaye de Sixt, transformée en hôtel au milieu du XIX^{e} siècle et dont le cloître et les ailes latérales ont été supprimés peu de temps après, l'abbaye d'Entremont n'a pas non plus intéressé les autorités culturelles jusqu'à une date très récente et cette méconnaissance explique certainement en partie cette indifférence des artistes. Par ailleurs, l'abbaye est conservée dans son état moderne, ce qui intéressait certainement moins que l'architecture médiévale. D'ailleurs, les cartes postales recensées montrent principalement le paysage d'Entremont et non l'ancien site abbatial. Seule la façade peinte de l'église a été photographiée en détail.

Malgré leur petit nombre, ces documents sont intéressants pour connaître le site et son évolution au cours de la première moitié du XX^{e} siècle. On remarque notamment la destruction de l'un des bâtiments qui figurait sur le cadastre sarde et sur le cadastre français, mais plus sur le relevé cadastral de 1930, de même que la hauteur originelle de l'aile nord avant sa surélévation pour créer un vrai second étage. L'agrandissement de l'enclos du cimetière à partir de la fin de

l'année 1930 est également visible, de même que la création de la voie communale 5 au sud du site.

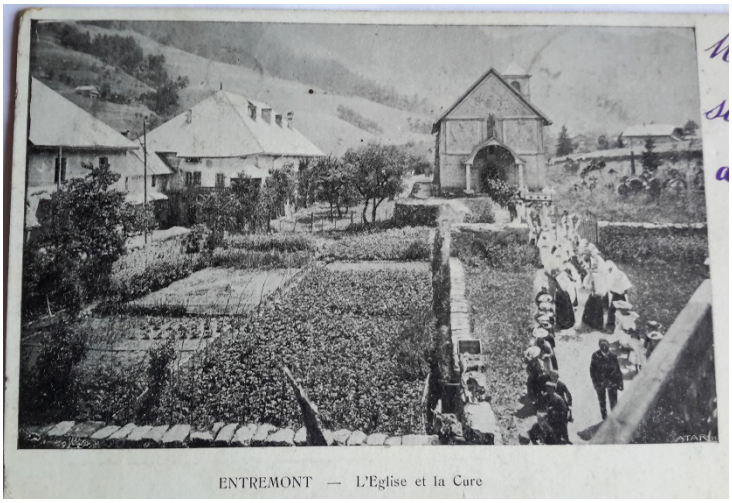
Tableau n° 7 : Photographies et cartes postales anciennes identifiées.

PHOTOGRAPHIES	DATATION ET AUTEURS	ANGLE DE LA PRISE DE VUE
	Ernest & Auguste Pittier, Annecy, avant 1908	Nord/est
	Inconnu, avant 1910	Nord/est
	Ernest Bovier, 1892-1914	Nord

	Ernest & Auguste Pittier, 1899-1902	Sud
	Inconnu	Sud
	Inconnu	Sud
	Inconnu, années 1950 ?	Sud

	Ernest & Auguste Pittier, 1899-1922	Est
	Inconnu	
	Inconnu	Est
	Ernest & Auguste Pittier, 1899-1922	Ouest

	Ernest & Auguste Pittier, 1899-1922	Ouest
	Inconnu	
	Années 1920	Ouest
	Inconnu, années 1950 ?	Ouest

	Inconnu, années 1950 ?	Ouest
	Inconnu, avant 1930	Ouest
	Inconnu, début du XX^e siècle ?	Ouest

La documentation archivistique

Les fonds d'archives présentés précédemment recèlent de nombreux documents évoquant soit directement les bâtiments, soit documentant des phases de travaux plus ou moins importants. Signalons d'emblée qu'à ce jour et malgré nos démarches, aucun document relatif aux travaux de reconstruction menés par l'abbé Marc-Antoine de Granery dans le troisième quart du XVII^e siècle n'a été retrouvé. Les documents utiles sont de plusieurs sortes :

-les actes qui précisent leur lieu de rédaction, par exemple « *in claustro* » en 1303 (dans le cloître), « *ante ostium magnae salae* » (devant la porte de la grande salle) et « *infra scriptorium* » (dans le scriptorium) en 1337, « *in calefactorio* » (dans le chauffoir) en 1358, « *ante hospitale dicte abbatie ubi jus reddi* » (devant l'hospice de ladite abbaye, où se rend la justice) en 1382, « *in logiam ante aulam novam dicti domini abbatis* » (dans la galerie au-devant de la salle neuve dudit seigneur abbé) en 1387, « *in camera dormitorii […] domini Guigoneti* » (dans la chambre du frère Guiguonet) en 1500, etc. (tableau n° 14),
-les fondations de messes ou de chapelles associées à des tombeaux dans l'église, tel le testament de l'abbé Jean de Verboux en 1460 qui révèle l'existence d'une chapelle dédiée à saint Jean-Baptiste et sainte Catherine dans l'église, ou les fondations sur l'un ou l'autre des autels,
-les visites pastorales, bien que dans le cas d'Entremont, les informations soient minces en raison de l'exemption dont bénéficiait l'abbaye au Moyen Âge,
-les actes évoquant des sinistres, telle la bulle du pape Martin V émise en mai 1424 qui relate qu'un incendie a « causé une grande perte à ladite abbaye » d'Entremont,
-les mises en possession des abbés, qui relatent la plupart du temps un parcours réalisé par les nouveaux abbés ou leurs représentants à l'intérieur de l'abbaye, généralement dans l'église et la maison abbatiale si elle existe, ainsi que dans les archives (sept sont connues à ce jour pour Entremont, mais toutes ne sont pas conservées : 1560-perdu, 30 novembre 1605, 13 avril 1645, 10 novembre 1711, 17 au 21 avril 1728, 1750 et 2 mars 1780),
-les prix faits pour la réalisation de travaux, dont les plus anciens conservés sont passés à l'hiver 1601, et les plus récents à la fin des années 1760,
-les conflits entre les chanoines et leur abbé, ou entre les religieux et la communauté paroissiale, à propos de l'entretien des bâtiments, notamment de l'église dont l'entretien était partagé entre l'abbé et les paroissiens,
-les réductions de bénéfices suivant le décès des abbés, dont le plus ancien témoignage date de 1703, qui généralement décrivent sommairement les lieux, mais peuvent aussi s'accompagner d'inventaires divers y compris d'actes d'état,
-les actes d'état des bâtiments comprenant parfois également les dépendances, qui sont plus ou moins détaillés et dont on sait qu'au moins sept ont été réalisés au cours du XVIII^{e} siècle (15 mai 1703, 20 avril 1728, 19 mai 1749, 10 septembre 1750, 9 au 21 mai 1765, 21 au 26 août 1767, 18 mai 1769-perdu),
-les comptabilités, qui mentionnent parfois des dépenses liées à l'entretien courant des bâtiments,
-la correspondance des religieux ou des économes qui rapportent et décrivent les désordres constatés, notamment celle de Georges-Marie Biord et l'administration royale à Turin entre 1768 et 1773,
-la production de l'architecte et ingénieur piémontais Pietro Antonio Capellini entre 1765 et 1767 dans le cadre de sa mission de rénovation de l'abbaye, puis de l'architecte Bernard Amoudruz de Samoëns entre 1769 et 1771, dont des plans dont certains sont conservés,
-les actes administratifs passés à Chambéry dans le cadre des travaux de rénovation, tels les adjudications de travaux ou encore le suivi des travaux de l'économe Biord,
-les actes notariés du XIX^{e} siècle concernant la propriété des bâtiments de l'ancienne abbaye.

Tableau n° 8 : Mesures des bâtiments relevées en 1728 et confrontées aux nôtres

BÂTIMENTS	MESURES EN TOISE			MESURES EN MÈTRES	
	N-S	E-O	HAUTEUR	NORD-SUD	EST-OUEST
Aile nord	5	15 et 2	3,5	13,40	28,90
Aile est	11 et 2	5 et 3	2	31,40	10
Aile ouest	3 (orientation non précisée)			-	-
Aile des dépendances	2	6,5	1,25	4,40	17,24
Pavillon	6,5	4,5	1,5	-	-

Tableau n° 9 : Liste des plans dressés dans la seconde moitié du XVIII^e siècle[15].

DATE	ARCHITECTE	SUJET	LIEU DE CONSERVATION
Av. 20 mai 1765	Capellini	Nouveau clocher	?
7 juillet 1766	Capellini	Nouveau clocher, sacristie et archives	?
Av. 22 juin 1770	Amoudruz	*Plan figuratif* (fig. 25)	ADS, SA3455
Printemps 1771	Amoudruz	Propositions pour le nouveau chevet	ADS, SA3455
Printemps 1771	Amoudruz	*Plan régulier* (fig. 26)	ADS, SA3455

Un fichier unique comprenant la transcription de l'ensemble de cette documentation est en cours d'élaboration ; à ce jour, il atteint les cent cinquante pages et est régulièrement enrichi. D'autres documents pourraient certainement apparaître dans les archives notariales des XVII^e et XVIII^e siècles. En revanche, le fonds des archives communales d'Entremont ne comprend pas de documents intéressants pour notre propos.

Le mobilier et les décors

Le mobilier conservé à l'intérieur de l'église, à l'extérieur, ou encore dans les façades des bâtiments révèle encore des informations sur le phasage architectural du site et complète les sources iconographiques et textuelles. C'est notamment le cas des fonts baptismaux en pierre situés dans la nef de l'église et orné du millésime 1503 (pl. III), de même que la pierre tombale remployée dans le mur d'une ferme du village qui appartenait au chanoine Pierre Depassier exécutée a priori en 1500 ou 1504 (la date n'est pas parfaitement lisible). Les stalles gothiques du chœur liturgique des chanoines sont datées de l'abbatiat de Philippe de Luxembourg, abbé entre 1486 et 1519, dont les armoiries figurent par ailleurs sur la façade de l'église et au-dessus du portail. À la base du piédroit sud de ce même portail figure également le blason de la famille de La Grave, originaire des environs de Genève

15 Les plans d'Amoudruz ont été numérisés et sont disponibles en ligne sur le site des ADS.

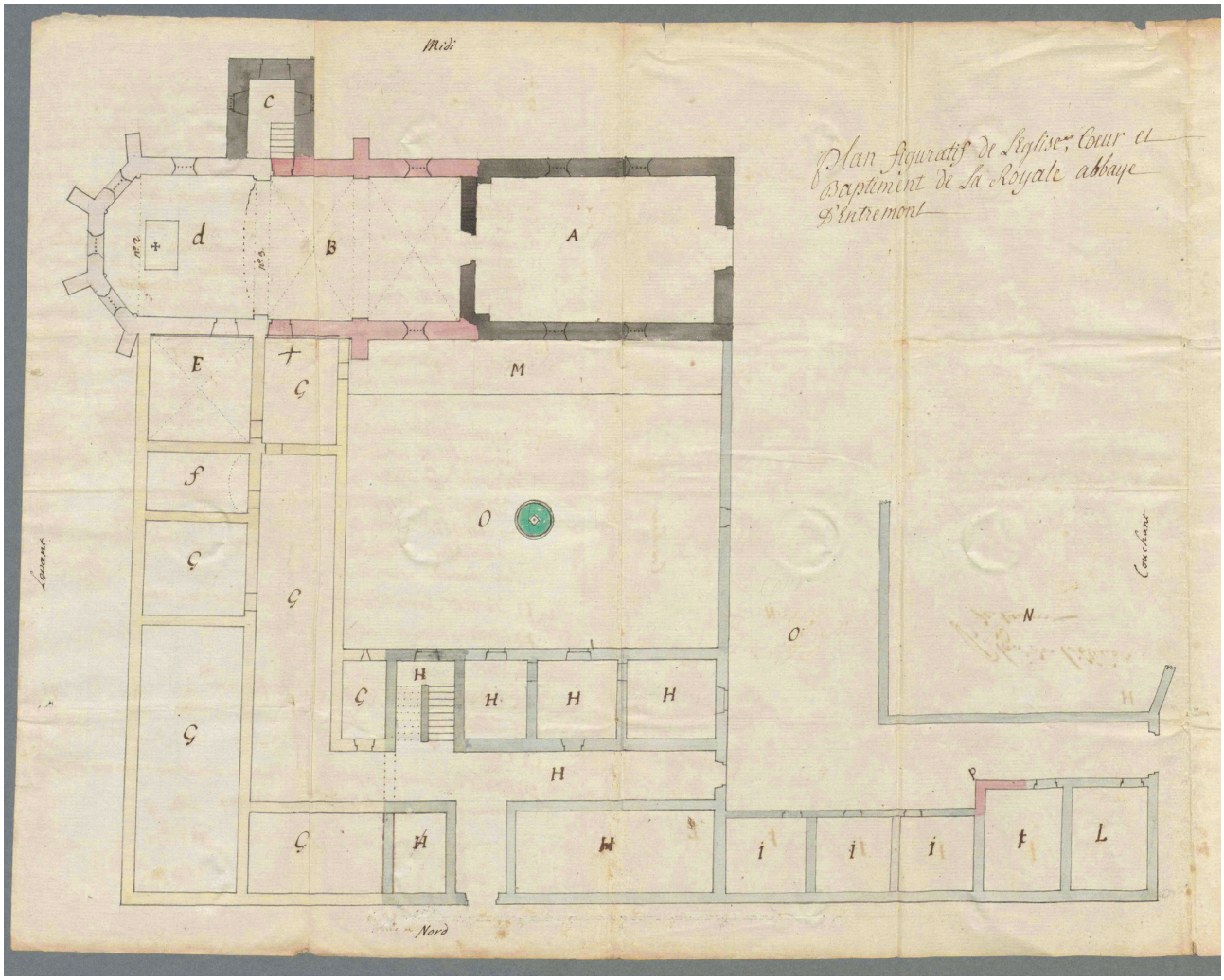


Fig. 25 - *Plan figuratif...* de l'architecture Bernard Amoudruz de Samoëns, 1770. ADS, SA3455.

et dont la famille apparaît dans les textes à partir de la fin du XIV[e] siècle. Le même blason orne un linteau de fenêtre condamnée qui se trouve dans le mur gouttereau nord de l'église et au niveau de la tribune dans la nef. Le style peut être daté de la fin du Moyen Âge et du début de l'époque moderne[16]. L'église présente d'autres témoignages de travaux et d'embellissement datés de l'abbatiat de Marc-Antoine de Granery (1645-1703) : un retable baroque daté de 1685 (fig. 10), ses armoiries placées sur le mur gouttereau nord de l'église et donc tournées vers le couvent, le décor peint en trompe-l'œil sur la façade de l'église qui est antérieur à 1689 puisqu'il figurait les armoiries du pape Innocent XI décédé le 12 août, un chasublier et une armoire associée qui portent également les armoiries de Granery (fig. 27). Une plaque commémorative datée de 1668 se trouve également au-dessus de la porte d'entrée située au nord du couvent : elle évoque les travaux de restauration et de reconstruction financés par l'abbé de Granery.

16 Informations aimablement transmises par Laurent Perrillat, président de l'Académie salésienne.

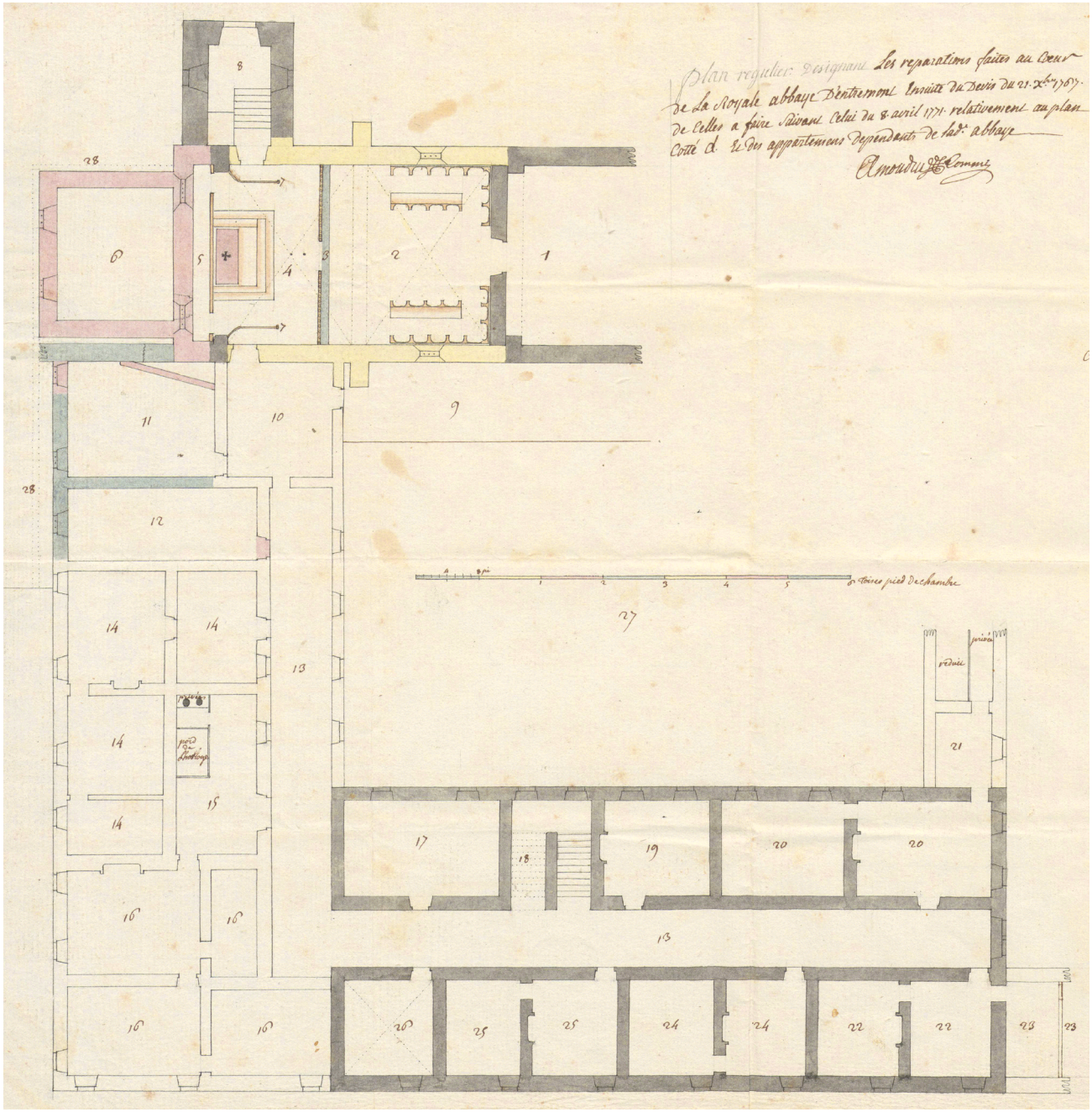


Fig. 26 - *Plan régulier...* de l'architecture Bernard Amoudruz de Samoëns, 1771. ADS, SA3455.



Fig. 27 - Armoire de Marc-Antoine de Granery dans la sacristie.

Science avec et pour la société (SAPS)

Dès les premiers temps de l'élaboration du projet d'étude archéologique de l'ancienne abbaye d'Entremont, nous avons souhaité associer étroitement divers partenaires et institutions avec pour objectif de profiter à tout le monde, mais aussi aux guides du patrimoine bénévoles et professionnels du Val de Borne et à l'*Association pour la sauvegarde du patrimoine d'Entremont* qui gère un petit musée aménagé au rez-de-chaussée de l'aile nord de l'ancien couvent, et plus généralement aux habitants de la vallée et de la région. C'est ainsi que nos travaux s'accompagnent d'une démarche appuyée de médiation scientifique.

Médiation grand public (depuis 2020)

La première opération menée sur le site en juillet 2020 ayant été financée par la *Maison de l'Orient et de la Méditerranée* de Lyon, un billet « chroniques de fouilles » a été publié sur le blog du laboratoire *Archéologie & Archéométrie* (« Ancienne abbaye d'Entremont à Glières-Val de Borne », *Le Fil d'ArAr*, novembre 2020). D'autres articles destinés au grand public ont suivi en 2023 : d'abord dans la « Chronique des découvertes archéologiques du département de la Haute-Savoie » publiée dans la *Revue savoisienne* éditée par l'Académie florimontane (octobre 2023), puis dans la *Rubrique des patrimoines des pays de Savoie* publiée par la Conservation départementale de la Savoie (« L'abbaye d'Entremont à la croisée des recherches », avec Denis Laissus et Laurent Ripart, octobre 2023). Au début de l'année 2024, c'est encore un article grand public publié dans un numéro hors-série d'*Alpe magasine* consacré au Grand-Bornand que l'histoire de l'abbaye a été abordée (« La saga du Grand-Bornand », mars 2024). Outre cette diffusion écrite de l'avancée de nos travaux, des visites guidées du chantier archéologique ont été assurées auprès d'un public varié : les enfants de l'école Tom Morel d'Entremont (fig. 28), les adhérents de l'association *Étude et sauvegarde du patrimoine archéologique de la Haute-Savoie*, les adhérents de l'*Association pour la sauvegarde du patrimoine d'Entremont* et le grand public. Par ailleurs, nos découvertes sont régulièrement intégrées aux visites assurées par les guides du patrimoine financés par la communauté de communes *Faucigny-Glières* (Anne-Christine Bui jusqu'en 2023, puis Nathalie Favre-Bonvin).

Les conférences du Val de Borne (depuis 2021)

En parallèle du chantier-école, l'université Savoie Mont Blanc a proposé d'organiser dès 2021 un cycle de conférences ouvert aux étudiants et au grand public, de façon à valoriser nos recherches, mais également créer du lien avec les habitants. Soutenu par la commune de Glières-Val de Borne, ce cycle a accueilli onze spécialistes sur des thèmes divers, mais tournant tous autour des montagnes, du Moyen Âge à l'époque contemporaine (fig. 29).

Tableau n° 10 : Programme du cycle de conférences du Val de Borne depuis 2021.

Date	Intervenants	Sujet
2021		
31.08	Sidonie Bochaton, doctorante (Lyon 2)	*Entremont et d'autres maisons de chanoines réguliers en Savoie du Nord*
03.09	Denis Laissus, historien indépendant	*Le val de Borne et ses alpages au Moyen Âge et à l'époque moderne*
07.09	Alain Melo, chercheur indépendant	*Première lecture archéologique d'une montagne. Le plateau des Glières*
10.09	Fabrice Mouthon, MCF histoire (USMB)	*Une guerre sans fin ? Le paysan, le moine et la montagne dans les Alpes médiévales et modernes*
2022		
30.08	Sidonie Bochaton, chargée de cours (USMB)	*Vivre dans une abbaye de chanoines réguliers*
02.09	Denis Laissus et Christophe Guffond, archéologue (dép. 74)	*Le site de Bonlieu entre Saint-Pierre et Petit-Bornand : franchir une arrête sous protection divine*
06.09	Denis Laissus	*La Tynaz, quelques aspects d'une histoire d'alpages*
09.09	Émilie-Anne Pépy, MCF histoire (USMB)	*Une approche environnementale de l'histoire des mines de montagne : le cas de la mine de Peisey (Tarentaise), XVIII^{e}-XIX^{e} s.*
2023		
29.08	Sidonie Bochaton, MCF archéologie (UT2J)	*L'abbaye d'Entremont au XVIII^{e} siècle*
01.09	Denis Laissus	*Une enquête sur le village de la Forclaz au XIV^{e} siècle*
05.09	Laurent Ripart, professeur d'histoire (USMB)	*Pourquoi les moines ont-ils colonisé les vallées alpines ?*
07.09	Arnaud Delerce, docteur en histoire (Château des Rubins)	*Les abbayes d'Abondance et d'Entremont : je t'aime, moi non plus*
2024		
27.08	Denis Laissus	*Le fonds d'archives, l'autre trésor de l'abbaye d'Entremont*
29.08	Denis Varaschin, professeur histoire (USMB)	*Entre désirs et soupirs : le tramway Annecy-Thônes*
03.09	Alban Horry, céramologue (INRAP)	*Céramiques en contexte monastique et conventuel des Alpes au Massif central, XVI^{e}-XIX^{e} siècle*
05.09	Sidonie Bochaton et Lisa Donati, archéoanthropologue	*Bilan des investigations archéologiques 2020-2024*

Maquette pour le centre culturel (2023)

En 2023, la commune de Glières-Val de Borne a entrepris la rénovation du bâtiment situé à l'extrémité des anciennes dépendances de l'abbaye, qualifié de « grange » sur le cadastre sarde et où se trouvait jusqu'alors la bibliothèque municipale d'Entremont, pour en faire le nouveau centre culturel municipal. Dans ce cadre, la municipalité nous a demandé d'assurer le suivi scientifique de la réalisation d'une maquette de l'abbaye dans son état du milieu du XVIII^{e} siècle (fig. 30). Cet accompagnement de la société *Lythos* s'est étalé entre le printemps et l'automne 2024 et a été l'occasion d'avancer dans l'analyse des sources archivistiques du XVIII^{e} siècle et dans la restitution des bâtiments disparus.



Fig. 28 - Visite du chantier pour des scolaires (2023, © L. Donati).

Fig. 29 - Conférence (2024).



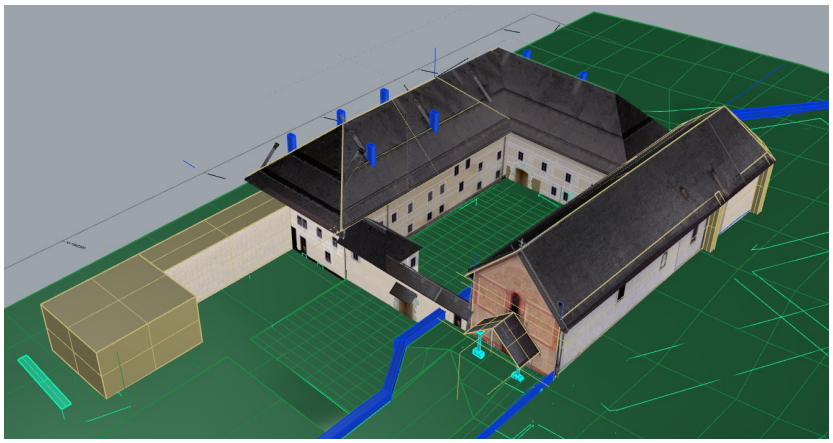


Fig. 30 - Maquette de l'abbaye (état vers 1750) en cours d'élaboration (© Lythos).

Section II

État des connaissances avant l'opération

Contexte géologique et géographique

L'ancien diocèse de Genève a bénéficié d'une étude géologique et monumentale menée par Anne Baud, aujourd'hui professeure d'archéologie médiévale à l'université Lumière-Lyon 2, et Anne Schmitt, directrice de recherche au CNRS, et publiée en 2019[1]. Les informations qui suivent sont tirées de ce travail. Le territoire de l'ancien diocèse de Genève comprend plusieurs entités géologiques d'orientation générale nord-est/sud-ouest (fig. 31). Du nord-ouest vers le sud-est se trouvent le massif calcaire du Jura, le sillon périalpin qui est une plaine occupée par le lac Léman, ainsi que les « chaînons calcaire d'affinité jurasienne du Salève et du Vuache », les Préalpes (Chablais, Bornes, Bauges, Aravis), et enfin les massifs des Aiguilles Rouges et du mont Blanc. Le val de Borne (fig. 32) se trouve dans le massif des Bornes-Aravis constitué de calcaire (urgonien pour les Aravis) formant de hauts plateaux et des falaises imposantes. La pierre de construction était donc abondante. Il s'agit du principal matériau de construction de l'abbaye d'Entremont. Dans les parties datées du XVII^e^ siècle, nous avons également observé l'usage de tuf calcaire, une roche légère et résistante traditionnellement utilisée pour les voûtes. Les gisements de tuf sont rarement cartographiés, mais très fréquents pour se former dans les cours d'eau.

Les mentions de matériaux de construction sont relativement nombreuses dans la documentation du XVIII^e^ siècle relative à des travaux. Le mot « pierre » est utilisé pour désigner le calcaire. On trouve aussi les expressions « pierre de taille » (1601), « pierre de roche » et « pierre brute » (1749), et « pierre dure » (1767). En revanche, le tuf est clairement distingué de la « pierre » : en 1765, on précise que « [l']on formera la voûte selon la forme de l'existante et on se servira des tufs et point d'autres pierres, étant la matière la plus propre pour cette sorte d'ouvrage puisque les environs en peuvent fournir, selon les informations qui ont été données étant sur les lieux »[2]. L'origine des matériaux de construction au XVIII^e^ siècle est ainsi décrite : « Le sable ne peut se prendre qu'à la rivière de Borne, à l'endroit appelé *Au Bessan*, riere la paroisse du Petit-Bornan, éloigné d'environ une heure et porté à dos de mulet ou chevaux. Le tuf ne peut se tirer que près le village de La Ville riere ladite paroisse du Petit-Bornan, aussi porté à dos de mulet ou de chevaux qui feront que quatre voyages par jour. Les ardoises seront prises à Taninge, voiturées par chariot l'espace de trois lieues, ensuitte portées à dos de mulets

1 Baud, Schmitt 2019.
2 ADHS, SA184-10.

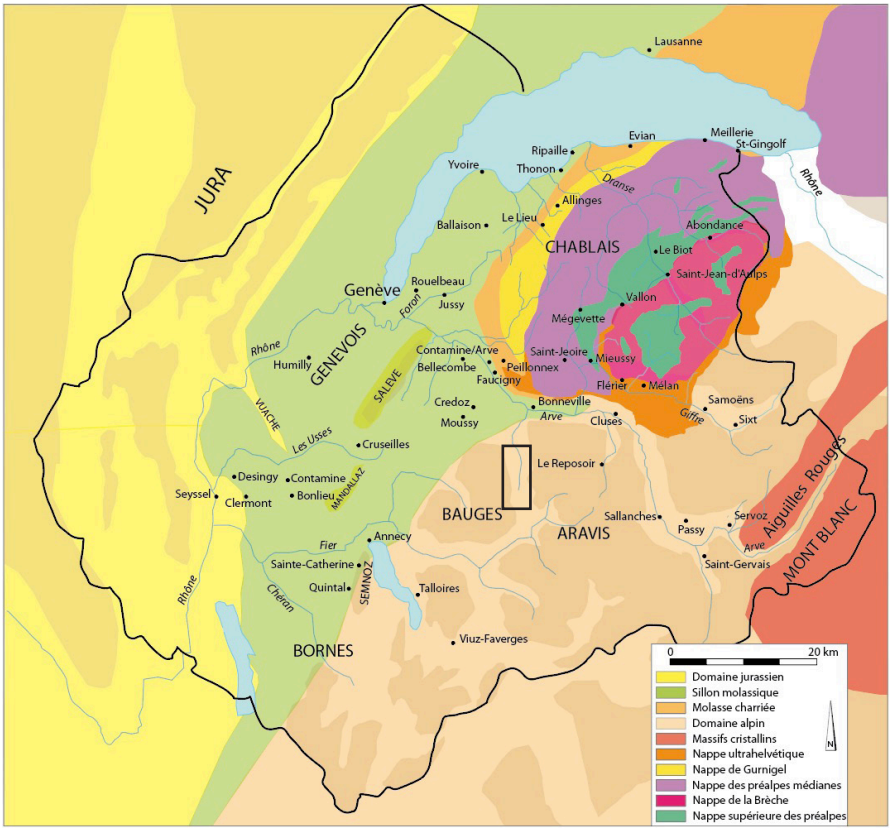


Fig. 31 - Carte géologique simplifiée de l'ancien diocèse de Genève et localisation du Val de Borne (© Baud, Schmitt 2019).

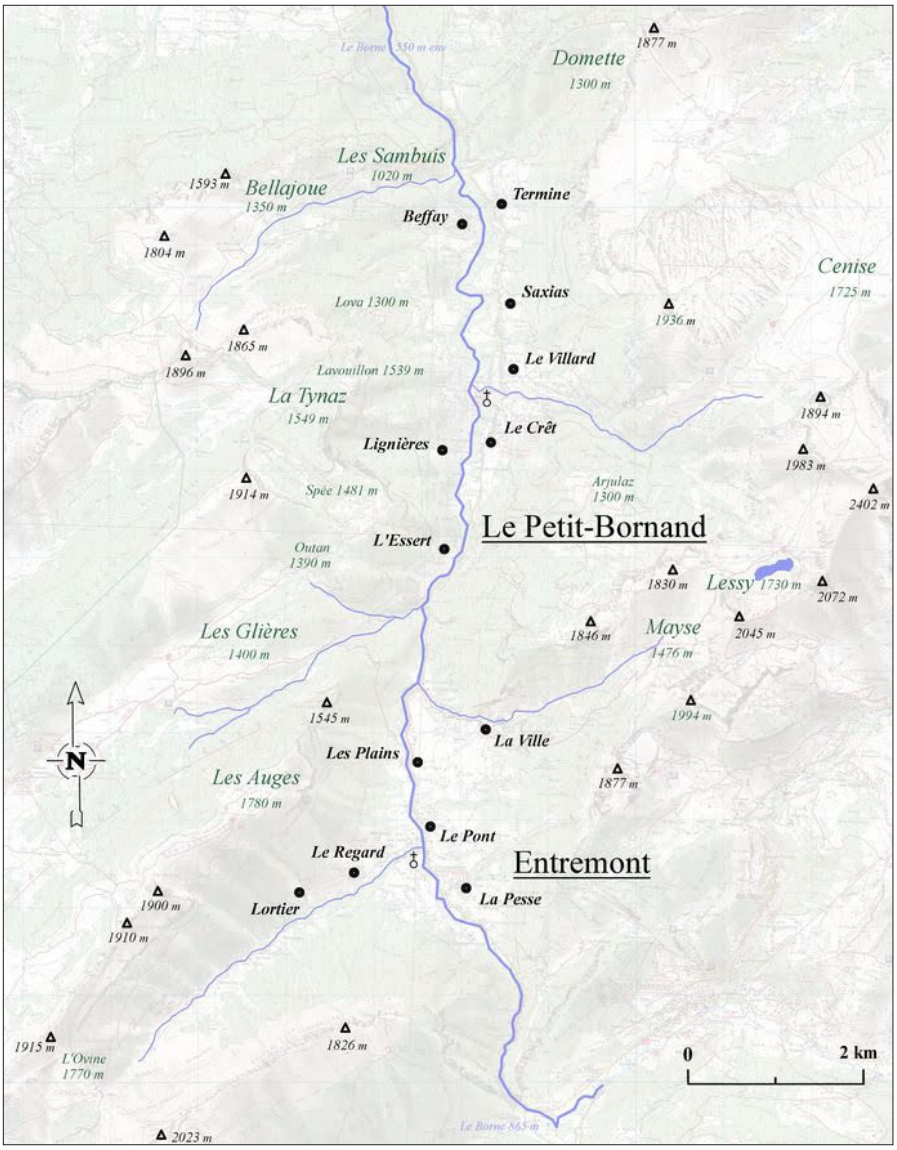


Fig. 32 - Carte simplifiée du Val de Borne (© Denis Laissus).

ou chevaux l'espace de trois heures. Le gitz ne se peut prendre que riere la paroisse de Thi [Thiez dans la vallée de l'Arve ?], voituré par chariot l'espace de deux lieues et trois heures à dos de mulets ou chevaux. La pierre de taille et libages pour la maçonnerie peut se tirer près du village de la Pesse, riere la paroisse d'Entremont, à un quart d'heure de distance »[3].

Contexte archéologique

La *Carte archéologique de la Gaule* ne recense aucune découverte archéologique pour la commune d'Entremont. En revanche, à Petit-Bornand, une nécropole de « 80 coffres de dalles de tuf et de grès »[4] a été découverte vers 1840 au lieu-dit Saint-Martin ou Charny, au village du Crêt. Au lieu-dit En Beffay, on a également identifié des traces de bains à l'emplacement d'une source d'eau sulfureuse, mais « aucune datation n'a pu être proposée ». En amont du val de Borne, au Grand-Bornand, aucune découverte archéologique n'a été signalée. En aval, la commune de Saint-Laurent a également livré des coffres de dalles au lieu-dit La Tour (fin du XIX^{e} siècle), tandis qu'une monnaie romaine (un *dupondius* de Nîmes) a été découverte en 1895[5]. Cependant, c'est essentiellement Saint-Pierre-en-Faucigny qui a livré le plus de vestiges archéologiques. La *Carte archéologique* mentionne un site du Bronze fouillé en 1944 le long de la route qui mène de Saint-Pierre-en-Faucigny à La-Roche-sur-Foron, ainsi que « de nombreuses sépultures en coffres de dalles, orientées est-ouest (têtes à l'ouest) »[6] dans un verger à l'est de l'église. En 2021, l'INRAP a fouillé entre mars et septembre au centre du bourg un terrain qui a livré des vestiges protohistoriques identifiés comme un site funéraire du Bronze final IIIb (six sépultures et deux crémations datées entre 900 et 800 avant Jésus-Christ)[7] ainsi qu'un cimetière altomédiéval de cent quatre-vingt-dix sépultures groupées autour d'un exceptionnel édifice de culte funéraire comprenant deux tombes privilégiées et qui est comparable au site de la basilique de la rue Malaval à Marseille[8].

Résultats des opérations antérieures

La première étape de notre projet a été de faire réaliser des prospections géophysiques sur les parcelles qui nous intéressaient : la 16, cette longue parcelle orientée est/ouest et située entre l'église et l'aile nord, et la 412, orientée nord/sud, qui se déploie à l'emplacement de l'aile orientale disparue sur les plans d'Amoudruz. Si la première était seulement gazonnée, la

3 ADS, SA3455 (1767).
4 Betrandy F. *et al*. 1999, p. 289.
5 Ibidem, p. 311.
6 Ibidem.
7 Gabayet F, Rouzic M. 2022, p. 183.
8 Ibidem, p. 189.

seconde accueillait un aménagement paysager de type jardin monastique et notamment trois arbres que la commune a fait retirer après la livraison des résultats des prospections.

Tableau n° 11 : Opérations archéologiques menées depuis 2020.

CAMPAGNES	DATES D'INTERVENTION	OBJETS
2020	15 & 16 juillet	Prospections géophysiques, parcelles 16 et 412
2021	30 août-10 septembre	Fouille : Angle nord-est du cloître Bâti : Mur de soutènement de l'église
2022	29 août-9 septembre	Fouille : Galerie est du cloître Bâti : Mur de soutènement de l'église + ancien réfectoire
2023	28 août-8 septembre	Fouille : Aménagements hydrauliques de la cour Bâti : Ancienne cuisine (int. et ext.)

Méthode et résultats des prospections géophysiques (avec A. Quiquerez)

Deux techniques de prospection, électrique et magnétique, ont été mises en œuvre pour localiser les vestiges enfouis. La Mappe sarde et le *Plan régulier*... d'Amoudruz (1771) ont été géoréférencés pour pouvoir être comparés aux résultats des prospections géophysiques. L'ensemble des données ont été intégrées à un SIG. La cartographie géophysique par prospection magnétique a été effectuée avec le gradiomètre G-858 (Géometric) de l'université de Bourgogne utilisé en mode pseudovertical. Ce matériel est composé de deux capteurs à vapeur de Césium d'une très grande sensibilité. Chaque capteur a une précision de 0,1 nT pour une fréquence d'échantillonnage de 10 Hz. Les capteurs sont distants de 60 cm, le premier se trouvant à environ 30 cm du sol. Les acquisitions ont été réalisées en mode bidirectionnel, pour une période d'enregistrement de 0,25 s. Les lignes d'acquisition ont été espacées tous les 50 cm. Les valeurs obtenues, exprimées en nT/m, sont donc celles d'un pseudogradient magnétique qui indique les perturbations par rapport au champ local. Les prospections électriques ont été réalisées à l'aide d'un résistivimètre (RM 15 Geoscan Research) en configuration pôle-pôle. L'écartement interélectrode sur le porte-électrode est de 1 m. Les mesures ont été effectuées tous les mètres et les valeurs obtenues sont exprimées en Ohm.m. La profondeur d'investigation du pôle-pôle est inférieure à 1 m, ce qui signifie que les anomalies résistives montrent nécessairement des vestiges proches de la surface. Les deux méthodes de prospection, électrique et magnétique, ont été mises en œuvre sur la parcelle 16 mesurant 1 150 m^2. La parcelle 412, mesurant 210 m^2, présentait des carrés surélevés de plantes et de fleurs, mais aussi des arbres, aussi seule une prospection électrique était envisageable.

La prospection magnétique menée dans la parcelle 16 a été assez largement polluée par des structures enfouies dans le sol (notamment une cuve à gaz et des canalisations) et par le garde-corps du passage au nord de l'église (pl. VI). Toutefois, quelques anomalies sont apparues. Au pied de la volée d'escaliers de l'aile nord (soit au nord-est de la parcelle investiguée), nous avons distingué une anomalie qui était également apparue lors de la prospection électrique. Elle demeurait impossible à caractériser. Un peu plus à l'ouest, les données étaient existentes, mais difficiles à interpréter. La prospection électrique menée sur la même parcelle a en partie confirmé les données issues de la prospection magnétique, en premier lieu l'anomalie qui se trouvait au pied de la volée d'escaliers et en second lieu, une probable aile latérale à l'ouest. Cette fois néanmoins, ce sont trois murs parallèles qui sont apparus : orientés nord-est/sud-ouest, ils évoquaient une aile occidentale accompagnée de sa galerie de cloître. L'information était d'autant plus intéressante que sur les plans d'Amoudruz, aucune véritable aile occidentale n'apparaissait. Nous pouvions donc émettre l'hypothèse qu'il s'agissait d'un état antérieur au couvent de Granery de la seconde moitié du XVII^{e} siècle. Rien de tel n'apparaissait dans la partie orientale de la parcelle.

La prospection électrique menée sur la parcelle 412 a confirmé ce que l'on supposait en raison de la destruction tardive de l'aile et du niveau légèrement supérieur de la parcelle comparé à celui de la parcelle 16 (environ 1 m de différence), c'est-à-dire que des murs du rez-de-chaussée de l'aile pourraient être conservés en élévation dans le sol remblayé. D'ailleurs, le mur sud de cette parcelle, qui délimite le passage au nord de l'église, se trouve à l'emplacement exact de l'ancien mur nord de la salle des archives du second étage de l'aile d'après le *Plan régulier*. C'est dans cet espace autrefois occupé par cette pièce ainsi que la sacristie et le vestibule d'entrée de l'église que se trouve aujourd'hui le passage qui relie le parvis au cimetière oriental. Au-delà de ce mur, et dans la parcelle n° 412, les données montraient des structures qu'il était difficile d'interpréter précisément : on devinait en tout cas une subdivision de l'aile par un mur orienté nord-est/sud-ouest, comme le reste des bâtiments. Cette subdivision correspond probablement au mur du corridor du rez-de-chaussée qui desservait les pièces orientées à l'est. D'autres signaux apparaissaient, mais il était difficile de les caractériser. On remarquait en tout cas que cette parcelle était densément occupée en sous-sol par des vestiges de l'aile orientale.

Les résultats des prospections géophysiques, globalement positifs, permettaient donc d'identifier au moins trois bâtiments disparus : à l'est, une aile orientale datable des travaux de l'abbé Marc-Antoine de Granery dont on pouvait supposer que des murs du rez-de-chaussée étaient conservés en élévation, et à l'ouest, une autre aile qui fermait le couvent, mais qui pourrait avoir été antérieure au couvent du XVII^{e} siècle. Enfin, cette aile occidentale était a priori flanquée d'une galerie révélant un cloître dont l'extrémité nord et est n'avait pas été identifiée.

Stratégie de fouille et premiers résultats

Les objectifs de cette première investigation archéologique sur le site de l'abbaye étant atteints, nous avons décidé de réaliser un premier sondage à l'été 2021. D'emblée, nous avons exclu la parcelle 412 de notre projet : non seulement cette parcelle était utilisée pour la mise en valeur touristique du site, mais elle était relativement bien connue par la documentation du XVIII^{e} siècle. Nous nous sommes donc concentrés sur la parcelle 16. Même si les prospections avaient révélé de probables vestiges d'un état antérieur du couvent, pourvu d'une aile occidentale et d'un cloître, nous avons décidé de commencer par la partie orientale de la parcelle et, en cas de découvertes de vestiges justifiant la poursuite des opérations, de poursuivre en direction de l'ouest. C'est donc au pied de la volée d'escaliers extérieurs de l'aile nord, là où les prospections avaient montré une résonnance, que nous avons commencé l'étude archéologique de l'ancienne abbaye d'Entremont par l'implantation d'un sondage de 16 m^2 (4 m X 4 m, fig. 33 et pl. VII). Par ailleurs, le sondage se situait dans l'alignement d'une ouverture condamnée qui se trouve à la base de la façade sud de l'aile nord et dont le piédroit occidental est visible sous la volée d'escaliers. Y ayant trouvé des vestiges maçonnés, le négatif d'un cloître ainsi que des sépultures, nous avons poursuivi en 2022 par un sondage de 24 m^2 (4 m X 6 m) situé au sud-est de la parcelle (fig. 34 et pl. VII) avec pour objectif de continuer à documenter le premier état correspondant au cloître et le second caractérisé par sa suppression. Nous avons également découvert ce qui s'apparente à une première aile orientale, probablement supprimée au moment de la construction du couvent de Granery. En 2023, nous avons ouvert un nouveau sondage de 24 m^2 (4 m X 6 m) dans la continuité des deux premiers (fig. 35 et pl. VII) ; nous avons même empiété sur l'angle sud-ouest du premier sondage afin de dégager autant que possible le bassin, partiellement dégagé en 2021 puis en 2022. À l'ouest de celui-ci, nous avons également trouvé un puits que nous n'avons pas pu rattacher à l'un ou l'autre des états observés.

Trois datations au radiocarbone ont été réalisées sur des ossements humains prélevés parmi les sépultures découvertes en 2021 et 2022 afin de fournir une chronologie de l'utilisation du cloître comme espace funéraire. La première atteste l'utilisation de l'espace intérieur du couvent, ici correspondant à la galerie nord du cloître, comme lieu d'inhumation dès le XIII^{e} siècle, tandis que les deux secondes montrent que la galerie orientale de ce même cloître, formellement identifiée en 2022, est encore un espace funéraire entre l'incendie d'environ 1424 et les travaux de l'abbé de Granery qui débutent après 1645. Signalons que la dernière mention du mot « cloître » découverte dans les archives date de 1673[9], mais peut aussi simplement se référer au couvent.

9 ASTO, *Sezioni Riunite, Abbazia di Entremont, mazzo* n° 9 (non inventorié).



Fig. 33 - Sondage 4-1 (2021, © L. Donati).



Fig. 34 - Sondage 4-2 (2022, © L. Donati).



Fig. 35 - Sondage 4-3 (2023, © L. Donati).

Tableau n° 12 : Bilan des datations au radiocarbone réalisées en 2021 et 2022.

CAMPAGNE	SONDAGE	SÉPULTURE	ÂGE CALIBRÉ
2021	SD 4-1	SEP 4001	1218-1280
2022	SD 4-2	SEP 4007	1453-1635
2022	SD 4-2	SEP 4014	1470-1637

Par ailleurs, les quatre sondages ont mis en évidence une épaisse couche de remblai versée dans la cour de l'abbaye au-dessus des aménagements hydrauliques précédemment évoqués. Cette couche numérotée *US 40 043* en 2023 (équivalente aux *US 40 004* de 2021 et *40 016* de 2022) fournit la majorité du mobilier découvert, et ce en grande quantité. Analysés par Alban Horry et Stéphane Brouillaud, la céramique et le verre sont caractéristiques de la seconde moitié du XVIII^{e} siècle, ce qui correspond à l'époque de la sécularisation de l'abbaye (1776).

Tableau n° 13 : Quantité de mobilier archéologique découvert depuis 2021.

CATÉGORIES	2021 (16 m^2)	2022 (24 m^2)	2023 (24 m^2)	2024 (24 m^2)
Verre	206	85	571	148
Céramique	370	438	1316	458
Faune	117	167	1050	511
Métal	105	98	66	53

L'ensemble des données archéologiques, archivistiques et iconographiques permet ainsi de préciser le phasage architectural de l'abbaye.

Histoire architecturale de l'abbaye

L'abbaye médiévale

Complètement démoli au milieu du XVII^{e} siècle, le couvent médiéval n'est pour le moment connu que par les cinq opérations archéologiques menées jusqu'à présent et par l'abondante documentation textuelle. À ce stade, nous n'avons pas identifié de vestiges du couvent médiéval dans les élévations de l'aile nord, mais nos investigations sont nécessairement limitées par l'occupation du bâtiment.

Le couvent

Le cloître, et notamment ses galeries nord et est, a été reconnu dans les négatifs de murs bahuts disposés de façon perpendiculaire dans les sondages de 2021 et de 2022. Ces murs ont

été prélevés jusqu'aux fondations et les tranchées de récupération remblayées (fig. 36). Des sépultures du Moyen Âge et/ou de l'époque moderne ont également été découvertes. Dans la galerie orientale, elles sont quatre à avoir été fouillées : orientées ouest/est, elles accueillaient des défunts masculins dont les extrémités des squelettes avaient été perturbées par le creusement de deux tranchées. À l'est, il s'agissait de la tranchée de récupération du mur intérieur de l'aile orientale primitive et à l'ouest du mur bahut. Dans la galerie nord, une sépulture double a été partiellement fouillée : orientée cette fois nord/sud, elle était suffisamment éloignée du mur bahut pour ne pas avoir été perturbée au moment de sa suppression (pl. VII).

Ces résultats permettent d'estimer la longueur du mur bahut de la galerie nord à une quinzaine de mètres. La largeur de la galerie orientale était de 2,97 m dans l'œuvre, tandis que l'on peut estimer celle de la galerie occidentale à 3,20 m dans l'œuvre d'après les prospections. Ainsi, la largeur est/ouest du cloître dans l'œuvre devait atteindre les 21 m. La galerie sud n'a pas été observée en raison de la construction postérieure d'un mur de soutènement pour l'aménagement de la terrasse de l'église à cet emplacement. De l'aile orientale médiévale, nous n'avons trouvé que quelques blocs de pierre disposés dans les fondations de la façade intérieure (pl. VII). Quant à l'aile occidentale primitive, nous pouvons estimer sa largeur à environ 6,40 m. En revanche, on ne sait pour le moment rien de l'aile nord primitive ; d'ailleurs, nous n'y avons pas trouvé la densité de sépultures observée dans la galerie orientale, mais seulement deux squelettes enterrés très profondément et dans une orientation inhabituelle. Faut-il en conclure que cette zone a été presque entièrement décaissée lors des travaux du XVII^{e} siècle pour permettre la construction de la nouvelle aile nord ainsi que le passage de canalisations vers le nord ? La stratigraphie semble le confirmer ; d'ailleurs, les deux sépultures conservées reposaient dans le sol géologique.

L'examen de la documentation textuelle confrontée à la disposition classique des monastères et établissements canoniaux réguliers, notamment ceux d'Abondance et de Sixt, permet d'émettre des hypothèses sur l'organisation des bâtiments. Dans l'aile orientale se trouvait la salle du chapitre, qui apparaît peu dans les textes collectés à ce jour, mais dont on pourrait trouver de nouvelles occurrences dans le fonds de l'abbaye conservé aux ADHS[10]. La dernière mention de cette pièce date de 1605 ; elle n'a pas été rebâtie par Granery. Une porte devait permettre d'y accéder depuis la galerie orientale du cloître et sa proximité explique probablement la densité des inhumations dans ce secteur. Peut-être trouvait-on en enfilade le chauffoir. L'aile orientale accueillait probablement aussi le *scriptorium* qui avait besoin de beaucoup de lumière. Une « grande salle » mentionnée en 1337 pourrait correspondre au chauffoir ou au *scriptorium*. Dans l'aile nord se trouvaient probablement au rez-de-chaussée le garde-manger, la cuisine et le réfectoire, et à l'étage un dortoir transformé en cellules au plus tard au XV^{e} siècle. Enfin, une aile occidentale où se trouvaient certainement l'entrée, un vestibule, un parloir et peut-être des pièces destinées aux convers fermaient l'ensemble. Quelques

10 ADHS, SA182-SA200.



Fig. 36 - Orthophoto du sondage 4-2 (2022, © Lisa Donati).



Fig. 37 - Fond de fouille du SD 4-1 (2021).

dépendances sont connues : l'hospice, devant la porte duquel était rendue la justice, le four, une étable et des prisons. Plusieurs mentions suggèrent l'existence d'une maison abbatiale bâtie ou aménagée entre 1369 et 1387. On ignore où la positionner. Néanmoins, les exemples régionaux d'Abondance et de Sixt incitent à la localiser dans l'aile orientale, peut-être à l'extrémité nord. D'ailleurs, la mention d'une « grande cuisine » en 1601 indique l'existence d'une petite qui pourrait être rattachée à cette maison abbatiale. Enfin, nous n'excluons l'existence d'un cloître à deux niveaux de circulation : l'emploi du pluriel « cloîtres » à plusieurs reprises à partir de 1491

pourrait s'y référer et la topographie telle que nous la percevons pour le moment est compatible avec cette hypothèse.

Tableau n° 14 : Mentions du couvent médiéval. Les informations en gras se rattachent à la période antérieure à l'incendie d'environ 1424.

PIÈCES / BÂTIMENTS	**DATES**	**CITATION**
Cloître	4 février 1303	«Datum apud Intermontes in claustro.»
	26 juin 1491	«[…] le long des cloîtres […]»
	2 février 1601	Cloître/cloîtres
	24 juillet 1673	«[…] faict et prononcé dans les cloistres […]»
Galerie	24 juin 1387	« Actum apud Intermontium in logiam ante aulam novam dicti domini abbatis […]»
Scriptorium	15 décembre 1337	«[…] infra scriptorium in capitulum loco […]»
Grande salle (=chauffoir ?)	15 décembre 1337	«Actum publice in monasterio Intermontium ante ostium magnae salae […]»
Chauffoir	6 janvier 1358	«Actum apud Intermontes in calefactorio dicti loci […]»
Vieille chambre de l'abbé	1369	«Actum in predicta abbatia in camera nova dicti domini abbatis».
	1406	«[…] infra dictam abbatiam videlicet in camera veteri dicti abbatis […]»
Chambre neuve de l'abbé	24 juin 1387	« Actum apud Intermontium in logiam ante aulam novam dicti domini abbatis […]»
	1404	«Actum infra dictam abbatiam in camera veteri […]»
	1406	«[…] infra dictam abbatiam videlicet in camera nova dicti domini abbatis […]»
	2 février 1601	«[…] audit Entremont dans la chambre d'habitation dudit Révérendissime abbé […]»
Maison abbatiale	30 novembre 1605	«[…] entrée de la maison abbatiale […]»
Prisons	1384	«Ainsi, en 1384, Nicod Cubat, accusé d'homicide et emprisonné, fut délivré […]»
	1403	«En 1403, Jean Girod, dit Pellaz, était jeté en prison […]»
	[1560-1582]	«[…] François Balthazard chanoine […] condamné […] à être conduit dans les prisons de Poisy et d'Entremont.»
	8 avril 1601	«[…] une tour ou soit prison tant pour les criminels que pour les civils […]»

Chambres de religieux	1500	« Actum apud abbatiam predictam Intermontium in camera dormitorii ipsius domini Guigoneti […] »
	2 février 1601	« […] la chambre dans laquelle loge et habite Révérendissime Mermet Povet […] au-devant la chambre en laquelle loge le sieur prieur […] du côté de la chambre en laquelle loge messire Ivan Burnet […] »
Garde-manger	7 mars 1601	« […] une chambre de ladite abbaye d'Entremont appelée du Lardier […] »
Chapitre	15 décembre 1337	« […] infra scriptorium in capitulum loco […] »
	7 mars 1601	« […] au membre du chapitre de ladite abbaye […] »
	30 novembre 1605	« […] et place du chapitre […] »
Réfectoire	[juillet] 1641	« […] réfectoire de ladite abbaye […] »
Poêle de la grande cuisine (=réfectoire ?)	2 février 1601	« […] devant le poêle de la grande cuisine […] »
Grande cuisine	2 février 1601	« […] devant le poêle de la grande cuisine […] »
Étable	2 février 1601	« […] tant du costé de l'étable d'icelle abbaye […] »
Latrines	2 février 1601	« […] refaire la muraille des privés […] »
Archives	2 février 1601	« […] la crotte des titres d'icelle abbaye […] »

L'ampleur des dégâts causés par l'incendie d'environ 1424 est mal connue, même si on suppose qu'ils ont dû être importants. Suffisamment en tout cas pour justifier l'union du riche prieuré de Poisy à Entremont et permettre à l'abbaye de financer les inévitables réparations. Poisy voit en effet ses revenus considérablement augmenter entre la visite pastorale de 1414 et celle de 1448, passant de 60 florins à 200[11]. Ce chiffre se maintient d'ailleurs au moins jusqu'à la visite de 1481. L'abbaye n'est malheureusement pas visitée par Barthélemy Vitelleschi en 1445 : l'abbé Jean de Verboux lui refuse l'entrée et le prélat se contente de visiter l'église paroissiale. On ne bénéficie donc pas d'informations sur les bâtiments à cette époque. Cependant, le projet de reconstruction de l'église à la fin du XV^e^ siècle entraîne a priori des travaux de terrassement et la construction d'un mur de soutènement à l'emplacement de la galerie sud du cloître. Un second état de cloître, amputé de sa galerie inférieure sud, a donc pu exister entre la fin du XV^e^ et le milieu du XVII^e^ siècle. D'ailleurs, la mention en 1601 des trois « loirs » du cloître qui sont à changer, c'est-à-dire ses trois solives, évoque peut-être ce cloître à trois galeries ? En tout cas, l'aile orientale sert de lieu d'inhumation jusque dans la première moitié du XVII^e^ siècle.

11 Kaeser 1975, p. 76.

L'église abbatiale

On ignore dans quel état se trouvait l'église abbatiale au milieu du XV^e^ siècle, après avoir été sans doute touchée par l'incendie d'environ 1424. Les sources écrites collectées montrent que l'édifice est toujours utilisé au cours du siècle et c'est là que l'abbé Jean de Verbouz demande à être enterré en 1460. Son testament rédigé en 1460[12] évoque des travaux à réaliser, mais rien ne permet à ce stade de notre enquête de documenter une éventuelle phase de travaux antérieure à la fin du XV^e^ siècle. D'ailleurs, un document de 1481 pourrait évoquer des difficultés pour les chanoines à financer l'entretien de l'église : l'abbaye est alors visitée par Claude Rup pour l'évêque de Genève et celui-ci change les règles. Jusque là, c'était uniquement aux chanoines de financer l'entretien de l'église, mais Rup impose aux paroissiens de commencer à financer les objets du culte. Quoi qu'il en soit, l'église est a priori entièrement reconstruite par le premier abbé commendataire d'Entremont Philippe de Luxembourg.

L'église de la fin du Moyen Âge (1486-1494)

C'est à la fin du Moyen Âge, soit relativement tardivement par rapport aux autres abbayes augustiniennes du diocèse, que l'abbaye reçoit son premier abbé commendataire connu en la personne de Philippe de Luxembourg, qui la dirige entre 1486 et son décès le 2 juin 1519. Né en 1445 dans la branche cadette de la famille royale de Luxembourg, les Luxembour-Saint-Pol, il est le cousin du roi de France Charles VIII et de la comtesse de Genève Hélène de Luxembourg (fig. 38), épouse de Janus de Savoie, frère du duc de Savoie Charles I^er^ et baron de Faucigny. Leur fille Louise épouse d'ailleurs le frère de Philippe, François, en 1487. Les Luxembourg et les Savoie s'allient dès les années 1460. Philippe avait par ailleurs effectué un pèlerinage en Terre sainte en 1480 en compagnie de l'évêque de Genève Jean-Louis de Savoie, frère de Janus[13]. Évêque du Mans depuis 1476, il est nommé cardinal en janvier 1495, et était l'un des plus riches prélats du royaume de France. Par ailleurs, la seconde moitié du XV^e^ siècle, et plus particulièrement son dernier quart, voit dans l'ancien diocèse de Genève comme ailleurs l'augmentation des revenus seigneuriaux[14]. Ceux d'Entremont à cette époque ne sont pas connus ; en revanche, l'augmentation de ceux de Sixt, de Peillonnex, et d'autres est importante. Il est donc probable que la situation financière de l'abbaye s'améliore en partie grâce à l'union avec Poisy. Enfin, la même époque voit d'importants investissements de la part des abbés commendataires ou des chanoines eux-mêmes dans les églises abbatiales d'Abondance et de Sixt, où l'on a noté dans la première la reconstruction partielle de la nef détruite vers 1443

12 Piccard 1895, p. 169-176.
13 Piolin 1879, p. 339.
14 Kaeser 1975, p. 77-78.

et la réalisation de mobilier liturgique, en particulier des stalles et un banc de célébrant, mais peut-être aussi un jubé de bois[15], et dans la seconde son agrandissement grâce à la construction d'une chapelle latérale et d'une tribune en pierre dans la nef[16]. Aussi, la reconstruction de l'église d'Entremont sous l'abbatiat de Philippe de Luxembourg, suggérée par la présence de ses armoiries au-dessus du portail d'entrée de la nef, s'inscrit dans un contexte de rénovation du patrimoine religieux en partie impulsé par les visites pastorales. Enfin, l'absence du chapeau de cardinal et la seule présence de la crosse au-dessus des armoiries réduisent la fourchette chronologique de ce chantier aux années 1486-1494.

Son plan d'après les archives modernes

C'est le *Plan figuratif* de l'architecte Bernard Amoudruz (fig. 25) qui nous permet de connaître cette église nouvelle, dont la partie orientale a été entièrement reconstruite dans le troisième quart du XVIII[e] siècle. L'édifice était formé d'une nef à vaisseau unique qui a subsisté et d'une abside à trois pans. En 1771, Amoudruz évoque deux « grands vitraux » et deux « petits », c'est-à-dire quatre baies du chevet qui doivent être récupérées et réutilisées dans le nouveau[17]. Ces ouvertures sont bien représentées sur le *Plan figuratif* (fig. 25) ; les trois premières se trouvent entre les quatre contreforts obliques du chevet, tandis que la quatrième se trouve dans le mur sud pour éclairer toute la journée le sanctuaire. En face, c'est-à-dire dans le mur nord de l'église, se trouve une porte qui mène à la sacristie. Le *Plan figuratif* représente déjà le chœur reconstruit de l'église, pourvu de ses deux fenêtres gothiques qui existent encore : sans doute ont-elles été récupérées au moment de la destruction et remployées *in situ*. C'est au-dessus de l'une de ces travées orientales que se dressait le clocher. Un mur pourvu d'une porte centrale séparait la partie canoniale à l'est de la partie paroissiale à l'ouest. Si la première était voûtée d'ogives, la seconde était a priori seulement plafonnée. Gonthier affirmait que la nef était initialement entièrement voûtée d'ogives et que c'était l'abbé de Granery qui l'avait supprimée[18]. Cependant, il ne donnait pas de référence archivistique et la partie occidentale de la nef a très bien pu ne jamais être voûtée. C'était notamment le cas de la partie paroissiale de l'église de Sixt, voûtée seulement dans les années 1680 alors que la partie canoniale l'avait été au XIII[e] siècle[19]. Par ailleurs, un prix fait passé en 1601 mentionne des travaux à réaliser dans la nef et qui suggèrent l'absence de voûtes : il s'agissait de refaire le plancher et probablement le plafond (« pour être le dessous d'icelle [nef] mis sans aucun poutrement ni planches et le dessus entièrement ruiné et gâté »[20]). Toujours d'après le plan, la partie paroissiale de l'église était pourvue de quatre fenêtres, deux dans chaque mur gouttereau. On sait également que dans

15 Bochaton 2024, p. 145.
16 Bochaton 2023, p. 184-189.
17 ADS, SA3455.
18 Gonthier 1900, p. 221.
19 Bochaton 2023, p. 228.
20 ASTO, *Sezioni Riunite, Abbazia di Entremont, mazzo* n° 4.

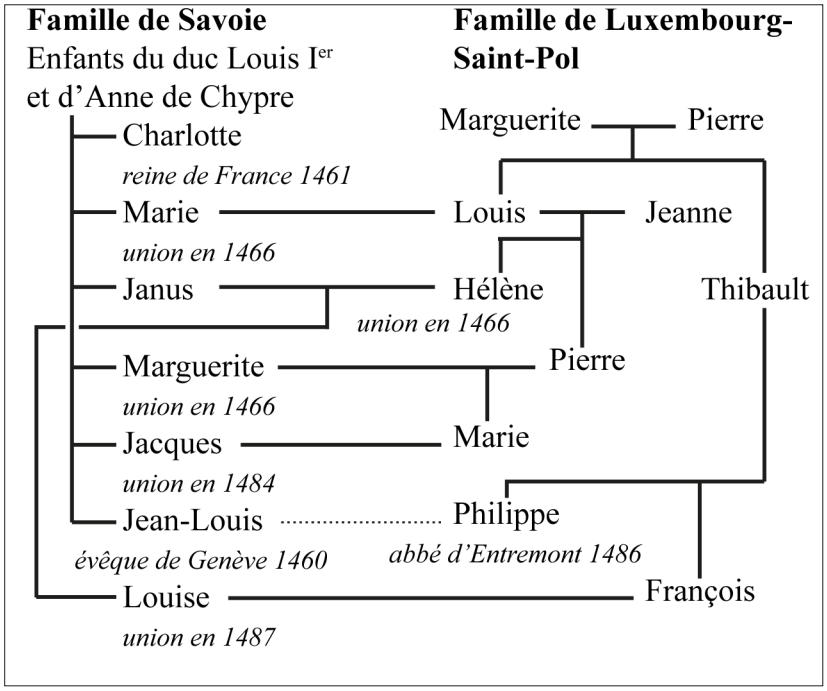


Fig. 38 - Relations entre les familles de Savoie et de Luxembourg-Saint-Pol dans la seconde moitié du XVe siècle.

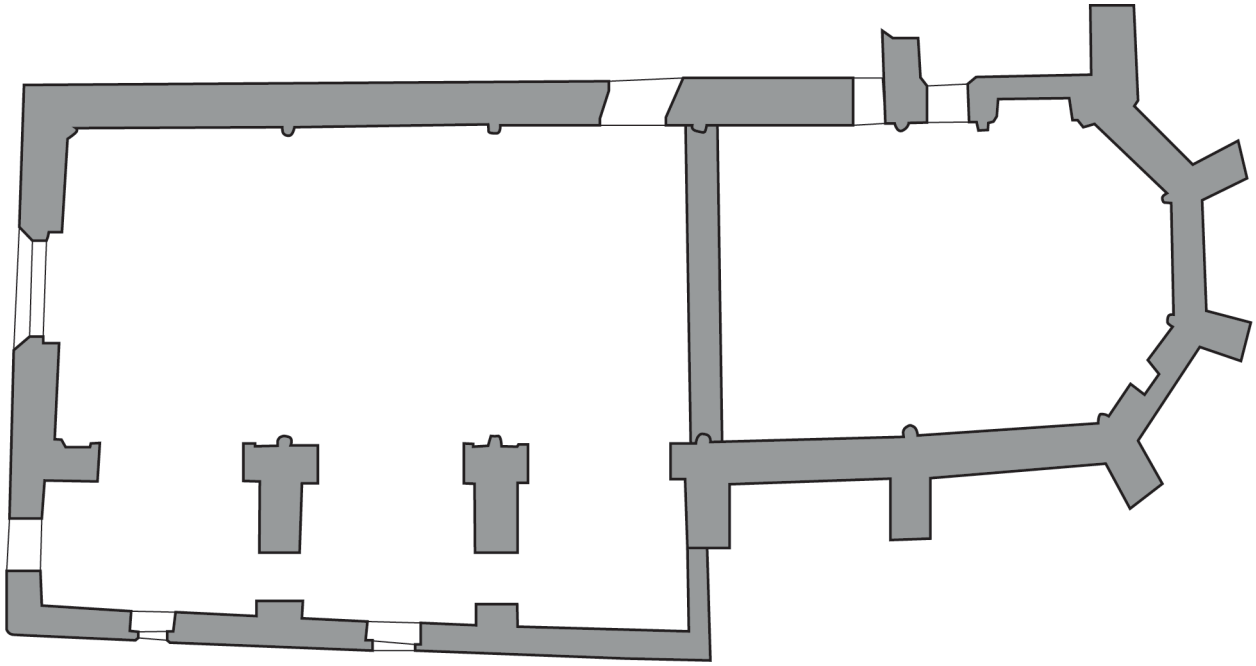


Fig. 39 - Plan de l'église de Coppet (sans échelle), d'après Gilliard & Gaudet (1927) publié dans Grandjean 2016.

le gouttereau nord se trouvait une large porte en arc brisé qui permettait probablement au curé de circuler depuis la sacristie vers la partie paroissiale de l'édifice en le longeant par le nord. Enfin, le plan situe en façade le portail d'entrée.

Analyse et comparaisons

Nous avons vu que la datation de l'église est indiquée par la présence, en façade de l'église et directement au-dessus du portail d'entrée, d'une plaque commémorative présentant les armoiries de l'abbé de Luxembourg entre les monogrammes du Christ et de la Vierge. Pourtant, l'architecte Guy Desgrandchamps émettait l'hypothèse que la nef datait du XIIe siècle en raison de certaines

caractéristiques architecturales : « L'orientation vers l'est, les murs plus épais, la relative étroitesse de la nef […] »[21]. En réalité, l'ensemble du plan s'inscrit parfaitement dans ce que Marcel Grandjean, historien de l'art suisse spécialiste de la fin du Moyen Âge et ancien professeur à l'université de Lausanne, a identifié comme le plan type des églises paroissiales « genevoises » qu'il décrit ainsi en s'appuyant sur l'église des dominicains de Coppet en Suisse, datée par dendrochronologie de 1492-1494 :

> Elle offre le type même de la plupart des grandes églises paroissiales genevoises : à large nef unique, poursuivie sans solution de continuité, ou presque, par un chœur terminé en abside à trois pans, et entièrement voûtées d'ogives. Mais il faut savoir qu'à la fin du Moyen Âge, c'est un type multifonctionnel dans l'architecture religieuse savoyarde, puisqu'on le retrouve aussi bien dans des églises paroissiales (Flaxieu, Courmangoux), carthusiennes (Pierre-Châtel), bénédictines (Lémenc), que dans celles des ordres mendiants (Thonon, Myans et Pont-de-Beauvoisin)[22].

L'église de l'ancien couvent de Coppet, fondé en 1490, présente en effet un plan qui évoque très nettement celui d'Entremont (fig. 39). Notons en particulier la disposition des portes dans le mur gouttereau nord : une première se trouve dans le sanctuaire (elle menait, à Entremont, dans la sacristie), la seconde dans le chœur menait dans l'aile orientale (ces deux portes se trouvent de chaque côté de l'un des supports des voûtes) et une troisième dans la nef après la barrière liturgique (jubé à Coppet et mur à Entremont). D'autres églises genevoises ont adopté ce même plan : Saint-Dominique d'Annecy[23] construite à partir de 1422, Notre-Dame-la-Neuve dont le chevet date de 1455, Saint-Jacques de Vandoeuvre et Saint-Théodule d'Arenthon, datée par dendrochronologie de 1490-1494. Avec cette dernière, mais aussi avec l'église des célestins d'Annecy (devenue cathédrale Saint-Pierre en 1822) et la cathédrale de Genève Saint-Pierre (devenue protestante en 1535), l'église d'Entremont partage également les fenêtres (pl. VIII), que Marcel Grandjean évoque de la façon suivante :

> Plus éclairant paraît le trait généralisé qui relie le chœur d'Arenthon à l'actuelle cathédrale d'Annecy, terminée en tout cas par Rossel : il s'agit de la conception élémentaire des fenêtres, simplement en lancette, et trilobée pour la fenêtre axiale comme le sont pratiquement toutes celles de cette église d'Annecy et qu'on retrouve enjolivées à la tour sud de la cathédrale de Genève, toutes deux dues à cet architecte[24].

L'architecte en question est Jacques Rossel. Originaire du Bas-Faucigny (Arenthon ou la paroisse limitrophe de Scientrier), Rossel est connu par les textes qui permettent de suivre sa carrière dans les grandes lignes.

---

21 Desgrandchamps 2007, p. 14.
22 Grandjean 2015, p. 170.
23 Actuelle église Saint-Maurice.
24 Grandjean 2015, p. 107.

Tableau n° 15 : Carrière de Jacques Rossel d'après Marcel Grandjean.

ANNÉE	LIEU DE TRAVAIL OU DE VIE
1490-1494	Conçoit peut-être l'église paroissiale d'Arenthon, son village d'origine.
1508	Un certain Jacques Rosset reconstruit le chevet de Morges.
1511-1528	Travaille à la cathédrale de Genève.
1516	Reçu bourgeois de la ville de Genève.
1517	Possède une maison à Genève.
1525	Attesté à Annecy.

En parlant du chœur gothique flamboyant d'Arenthon, Marcel Grandjean ajoutait encore que les détails d'une grande finesse trahissaient « la main d'un maître très expérimenté et au courant des modes régionales et même plus lointaines »[25]. La contemporanéité des chantiers entre Entremont et Arenthon, leur proximité géographique – vingt kilomètres seulement entre les deux – de même que la ressemblance du plan et des fenêtres nous permettent d'émettre l'hypothèse que Jacques Rossel pourrait avoir été l'architecte de l'abbatiale d'Entremont.

La présence de fonts baptismaux datés de 1503 appuie la datation de l'église proposée. Leur installation dans le mur gouttereau nord de l'église est classique : Marcel Grandjean relevait qu'ils étaient « assez fréquemment placés au nord de l'entrée principale : c'est pour des raisons climatiques qui sont rappelées explicitement lors de la visite de l'église de la Madeleine à Genève en 1446. Ajoutons qu'en 1481, lors d'une autre visite pastorale, il est souvent demandé la création d'un écoulement d'eau dans le mur près des fonts, appelé aussi *levatorium*, dont un seul vestige a été retrouvé, à Russin [Suisse] »[26]. À Entremont cependant, une petite niche d'écoulement a été ménagée dans le mur juste à côté des fonts (fig. 40). Par ailleurs, un ancien lavabo liturgique médiéval a été replacé dans le mur du chevet lors de sa reconstruction ; il devait originellement se trouver dans le mur sud. Cette niche est très semblable à celle qui se trouve dans le mur nord du sanctuaire de l'église de Sixt (pl. VIII). Sans doute existait-il aussi un tabernacle ; on note en tout cas que les piédroits de ce lavabo ne sont pas identiques (fig. 41). Enfin, la niche située en façade de la nef, au-dessus de la plaque commémorative de l'abbé de Luxembourg et destinée à accueillir une effigie de la Vierge s'inscrit dans une tendance du XV^e^ siècle. D'après Alexandre Parent, l'injonction à faire représenter la Vierge et les saints patrons des églises est fréquente au moment de la visite pastorale de 1443-1445[27].

Son aménagement intérieur

L'église fait de nouveau son apparition dans la documentation collectée en 1499 au moment d'une fondation de trois messes de l'office des morts à célébrer « *in altare beate marie*

25 Ibidem.
26 Ibidem, p. 675.
27 Parent 2017, p. 46.



Fig. 40 - Les fonts baptismaux datés de 1503 dans le gouttereau nord de la nef.



Fig. 41 - Le lavabo liturgique replacé dans le chevet plat du XVIII[e] siècle.

virginis in navi parrochialis »[28]. La mention explicite de cet autel paroissial, situé dans la partie paroissiale de l'église, atteste la séparation en deux de la nef dès cette époque. Deux visites pastorales ont lieu au cours du XVI[e] siècle : l'une le 6 octobre 1517 par Pierre Farfein, l'autre le 16 août 1580. Nous sommes toujours à la recherche de ces documents. Par ailleurs, l'abbé de Regard est mis en possession de l'abbaye en 1560 d'après l'inventaire des archives de l'abbaye[29], mais ce document n'a pas encore été retrouvé.

L'aménagement intérieur de la partie canoniale de l'église est révélé par le *Plan régulier* (fig. 26) : le maître-autel se trouvait au plus près du chevet et de la sacristie tandis que trente stalles, quinze de chaque côté, formaient le chœur liturgique des chanoines, malgré la réduction du nombre de chanoines de douze à six. Ces stalles datées du début du premier quart du XVI[e] siècle s'appuyaient contre le mur qui divisait la nef en deux et ne laissaient qu'un passage pour circuler vers la partie paroissiale. Un acte d'état dressé en 1750 mentionne également l'existence d'une « autre forme à trois places pour les officians »[30], c'est-à-dire un banc abbatial qui évoque celui d'Abondance ; ce banc a malheureusement disparu. Il devait se trouver dans le sanctuaire. En 1605, on mentionne également lors de la mise en possession de l'abbé de Roncas le siège abbatial dans le chœur[31]. Quelques informations complémentaires

28 Piccard 1895, p. 183.
29 ASTO, *Sezioni Corte, inv. 79, mazzo 4, fascicolo 25*, Inventaire Michaud, *immagine 37*.
30 ADS, SA3445.
31 ASTO, *Sezioni Riunite, Abbazia di Sangano, mazzo* n° 9.

peuvent être tirées de la documentation du début du XVII[e] siècle. Un prix fait rédigé en 1601 suggère qu'on trouvait deux chapelles dans la partie canoniale : l'une dédiée à saint Jean et l'autre à la Vierge. Le sol était un plancher. Une sacristie était associée à l'église[32] : c'est celle qui est représentée sur les plans de 1770 et 1771. Au moment de la visite de François de Sales en 1607, le vocable de l'église est l'Assomption-de-Notre-Dame[33]. Et, quand l'abbé Roncas fait visiter son abbaye à son vicaire général Balthazar Gotier après le 8 juin 1608[34], ce dernier décrit certains aménagements et relève quelques restaurations à apporter. Le maître-autel est dédié à la Vierge, comme au Moyen Âge, un autre à l'Invocation de saint Jean-Baptiste, un autre de grande taille à sainte Catherine vierge et martyre[35]. La voûte du chœur doit être blanchie et les vitraux restaurés. La chapelle Saint-Jean-Baptiste pourrait avoir été un bâtiment accolé à l'église, car le visiteur s'y retire. Dans l'ancienne église, les abbés pouvaient se faire enterrer, et ce probablement dans la partie canoniale : c'est le cas de Jacques et de Jean de Verboux, inhumés dans le même tombeau situé sous le lampadaire[36]. On ignore si certains chanoines étaient également enterrés dans l'église et l'on ignore si la plaque tombale de Pierre Depassier provient de l'église ou du cloître.

Quant à la partie paroissiale de l'église, on ignore précisément comment elle était aménagée, mais elle était déjà pourvue d'une tribune accessible par un escalier dans lequel se trouvait un bénitier décoré d'un visage, l'autel paroissial était dédié à la Sainte Vierge en 1499[37] et les fonts baptismaux avaient été renouvelés en 1503. Au début du XVII[e] siècle, à l'entrée du chœur et « à main droite » se trouvait un autel dédié à sainte Anne : celui-ci pourrait s'être trouvé dans la partie paroissiale de l'église. En revanche, l'horloge était bien dans la partie paroissiale et à proximité du mur de façade, sans doute au niveau de la tribune. Son accès n'étant pas sécurisé, on avait demandé son déplacement dans une partie sécurisée que l'on peut imaginer avoir été la partie canoniale.

L'époque moderne

L'époque moderne débute par un vide textuel qui ne permet pas de connaître l'évolution des bâtiments. Les rares documents en notre possession mentionnent exclusivement la ou les prisons de l'abbaye, d'abord à l'occasion de l'arrestation du chanoine François Balthazard et sa condamnation à l'enfermement « dans les prisons de Poisy et d'Entremont »[38], puis à la suite de

32 ASTO, *Sezioni Riunite, Abbazia di Entremont, mazzo* n° 4.
33 Rebord 1921, p. 266. C'est encore le cas en 1750 (ADS, SA3445).
34 ASTO, *Sezione Riunite, Abbazia di Entremont, mazzo* n° 7.
35 La « chapelle de saint Jean-Baptiste et de sainte Catherine » est déjà mentionnée en 1460.
36 Piccard 1895, p. 171.
37 Ibidem, p. 183.
38 Ibidem, p. 101.

leur destruction au moment du conflit avec Genève dans les années 1589-1593[39]. Il faut attendre le tout début du XVII^e siècle pour connaître de nouveaux travaux.

La première moitié du XVII^e siècle

Le XVII^e siècle débute avec une visite pastorale menée en novembre 1600 par François de Sales à la demande du nonce apostolique pour les états du duc de Savoie (Piémont et Savoie). À cette occasion, le prélat dresse un procès-verbal qui rend compte « des ruines et dégâts et mauvais état des bâtiments de ladite abbaye d'Entremont et des réparations et méliorations y requises et nécessaires ». Une campagne de travaux est donc initiée par l'abbé Thomas Pobel à l'hiver 1601[40] et les prix faits ont été reportés dans un cahier conservé à Turin[41]. Entre le 2nd février et le 8 avril, ce sont cinq prix faits qui sont établis. Le premier concerne des travaux de maçonnerie et de couvrement des toitures et cite plusieurs pièces ou bâtiments du couvent détruits par Granery un demi-siècle plus tard : la nef de l'église, dont l'abbé finance le renouvellement de la couverture, ainsi que le chœur, certaines chambres de religieux, les latrines, le four, le cloistre, l'étable, le poêle de la grande cuisine, la salle voûtée des archives. Le second concerne des travaux à réaliser dans la chambre de l'un des frères. Le 7 mars suivant, on décide finalement de reconstruire la charpente de l'église et de la sacristie, ainsi que les planchers, et de renforcer celle de l'aile orientale. Le dernier prix fait concerne la construction d'une tour prison « tout auprès des autres bâtiments de ladite abbaye ». Ainsi, à part quelques travaux de maçonnerie, il s'agit essentiellement de réparer les charpentes, les toitures et les planchers. On s'étonne donc de l'affirmation de Jean-François Gonthier selon laquelle les bâtiments de l'abbaye sont « en fort mauvais état »[42] le 30 novembre 1605, jour de la mise en possession du jeune abbé valdôtain Gaspard de Roncas. Les travaux n'auraient-ils pas été réalisés ? Une tempête avait-elle entre temps ruiné les efforts de Pobel ? Lorsqu'il visite à nouveau l'abbaye le 8 octobre 1607, François de Sales demande à l'abbé de Roncas de faire « réparer les couverts de l'église, cloistre et autres bastiments de ladicte abbaye es lieux requis et necessaires »[43], ainsi que les vitraux du chœur. À une date inconnue, mais postérieure au 8 juin 1608, l'abbé fait visiter à son vicaire général l'église et l'abbaye et relève effectivement des désordres, notamment dans la toiture de l'église qui fuit. Cette toiture est encore à réparer au début des années 1640, sous l'abbatiat de Silvio-Emmanuel de Savoie, fils du duc Charles-Emmanuel I^er, de même que celle du « réfectoire »[44]. La situation dépeinte par le prieur Vittouz à la chambre des comptes de Savoie est alors des plus dramatiques.

39 ASTO, *Sezioni Riunite, Abbazia di Entremont, mazzo* n° 4 (non inventorié).
40 Cette date pourrait être erronée : en effet, les prix faits font référence à des lettres patentes rédigées à Turin le dix-sept avril 1601.
41 ASTO, *Sezioni Riunite, Abbazia di Entremont, mazzo* n° 4 (non inventorié).
42 Gonthier 1900, p. 221.
43 Rebord 1921, p. 266.
44 ADHS, 2H art. 4.

Le couvent de l'abbé de Granery

L'abbé de Savoie meurt en 1644 et, le 13 avril suivant, Marc-Antoine de Granery, âgé de seize ans, est mis en possession de l'abbaye d'Entremont[45]. Les trente premières années de son abbatiat ne sont renseignées par aucun document archivistique ; un vide textuel entre 1641 et 1673 ne permet pas de connaître en détail les travaux évoqués par la plaque commémorative disposée en façade nord de l'aile nord. Celle-ci affirme que Granery aurait entièrement reconstruit le couvent d'Entremont en l'agrandissant et c'est cet état qui est partiellement conservé aujourd'hui[46]. Pourtant, l'inventaire des archives réalisé dans la décennie 1760 mentionne une liasse de prix faits passés pour l'abbé de Granery, mais ces documents n'ont pour le moment pas été retrouvés.

La découverte de la façade intérieure de l'aile orientale et des tranchées de récupération des murs bahuts des galeries nord et est du cloître, de même que les données issues des prospections géophysiques, a montré que le couvent médiéval avait été, au moins dans le secteur du cloître et des ailes latérales, entièrement démonté. Cependant, l'aile occidentale reconstruite a respecté le tracé de l'aile primitive : en effet, l'extrémité occidentale de l'aile nord est alignée avec la façade de l'église. L'aile orientale en revanche a été construite décalée vers l'est. Quant à l'aile nord primitive, on ignore pour le moment où elle se trouvait. Les relevés de bâti réalisés dans l'ancienne cuisine et l'ancien poêle, aujourd'hui l'entrée et la salle pédagogique du musée (pl. IX), n'ont pas mis en évidence de reprise des murs comme il a été constaté à Sixt lors d'une opération préventive menée sur l'ensemble des façades extérieures en 2013. On peut donc croire l'abbé lorsqu'il affirme avoir reconstruit depuis les fondations son couvent. L'aile nord et l'aile orientale étaient composées de deux niveaux présentant au rez-de-chaussée des pièces de service et à l'étage les chambres des religieux. On accédait directement au bâtiment depuis une grande porte située en façade nord de l'aile nord (fig. 17) : c'est au-dessus de cette entrée qu'a été installée la plaque commémorative. Un grand vestibule permettait de rejoindre un couloir qui desservait tout le rez-de-chaussée ainsi que des escaliers qui montaient jusqu'au grenier. Dans l'aile nord et orientée au sud, c'est-à-dire vers l'intérieur du couvent, se trouvait une suite de trois pièces qui faisaient office de cuisine, de réfectoire et de poêle (fig. 26), et une chambre pour les hôtes. Orientées au nord se trouvaient des pièces de stockage, et dans l'aile orientale trois pièces de service rattachées à la maison abbatiale (une cuisine et deux garde-manger) puis cinq pièces, dont une cave voûtée et une « grotte », c'est-à-dire une petite pièce voûtée. À l'étage, un couloir répondant à celui du rez-de-chaussée desservait les deux ailes. L'aile nord accueillait les quatre appartements des chanoines, une bibliothèque et deux chambres pour

45 Gonthier a consulté ce document qui se trouvait dans les archives de l'évêché d'Annecy, mais que nous n'avons pas trouvé.

46 « *DOM COMES MARCUS ANTHONIUS DEGRANERY ABBAS BEATAE MARIAE INTERMONTIUM COLLABENTI TEMPLO REPARATO PROPRIIS SUMPTIBUS COENOBIUM HOC VETUSTATE OBSOLETUM ET TEMPORUM VITIO PENE ABSUMPTUM E FUMDAMENTIS ERECXITET AMPLIORI FORMAE DONAVIT ANNO DOMINI M DC LX VIII* »

les étrangers dont une pouvait servir pour un cinquième chanoine. L'aile orientale comprenait l'appartement de l'abbé au nord, composé de cinq pièces disposées dans l'angle nord-est du couvent, puis au sud l'appartement du prieur composé de quatre pièces, enfin de la salle voûtée des archives et d'un vestibule contre le mur nord de l'église qui permettait d'y entrer ou de rejoindre à la sacristie comprise dans l'aile. On sait que la porte d'entrée de la maison abbatiale était ornée des armoiries de Granery gravées sur la « pierre de taille[47] ». Si les deux couloirs superposés passaient au centre du bâtiment dans l'aile nord, et étaient éclairés par une double fenêtre dans la façade occidentale, les couloirs de l'aile orientale longeaient le mur de façade intérieure pourvu de fenêtres (deux au rez-de-chaussée et quatre à l'étage). En outre, un grand portail permettait de rejoindre une cour intérieure depuis le couloir de l'aile est, délimitée au sud par le mur de soutènement de la terrasse de l'église et par une étroite aile occidentale. À cette époque, plus aucune trace du cloître ne subsiste dans la cour intérieure, qui présente cependant deux aménagements hydrauliques : un bassin et un puits (fig. 42). Dans cette sorte d'aile occidentale se trouvait un autre portail permettant d'accéder à une plus grande cour où se trouvait un grand jardin potager pour les chanoines. Enfin, une série de bâtiments fermait cette cour extérieure du côté nord et dans l'alignement de l'aile nord (écuries, bûcher, four, étable) tandis qu'une enceinte dans laquelle se trouvait la porte principale de l'abbaye était tournée vers le chemin d'accès à l'église à l'ouest.

La description de la porte d'entrée de la maison abbatiale évoque la porte remployée dans une maison située en contrebas de l'abbaye, dont les armoiries ont cependant été bûchées. Toutefois, les dimensions de cette porte évoquent plutôt un portail : soit l'un des deux portails des cours, soit celui qui permettait de passer de la cour à l'aile orientale. Enfin, au-devant du parvis de l'église et de la muraille occidentale de la clôture se trouvait un espace appelé la place publique[48]. C'est là qu'au sortir de la messe, les habitants étaient regroupés pour écouter les criées[49] ou assister aux mises en possession[50]. Et, de l'autre côté, les chanoines détenaient une parcelle de terrain dans laquelle se trouvaient un autre jardin et une grange qu'ils avaient fait bâtir. Les travaux sont a priori terminés en 1676, date à laquelle le prieur rappelait que Granery avait « faict reprendre [le monastaire] par ses fondements et [qu'il était] dans sa perfection »[51].

L'entretien de l'église partagée

Cependant, dès 1673, le sujet du couvert de l'église est de nouveau au cœur des préoccupations du chanoine et curé d'Entremont Georges de Lespinel. À cette date, l'homme intente un procès aux paroissiens en affirmant que :

47 ADS, SA3444.
48 ADHS, E851 et ADS, SA3448.
49 ASTO, *Sezioni riunite, Abbazia di Entremont, mazzo* n° 4 (non inventorié).
50 ASTO, *Sezioni riunite, Abbazia di Sangano, mazzo* n° 9 (non inventorié).
51 ASTO, *Sezioni riunite, Abbazia di Entremont, mazzo* n° 9 (non inventorié).



Fig. 42 - Orthophoto du sondage 4-3 (2023, © Lisa Donati) : à gauche le puits, à droite le bassin.

> par la négligence des parroissiens dudit Entremont la nef de l'église parrochiale dudit lieu se trouve presque toute descouverte et qui se va ruinant de temps en temps même que les autels qui sont dans icelle dans lesquels on ne peut dire messe à cause de la pluye et neige qui tombe sur iceux même que l'on ne peut faire les processions en ladite nef en mauvais temps et considérant lesdits paroissiens sont obligés de faire les réparations utilles et nécessaires, tant au couvert de ladite nef que autres choses en despendants, qu'est la cause que les offices ne se peuvent célébrer dans lesdites chappelles et faute des susdites réparations des chappelles menacent d'une ruine totale aussy bien que les murailles, qui le contrainct recourir après diverses et amiables interpellations par luy faictes aux parroissiens et après leur refus[52].

D'après les chanoines, c'était donc aux paroissiens d'entretenir leur partie de l'église, c'est-à-dire la nef jusqu'au mur de séparation. Cette position tranche avec celle de Claude Rup, qui avait visité l'abbaye en 1481 et imposé aux paroissiens de prendre en charge les frais liés aux objets liturgiques de leur église, ainsi qu'avec celle de l'abbé Pobel qui avait commandé la réfection de la charpente et de la toiture de l'église entière au début du XVII[e] siècle. Il ne s'agit en tout cas pas d'une erreur de la part du curé : le vicaire général du diocèse de Genève rend en octobre 1674 une sentence obligeant les communiers à procéder à « l'entretient des réparations utiles nécessaires et permanentes du couvert de ladite nef ». Cependant, on peut envisager que l'abbé ait exceptionnellement aidé à cette dépense : un document de février 1680 rapporte que les communiers remercient l'abbé de Granery « de la faveur qu'il leur a faicte d'avoir fourni la main du maistre en dernier lieu pour le couvert de ladite nef »[53]

52 Ibidem.
53 Ibidem.

tandis qu'un courrier d'août 1776 évoque une intervention exceptionnelle de Granery à la demande du curé[54]. D'ailleurs, une mention postérieure indique que la toiture du couvent avait été restaurée « près de vingt-cinq ans »[55] avant 1706 ; ce maître avait donc peut-être travaillé sur cet autre chantier financé par l'abbé. Par ailleurs, l'abbé a fait décorer la façade de l'église d'une peinture murale aujourd'hui encore conservée : à l'origine, elle représentait au pignon les armoiries de l'abbé et, de chaque côté d'une fenêtre centrale, celles de François de Sales canonisé en 1665 et celles du pape Innocent IX élu le 21 septembre 1676. Or, à la demande de l'évêque de Genève, le prieur de l'abbaye Jean-Claude Dupont avait rédigé le 11 décembre un « Estat de l'église et du monastaire » dans lequel il écrivait que « L'eglise dudit Entremont [était] en très bon estat par les très pieux soignts qu'en [avait] eu le très Illustrissime seigneur abbé moderne qui [l'avait] depuis peu décoré tant au dehors que le dedans […] »[56]. On peut donc dater la réalisation de cette peinture de l'automne 1676 et donc les travaux de rénovation de la toiture de la période entre octobre 1674 et octobre 1676. Peut-être est-ce cette campagne que commémorent les armoiries de l'abbé placées dans le mur gouttereau nord de l'église ?

Cependant, la visite de l'évêque de Genève Jean d'Arenthon d'Alex le 28 octobre 1678 relance le conflit entre chanoines et paroissiens, car, en l'absence de représentants de l'abbé, on insère dans le compte-rendu que « la nef et couvert de l'église dudit Entremont seroient entièrement aux despens dudit révérendissime seigneur abbé ». L'affaire est seulement terminée en février 1680 et les communiers définitivement rendus responsables de l'entretien de la nef et de son couvert. Cette situation rappelle très nettement celle de l'église abbatiale de Sixt dont l'entretien est également réparti entre les paroissiens pour leur partie de la nef et l'abbé pour la partie orientale de l'édifice[57]. Les derniers investissements connus de l'abbé de Granery sont la réalisation du retable et maître-autel (1685) et la réfection de la couverture de la partie canoniale de l'église soit à l'été 1702 soit au printemps 1703. Cependant, entre 1681 et 1699, Granery investit ses fonds ailleurs en faisant bâtir un somptueux palais à Turin où il occupe la charge de premier aumônier de la cour. Par son testament du 9 mai 1703, l'abbé lègue encore une somme d'argent à diviser entre les pauvres de la paroisse et les chanoines pour les « *reparationi necessarie e piu pressanti* » de son abbaye d'Entremont.

Le XVIII^e siècle

Le décès de Marc-Antoine de Granery après un long abbatiat de cinquante-huit ans ouvre la dernière période d'existence de l'abbaye. Le meilleur état de conservation des archives grâce au suivi de l'administration savoyarde et piémontaise permet de mieux suivre l'évolution

54 ADHS, 2H art. 4.
55 ADS, 4B318.
56 Ibidem. Le prieur précise également que l'abbé a offert à l'église un calice et de nouveaux reliquaires, qui sont certainement ceux classés au titre des objets et datés jusqu'à maintenant d'environ 1680. Les meubles conservés dans la sacristie actuelle et décorés des armoiries de l'abbé datent probablement eux aussi d'avant
57 Bochaton 2022.

des bâtiments. En effet, à la mort de l'abbé commendataire, le patrimoine de l'abbaye revenait « au fisc ducal, à charge pour ses administrateurs d'en dresser l'inventaire et d'en investir le prochain abbé »[58]. Par ailleurs, on sait qu'à cette époque, les revenus de l'abbaye, incluant ceux du prieuré de Poisy, étaient très élevés et se montaient à 3330 livres annuels[59]. Entremont se hissait ainsi à la quatrième place des établissements les plus riches du diocèse après la chartreuse de Melan à Taninges (7000 livres), l'abbaye d'Abondance (3687 livres) et l'abbaye d'Aulps (3500 livres).

La première moitié du siècle

Dès le 14 mai 1703, la chambre des comptes du sénat de Savoie ordonne la réduction du temporel de l'abbaye. Le bon état général des bâtiments est souligné et leur description concorde avec le *Plan régulier* et les bâtiments conservés. Quelques travaux à réaliser rapidement sont évoqués : la « muraille qui soutient les fondations » de l'église menace ruine et la toiture du couvent doit être rénovée. Un début d'incendie a même lieu en 1705 ; en effet, les conduits des cheminées ne dépassent pas de la toiture et le feu prend dans les combles[60]. Le 30 juin 1706, un prix fait pour la réparation du couvert de toute l'abbaye est passé et les travaux réalisés dans la foulée. Aucune rénovation du mur de soutènement de l'église n'a été entreprise : il est même « desja en partie éboulé ». On ignore quand ces travaux sont réalisés, mais des travaux indéterminés ont lieu au second semestre 1707 et sont mesurés en février suivant[61].

En septembre 1703, l'un des chanoines appelé François Levet avait fondé une école dans un petit bâtiment construit par lui entre « le grand bâtiment de l'abbaye et le bâtiment des écuries »[62] à charge aux religieux d'en entretenir le couvert et de recruter un septième chanoine pour instruire les enfants du village. En 1728, les « deux petites chambres appelées l'école [sont] en bon état »[63]. Cependant, dès les années 1740, ce bâtiment sert de bûcher aux religieux[64] ; en 1749, les murs sont en bon état, mais le toit a besoin d'être recouvert. Faute de travaux[65], le bûcher s'effondre avant 1765[66], ce qui explique qu'il n'apparaisse plus sur le cadastre français (fig. 24) ni sur les cartes postales les plus anciennes. Un nouvel abbé commendataire est mis en possession de l'abbaye le 10 novembre 1711[67]. Il s'agit de Gabriel Viala, par ailleurs prévôt des

58 Pour d'autres exemples de réduction des bénéfices d'établissements religieux de l'ancien diocèse de Genève, voir Arnaud Delerce & Didier Mélu, *L'impossible réforme. Les visites de l'abbaye cistercienne Sainte-Marie d'Aulps du XVI^e^ au XVIII^e^ siècle*. Hors série vol. 2, Annecy : Académie salésienne, 2011.

59 ASTO, *Sezione corte, Regolari di la di Monti, mazzo* 1, cahier sans date (XVIII^e^ siècle).

60 ADS, 4B318. Les chanoines, en l'absence d'eau courante, se servent de vin pour l'éteindre.

61 Ibidem.

62 ASTO, *Sezioni riunite, Abbazia di Entremont, mazzo* 9 (non inventorié).

63 ADS, SA3448.

64 ASTO, *Sezioni riunite, Abbazia di Entremont, mazzo* 9 (non inventorié).

65 Ibidem. L'économe de l'abbaye précise dans sa comptabilité que « Le batiment qu'on appelle l'école a Entremont appuyé à l'écurie et ou les religieux tiennent leur bois n'est pas à ma charge pour avoir été fait par un des religieux qui avoit fondé ladite école ainsy il faut dire au charpentier de ny pas travailler ».

66 ADS, 4B318.

67 Ibidem.

chanoines réguliers d'Oulx depuis l'année précédente, dont l'abbatiat était inconnu des abbés Piccard et Gonthier et ce probablement en raison de sa courte durée : l'abbé meurt en effet dès 1715[68]. Son successeur est mis en possession de l'abbaye en avril 1728 : il s'agit de Jean-Louis de Piochet de Salins[69]. On ignore si le siège abbatial est resté vacant toutes ces années ou si un abbé pour le moment inconnu a siégé entre les deux. Au cours de l'acte d'état, l'expert maçon relève que la voûte de la salle des archives, située dans la partie sud de l'aile orientale, est fendue. En 1734, on mentionne l'existence d'un pont de pierre de taille sur lequel passait l'eau destinée à l'abbaye et qui devait être réparé. Piochet de Salins meurt le 27 août 1750 ; sentant peut-être sa fin approcher, les chanoines obtiennent la réalisation d'un nouvel acte d'état dressé le 19 mai 1749. Ce document est le plus complet que nous possédions[70]. Si le couvent est globalement en bon état mis à part des fissures dans la voûte de la sacristie, l'église présente des murs fissurés dans sa partie orientale (chœur des chanoines et chevet) et un clocher en piètre état.

Le 9 septembre 1750, à la suite du décès de l'abbé, un nouvel acte d'état est réalisé. Celui-ci montre que « ladite abbaye en général est assez en bon état, soit pour regard des murs, soit pour regard de la charpente »[71]. Cependant, les toitures ont, comme toujours, besoin d'être rénovées. Néanmoins, le clocher est décrit comme proche de la ruine : « Quant au clocher que vous avez fait visiter avec exactitude, vous avez vû, monsieur, par vous-même, qu'il est entièrement ruiné de vieillesse et caducité, surtout du côté du vent, où il n'y a pas une pièce de bois qui ne soit pas pourrie […] ». Les experts interrogés prédisent que le chœur devra être entièrement reconstruit (pl. X).

La construction du nouveau clocher (1765-1767)

Le nouvel abbé d'Entremont, Louis de Montfalcon, est nommé le 25 novembre 1750 et mis en possession de l'abbaye au début de l'année 1751[72], mais n'initie aucun travaux. En 1752, les chanoines sont obligés de faire étayer les voûtes. Des pierres et du gravier s'en détachent au début de l'année 1757[73]. La situation empire avec les années. L'abbaye est considérée comme un bien vaquant à partir du 24 août 1764[74], alors que l'abbé vit jusqu'en août 1767. En avril 1765, les chanoines se plaignent de son inaction auprès de la chambre des comptes[75]. Même s'il y était tenu, Montfalcon n'est en effet pas intervenu pour sauvegarder le clocher qui est désormais « absolument détruit, et n'oppose plus aucun azile aux injures de l'air, et souvent l'eau qui filtre a travers les voutes ruisselle dans le cœur ». L'affaire est prise au sérieux par la chambre des comptes qui saisit une somme considérable que l'abbé de Montfalcon avait reçue

68 Il dicte son testament le 2 avril 1714 (ASTO, *Sezioni riunite, Prevostura di Oulx, mazzo 1, fascicolo 25*).
69 ADS, SA3448.
70 ADHS, E851.
71 ADS, SA3445.
72 ADS, SA3449 et 3450.
73 ASTO, S*ezioni Riunite, Abbazia di Entremont, mazzo* 9 (non inventorié).
74 ASTO, *Sezione Corte, inv. 79, mazzo 4, fascicolo 10*.
75 ADS, 4B318.

des mains de l'héritière de l'abbé de Piochet de Salins, soit environ 7000 livres. Un nouvel acte d'état est dressé par l'architecte et ingénieur piémontais Capellini en mai 1765 : après une brève description du site, il déclare que le clocher devra être démoli et reconstruit l'année suivante contre le gouttereau sud de l'église, ce qui renforcera les voûtes, et le mur de soutènement dans la cour réparé dans l'année. Les pierres de taille de ce mur seront récupérées pour être remployées dans le clocher et on les remplacera par d'autres pierres. Concernant le couvent, il s'agit essentiellement de refaire le mur oriental de l'aile est du côté de la sacristie et des archives, construit sur un sol instable, ce qui cause des fissures dans les voûtes, de réparer les murs de l'enclos et de réparer le couvert de la maison, ce qui est fait dans l'année. Le suivi des travaux d'érection du clocher est facilité par la bonne conservation des archives produites par l'administration royale à Turin et celles produites par le sénat de Savoie à Chambéry. En effet, le roi de Sardaigne Charles-Emmanuel III décide de financer ces travaux « pour des raisons particulières »[76] qu'on ignore malheureusement[77]. C'est l'abbé savoyard Amédée-Philibert de Mellarède, en tant qu'économe général des bénéfices vacants depuis le 9 octobre 1764, qui gère ce dossier avec l'intendant général de Savoie Joseph Capris de Castellamont. Le 24 juillet 1766, le roi valide le devis augmenté et les plans qui lui ont été présentés par Mellarède pour la démolition et reconstruction du clocher d'Entremont. Les travaux sont confiés à un entrepreneur piémontais résidant à Saint-Pierre d'Albigny le 22 août 1766 qui s'engage à les achever en mai 1767. Le mauvais temps retarde les travaux qui sont finalement achevés à la fin du mois de juin (fig. 11 et 12).

Tableau n° 16 : Chronologie de la construction du nouveau clocher.

ANNÉES	MOIS	JR	TÂCHE
1765	Mai	9-20	Inventaire des réparations à faire par Capellini : il faut déplacer le clocher sur le côté. Réalisation d'un plan.
1765	-	-	Réparation du mur de soutènement de l'église.
1766	Juillet	7	Visite et levée de plans pour les travaux du clocher, de la sacristie et des archives, réalisés par Capellini.
Plans du clocher			Non localisés (perdus ?)
1766	Juillet	24	Le roi valide le devis et les plans à Turin.
1766	Août	22	Adjudication des travaux à Chambéry.
1767	Juin	21	Le clocher sera terminé à la fin du mois.

76 ADHS, SA184, art. 10.

77 La fratrie Biord de Samoëns a pu jouer un rôle. Paul-Joseph, le sénateur, suit au printemps 1765 la plainte des chanoines contre l'abbé. Georges-Marie, le notaire, devient économe temporel au moins en 1767 et jusqu'en 1773 au moins. En 1772, il est châtelain de Samoëns (archives municipales de Samoëns). Enfin, Jean-Pierre est désigné évêque de Genève le 12 août 1764 par le roi Charles-Emmanuel III.

Capellini ne poursuit pas le suivi des travaux. Peut-être jette-t-il l'éponge : en 1771, l'économe de l'abbaye disait « Aussi reconnois-je que monsieur l'ingénieur Capellini avoit fort raison quand il disoit à feu monsieur l'abbé de Villy [de Montfalcon] qu'il ne vouloit retourner [à] Entremont pour y projetter aucun ouvrage qu'en tant qu'il consitiroit de raser tous les bâtiments »[78].

La reconstruction du chœur (1767-1770)

L'abbé de Montfalcon décède le 3 août 1767[79], déclenchant la réalisation d'un acte d'état entre le 21 et le 27 août. Celui-ci est mené par Jean Puthod, chanoine de Genève et sous-économe royal des bénéfices du diocèse de Genève[80]. L'expertise des bâtiments de l'abbaye a lieu le 26 août et le constat, en ce qui concerne l'église, est grave :

> […] la voûte du chœur, et du *Sancta Sanctorum* de l'église d'Entremont se trouve fracturée en divers endroits depuis long tems, lesquelles fractures augmentant chaque année, ainsy que je l'ai même reconnu, puisqu'elles sont plus considérables à présent, qu'elles ne l'étaient lors de la visite qu'en fit M. Capelini en 1765 à laquelle j'assistais, doit faire une nécéssité indispensable de la réparer, à défaut de quoi il y aurait à craindre qu'elle ne tomba en ruine, ce qui causerait un très grand préjudice et briserait le retable qui a beaucoup coûté, sans parler du péril qu'il y auroit que les personnes fussent écrasées sous les ruines.

On note aussi qu'une partie du plancher de l'église est pourrie, probablement en raison des infiltrations du temps du vieux clocher, de même que certaines stalles. Les murs et les voûtes de la sacristie et des archives figurent également au nombre des réparations urgentes à faire. Quant au clocher, les fenêtres des étages de même que celles du beffroi doivent être protégées des intempéries par des verres et des volets. Le devis des travaux en maçonnerie et menuiserie est dressé le 21 décembre. Il prévoit que les pierres des murs du chœur, c'est-à-dire la partie orientale de la nef dédiée aux chanoines, soient triées et que les bonnes pierres soient remployées. Le bois pour l'échafaudage et les étais sera à prendre dans les forêts de la Pesse, village distant de seulement quelques centaines de mètres en amont de l'abbaye.

Le chantier est décomposé en plusieurs temps. D'abord, les entrepreneurs doivent démolir les voûtes d'ogive médiévales, puis se servir des mêmes pièces de bois pour étayer la toiture du côté nord. Le mur nord est détruit dans un second temps, entre la façade intérieure de l'aile orientale et le mur qui sépare la partie canoniale de la partie paroissiale de l'édifice. Le mur est reconstruit avec un contrefort au droit des supports de la nouvelle voûte (fig. 14). La même opération est ensuite reproduite pour le mur sud. Vient ensuite la construction des

78 ASTO, *Sezioni Riunite, Abbazia di Entremont, mazzo* 8 (non inventorié).
79 Gonthier 1900, p. 224.
80 ADS, SA3447.

voûtes qui commence par celle d'un arc doubleau appuyé sur des chapiteaux et se poursuit par la pose des cintres. On prévoit également de refaire les voûtes du sanctuaire : à ce stade, il n'est pas prévu de démolir puis de reconstruire le chevet et ses contreforts doivent être restaurés, de même que les joints des fenêtres. Enfin, l'enduit intérieur sera entièrement déposé et refait et les murs extérieurs recrépis. Le plancher sera rénové par des planches de sapin et le toit couvert d'ardoises. Ce choix impose toutefois de reprendre la toiture ancienne, qui n'est pas adaptée, en posant de nouvelles sablières et solives ainsi qu'un faîte. On prévoit également des arêtiers en fer blanc. Cependant, le nouvel abbé d'Entremont, François-Laurent de Saint-Agnès, meurt dès le 13 avril 1768, soit seulement huit mois après l'abbé de Montfalcon. Un nouvel acte d'état est dressé le 18 mai suivant, mais nous ne l'avons pas encore retrouvé. On sait seulement qu'à cette date, les travaux du chœur n'ont pas encore commencé et que l'on décide, devant les fissures de la voûte du sanctuaire, de reconstruire également le chevet. Georges-Marie Biord, alors économe temporel de l'abbaye, évoque cependant pour la première fois la suppression de l'abbaye souhaitée par les chanoines de même que le transport des archives au prieuré de Poisy[81]. Il faut également souligner qu'à cette époque, les relations entre les chanoines et une partie de la population sont exécrables[82]. Les travaux sont finalement réceptionnés le 10 novembre 1770[83].

Tableau n° 17 : Chronologie de la reconstruction du chœur de l'église.

ANNÉE	MOIS	JR	TÂCHE
1767	Août	26	Acte d'état : les voûtes du chœur sont proches de la chute.
Plan n° 3			Non localisé.
1767	Décembre	21	Devis des réparations en maçonnerie (suivant plan n° 3) : démolir et refaire la voûte du chœur (deux travées), démolir une partir du mur de l'église côté cour et côté du midi. Devis des réparations en menuiserie : nouveau plancher de l'église des chanoines et remplacer les tavaillons par des ardoises.
1768	Mars ou mai	6	Expédition du prix fait.
Plans du sanctuaire			Réalisation de plans par Amoudruz pour le *Sancta sanctorum* (A, B et C).
1769	Mai	18/19	Acte d'état : les travaux du chœur n'ont pas encore commencé et l'on décide de reconstruire également le chevet.
Plan D			Le plan D a été dressé (date inconnue).

81 ASTO, *Sezioni Riunite, Abbazia di Entremont, mazzo* 8 (non inventorié).
82 ADS, 2B14207.
83 ADS, 3455.

Plan figuratif[84] (mentionné le 21 juin 1770)			Réalisation d'un plan qui montre que le chœur et le clocher ont été refaits + que le sanctuaire est encore dans son état initial + la nef des paroissiens. Plans cotés A et D (projet retenu, qui apparaît ensuite sur le Plan régulier).
1770	Novembre	10	Réception des travaux : les murs et voûtes de l'église sont terminés, de même que le renforcement de la charpente. Les enduits intérieurs restent à faire.

La construction du nouveau chevet (1771- ?)

Le 30 décembre 1769, un « état des dépenses urgentes et indispensables à faire promptement au chœur »[85], en réalité au sanctuaire, est dressé ; il s'appuie sur l'acte d'état du 18 mai précédent. Comme pour la reconstruction des murs du chœur, le déroulé du chantier est précisé dans une série d'articles. On prévoit également des travaux de maçonnerie dans l'aile orientale, toujours du côté de la sacristie et des archives, mais également aux cheminées, aux murs des couloirs, à certaines portes et du côté des dépendances (écurie, four, jardin, grange) et des murs de clôture. Cependant, c'est surtout la reconstruction du *sancta sanctorum* qui presse : « ces réparations ne peuvent être différées au-delà d'une année ou deux puisque l'on a cessé de dire la messe au maitre-autel et que l'on ne peut occuper la sacristie sans risque »[86]. Le retable, démonté pour les travaux du chœur, est alors à l'abri. L'aide financière du roi n'ayant pas été renouvelée, on peine à financer les travaux, d'autant plus que l'abbé de Montfalcon avait lésé l'abbaye ; une procédure est d'ailleurs lancée contre ses héritiers. Biord est gagné par le pessimisme et qualifie de « délabré » l'état de l'abbaye[87]. Sans cesse il rappelle les économies à faire grâce à la suppression de l'abbaye et la destruction de l'aile orientale. En mars 1771, les choses s'accélèrent : Biord suggère de bâtir la sacristie à l'arrière du nouveau chevet plat et de placer au-dessus une salle pour les archives, mais renonce à ce dernier point en raison de la nécessité de placer des fenêtres dans le chevet. Le 27, Amoudruz se rend à Entremont pour prendre des mesures et dresser un « plan réel et général de tous les appartements »[88]. Puis, le 8 avril, il rédige un projet pour le nouveau chevet plat pourvu d'une sacristie à l'arrière (fig. 12). Les proportions de cette dernière sont déterminées par les meubles de sacristie réalisés par l'abbé de Granery (fig. 27), « très bons, proprement travaillés et que l'on ne scauroit en retrancher aucunne partie sans les gâter ». Les archives seront déplacées dans l'une des chambres de l'aile nord qui pourra être voûtée.

84 Amoudruz l'appelle lui-même le « plan idéal que j'avois […] dressé sans aucune proportion » (ADS, SA3455, le 8 avril 1771).
85 ADS, SA3455.
86 Ibidem.
87 ASTO, *Sezioni Riunite, Abbazia di Entremont, mazzo* 8 (non inventorié).
88 ADS, SA3455.

Tableau n° 18 : Chronologie de la construction du nouveau chevet.

ANNÉE	MOIS	JR	TÂCHE
1769	Décembre	30	Devis pour le nouveau sanctuaire.
1770	Juin	21	Les travaux du chevet n'ont pas encore commencé.
1770	Novembre	10	Nouvelle estimation des travaux.
1771	Février	23	Mise à jour du devis du 21 septembre 1767.
1771	-	-	Les paroissiens font réparer leur couvert et leur plancher.
1771	Mars	27	Amoudruz se rend à Entremont et prend des mesures pour dresser un plan général de l'abbaye.
1771	Avril	8	Amoudruz dresse un devis des travaux qui restent à entreprendre : -démolition et reconstruction du *sancta sanctorum* selon le plan D, -réutilisation de deux fenêtres (une des archives et une de la sacristie de l'aile orientale) dans le mur de la nouvelle sacristie.
Plan régulier			Le plan complet et aux bonnes proportions est dressé (date inconnue).

On peut supposer que le sort de l'aile orientale est scellé dès cette époque : après les plaintes de Biord, l'abbé Mellarède avait demandé dès le mois de janvier 1771 à Amoudruz de dresser un plan exact de l'abbaye (le *Plan régulier)*. Lorsqu'il s'exécute, l'architecte représente les murs de l'aile orientale sans couleur et écrit en légende « Les parties non lavées désignent les murs que l'on supose être démolis ultérieurement ». Par ailleurs, les chanoines ne sont que six à devoir être logés. Curieusement, les stalles sont au nombre de trente : on décide de n'en conserver que seize pour gagner de la place dans le chœur. Le chantier du chevet débutera par la démolition de la toiture puis de la voûte et des murs. On prévoit de récupérer les baies en place : les deux grandes seront réutilisées et les deux petites mises de côté au cas où le chœur manquerait de lumière. La partie de l'aile orientale où se trouvaient les archives et la sacristie sera supprimée et les archives déplacées dans l'aile nord. Les travaux débutent au printemps 1771 : le 23 juin, Biord écrit que « l'on travaille à force aux réparations d'Entremont »[89] malgré l'opposition des chanoines. C'est dans ce contexte qu'est émise la bulle du pape Clément XIV, le 1er juillet 1771, ordonnant l'union de Saint-Ruf à l'ordre du Mont-Carmel[90]. L'ordre de Saint-Ruf est finalement supprimé par une autre bulle du 8 février 1773. À Entremont, les travaux se poursuivent à cause de l'humidité qui gâte les nouveaux murs du clocher, du chœur, du chevet et de la sacristie. Un devis est rédigé le 21 juin[91] et les artisans choisis s'engagent à terminer

89 ASTO, *Sezioni Riunite, Abbazia di Entremont, mazzo* 8 (non inventorié).
90 ADS, SA3458.
91 ADS, SA3455.

les travaux d'assainissement sous deux mois. À cette date, l'aile orientale existe toujours. Le 23 février 1776, le sénat de Savoie entérine la suppression de l'ordre de Saint-Ruf et ordonne la réalisation d'inventaires que nous n'avons pas encore retrouvés. L'abbaye est supprimée le 20 décembre 1776 par l'évêque Jean-Pierre Biord[92]. Au cours de la même année, la partie paroissiale de l'église avait nécessité des travaux elle aussi et les paroissiens avaient a priori sollicité l'intendant du Faucigny[93]. Devenue uniquement paroissiale, l'église voit le mur qui la séparait en deux parties être ouvert à la demande de curé Maistre : le prix fait est passé le 30 juillet 1780[94].

La Savoie est envahie par les Français en septembre 1792. L'Ancien Régime est aboli et les propriétés de l'église nationalisées et vendues à des particuliers. On ignore encore à quelle date l'aile orientale a été supprimée ; elle est en tout cas décrite comme « démolie […] et réduite en jardin » le 20 août 1796[95].

Synthèse des phases architecturales

Tableau n° 19 : Phasage provisoire d'après la synthèse des données.

	DATES	LIEUX
MOYEN ÂGE	2de moitié du XIIe siècle	Construction d'une première église et d'un couvent pour les chanoines.
	XIIIe siècle	Le cloître sert de lieu d'inhumation.
	XIVe siècle	Le couvent est achevé et pourvu des pièces nécessaires mentionnées dans la documentation.
	Avant 1424	Incendie de l'abbaye et soutien du pape.
	1424-1486	Restauration du couvent ?
	1486-1494	Reconstruction de l'église sous l'abbatiat de Philippe de Luxembourg. Réalisation de stalles (ap. 1495). Fonts baptismaux (1503).
MODERNE	1601-1605	Réalisation de plusieurs prix faits pour des travaux sous l'abbatiat de Thomas Pobel.
	1645-1668	Reconstruction du couvent sous l'abbatiat de Marc-Antoine de Granery.
	1673-1676 (?)	Restauration et décoration de la nef de l'église par l'abbé de Granery.
	1765-1771	Travaux à l'église (reconstruction de la partie canoniale) et à l'aile orientale (partie sud accolée à l'église).

92 Gonthier 1900, p. 224-226.
93 ADHS, 2H art. 4.
94 Piccard 1895, p. 118.
95 Archives historiques du diocèse d'Annecy, Paroisse d'Entremont, P116.

Stratégie et méthode développées

Démarche

Dans la continuité des opérations précédentes, la campagne 2024 visait à poursuivre l'étude du cloître en ouvrant un nouveau sondage à l'ouest du sondage 2023, à un emplacement où cependant les prospections géophysiques n'avaient pas révélé de vestiges. Les objectifs étaient les suivants : terminer la fouille de la partie nord du préau du cloître médiéval, finir le dégagement du puits, déterminer la présence d'un second bassin ou non, suivre la tranchée de récupération du mur bahut nord observée en 2021 et éventuellement celui de la galerie ouest du cloître. Enfin, il s'agissait d'acquérir de nouvelles données sur le terrassement primitif et sur l'abandon de la cour au XVIII^{e} siècle. Deux transects est/ouest sont donc proposés (pl. XI).

Étude documentaire

Les opérations menées jusqu'à présent dans l'espace de l'ancien cloître médiéval et de l'ancienne cour moderne ont mis en évidence la présence d'aménagements hydrauliques. Afin de les documenter, nous nous sommes intéressées aux archives du XVIII^{e} siècle pour tenter de comprendre par où arrivait l'eau et par où elle était évacuée. Par ailleurs, nous nous dirigeons en direction de l'ouest et des bâtiments qui séparaient la cour intérieure de la cour extérieure. Aussi, nous avons cherché à mieux connaître ce que nous étions susceptibles de découvrir en 2024 ou les années suivantes.

Les aménagements hydrauliques

La découverte du bassin (fig. 36, 37 et 42) dans la cour intérieure a mis en évidence que les travaux de reconstruction de l'aile nord, et probablement de l'ensemble du couvent, avaient été précédés de travaux liés à la conduite et à l'évacuation d'eau. D'abord, le sol de l'ancien cloître a été décaissé à l'emplacement du préau et les murs du bassin ont été installés dans l'angle nord-est des murs bahuts de l'ancien cloître, révélé par les tranchées de récupération. Le bassin a été pourvu dans ses angles nord, c'est-à-dire tournés vers la pente, de deux canalisations d'évacuation de l'eau qui passaient nécessairement sous l'aile nord. Un siècle plus tard, et probablement en raison du bouchage de ces canalisations qui devaient se présenter sous la forme de « bourneaux », c'est-à-dire de tuyaux de bois, un canal en surface avait été réalisé dans le sol de la cour pour évacuer le trop-plein du bassin toujours en direction du nord. Cet aménagement identifié en 2021 avait été reconnu en 2023[96].

96 Bochaton, Donati 2023.

Pourtant, en 1706, les chanoines signalaient que les aménagements hydrauliques étaient vétustes : « [les chanoines] etoint obliges d'aller prendre [l'eau] en une fontaine fort eloigné de l'abbaye […] et m'estant informé a combien monteroit la depense pour faire venir l'eau dans leur dit clos comme elle y etoit il y a quelques annees, ils m'ont dit qu'il faloit vingt quatre douzaines de tuyaux de bois d'une toise chaque tuyau, ainsy qu'il auroit esté mesuré en la presence du feu seigneur abbé Granery, qui leur auoit promis d'en faire la depense »[97]. On ignore où se trouvait cette fontaine extérieure, mais son usage montre que l'eau n'arrivait plus dans ledit bassin et ce, depuis quelques années. Les travaux de réfection sont a priori réalisés en 1706-1707. Il faut ensuite attendre 1734 pour retrouver une mention de ces aménagements : à cette date, c'est « un pont de pierre de talle pour faire passer les eaux pour labaye »[98] qui a besoin de réparations. En 1750, on évoque encore « le pont sur le torrent de Lauveran qui sert pour supporter les bourneaux dépendants de ladite abbaye [qui] étoit entièrement ruiné »[99].

En 1767, l'acte d'état réalisé après le décès de l'abbé mentionne de nouveau que les canalisations de bois ont besoin d'être réparées. Jean-François Culet, le maître charpentier embauché, disait :

> Je ne puis dire mon sentiment sur l'état des bourneaux qui servent à conduire les eaux dans le bassin qui est en la petite cour, et quoique l'eau vienne actuellement abondamment dans ledit bassin, j'en ai vu environ vingt toises à découvert, qui sont en très mauvais état, et si l'on juge des autres par ceux-là, il est à présumer qu'ils ont tous besoin d'une prompte réparation, et comme l'eau vient d'une distance de deux cent soixante-cinq toises, à supposer que la moitié puisse encor servir, il y aurait une dépense de cent trente-deux livres à faire en les estimant vingt sols la toise, y compris les boëtes de fer [soit] 32 livres.

Ce passage est intéressant, car il indique la distance sur laquelle l'eau est conduite à l'abbaye depuis sa source, c'est-à-dire environ 719 mètres[100]. L'eau provenait donc d'une source au-delà de l'Overan, c'est-à-dire depuis le sud-ouest, et cette distance correspond au village du Regard[101] (fig. 23b).

« L'aile » occidentale moderne

La partie occidentale du couvent moderne d'Entremont est représentée sur le cadastre sarde et évoquée dans les quelques actes d'état dressés au cours du XVIII[e] siècle, mais force est

97 ADS, 4B318.
98 ASTO, *Sezioni Riunite, Abbazia di Entremont, mazzo* 9 (non inventorié).
99 ADS, SA4554.
100 D'après le tableau métrique établi par le ministère de l'agriculture de Turin en 1849, la toise équivaut à 2,714 m. Information aimablement transmise par Sébastien Savoy. Des comparaisons effectuées grâce aux dimensions de l'aile nord (cf. tableau n° 8) valident cette donnée.
101 Nous remercions Maurice Perillat de son aide pour l'identification de cette source.

de constater qu'on peut difficilement la qualifier d'« aile ». En effet, ses descriptions évoquent plutôt un mur de clôture auquel on aurait appuyé un petit édifice dans l'angle avec l'aile nord.

Au printemps 1703, c'est-à-dire jusqu'après le décès de l'abbé de Granery, l'abbaye est grossièrement décrite[102] ; ce texte ne mentionne pas la partie occidentale du couvent. En 1728, cette dernière est rapidement évoquée en ces termes : « il y a une petite aisle tirant du vent à bise de la longueur de trois toises où sont une cave réserve, les lieux, et des petites chambres au dessus en bon état »[103]. En 1749, la partie occidentale n'est pas décrite comme un ensemble : on évoque d'abord la cave qui « fait séparation aux deux cours de ladite maison »[104] puis sa toiture et le portail qui s'y trouve. L'année suivante, un nouvel acte d'état précise que cette partie du couvent est toujours composée d'une cave bâtie à l'angle de l'aile nord et du mur de la cour intérieure, dans lequel se trouve le portail, et qu'à proximité se trouve une fontaine. L'ensemble est couvert. On sait par ailleurs d'après le *Plan régulier* que la cave est surmontée d'un « cabinet » bâti par le chanoine Pointet, prolongé côté nord par un réduit et des latrines, dont la fosse doit se trouver entre le portail et ce petit bâtiment. Enfin, l'inventaire des réparations dressé en 1765 mentionne que « [l'élise] au couchant est composée de deux chambres et de quelques réduits et elle vient s'aligner à la façade de l'église et c'est dans celliey où il y a la porte principale d'entrée […] »[105]. Ainsi, le bâtiment révélé par les prospections géophysiques et évoquant une véritable aile occidentale concerne probablement un état médiéval du couvent et non pas moderne.

Cadre de l'intervention

Problématique et méthodologie

Cette campagne étant la quatrième dédiée au cloître médiéval et à la cour moderne, ainsi que la dernière de notre opération triannuelle, nous avons choisi de poursuivre comme prévu en direction de l'ouest, mais en décalant quelque peu vers le nord notre sondage SD 4-4 et non pas en l'implantant dans la continuité exacte du SD 4-3. La problématique portait sur la recherche de l'angle nord-ouest du cloître. C'est donc un nouveau sondage mesurant 6 m (est/ouest) par 4 m (nord/sud) qui a été ouvert à la pelle mécanique puis fouillé par l'équipe. En parallèle, nous avons repris le dessin du mur de soutènement de la terrasse de l'église. Le mobilier récolté a été enregistré et conditionné puis confié aux spécialistes à l'automne 2024.

102 ASTO, *Sezioni Riunite, Abbazia di Entremont, mazzo* 9 (non inventorié).
103 ADS, SA3448.
104 ADHS, E851.
105 ADHS, SA184-10.

Calendrier

L'opération de terrain a eu lieu du lundi 26 août au vendredi 6 septembre 2024 (dix jours de travail ouvrés ainsi qu'une demi-journée d'ouverture du sondage à la pelle mécanique) et la post-fouille suivie de la rédaction du rapport final d'opération du 9 septembre au 31 octobre 2024.

Enregistrement

En 2021, deux stagiaires ont été chargées d'enregistrer les bâtiments et les éléments architecturaux de l'ancien site abbatial sur le modèle de celui que nous avions utilisé pour l'étude archéologique des abbayes d'Abondance et de Sixt, lui-même basé sur les méthodes employées par la société Hadès. Ce système comprend :
-des entités spatiales structurées, formant un ensemble architectural cohérent, subdivisées en entités spatiales (ex : ESS 4 Cloître et ES 4-0.1 Galerie nord du cloître),

Tableau n° 20 : Numérotation des entités spatiales structurées

Zone	Identification	Années d'étude
1	Église	2021-2022-2023
2	Aile nord du couvent	2022-2023
3	Aile orientale médiévale	2022
4	Cloître médiéval + cour moderne	2021-2022-2023-2024
5	Aile occidentale	-

-des entités archéologiques constituées d'un identifiant de trois lettres, suivi du numéro d'ESS et d'une numérotation continue à trois chiffres (ex : **MUR 4001**),
-des unités stratigraphiques et unités stratigraphiques construites composées du numéro d'ESS pour le présent rapport, et d'une numérotation continue à quatre chiffres (ex : *US 40 001*).

Les opérations 2021, 2022, 2023 et 2024 ayant concerné l'ancien cloître, les unités stratigraphiques sont numérotées *40 000*.



Fig. 43 - Orthophoto de la coupe nord.
(2024, © L. Donati).



Fig. 44 - Orthophoto de la coupe sud
(2024, © L. Donati).

Description archéologique

Unités stratigraphiques

La surface de la parcelle n° 16 présente un pendage sud-est/nord-ouest. Le sondage de cette année a été implanté à l'ouest de celui de 2023 (sondage 4-3), légèrement décalé vers le nord afin de poursuivre la recherche du mur bahut nord du cloître (pl. XII). Au cours de la deuxième semaine de la campagne, il a également été élargi vers l'est de sorte à se rapprocher au maximum des vestiges de l'année passée, notamment le puits **PUI 4020**.

La couche de surface correspondant à l'humus, numérotée *US 40 055* et composée de terre meuble de couleur brun-noir et de gazon, apparaît à une altitude maximale de 789,49 m NGF, pour atteindre une profondeur de 739,10 m NGF. Comme les années précédentes, du mobilier très récent y a été découvert (par exemple, un bouton en plastique). Directement sous cette couche se trouve l'*US 40 056*, dont l'origine remonte aux travaux de réfection du toit de l'aile nord de l'abbaye dans les années 1980 (fig. 43). Déjà observée en 2021 et 2023, elle portait alors le numéro d'*US 40 002* et *40 041*. Très meuble et de couleur gris-beige en raison de la quantité importante de résidus de mortier, elle contient de nombreuses pierres en vrac ainsi que des éléments métalliques (dont une boîte de conserve), des jouets en plastique et du carrelage, ainsi que des poches de ciment. Cette couche apparaît nettement dans la totalité de la coupe nord et dans les moitiés septentrionales des coupes ouest et est, à une altitude maximale de 789,22 m NGF pour une épaisseur moyenne de 0,30 m (pl. XIII). Directement sous cette couche de démolition se dessine une couche de remblai argileuse, épaisse d'environ 0,30 m également, et qui n'avait jamais été observée jusqu'alors. Il s'agit de l'*US 40 065*, observable uniquement sur les trois quarts occidentaux de la coupe nord (pl. XIII). Elle est composée d'une matrice argileuse, légèrement sableuse, de couleur orange, compacte et hétérogène. Elle comporte des cailloux centimétriques, une brique (différente de celles retrouvées dans l'*US 40 056*) et du charbon ainsi que des poches de sédiment semblable à l'*US 40 057*, et doit peut-être être associée à la couche de démolition qui la recouvre. Les *US 40 056* et *US 40 065* reposent toutes deux sur une couche de remblai, numérotée *US 40 057*. Probablement équivalente à l'*US 40 004* (SD 4-1), l'*US 40 016* (SD 4-2) et à l'*US 40 043* (SD 4-3), elle se compose d'argile limoneuse marron foncé, peu compacte et homogène, comportant de nombreuses pierres inférieures à 0,10 m, des charbons et résidus de mortier ainsi que du mobilier de diverses natures (céramique, verre, ossements et métal). Ce remblai assez épais dans les autres sondages (jusqu'à 0,90 m) se retrouve ici réduit jusqu'à ne mesurer qu'une quarantaine de centimètres au maximum (fig. 44), et a livré moins de mobilier que lors des campagnes précédentes. À nouveau, cette couche recouvre la totalité des vestiges conservés. Observable en plan et dans les quatre coupes, elle apparaît directement sous l'humus dans la moitié sud du sondage, soit à 789,40 m NGF (pl. XIV).

Dans la coupe est, elle recouvre les *US 40 060, 40 061* et *40 064* qui correspondent respectivement aux structures **STR 4027**, **STR 4028** et **STR 4029** (fig. 45). La structure **STR 4027** (*US 40 060*) est un aménagement linéaire de pierres liées à la terre (matrice argilosableuse brun-noir) et comportant des résidus de mortier (pl. XV). Orienté est-ouest, il mesure au moins 1,50 m de long pour 0,70 m de large. Une seule assise de pierres est observée ; elle apparaît à 788,69 m NGF et repose à 788,61 m NGF, soit une épaisseur d'une dizaine de centimètres. De par sa localisation, sa composition, son orientation et son niveau d'apparition, cette structure pourrait être équivalente aux *US 40 047* (**STR 4021**) et *US 40 048* dégagées en 2023 (pl. XII). Trente centimètres plus au sud se trouve cette fois la structure **STR 4028** (*US 40 061*). Sa composition est très similaire ; il s'agit d'un aménagement de pierres liées à la terre (matrice argilosableuse brun-noir) formant cette fois une structure quadrangulaire subdivisée en deux parties (pl. XV). En effet, un hiatus de pierre de 0,10 m sépare le massif en deux amoncellements, l'un au nord et l'autre au sud, et orientés est-ouest. Ils mesurent tous deux 1,50 m de long pour environ 0,75 m de large. L'ensemble présente une largeur nord-sud d'environ 1,35 m et apparaît à 788,67 m NGF pour une épaisseur de 0,25 m. La localisation, le niveau d'apparition et la composition de cette structure permettent d'envisager son rattachement au puits **PUI 4020**, notamment à l'*US 40 046.4* (pl. XII). Enfin, au nord de la structure **STR 4027** se trouve la structure **STR 4029** (*US 40 064*). Mise en évidence lors de l'extension orientale du sondage, elle se situe une vingtaine de centimètres au nord de la structure **STR 4027**, le long de la coupe nord. Sa composition est encore une fois semblable, puisqu'il s'agit d'un amas disparate de pierres liées à la terre (matrice argilosableuse brun-noir). Seule l'extrémité orientale semble préservée, le reste des pierres ayant vraisemblablement disparu ou été perturbé. Son orientation paraît également identique aux structures **STR 4027** et **STR 4028**, de même que ses dimensions (1,50 m de long pour 0,40 m de large) et son niveau d'apparition (788,71/788,60 m NGF).

L'ensemble de ces structures, en plus d'être très semblable, s'arrête très nettement à l'ouest et s'aligne parfaitement sur un axe nord-sud. Entre les **STR 4027** et **4028**, nous avons par ailleurs observé une *US 40 066*, ne mesurant que deux centimètres d'épaisseur, brune foncée et dépourvue de mobilier, qui évoque une couche de dépôt naturel (pl. XV). Elle a également été observée au nord-est du sondage de part et d'autre de *US 40 064* (**STR 4029**). Un sondage numéroté SD 4-4-1 et orienté nord/sud a été pratiqué sur l'ensemble de ces empierrements de sorte à en observer le profil en coupe (fig. 46, pl. XV). Ces trois structures, de même que l'*US 40 066*, reposent sur l'*US 40 063*, qui consiste en une épaisse couche d'argile orangée dont le fond n'a pas été atteint. Cette couche est probablement équivalente aux *US 40 044* et *US 40 045* découvertes en 2023 et dans lesquelles s'installent le puits et le bassin. Elle apparaît à 788,50 m NGF et se poursuit en deçà du fond du sondage et évoque par sa composition le substrat géologique, probablement remanié. Compacte et hétérogène, comportant des cailloux centimétriques à décimétriques et des graviers, elle n'a pas livré de mobilier.

Dans les coupes sud, ouest et nord, une épaisse couche apparaît (fig. 44 et 47). Elle a été numérotée dans les coupes nord et ouest *US 40 058* et dans la coupe sud *40 062*. Clairement



Fig. 45 - Orthophoto du secteur est du SD 4-4 (2024, © L. Donati).



Fig. 46 - Coupes du secteur est (N/S) y compris du SD 4-4-1 (2024, © L. Donati).



Fig. 47 - Orthophoto de la coupe ouest (2024, © L. Donati)..

versée selon un axe sud-ouest/nord-est, elle a livré du mobilier dans sa partie supérieure uniquement (céramiques, ossements, verre, métal). Parmi les éléments métalliques se trouvent deux monnaies : un sol de Genève daté des années 1550, et un sol au buste de Charles-Emmanuel I^{er}, frappé entre 1594 et 1600 à Chambéry. Ces monnaies rappellent le quart de gros frappé à Aoste dans les années 1550 découvert en 2023. Dans les coupes sud et ouest, elle contient des poches de sédiment semblables à l'*US 40 057*. Elle se déploie à une altitude comprise entre 788,22 m et 789,16 m NGF et repose sur l'*US 40 063*, ce qui n'est visible que dans les coupes des sondages 4-4-1 et 4-4-2, et seulement dans la berme nord. Équivalente à l'*US 40 053* découverte dans le SD 4-3 d'après sa composition, sa localisation et son niveau d'apparition, c'est une couche argileuse brun légèrement orangé, compacte et hétérogène, comportant de nombreux cailloux centimétriques ainsi que de rares éclats de TCA. Dans la coupe sud, elle est remarquablement plane (entre 789,00 et 789,16 m NGF), tandis qu'elle plonge dans la coupe ouest pour passer de 789,28 m à 788,52 m NGF, soit d'environ 80 cm en l'espace de 3,08 m (altitudes supérieures).

Enfin, dans l'angle sud-ouest du sondage 4-4, une structure fossoyée remplie de pierres est apparue à 789,22 m NGF (fig. 48). Numérotée **FON 4026** (*US 40 059*), elle mesure au minimum 1,50 m (O-E) par 0,80 m (N-S) pour 1,12 m de profondeur et présente des parois verticales ainsi qu'un profil en cuvette. Installée dans les *US 40 058* et *40 062* et intégralement recouverte par l'*US 40 057*, elle est visible dans les bermes ouest et sud et renferme une quantité importante de pierres et de blocs, pour certains recouverts de mortier, et sur lesquels ont été versées plusieurs couches de comblement sédimentaires atteignant l'altitude de 789,24 m NGF (pl. XIV).

Ensembles archéologiques

Les structures empierrées à l'est

Dans le quart oriental du sondage, des amas de pierres sont apparus dès la première passe de décapage manuel. Au nombre de trois, ces structures s'alignent parfaitement sur un axe nord-sud et s'arrêtent toutes très nettement à l'ouest, à environ 1,50 m de la coupe est (fig. 45, pl. XVII). Numérotées du nord au sud **STR 4029** (*US 40 064*), **STR 4027** (*US 40 060*) et **STR 4028** (*US 40 061*), elles reposent toutes les trois sur l'*US 40 063*, soit le remblai argileux orangé équivalent à l'*US 40 044/45* dégagée en 2023 et dans laquelle s'installent le puits et le bassin, et sont recouvertes par le remblai du XVIII^{e} siècle (*US 40 057,* pl. XV). Ces structures sont très similaires les unes aux autres ; en plus de dimensions semblables, elles présentent la même orientation est-ouest et apparaissent toutes entre 788,71 m et 788,67 m NGF, pour une épaisseur moyenne de 0,10 m. Elles sont également très semblables de par leur composition ; une seule assise de pierres décimétriques liées par de la terre brun foncé et sans véritable organisation ou agencement apparent.



Fig. 48 - Apparition de l'*US 40.059* (FON 4026) dans l'angle sud-ouest du sondage (2024, © L. Donati).



Fig. 49 - Premier état du *SD 4-1-1* (2024, © L. Donati).



Fig. 50 - Fond de la **FON 4026**, qui a révélé de gros blocs de pierre (2024, © L. Donati).

Dans un premier temps, elles ont été interprétées comme des fosses sépulcrales en partie comblées par des pierres, en raison de leurs dimensions et de leur orientation qui ne sont pas sans rappeler les sépultures découvertes en 2022 (SD 4-2). Cette hypothèse a motivé l'installation d'un sondage dans le quart nord-ouest de la structure **STR 4028** (SD 4-4-1, fig. 49). Celui-ci a ensuite été élargi de part et d'autre de sorte à pouvoir observer l'ensemble des structures en coupe (profondeur du sondage : 0,60 m). Nous avons découvert que les *US 40 060, 40 061* et *40 064* ne mesuraient que quelques centimètres d'épaisseur et que l'*US 40 063* n'apparaissait pas loin en dessous (fig. 49, pl. XV). Pour ces raisons et en l'absence d'ossements, l'hypothèse a été abandonnée. S'il n'existe pas de relation directe entre ces structures (mentionnons seulement l'*US 40 066* qui se développe entre les **STR 4027**, **4028** et **4029**), il semble logique qu'elles aient fonctionné ensemble et soient contemporaines les unes des autres, comme semble l'indiquer leur insertion stratigraphique. Par ailleurs, nous avons pu abandonner l'hypothèse qu'elles recouvraient quelque chose. Il apparaît néanmoins plus aisé d'interpréter ces empierrements à la lumière des découvertes passées (notamment celles de 2023, localisées directement à l'est) qu'à partir des données récoltées cette année.

Dès le dégagement de la structure **STR 4027** (*US 40 060*), sa localisation et sa composition ont évoqué la **MAC 4021**, renommée cette année **STR 4021** (*US 40 047*). Il est par ailleurs probable que le petit massif de pierres découvert dans l'angle nord-ouest du SD 4-3, numéroté *US 40 048*, ait appartenu à la structure **STR 4027**[1] et en ait été l'extrémité orientale. La structure **STR 4021** avait alors été interprétée comme le reliquat des fondations du mur bahut nord du cloître puisqu'elle s'inscrivait dans l'axe est-ouest dessiné par la tranchée de récupération de ce même mur (**TRA 4025**) découverte en 2021. Les pierres des **STR 4021** et **4027** pourraient donc s'être trouvées dans l'emprise de la tranchée de fondation du mur bahut nord (pl. XII). Cette année, le sondage avait justement été décalé vers le nord de sorte à pouvoir aborder une nouvelle fois cet épisode de destruction, sans succès.

Directement au sud se trouve la structure **STR 4028** (*US 40 061*). Sa localisation, son niveau d'apparition (788,66 m) ainsi que sa composition rend envisageable son rattachement au puits **PUI 4020**, notamment à l'*US 40 046.4*. En effet, cette US correspond au niveau de pierres mêlées à de la terre brun-noir situé sur tout le pourtour de la margelle (788,61 m) et interprété comme la possible base d'un dallage installé autour du puits. Sur le plan, on remarque effectivement que la limite nord de l'*US 40 061* s'aligne à l'*US 40 046.4* sur un axe est-ouest, ce malgré un hiatus d'une soixantaine de centimètres entre les deux sondages qui ne permet pas de rattacher de façon certaine les deux structures (pl. XII). Si c'est bien le cas, cela impliquerait que l'emprise de l'aménagement du puits est plus importante que ce qui avait été proposé en 2023 (en tout 4,30 m est-ouest et non plus 2,40 m). Reste à expliquer un tel aménagement : la localisation de cette **STR 4028** au plus près du puits et de l'emplacement supposé du mur bahut nord, et donc à proximité immédiate de l'aile nord des anciens bâtiments conventuels, de même

1 Bochaton, Donati 2023.

que la dénivellation importante entre le niveau de circulation des galeries (jamais observé, mais nécessairement bien plus haut que 789,15 m NGF qui correspond à l'altitude de la **SEP 4007** découverte en 2022 dans la galerie orientale) et celui du préau du cloître nous incite à y voir la substructure de marches qui permettaient de descendre depuis la galerie nord vers le puits. Ajoutons que c'est certainement dans l'aile nord du couvent médiéval que se trouvait la cuisine.

Enfin, la structure **STR 4029** reste pour l'heure difficile à interpréter. Moins bien conservée que les deux autres, elle se situe en-dehors de l'emprise supposée de la tranchée de récupération **TRA 4025** (pl. XII)**,** mais s'aligne parfaitement à une très fine et relativement plane (entre 788,64 m et 788,69 m NGF) bande de terre noirâtre qui bordait la berme nord.

L'absence de tranchée de récupération du mur bahut nord

Comme précédemment évoqué, le sondage SD 4-4 avait été implanté un peu plus au nord que le SD 4-3 dans le but de poursuivre la mise au jour de la tranchée de récupération du mur bahut nord du cloître. Or, ce que nous proposons d'interpréter comme un éventuel reliquat de fondation, **STR 4027** (788,69 m) dans l'alignement de **STR 4021** (SD 4-3, 788,60 m) s'arrête de façon nette sur le même axe que la **STR 4028**. Toutes deux sont installées sur l'*US 40 063* dont on a observé qu'elle se poursuivait en direction de l'ouest et qu'elle était relativement plane (altitude max. côté est : 788,40 m ; altitude max. milieu de la coupe nord : 788,52 m ; altitude max. côté ouest : 788,50). C'est dans cette couche, équivalente à l'*US 40 044* (SD 4-3, nivelée dans la coupe nord à environ 788,30 m) que nous aurions dû trouver la suite de la **TRA 4025** et de son comblement tel qu'observé en 2021. Il n'en a cependant rien été, ni en 2023 ni en 2024. Comment l'expliquer ? La seule explication est probablement que cette zone occidentale du cloître médiéval a été excavée profondément, tout en respectant les abords occidentaux du puits (**STR 4027**). Ainsi, et contrairement au quart nord-est de l'ancien cloître dont le tracé des murs bahuts a été conservé en négatif (**TRA 4025** dans le SD 4-1 et **TRA 4012** dans le SD 4-2) en partie pour y ménager un bassin, ici le terrain a été creusé puis remblayé par une couche versée depuis le sud-ouest : *US 40 058/62*. Cette couche recouvre *40 063* et vient mourir contre les **STR 4027** à **4029**.

Une fondation de mur au sud-ouest ?

Dans l'angle sud-ouest du sondage, une structure fossoyée renfermant des gros blocs de pierre est apparue dès la phase de décapage mécanique. Numérotée **FON 4026** (*US 40 059*), elle n'a été détectée en plan qu'au niveau d'apparition des pierres, mais le relevé et l'analyse des coupes occidentale et méridionale a permis de restituer un niveau d'apparition à 789,24 m NGF. Creusée dans les *US 40 058/62*, elle est intégralement recouverte par l'*US 40 057* et n'est que très partiellement observable. Sous les diverses couches de comblement sédimentaire se trouvent trois niveaux de pierres organisés, puisque leur taille augmente à mesure que l'on y descend (fig. 50, pl. XIV) : un premier niveau comprenant des pierres de petite taille

(maximum : 0,25/0,30 m de longueur) est disposé entre 788,80 m et 788,60 m environ, un second de pierres de moyen module (maximum : 0,40 m de longueur) entre 788,60 et 788,50, et enfin un troisième niveau de blocs mesurant au maximum 0,70 m par 0,35 m. Le comblement est un sédiment argilosableux de couleur brun foncé, comprenant des nodules de chaux et un cailloutis millimétrique.

Les dimensions et la localisation de la structure **FON 4026** correspondent parfaitement avec les zones de résistance mises en évidence par la prospection électrique (pl. VI). En ce sens, elle pourrait correspondre à l'extrémité septentrionale de la fondation d'un mur, peut-être le mur bahut occidental du cloître. La disposition des pierres dans la fosse, avec de gros blocs au fond, puis un niveau de pierres de moyen module, et enfin au sommet des pierres plus petites, suggère en effet une structure organisée destinée à soutenir une construction. Néanmoins, la présence de mortier résiduel sur les blocs de pierre (voir tableau n° 21) incite à voir là un second état du cloître prévu dans le remblai *US 40 053/58/62* versé depuis le sud-ouest jusqu'aux abords du puits (**STR 4027** à **4029**). Par ailleurs, des différences sont à noter avec les tranchées de récupération comblées **TRA 4012** (mur bahut est) et **TRA 4025** (mur bahut nord), ainsi qu'avec la **FON 3002** (façade intérieure de l'aile orientale primitive), correspondant à trois vestiges que nous rattachons aux premiers temps de l'abbaye : la **FON 4026** est bien plus profonde et plus large (1,50 au minimum contre entre 0,85 et environ 1 m). Enfin, les blocs de fondation observés dans la **FON 3002** (SD 4-2) n'ont rien à voir avec ceux de la **FON 4026**. Enfin, si les résultats de la prospection géophysique (pl. VI) laissaient supposer que cet alignement de pierre *US 40 059* avait été recoupé, il n'en est rien en réalité puisqu'aucune perturbation n'a été observée lors de la fouille. Les limites décrites en plan et en coupe correspondent aux bords réels de la tranchée. D'après les prospections, nous pouvons avancer l'hypothèse que cette fondation se poursuit en direction du sud et que deux autres, orientées selon le même axe, lui sont parallèles du côté ouest. Mentionnons enfin, et toujours d'après les prospections géophysiques, que la fondation centrale semble en partie nord faire un retour à angle droit en direction de l'est.

Tableau n° 21 : Analyse du mortier prélevé sur un bloc de l'US 40 059.

N°	Année	Couleur	État de conservation	Liant	Granulométrie de l'agrégat	Rapport liant/ agrégat	Inclusions	Entité
5	24	Gris	Friable	Chaux	Gravier (<1 cm), cailloux (<4 cm), sable de rivière	Charge>liant	Nodules de chaux (<0,4 cm), traces TCA	4026

Relevés du bâti

Cette année, le relevé du mur de soutènement de la terrasse de l'église a repris après une année 2023 dédiée à la façade sud de l'aile nord. Ce relevé atteint aujourd'hui environ 7 m de longueur pour environ 2,50 m de hauteur, soit une superficie de 17,5 m^2 (pl. XVI). Une analyse sera proposée quand le relevé de ce **MUR 1043** sera achevé.

Mobilier archéologique

Le mobilier (artefacts et écofacts) découvert en 2024 atteint les 1221 restes, ce qui représente une baisse importante par rapport à 2023 (3080 restes), mais une augmentation par rapport à 2022 (949 restes). Cette année, il est principalement représenté par la faune (511 restes, soit 41,85 %), suivie de la céramique (458, soit 37,51 %), du verre (148 restes, soit 12,12 %), du métal (53 restes, soit 4,34 %) et des os humains (51, soit 4,17 %). Le mobilier découvert hors-stratigraphie atteint les 192 restes, soit seulement 15,7 % du total, tandis que le mobilier découvert dans les *US 40 057* et *40 058*, deux couches de remblai datées de l'époque moderne très semblables, atteint les 696 restes, soit 57 % du total. Signalons en particulier la découverte de deux fragments de pipe et d'une petite fiole en grès (fig. 51) ainsi que de deux monnaies de la seconde moitié du XVII^{e} siècle découvertes au sommet de la couche *US 40 058* dans le secteur occidental du sondage dès le premier jour. D'après Vincent Borrel, numismate et docteur en histoire, il s'agirait d'un sol de Genève, frappé dans les années 1550, et d'un sol au buste de Charles-Emmanuel I^{er}, frappé dans les années 1550 à Chambéry, et peut-être en 1597.

Synthèse

Du cloître au jardin entre le XII^{e} et le XX^{e} siècle (S. Bochaton)

Les opérations 2020 à 2024, concentrées sur la parcelle n° 16, ont permis de mettre en évidence un bâtiment disparu : le cloître médiéval, ainsi que ses zones funéraires et ses aménagements hydrauliques. Bien que moins riche en découvertes que les campagnes précédentes, l'intervention de 2024 a néanmoins permis de préciser le phasage général du cloître en mettant au jour un nouvel état de peu antérieur à sa destruction.

Mentionné à plusieurs reprises dans la documentation, le cloître a d'abord été partiellement révélé en 2020 lors des prospections géophysiques, mais uniquement dans le secteur occidental de la parcelle n° 16. Ce sont les campagnes 2021 et 2022 qui ont permis de retrouver l'emplacement d'une partie des fondations des murs bahuts de la galerie nord et de la galerie est dans le secteur nord-est de l'ancien cloître. Là, ce sont les tranchées de récupération



Fig. 51 - Fiole en grès.



Fig. 52 - « Boëte » en métal trouvée en 2021.

des fondations ainsi que leur comblement qui ont permis de localiser ces anciens murs et de délimiter les galeries. Dans le secteur ouest en revanche, la campagne 2024 n'a pas permis de mettre en évidence l'angle nord-ouest ; nous y reviendrons. D'emblée, il est apparu que ce secteur de l'ancienne abbaye avait fait l'objet de travaux importants à l'époque moderne, d'abord datés d'une unique phase contemporaine de la reconstruction complète du couvent au début de l'abbatiat de Granery (1645-1668) et que les niveaux médiévaux étaient mal conservés.

Le sondage de 2021, en ne mettant à jour qu'une sépulture relativement profonde dans l'espace de la galerie nord, suggérait que cet espace avait été fortement excavé à l'époque moderne. Cependant, le sondage suivant avait montré que dans l'espace de l'ancienne galerie orientale, la dense zone funéraire qui s'y trouvait avait certes été perturbée, mais était encore bien conservée. Les datations au radiocarbone menées sur trois de ces squelettes ont montré que la zone du cloître avait été utilisée comme lieu d'inhumation entre le XIII^{e} siècle (1218-1280) et le milieu du XVII^{e} siècle (tableau n° 12). Cependant, si les sépultures de la galerie orientale sont sans conteste liées à la galerie de cloître, il est plus difficile de l'affirmer pour la sépulture double de la galerie nord, dont les défunts sont très profondément enterrés et assez éloignés de l'ancien mur bahut nord pour ne pas avoir été perturbés au moment de la destruction de la galerie. On aurait donc pu émettre l'hypothèse que le cloître était postérieur à cette sépulture double et ne datait que de la fin du XIII^{e} siècle : une construction entre 1280 et 1303, date à laquelle le cloître est mentionné pour la première fois dans la documentation collectée[2], aurait été possible. Néanmoins, la grave crise financière que traverse l'abbaye à cette époque-là, et qui est révélée par une bulle papale émise en 1291[3], incite à dater le cloître de la seconde moitié du XII^{e} siècle. Par ailleurs, la présence de canalisations dans le préau implique qu'il existait au début des travaux de fondation.

Préalablement à sa construction, le terrain choisi pour bâtir l'abbaye a subi d'importants travaux de terrassement permettant d'aménager une première terrasse au sud sur laquelle se

2 Piccard 1895, p. 132.
3 Veyrenche 2019, p. 474.

dressait l'église, et une seconde au nord, plus basse, sur laquelle ont été élevés les murs du couvent. Ce type d'implantation dans la pente est commun chez les chanoines réguliers de l'ancien diocèse de Genève qui s'établissent dans les territoires préalpins : on le retrouve au prieuré de Meillerie (église au sud, bâtiments dans la pente du côté nord), à l'abbaye d'Abondance (église au nord, bâtiments dans la pente du côté sud) et à l'abbaye de Sixt (église au nord, bâtiments dans la pente du côté sud). En revanche, à l'abbaye cistercienne d'Aulps, l'abbaye est aménagée sur une unique terrasse où l'église et le cloître sont de plain-pied. Les quatre fouilles ont permis d'observer la nature de ce substrat, qui est une terre très argileuse dans laquelle se trouvent des blocs de pierre. En 2021 et 2023, nous avons découvert les négatifs de deux canalisations situées à la base des fondations du mur bahut nord, c'est-à-dire du côté de la pente. Destinées à évacuer les eaux collectées dans le préau, elles étaient profondes d'une trentaine à une soixantaine de centimètres et prenaient ensuite nécessairement la direction du nord ; cependant, la tranchée d'aménagement de la canalisation de l'angle nord-est du cloître n'a pas été observée en 2021, ce qui démontre que l'aménagement de ces canalisations est antérieur à la construction des galeries et de l'inhumation double de la galerie nord. Dans ce même préau et non loin du mur bahut de la galerie nord est creusé un puits qui a été retrouvé arasé, sans doute non loin du niveau de sol du préau que l'on peut estimer à 788,60 m environ.

Préau et galeries ne se trouvaient pas à la même altitude : en effet, lors de la campagne de 2022, nous avons découvert une première sépulture conservée à quelques centimètres de la surface de la parcelle n° 16. Les squelettes mis au jour se trouvaient dans une couche dont le niveau d'apparition a été mesuré à l'altitude de 789,24 m, soit plus de soixante centimètres plus haut que le sol estimé du préau. Si on envisage que ces sépultures ne se trouvaient pas à l'origine immédiatement sous le niveau de circulation, alors il faut rajouter quelques dizaines de centimètres pour estimer l'altitude du sol de la galerie orientale. Ainsi, on peut proposer que ce sol se trouvait au moins 1 m plus haut que celui du préau. Cette dénivellation a probablement été prévue dès l'origine, puisque la sépulture double de la galerie nord apparaissait à l'altitude de 788,70 m, soit à peu de choses près l'altitude du préau. Des marches d'escalier étaient donc nécessaires pour descendre de la galerie nord jusqu'au puits et nous avons proposé de les situer à l'emplacement des structures empierrées observées à l'ouest du puits lors de la campagne 2024. Par ailleurs, la différence de niveau entre la galerie orientale et celui de l'église actuelle, bien que postérieure de trois siècles, est relativement importante : toujours en estimant que ce sol de la galerie orientale atteignait les 789,60 m, alors 2,7 m les séparaient. Nous avons déjà évoqué par le passé l'hypothèse d'un cloître à deux niveaux de circulation, comme il en existait un à l'abbaye de Sixt. Certes, nous ignorons l'altitude de la terrasse de la première église, mais rien n'empêche qu'elle ait seulement été élargie au moment de la reconstruction des années 1486-1494. Par ailleurs, la mention d'une *logia* dans laquelle est passé un acte en 1387 interroge : ce terme désigne en latin médiéval une tente, une cabane, une hutte ou un hangar, ce qui convient peu à l'action qui s'y déroule. En outre, cette *logia* est *ante aulam novam […] domini abbatis*, c'est-à-dire au-devant de la chambre neuve de l'abbé. Nous pensons qu'il faut

plutôt comprendre une *loggia*, mot italien désignant un espace couvert, mais ouvert et situé à l'étage d'un bâtiment, qui désigne peut-être l'une des galeries supérieures de ce cloître[4].

La découverte en 2022 de ce que nous avons interprété comme l'emplacement de la façade intérieure de l'aile orientale primitive, qu'on peut probablement dater elle aussi de la seconde moitié du XII^e^ siècle, nous a permis de proposer une largeur pour cette galerie est du cloître : environ 2 m. En revanche, la galerie nord devait être bien plus large : en imaginant que la sépulture double **SEP 4005** mesurait 1,75 m de longueur, alors il faudrait restituer une galerie d'environ 3 m. L'aile nord accueillait probablement au rez-de-chaussée des pièces de stockage ainsi qu'une cuisine et un réfectoire et à l'étage le dortoir des frères. Un chauffoir se trouvait peut-être au-dessus de la cuisine, comme à Abondance. Aussi, il faut imaginer que plusieurs portes permettaient de passer des galeries du cloître à l'intérieur de l'aile nord. Il en était probablement de même dans les galeries orientales : celle du rez-de-chaussée permettait probablement de rejoindre la salle capitulaire et le *scriptorium*, tous deux mentionnés dès 1337[5], tandis que celle de l'étage menait peut-être à la chambre vieille et à la chambre neuve de l'abbé, mentionnée pour la première fois en 1369[6]. Enfin, ces galeries supérieures devaient être de plain-pied avec l'église et devaient permettre aux chanoines de la rejoindre directement depuis le dortoir, ce qui était le cas à Sixt. Du secteur occidental du couvent médiéval, nous ignorons cependant tout : la campagne 2024 a montré que le secteur de l'angle nord-ouest du cloître avait été excavé profondément et que toute trace de ce cloître médiéval y avait disparu. Seuls deux amas de pierres (**STR 4021** et **4027**), situés dans l'alignement de l'emplacement du mur bahut nord, en révèlent peut-être le tracé. On sait pourtant que la galerie ouest existait : elle est visiblement désignée lorsqu'en 1601, on fait réparer le toit « des cloistres […] du côté de l'étable d'icelle abbaye[7] », étable qui devait se trouver avec les autres dépendances du côté ouest.

Au début et à la fin du XV^e^ siècle, ce cloître médiéval connaît deux phases de travaux : la première est consécutive à l'incendie survenu entre 1411 et 1424, probablement peu de temps avant cette dernière date, et la seconde dans la deuxième moitié de la décennie 1480 à l'occasion du terrassement qui prépare la reconstruction de l'église par l'abbé de Luxembourg. Bien qu'on ignore les conséquences de cet incendie, on peut imaginer que les dégâts aient été graves : non seulement le pape Martin V est saisi de la question et décide, pour offrir aux chanoines d'Entremont les moyens nécessaires au chantier de reconstruction, de lui incorporer Passy en 1424, mais le concile réuni à Bâle en 1435 prend également sous sa protection l'abbaye. À ce jour, nous n'avons trouvé aucun élément nous permettant d'émettre l'hypothèse que ce cloître médiéval ait été voûté : ni lapidaire ni mention de voûtes dans les archives. Aussi peut-on imaginer que les escaliers qui permettaient de se déplacer entre le rez-de-chaussée et le

4 Ce terme est utilisé par Boccace dans le *Décaméron* (1349-1353).
5 Laissus 2020, p. 19.
6 ADHS, SA190-27.
7 ASTO, *Sezioni riunite, Abbazia di Entremont, mazzo* n° 4.

premier étage se trouvaient soit à l'intérieur des bâtiments du couvent, soit dans les galeries. La reconstruction de l'église abbatiale à partir de 1486 passe probablement par une première phase de destruction des galeries sud au moment de l'élargissement supposé de la terrasse sur laquelle se dresse la nouvelle église financée par Philippe de Luxembourg. Si cela a bien été le cas, alors les galeries sud du cloître bordaient originellement la façade nord de l'église, comme à Sixt, et il a fallu les supprimer entièrement, construire un mur de soutènement peut-être à l'emplacement du mur bahut, puis remblayer l'ancienne galerie du rez-de-chaussée[8]. Par conséquent, les galeries latérales ont elles aussi dû souffrir de ces travaux et être adaptées à cette nouvelle configuration. Dès lors, contre la nouvelle église ne se trouvait plus qu'une seule galerie sud située à l'étage du cloître. Ces travaux sont peut-être finis en 1491, date à laquelle un habitant d'Entremont fonde une grande messe à célébrer le 9 août accompagnée d'une procession « le long des cloîtres[9] ».

Le XVI^e^ siècle est particulièrement mal connu d'un point de vue architectural. François de Sales, qui visite l'abbaye le 15 novembre 1600, la trouve dans un très mauvais état. Dans les mois qui suivent, l'abbé Pobel passe des prix-faits de réparations. Nous avons vu que la galerie occidentale doit être recouverte, mais c'est aussi le cas de la galerie nord. Cependant, dès 1607, François de Sales revient et constate que tous les toits ont à nouveau besoin d'être réparés. La campagne de cette année a permis de mettre en évidence qu'une importante phase de travaux a dû avoir lieu au cours du premier tiers du XVII^e^ siècle. En effet, les niveaux du Moyen Âge ont complètement disparu dans la partie occidentale de l'ancien cloître. Pour une raison que l'on ignore, cette zone a été excavée profondément puis remblayée depuis le sud-ouest. C'est dans cette couche de remblai, observée pour la première fois en 2023, qu'on a creusé une tranchée de fondation aveugle qui a ensuite été remplie de pierres de différents modules : d'abord des grosses, puis des moyennes, enfin des petites. Certaines présentaient des résidus de mortier, attestant qu'il s'agissait de remplois. L'orientation nord/sud de cette tranchée de fondation, mise en évidence par les prospections géophysiques, respecte l'orientation générale du cloître médiéval. Par ailleurs, on sait que deux autres tranchées de fondation parallèles se déploient vers l'ouest, révélant sans doute une aile et sa galerie associée. Or, dans la partie sommitale de cette couche de remblai, deux monnaies du XVI^e^ siècle ont été trouvées : l'une frappée dans les années 1550, l'autre dans les années 1590.

Dans la zone orientale, le cloître médiéval est démonté, mais le sol des galeries n'est pas excavé pour être remblayé par la suite. Une fosse est creusée dans la galerie est et remplie de mortier. On démonte les murs bahuts jusqu'à leurs fondations. Ce faisant, les extrémités occidentales des squelettes disposés dans la galerie orientale sont perturbées, mais la zone funéraire est globalement respectée (voir ci-après). Les blocs de pierre sont récupérés et les tranchées comblées par un mélange de terre et de pierres. Dans l'angle nord-est de l'ancien

8 La même opération survient à Sixt à la suite d'un incendie en 1680 et vise entre autres à consolider l'église fragilisée par le feu (Bochaton 2023).

9 ASTO, *Sezione corte, Abbazia di Entremont*, *inv. 79, mazzo 4, fasc. 25*, Inventaire Michaud, *immagine* 6.

préau et à l'emplacement des canalisations médiévales, un bassin est aménagé. Ses murs nord et est prennent place à l'emplacement exact des parements extérieurs des murs des galeries ; d'ailleurs, le mur nord du bassin correspond peut-être à la base du mur bahut. Un emmarchement est prévu pour descendre commodément dans le bassin depuis l'ouest, ce qui atteste peut-être la permanence de l'accès à l'ancien préau depuis les abords du puits. Le cloître disparaît donc au profit d'une cour intérieure désormais munie d'un puits et d'un bassin. Cependant, l'aile orientale primitive n'est pas concernée par ces destructions : non seulement les chanoines se retrouvent en août 1619 « au lieu [qu'ils sont] accoustumé tenir leur chapitre[10] », mais une dépouille est enterrée entre l'aile orientale et le bassin, dans le comblement de la tranchée de récupération du mur bahut et de la fosse (**SEP 4014**). Ce n'est qu'avec le projet de Marc-Antoine de Granery que l'aile orientale et l'aile nord primitives sont supprimées pour laisser la place aux bâtiments connus par les archives du XVIII^e^ siècle et partiellement conservés. Une tranchée de récupération permet de récupérer les matériaux de la façade intérieure de l'aile orientale ; au passage, les pieds des squelettes inhumés dans l'ancienne galerie sont perturbés. Une nouvelle fosse est creusée à l'est du bassin qui vient sectionner la partie inférieure du squelette de la **SEP 4014**. Cette seconde fosse et la tranchée sont par la suite remplies de pierres pour les niveler à la même altitude que le remblai de la tranchée de récupération de l'ancien mur bahut est. Désormais, les frères accèdent à l'église par l'intérieur de la nouvelle aile orientale.

On suppose que c'est à cette même époque, soit entre 1645 et 1668, que la zone funéraire de la galerie nord est vidée à partir du bassin. La sépulture double **SEP 4005**, disposée très profondément et dans le substrat remanié, n'est pas perturbée, au moins dans ses membres inférieurs observés en 2021. En revanche, l'encaissant de la zone funéraire dans l'ancien angle nord-est du cloître a été préservé, ce qui a permis d'y observer une sépulture **SEP 4006** qui n'a pas été fouillée. Le bassin est pourtant relativement loin de la nouvelle façade intérieure de l'aile nord (6 m), mais ses fondations sont profondes ; par ailleurs, les archives de la seconde moitié du XVIII^e^ siècle nous apprennent que sous la nouvelle aile nord a été prévu dès l'origine un canal d'évacuation des eaux de la cour, et probablement des eaux du bassin dont les canalisations médiévales devaient être bouchées, ou ne suffisaient pas à évacuer le trop-plein. On sait désormais que l'eau était menée à l'abbaye par des canalisations de bois appelées « bourneaux » depuis le village du Regard et qu'elle coulait abondamment (fig. 23 b). Ces canalisations étaient maintenues ensemble par des « boëtes en fer », c'est-à-dire des frettes, dont un exemplaire a justement été découvert en 2021 (fig. 52). L'unique mention d'une fontaine en 1750 indique probablement que du côté ouest de la cour, les bourneaux alimentaient une fontaine dont les eaux s'écoulaient ensuite vers le bassin par une rigole pour être évacuées en passant sous l'aile nord. La stratigraphie a en effet montré des différences notables de niveaux à cette époque qui suggèrent que des pendages avaient volontairement été créés pour regrouper l'eau de source et de pluie vers le bassin et le canal.

10 ASTO, *Sezioni riunite, Abbazia di Entremont, mazzo* n° 9.

Dans un dernier temps datable du début des années 1770, la cour fait l'objet d'une dernière tentative de gestion des eaux avant d'être abandonnée et les aménagements hydrauliques remblayés. D'abord, on tente de solutionner le problème des eaux stagnantes : il semble que le canal sous l'aile nord se soit entretemps bouché et que le bassin trop bas ne les contenait plus. On entreprend donc de remblayer la cour en ménageant un nouveau pendage, tout en formant, du côté nord du bassin, une « chaussée » d'évacuation qui a en effet été observée dans la coupe nord du sondage de 2021. L'objectif était non seulement de mieux diriger les eaux vers le canal sous l'aile nord qui devait par ailleurs être débouché, mais également de créer de nouveaux bords au bassin afin que les eaux ne se déversent plus dans l'ancien préau. La sécularisation de la congrégation de Saint-Ruf en 1771 puis celle de l'abbaye d'Entremont à la fin de l'année 1776 sont probablement à l'origine de l'abandon des aménagements hydrauliques. Les murs du bassin sont en partie démontés d'est en ouest, et, ce faisant, une couche de mortier très sableuse se déverse dans le fond du bassin. Par la suite, on verse des couches de remblai dans le bassin et le puits, ainsi qu'une grande quantité de mobilier très fragmenté (voir ci-après). Un nouveau niveau de sol est constitué, toujours en ménageant un pendage sud/nord. Son altitude varie entre 789,20 m dans la coupe sud du sondage 2022 et 788,90 m dans la coupe nord du sondage de 2021. Au XX^{e} siècle, ce pendage sera adouci dans la partie nord de la parcelle au moyen d'un nouveau remblai issu des travaux de restauration de la toiture dans les années 1980 : dans le sondage de 2021, cette couche atteint 789,42 m. D'autres aménagements de cette époque ont laissé des traces dans la stratigraphie, notamment la construction d'un mur en biais entre celui de parcelle n° 17 de l'église et celui de la parcelle n° 412, soit dans l'angle sud-est de la parcelle n° 16, et des dalles de béton qui ont servi de bases à des étendages de linge.

Tableau n° 22 : Nouveau phasage de la parcelle n° 16.

ÉPOQUE	TYPE	DÉTAIL
XIII^{e}-1490 env.	Cloître médiéval	Cloître probablement composé de quatre galeries/zones funéraires dans les galeries nord et est. Puits dans le préau.
V. 1490	Cloître médiéval réduit	Suppression de la galerie sud remblayée pour agrandir la terrasse de la nouvelle église vers le nord. Fragilisation du couvent amputé des parties méridionales du cloître et des ailes latérales.
1607-1645	Chantier	Travaux de destruction et de reconstruction (interrompus). Création d'un bassin dans l'angle nord-est du préau. Inhumation(s) dans l'ancienne galerie est.
Post 1650	Cour intérieure	Suppression définitive du cloître pour créer une cour intérieure dans laquelle l'eau arrive depuis l'ouest.
Post 1776	Jardin	Remblai de la cour et de ses aménagements hydrauliques.

Synthèse de l'étude archéoanthropologique (L. Donati)

Les campagnes de fouilles de 2021 et 2022, ciblant la partie orientale du cloître médiéval, ont permis la découverte de plusieurs dépôts funéraires qui ont été tout ou partie fouillés. Lors de la première opération, une sépulture double a été dégagée dans ce qui s'avère être l'emplacement de la galerie nord, de même que le crâne d'un individu, localisé dans la coupe est et dont le reste du squelette se trouvait en-dehors de l'emprise du sondage, et qui laissait supposer la présence d'autres structures funéraire dans la galerie orientale. Cette théorie a été confirmée l'année suivante, puisque l'implantation du sondage de 2022 directement au sud-est de celui de 2021 s'est suivi de l'exploration, bien que non exhaustive, de cette même galerie. À cette occasion, six nouveaux dépôts ont été identifiés et quatre ont pu faire l'objet d'une fouille et d'un enregistrement détaillé.

Contexte

Les sépultures dégagées en 2022 sont localisées entre l'emplacement du mur bahut est, matérialisé par la tranchée de récupération **TRA 4012**, et le mur de façade intérieur de l'aile orientale dont subsiste une partie des éléments de fondation (**FON 3002**) ; elles s'installent donc à l'intérieur de la galerie orientale du cloître (pl. XII). La localisation du crâne visible en coupe en 2021 (**SEP 4006**) indique par ailleurs que la partie septentrionale de la galerie accueillait des sépultures. Ces découvertes, associées à celle de la sépulture double **SEP 4005**, aménagée cette fois à l'intérieur de la galerie nord, démontrent qu'au moins deux des galeries du cloître ont servi de lieu d'inhumation.

Trois datations par le radiocarbone ont été entreprises sur les individus des sépultures **SEP 4005** (2021), **SEP 4007** et **SEP 4014** (2022, tableau n° 12). Le primo-occupant de la première serait décédé au XIII^e^ siècle, à une date comprise entre 1218 et 1280, indiquant l'utilisation funéraire de cet espace peu de temps après la fondation de l'abbaye au milieu du XII^e^ siècle. Les deux autres individus sont quant à eux décédés entre le XV^e^ et le XVII^e^ siècle (respectivement entre 1453 et 1635 et entre 1470 et 1637). À première vue, on pourrait penser que les deux galeries ne reçoivent pas de sépultures au même moment ; rappelons néanmoins que seule une petite partie de ces deux espaces a pour l'instant fait l'objet d'investigations. Les importants travaux de reconstruction commandés par l'abbé Marc-Antoine de Granery ont par ailleurs pu entraîner la disparition de plusieurs tombes de la galerie nord. En outre, l'emplacement des sépultures a aussi pu être conditionné par la proximité avec certaines des pièces aménagées dans les bâtiments conventuels, notamment la salle capitulaire qui devait se trouver du côté du massif de fondation **FON 3002**, et donc dans l'aile orientale, selon la disposition classique des monastères et établissements canoniaux réguliers. Dans l'abbaye Saint-André-le-Haut (38), la salle capitulaire semble justement avoir attiré de nombreuses sépultures puisqu'une importante

concentration de tombes se trouve à cet endroit[11]. À Entremont, il est plus difficile de mettre en évidence une quelconque concentration, n'ayant pour l'instant pas d'aperçu de l'ensemble du cloître. Le statut des inhumés a aussi pu influencer ce choix. Par ailleurs, ces datations confirment que le cloître accueille toujours des sépultures après l'incendie de 1425, mais cesse d'être un lieu d'inhumation lorsque les travaux de l'abbé de Granery sont entrepris à partir du milieu du XVII^{e} siècle.

Ainsi, si les résultats des datations radiocarbones pourraient permettre de distinguer deux phases d'inhumation, il faut toutefois rester prudent, la continuité de l'occupation funéraire entre le XIII^{e} et le XVII^{e} siècle ne pouvant pour l'heure être réfutée. Ceci étant, la chronologie relative a permis de distinguer deux phases à l'intérieur du corpus daté des XV^{e}-XVII^{e} siècles. En effet, au moins trois des individus inhumés dans la galerie est ont été amputés d'une partie plus ou moins importante de leur crâne (fig. 53). Ce phénomène est lié au creusement d'une tranchée de récupération (**TRA 4012**) visant les pierres du mur bahut situé directement à l'ouest des sépultures (pl. XII). On observe la même chose du côté des pieds, cette zone anatomique présentant d'importantes lacunes en raison du creusement d'une autre tranchée visant cette fois la récupération des pierres du mur de façade intérieur de l'aile orientale primitive (fig. 53). Par ailleurs, la sépulture **SEP 4014** se détache clairement des autres tombes puisque celle-ci, en plus d'être décalée vers l'ouest, est installée à l'intérieur du comblement de la tranchée **TRA 4012**. Elle serait donc à rattacher à une phase plus tardive marquée par des modifications architecturales du cloître et alimente l'hypothèse de deux états de cloître distincts à l'époque moderne. L'emplacement de ces sépultures semble toujours présent dans les mémoires lorsque l'abbé de Granery entreprend ses travaux, puisque les niveaux funéraires localisés dans la galerie est sont en partie préservés, impliquant un niveau d'apparition des tombes bien supérieur à celui de la **SEP 4005** dans la galerie nord[12].

Ces tombes, à l'exception de la **SEP 4014**, sont installées à l'intérieur des *US 40 007* (2021) et *40 020* (2022), équivalentes et associées à un substrat remanié lors des travaux de terrassement qui ont précédé la construction de l'abbaye. La sépulture **SEP 4014** est creusée à la fois dans le comblement de la tranchée **TRA 4012** et dans une couche de mortier installée dans une fosse (*US 40 027*, **FOS 4030**, pl. XII). Elle est recoupée à l'ouest par la tranchée de récupération des pierres du bassin (notamment du **MUR 4002**) et à l'est par une seconde fosse circulaire dont la nature nous échappe encore (**FOS 4018**, fig. 54). À l'instar des autres tombes, elle est recouverte par l'*US 40 016*, équivalente à l'*US 40 004* et correspondant au remblai des années 1770 qui regorge de mobilier et recouvre l'ensemble des vestiges découverts à ce jour. On remarque que dans la galerie nord, les squelettes n'ont pas été perturbés comme ceux de la galerie est ; cela s'explique peut-être par une largeur plus importante de la galerie nord et de l'inhumation de ces individus à bonne distance du mur bahut, dont la récupération des pierres n'a nullement impacté les dépôts osseux.

11 Baud, Flammin, Zannetacci 2018.
12 Bochaton, Donati 2023.



Fig. 53 - Sépulture **SEP 4007** (à gauche) et **SEP 4008** (à droite) après dégagement. On aperçoit les membres inférieurs de l'individu de **SEP 4008** sous la **SEP 4007** (© L. Donati).



Fig. 54 - Sépulture **SEP 4005** (à gauche) et **SEP 4014** (à droite) après dégagement (© B. Bétend-Desgranges, L. Donati).

Enfin, les sépultures découvertes en 2022 dans la galerie orientale apparaissent entre 789,15 m et 788,85 m NGF et reposent sur un niveau compris entre 789 m et 788,76 m NGF. La **SEP 4006**, installée dans la même galerie, repose à environ 788,40 m NGF, soit près d'une quarantaine de centimètres plus bas que les précédentes. La **SEP 4005** apparaît quant à elle à 788,50 m NGF pour reposer à 788,34 m NGF. Ainsi, le fond de fosse de cette dernière apparaît près de 0,70 m plus bas que celui de la **SEP 4007**, soit la tombe la plus haute dégagée en 2022. On remarque également que les altimétries relevées sur la **SEP 4006** sont bien plus proches de la **SEP 4005**, située dans la galerie nord et datée du XIII^{e} siècle, que de celles de ses voisines de la galerie orientale implantées plus tardivement. Il paraît donc légitime de s'interroger, en l'absence de datation, sur le rattachement chronologique de cette sépulture.

Contrairement à d'autres lieux comparables tels que l'abbaye de Sixt, aucune sépulture n'a été découverte dans la zone correspondant à l'ancien préau du cloître. Il est possible que cette zone n'ait pas servi de lieu d'inhumation.

Gestion de l'espace sépulcral

De manière générale, les tombes sont creusées perpendiculairement au sens de la galerie ; ainsi, la sépulture **SEP 4005** est orientée nord-sud, les individus reposant tête au nord, tandis que toutes les autres présentent une orientation est-ouest, les défunts apparaissant tête à l'ouest. Dans la galerie est, elles sont toutes parallèles et plus ou moins alignées sur un axe nord-sud, à l'exception de la tombe **SEP 4014**, plus tardive (pl. XII). Ces différences d'orientation peuvent revêtir plusieurs sens : l'un, pragmatique, lié à la gestion d'un espace funéraire de taille relativement réduite (on peut inhumer davantage d'individus dans le sens de la largeur que dans celui de la longueur), l'autre plus symbolique, pouvant renvoyer cette fois au statut du défunt ou à l'attrait exercé par certains bâtiments. Dans le cloître de l'abbaye Saint-André-le-Haut (38), l'orientation est-ouest, majoritaire, est respectée indépendamment du sens des galeries ; en revanche, certaines tombes orientées nord-sud s'intercalent çà et là, soit pour être au plus près de la salle du chapitre, soit pour des questions d'organisation spatiale, cet espace étant déjà densément occupé[13].

Le recouvrement partiel de plusieurs défunts atteste d'au moins deux niveaux de sépultures dans les *US 40 007/40 020* (fig. 53). En revanche, aucune sépulture ne vient en recouper une autre ; les recoupements sont systématiquement liés aux modifications apportées au bâti. Cela présume l'existence de marqueurs de surface permettant de localiser les différentes tombes lors du creusement de nouvelles fosses.

Un dépôt secondaire composé notamment d'os longs a été découvert dans la sépulture **SEP 4010** qui n'a été que partiellement dégagée (fig. 55). Les os recouvrent *a priori* l'ensemble de l'individu en place et apparaissent dans une position relativement anarchique, ne trahissant aucun véritable soin dans le dépôt. D'après les observations de terrain, ils renvoient à un

13 Baud, Flammin, Zannetacci 2018.

unique individu adulte. Ce dépôt atteste, malgré la fouille incomplète, d'une certaine densité sépulcrale, ce au moins dans ce secteur, car nous nous situons possiblement en face de la salle capitulaire. Par ailleurs, si l'on observe le peu de sédiment interstitiel entre deux squelettes (à titre d'exemple, nous pouvons citer les **SEP 4009**, **4010** et **4013** qui occupent un espace de seulement 1,30 m² pour 0,15 m de hauteur), plusieurs dizaines d'individus pourraient se trouver dans les 0,70 m qui séparent les tombes **SEP 4005** et **SEP 4007**.

Nous avons également émis à plusieurs reprises la possibilité d'un laps de temps relativement court entre deux inhumations. En effet, les ossements de certains squelettes présentaient des niveaux de pose différents et semblaient s'être affaissés à la suite de la formation d'un vide sous-jacent, provoquée sans doute par la disparition du volume corporel du premier défunt inhumé[14].

Pratiques funéraires

Les observations menées sur l'ensemble des sépultures indiquent des pratiques funéraires homogènes, bien que les structures dégagées dans la galerie est aient pu bénéficier d'une analyse plus poussée que celle de la galerie nord. À l'exception du dépôt secondaire susmentionné, nous n'avons pour l'heure connaissance que de dépôts primaires et individuels en pleine terre. En raison de la similarité du sédiment encaissant et de celui du comblement, aucune fosse sépulcrale n'a été détectée sur le terrain. Comme énoncé précédemment, l'orientation des corps varie selon la galerie et on remarque, grâce à la **SEP 4006**, que l'orientation est-ouest persiste dans l'angle nord-est des galeries du cloître médiéval.

Les défunts sont tous allongés sur le dos, les membres inférieurs en extension et les membres supérieurs fléchis (fig. 53 et 54). Seule la position de ces derniers varie, avec les mains reposant soit sur le thorax, soit sur l'abdomen, soit encore sur le haut des fémurs. L'analyse taphonomique menée sur chacun des squelettes indique une décomposition en espace colmaté ainsi que l'absence de toute architecture funéraire disparue, d'où leur attribution à la catégorie des tombes en « pleine terre ». Dans la **SEP 4005**, des pierres disposées le long du bord oriental de la fosse pourraient cependant appartenir à une architecture, mais le passage de la tombe sous la berme ne permet pas de plus amples observations (fig. 54). Le maintien de la plupart des articulations, la préservation de l'intégrité anatomique, l'absence totale de migration osseuse et la présence d'os en déséquilibre chez certains indiquent que la fosse a été immédiatement comblée après le dépôt du défunt. La restitution d'une enveloppe souple autour des corps a été proposée à plusieurs reprises ; elle repose soit sur l'observation de contraintes non imputables à la présence des bords de fosse, soit à la préservation de certaines régions anatomiques pourtant susceptibles de s'effondrer malgré le colmatage de l'espace de décomposition (mains, pieds), soit encore sur la découverte d'épingles alignées sur le corps. Ce dernier cas est illustré par la sépulture **SEP 4007**, dans laquelle trois empreintes d'épingles en alliage cuivreux (dont seule

14 Bochaton, Donati 2022.



Fig. 55 - **SEP 4010** et son dépôt secondaire partiellement dégagés. On aperçoit au sud le membre inférieur gauche de l'individu de la **SEP 4013** (© L. Donati).



Fig. 56 - Boucle de ceinture (?) en fer retrouvée sur l'hémi-thorax gauche du sujet de la sépulture **SEP 4007** (© L. Donati).

la gangue d'oxydation était observable) ont été observées lors de la fouille et parfaitement alignées dans l'axe du corps, sur le côté gauche de l'individu, évoquant ainsi la fermeture d'un linceul plutôt que le port de vêtements. Les effets de paroi observables sur les membres inférieurs et contraignant les pieds de l'individu 1 de la **SEP 4005** dans un espace relativement réduit alimentent à nouveau l'hypothèse du linceul (fig. 54). Celle-ci est encore appuyée par la découverte d'une mention dans un document d'archives rédigé en 1750, un verbal de visite de réduction de l'abbaye : « Plus un drap de laisne servant à la sépulture des révérends seigneurs chanoines entièrement usés[15] ». Par ailleurs, la surélévation de la tête et la verticalisation du rachis cervical observés dans les **SEP 4007** et **SEP 4008** pourraient indiquer la présence d'un élément disposé sous la tête.

15 ADS, SA 3445.

Les sujets sont rarement accompagnés de mobilier. Dans la tombe **SEP 4007**, un petit objet indéterminé en alliage cuivreux reposait entre les genoux et une boucle (de ceinture ?), en fer cette fois, a été retrouvée sur l'hémithorax gauche (fig. 56). Plusieurs tiges en fer, pouvant aller jusqu'à 5 cm de longueur, se trouvaient également dans cette zone sans que leur nature n'ait pu être déterminée. Il est possible qu'elles appartinssent au même élément en matériau périssable que la boucle. Par ailleurs, d'autres fragments de tiges en fer ont été découverts dans le comblement, à quelques centimètres seulement des ossements. La boucle et les tiges précédemment évoquées reposaient également sur plusieurs centimètres de sédiment interstitiel. Dans cette tombe, il a aussi été possible de restituer un élément de mobilier disparu. En effet, la position des mains, alignées sur le thorax selon un axe est-ouest, interroge. Les mains apparaissent en vue dorsale et les doigts sont repliés vers l'intérieur de la paume, comme refermés sur un objet aujourd'hui disparu (fig. 53). Cet objet longitudinal en matériau périssable devait s'étendre dans l'axe de l'individu, reposant sur son corps et maintenu dans ses mains. Dans la sépulture **SEP 4008**, un objet indéterminé en alliage cuivreux, extrêmement dense et de 7 cm de longueur environ, a été disposé entre les moitiés distales des tibias. Un second objet non identifié en alliage cuivreux a été retrouvé au-dessus du carpe gauche et mesure 2 mm. Enfin, dans la tombe **SEP 4010**, un petit élément de mobilier en fer, semblable à une fibule de 2 cm environ, a été déplacé lors du dégagement des os en réduction de la moitié ouest de la structure.

Identité biologique des défunts

Si les squelettes sont bien à moyennement représentés, la conservation et la qualité osseuses sont bonnes et ont permis de mener une étude biologique exhaustive sur la plupart des individus. Sur les neuf sujets connus découverts entre 2021 et 2022, seuls six ont été fouillés. Parmi eux se trouvent les squelettes de la **SEP 4005** et l'emprise du sondage n'a malheureusement pas permis d'accéder aux os du bassin. Ainsi, la détermination du sexe et l'estimation de l'âge n'ont pu être menées que sur quatre individus au total.

Tableau 23 : Résultats de la diagnose sexuelle et de l'estimation de l'âge.

	SEXE	**PROBABILITÉ**	**ÂGE OSSEUX**
SEP 4005 ind. 1	/	/	(adulte)
SEP 4005 ind. 2	/	/	(adulte)
SEP 4006	/	/	(adulte)
SEP 4007	M	99,90 %	> 40 ans
SEP 4008	M	98,60 %	21-23 ans
SEP 4009	M	99,20 %	> 50 ans
SEP 4010	/	/	(adulte)
SEP 4013	/	/	(adulte)
SEP 4014	M	100 %	> 60 ans

Pour l'heure, parmi les sujets ayant bénéficié d'une diagnose, seul le sexe masculin est représenté (voir tableau ci-dessus). Le sex-ratio pourrait être équilibré puisque cinq individus sont de sexe indéterminé. Or, pour l'heure, force est de constater que nous n'avons connaissance que d'individus masculins. On remarque également la présence exclusive d'adultes ; cela s'applique cette fois à l'ensemble des individus découverts, puisque jamais aucun indice de juvénilité ou ossement immature n'ont été découverts. L'âge de ces adultes est en revanche très variable, puisque l'on retrouve aussi bien un jeune adulte que des adultes âgés au sein du corpus. Le premier, sujet de la **SEP 4008**, est âgé entre 21 et 23 ans selon l'observation du degré d'épiphysation. Les défunts inhumés dans les **SEP 4007**, **SEP 4009** et **SEP 4014** présentent tous un âge au décès supérieur à 40 ans, le dernier dépassant même les 60 ans. Ce recrutement n'est pas sans rappeler celui du petit corpus mis à jour dans l'abbaye de Sixt[16].

Les pathologies osseuses observées lors de l'étude renvoient donc essentiellement à des lésions de type dégénératif. De l'arthrose a été diagnostiquée pour deux individus, au niveau de la clavicule pour l'un, et des vertèbres cervicales, des mains et du pied droit pour l'autre**.** Chez le jeune individu, des lésions serpigineuses endocrâniennes relatives à une réaction méningée ont été observées, de même que de l'hyperostose poreuse sur la table externe de l'os occipital. Cette lésion, qui se traduit par des zones poreuses sur la surface externe de la voûte crânienne, est causée par l'anémie, celle-ci étant fréquemment due à une déficience en fer[17]. Des appositions périostées sont aussi présentes sur le reste du squelette. Des nodules de Schmorl apparaissent sur le rachis des individus des **SEP 4008** et **SEP 4014** ; l'origine de ces lésions est incertaine, mais elles peuvent être dues à un stress important ciblé sur le bas du rachis[18]. Une hernie discale a par ailleurs été observée sur une vertèbre thoracique du défunt de la **SEP 4014**.

Les pathologies bucco-dentaires ont également fait l'objet d'un relevé, tout du moins pour les individus des structures **SEP 4008** et **SEP 4009**, les seuls à avoir livré des restes dentaires. Pour le premier, on observe une usure générale faible à moyenne des dents, et on recense dix caries de faible gravité réparties sur sept dents. Neuf dents présentent du tartre et il s'agit essentiellement de dents monoradiculées. Des hypoplasies linéaires ont aussi été recensées à hauteur d'une strie par dent sur les canines et les premières prémolaires inférieures ainsi que sur les deuxièmes et troisièmes molaires supérieures. Ces différents marqueurs sont davantage prononcés sur la dentition du second sujet. L'usure dentaire est beaucoup plus marquée. Douze dents sont sévèrement atteintes de parodontite, et on note la présence de huit caries réparties sur sept dents. Une légère couche de tartre se trouve sur quatorze des quinze dents conservées. La première molaire inférieure gauche est tombée *ante mortem* et le remaniement osseux de

16 D'Agostino 2015.
17 Ortner 2003.
18 Waldron 2009.

l'alvéole est inachevé. Enfin, des hypoplasies linéaires ont été observées sur les troisièmes molaires inférieures, à hauteur de deux stries par dent.

Conclusion

La population inhumée dans les galeries septentrionale et orientale du cloître de l'abbaye d'Entremont est en adéquation avec un recrutement basé sur des critères religieux. S'il est tentant de penser qu'il s'agit des sépultures des chanoines qui ont habité ce lieu durant plusieurs siècles, à savoir une communauté masculine composée, à l'exception des novices, d'individus adultes, il faut garder à l'esprit que d'autres catégories d'individus, des laïcs par exemple, ont également pu élire sépulture à l'intérieur du cloître[19]. Ces individus ont été inhumés selon des pratiques funéraires restées homogènes à travers les siècles, à l'intérieur d'un bâtiment aujourd'hui disparu. La poursuite des campagnes de fouilles, comprenant notamment l'exploration de la galerie occidentale, permettrait de mettre en perspective ces résultats avec la possible découverte de nouvelles structures funéraires.

Étude du mobilier 2021-2023

Monnaies (d'après Vincent Borrel)

Tableau n° 24 : Monnaies découvertes entre 2021 et 2024

Sondage	Type	Datation	Lieu de frappe
3	Quart de gros	Années 1550	Aoste (Italie)
4	Sol	Années 1550	Genève (Suisse)
4	Sol au buste de Charles-Emmanuel I^{er}	1594-1597	Chambéry (France)

La faune (Michaël Seigle)

Méthodologie de l'étude de la faune

La présente étude utilise les méthodes classiques de la discipline, telles qu'elles sont décrites dans les «Éléments d'archéozoologie»[20]. Le cas échéant, des collections de comparaison ont été consultées pour l'identification des ossements. Les données sont enregistrées dans une base de données par US. La masse des restes, exprimée en grammes, se trouve indiquée dans l'inventaire. Ne figurent dans le texte que les données en nombre de restes (NR), soit total

19 Baud, Tardieu 2014.
20 Chaix, Méniel 2001.

(NRt), soit déterminés (NRd) soit de la triade domestique (NR3 ; triade composée du bœuf, du porc et des Caprinae - famille rassemblant les moutons et les chèvres).
Faute de temps, cette année, pour étudier en détail les lots exhumés entre 2021 et 2023, nous avons réalisé un inventaire par US sans entrer dans le détail des parties osseuses représentées. Seuls le nombre de restes déterminés par taxon et la masse totale ont ainsi été enregistrés, avec, le cas échéant, notification des particularités du lot. Les données ostéométriques sont rares et n'ont pu encore être collectées. De même, l'estimation des âges d'abattage n'a pu être encore réalisée.

Une partie de l'inventaire réalisé cette année a été effectué par Amandine Rebillard, étudiante de Licence 3 à l'université Lumière-Lyon 2, à titre d'exercice, durant le stage d'archéozoologie qu'elle a effectué à nos côtés au sein d'Éveha.

Présentation générale

Les lots de faune étudiés ici ont été recueillis lors de la fouille programmée de l'abbaye d'Entremont et proviennent de la zone du cloître, fouillée en 2021, 2022 et 2023. La très grande majorité des restes fauniques provenant de couches de remblais, ceux-ci sont souvent assez fragmentés, mais leur état de conservation général est assez bon.

Une large part des ossements est issue du remblai nommé *US 40 004* en 2021, identifié à l'*US 40 016*, en 2022, et à l'*US 40 043* en 2023. Celui-ci, également riche en restes humains plus ou moins épars, est visiblement postérieur à la destruction du cloître et se rattache donc aux dernières décennies du XVIII^{e} siècle. Le mobilier correspond, ainsi, à des rejets alimentaires pouvant provenir de plusieurs lieux plus ou moins proches de l'abbaye et dont l'accumulation témoigne plus des processus d'abandon du lieu que de son fonctionnement.

Tableau n° 25 : Nombre de restes osseux et dentaires collectés en 2021 et 2022, par espèce et par US.

		Décapage	***40 016***	***40 023***	***40 022***	***40 004***	***Total***
Bos taurus	*Boeuf*	*10*	*29*	*2*	*4*	*25*	***70***
Sus domesticus	*Porc*	*3*	*3*	*-*	*3*	*2*	***11***
Caprinae	*Caprinés*	*4*	*5*	*3*	*2*	*8*	***22***
Equidae	Équidés	*-*	*2*	*-*	*-*	*-*	***2***
Felis catus	*Chat domestique*	*-*	*-*	*-*	*-*	*3*	***3***
Gallus gallus	*Poule*	*2*	*1*	*1*	*-*	*1*	***5***
Capreolus capreolus	*Chevreuil*	*-*	*-*	*-*	*2*	*-*	***2***
Lepus europaeus	*Lièvre*	*-*	*2*	*1*	*-*	*-*	***3***
Anser anser	*Oie*	*-*	*-*	*1*	*-*	*-*	***1***
Aves	*Oiseaux*	*2*	*-*	*-*	*-*	*-*	***2***
Total déterminés		***21***	***42***	***8***	***11***	***39***	***121***
Total indéterminés		***29***	***60***	***0***	*7*	***66***	***162***
Total		***50***	***102***	***8***	***18***	***105***	***283***

Tableau n° 26 : Nombre de restes osseux et dentaires collectés en 2023, par espèce et par US.

		40041	40043	40044	40045	Déc.	Escalier	Total
Bos taurus	*Boeuf*	*1*	*182*	*5*	*25*	*29*	*8*	***250***
Sus domesticus	*Porc*	*2*	*26*	*1*	*3*	*6*	*-*	***38***
Caprinae	*Caprinés*	*1*	*35*	*1*	*5*	*7*	*2*	***51***
Felis catus	*Chat domestique*	*-*	*3*	*-*	*-*	*-*	*-*	***3***
Gallus gallus	*Poule*	*-*	*2*	*-*	*-*	*-*	*1*	***3***
Lepus europaeus	*Lièvre*	*-*	*1*	*-*	*-*	*-*	*-*	***1***
Rupicapra rupicapra	*Chamois*	*-*	*-*	*-*	*1*	*-*	*-*	***1***
Aves	*Oiseaux*	*-*	*1*	*-*	*1*	*1*	*1*	***4***
Total déterminés		***4***	***250***	***7***	***35***	***43***	***12***	***351***
Total indéterminés		***2***	***292***	***5***	***46***	***50***	***20***	***415***
Total		***6***	***542***	***12***	***81***	***93***	***32***	***766***

La fragmentation des os explique le taux de détermination général assez faible de 45 %, le poids moyen des restes étant de 9,1 g, ce qui est peu si l'on considère que les animaux de grande taille sont les plus abondants.

Tableau n° 27 : Nombre de restes osseux et dentaires par espèce et par US, hors phases récentes.

NR		40004=40016 =40043		40022	40 023	40044	40045	Total	
		%	NR	NR	NR	NR	NR	NR	%
Bos taurus	*Boeuf*	*236*	*71,3*	*4*	*2*	*5*	*25*	***272***	***69,4***
Sus domesticus	*Porc*	*31*	*9,4*	*3*		*1*	*3*	***38***	***9,7***
Caprinae	*Caprinés*	*48*	*14,5*	*2*	*3*	*1*	*5*	***59***	***15,1***
Equidae	Équidés	*2*	*0,6*	*-*	*-*	*-*	*-*	***2***	***0,5***
Felis catus	*Chat domestique*	*6*	*1,8*	*-*	*-*	*-*	*-*	***6***	***1,5***
Gallus gallus	*Poule*	*4*	*1,2*	*-*	*1*	*-*	*-*	***5***	***1,3***
Capreolus capreolus	*Chevreuil*	*-*	*-*	*2*	*-*	*-*	*-*	***2***	***0,5***
Lepus europaeus	*Lièvre*	*3*	*0,9*	*-*	*1*	*-*	*-*	***4***	***1,0***
Rupicapra rupicapra	*Chamois*	*-*	*-*	*-*	*-*	*-*	*1*	***1***	***0,3***
Anser anser	*Oie*	*-*	*-*	*-*	*1*	*-*	*-*	***1***	***0,3***
Aves	*Oiseaux*	*1*	*0,3*	*-*	*-*	*-*	*1*	***2***	***0,5***
Total déterminés		***331***	***100,0***	***11***	***8***	***7***	***35***	***392***	***100***
Total indéterminés		***418***	***-***	*7*	***0***	***5***	***46***	***476***	***-***
Total		*749*	***-***	***18***	***8***	***12***	***81***	***868***	***-***

De fait, si nous laissons de côté la faune qui se trouve hors stratigraphie ou dans les remblais du XX^{e} siècle (*US 40 041*), le bœuf apparaît comme l'espèce la mieux représentée du corpus faunique, assez loin devant les caprinés et le porc, espèces les plus courantes dans la consommation alimentaire (tableau n° 27). Les bovins constituent, de fait, 69,4 % du NRd, ce qui constitue une très large majorité. Cela traduit sans doute l'importance de l'élevage du bœuf dans la région proche de l'abbaye, ce qui est toujours le cas aujourd'hui. L'espèce (*Bos taurus*) est représentée par des os issus de l'ensemble du squelette d'individus tant adultes que jeunes. La présence d'ossements de veaux peut être assimilée à un abattage à but laitier, les jeunes mâles étant mis à mort assez tôt pour la consommation humaine et afin de permettre la récupération de davantage de lait. Une étude plus poussée des âges d'abattage permettra de préciser cette hypothèse.

Les caprinés (moutons et chèvres) constituent le deuxième taxon le plus abondant du site, ce qui n'est guère surprenant dans le cadre d'un élevage alpin moderne. Le porc, en revanche, semble constituer une espèce plus secondaire, dont l'élevage devait être moins conséquent (sa consommation pouvant se faire sous forme de viande transformée, comme de la charcuterie).

Le cortège domestique est complété par les équidés, représentés par une dent de juvénile et un fémur dont la taille pourrait laisser à penser qu'il s'agit d'un cheval (*Equus caballus*). La présence de ce taxon n'est sans doute pas en lien avec l'alimentation, mais davantage avec le statut de remblai de l'US dont ces deux éléments proviennent. Il en va de même pour le chat, identifié au travers de plusieurs restes d'os longs, notamment. À ces animaux s'ajoute la poule, dont l'élevage et la consommation sont importants pour la période moderne. La découverte d'un os de poussin (*US 40 016*) indique clairement l'existence d'un espace d'élevage de l'espèce dans les environs du site. L'absence du chien dans ce contexte de remblais est notable.

Faute d'analyses plus poussées, il n'a pas été possible de définir si le fémur d'oie retrouvé en deux fragments répartis entre les *US 40 022* et *40 023* appartenait à un individu domestique ou sauvage. Par ailleurs, plusieurs os d'oiseaux n'ont pu être déterminés, du fait de leur forte fragmentation, notamment.

Les mammifères sauvages sont représentés par trois espèces assez courantes en milieu alpin, à savoir le lièvre, le chevreuil et le chamois. Si le premier est identifié au travers de trois os d'adultes, le second l'est par le biais de deux restes présentant une épiphysation incomplète, qui traduit une croissance inachevée. Le chamois, enfin, a beaucoup attiré notre attention puisqu'il doit son identification à une unique phalange 1, ce qui nous interroge forcément sur la provenance de ce reste, généralement rejeté durant les premières phases de la découpe, à savoir lors du retrait de la peau.

Deux restes présentent une atteinte pathologique : une côte de grand mammifère portant les stigmates d'une fracture ressoudée et une dent de bovin présentant une petite déformation.

Nous relevons la présence, dans l'*US 40 016*, d'un os visiblement travaillé en biseau dont le polissage indique une utilisation, sans doute dans le cadre de l'artisanat. Il est malheureusement difficile d'en savoir plus en l'état actuel de notre étude.

Synthèse

Les résultats précédents, bien que préliminaires, mettent en lumière une consommation fortement tournée, tout comme l'élevage local, vers les bovins, les autres espèces domestiques habituellement consommées étant nettement moins bien représentées. L'observation de restes d'animaux domestiques écartés de l'alimentation humaine indique que les remblais ayant scellé les niveaux de destruction du cloître provenaient d'espaces de rejets assez variés. Enfin, la présence de restes épars d'animaux sauvages est plus étonnante dans un contexte monastique, mais vient sans doute corroborer l'hypothèse de terres de remblais provenant d'espaces assez diversifiés.

L'étude détaillée des restes dentaires et osseux (types de restes, âges d'abattage, etc.) nous permettra de préciser et de compléter nos précédentes observations, de même que l'étude des éléments mis au jour durant la campagne de fouille de l'été 2024.

Le verre (Stéphane Brouillaud)

Introduction

Le mobilier en verre mis au jour sur le site compte 560 restes (NR) qui représentent 66 individus (NMI). Il est issu de treize entités archéologiques distinctes (US) qui sont plus ou moins documentées au regard des restes. La verrerie d'emballage est exclusivement illustrée par les bouteilles qui représentent à elles seules 35,53 % de l'ensemble. Deux formes sont largement prédominantes dans ce lot : les bouteilles et les gobelets.

Un tableau de l'inventaire scientifique de ce mobilier est proposé en annexe de cette étude. Celui-ci synthétise de façon détaillée, l'ensemble des différentes formes par US, ainsi que les datations qui y sont associées. La numérotation des sacs de mobilier a été effectuée préalablement à cette étude. Elle a donc été maintenue en l'état.

Le mobilier en verre

Les bouteilles sont donc largement documentées dans cet ensemble. Il s'agit de formes très communes, caractéristiques de la fin du XVIII^{e} siècle, en verre dit de couleur noire, ou verte. On retrouve ce type de bouteille sur tout le territoire régional et même au-delà[21]. Ces formes présentent des fonds concaves, soufflés dans un moule, souvent mal façonnés, à parois épaisses (*US 40 007*, *40 044*, *40 018*, *40 034*, *40 043*, *40 045*, *40 049*). Elles possèdent en général des cols assez hauts, avec des bagues assez grossières moulées, sous la lèvre (fig. 57.1)**,** ou sur la lèvre (fig. 57.2)**.**

21 Pitte 2021.

Le registre des bouteilles peut être aussi évoqué par une autre forme (*US 40 025*) à parois plus fines, et dont le fond, soufflé dans un moule, présente un profil de cône inversé (fig. 57.3)**.** Cette forme est aussi commune des contextes du milieu et de la fin du XVIII[e] siècle[22].

La verrerie domestique reste peu documentée au regard de la diversité des formes. L'*US 40 043* est la plus concernée en nombre de restes. On peut cependant évoquer la présence d'un fragment de fiole à col court, à parois épaisses, soufflée dans un moule (*US 40 043*, fig. 57.4)**,** ainsi qu'un fragment de col de carafe, à col haut, largement évasé (fig. 57.5)**.** La période durant laquelle ses formes ont circulé est parfaitement en adéquation avec celle précédemment évoquée.
Cependant, la verrerie domestique est avant tout documentée par un corpus intéressant de gobelets (*US 40 004, 40 022, 40 023, 40 043, 40 044, 40 045*) :

1- Gobelet de forme tronconique, soufflé dans un moule, à fond légèrement bombé, à parois lisses (fig. 57.6).
2- Gobelet de forme tronconique soufflé dans un moule, à fond légèrement bombé, qui présente un décor de côtes fines, verticales, saillantes qui sont présentes sur la totalité de la pièce (fig. 57.7).
3- Gobelet de forme tronconique à fond plat, soufflé dans un moule, qui présente un décor de larges côtes moulées en creux, sur la partie basse de la pièce (fig. 57.8).
4- Gobelet de forme tronconique, à fond plat soufflé dans un moule, à décor moulé de côtes saillantes, obliques (fig. 57.9).
5- Petit gobelet de forme tronconique, soufflé dans un moule, à décor moulé de losanges en relief, sur la partie haute de la pièce. Ils présentent de fines côtes obliques sur la partie basse (fig. 57.10).

Toutes ces formes de gobelets sont caractéristiques de la fin du XVIII[e] siècle.

Les gobelets représentent donc la forme domestique la plus documentée dans cet ensemble, aux dépens des verres à boire qui sont très peu présents. On peut simplement mentionner 1 fragment de verre à tige pleine et à coupe conique (*US 40 016*). Cette disparité est certainement en lien avec le contexte social et religieux du site.

On peut enfin évoquer la présence de quelques fragments de verre opalin blanc, à décor peigné bleu (*US 40 043*). Ce type de production, relativement sophistiquée et bien que très peu documenté est un contraste avec le reste du mobilier. En l'absence de forme, il est difficile d'identifier l'objet, mais ce type de production rappelle les productions de la fin du XVIII[e] siècle et du début du XIX[e] siècle de Murano notamment.

22 Ibidem.

L'ensemble du mobilier, bien que pauvre dans sa diversité des formes, est très homogène d'un point de vue chronologique. Ce lot de verres peut être daté de la seconde moitié du XVIII^e siècle et plus particulièrement de la fin du XVIII^e siècle.

On mentionnera enfin la présence de verres plats représentés essentiellement par des vitres et quelques petits fragments de vitraux, épais de couleur verte.

Des liens avec la manufacture royale de verre de Thorens–Glières ?

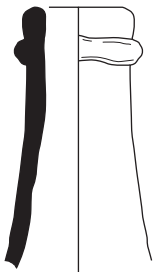
Le cadre géographique de l'abbaye d'Entremont est intéressant puisqu'il s'agit d'une région anciennement verrière. Il faut en effet mentionner la présence d'une importante manufacture de verre sur la commune voisine de Thorens-Glières, qui a fonctionné de 1750 à 1860 au lieu-dit Usillon. Elle a été fondée et dirigée au début de son existence par la famille de Sales (de 1750 à 1792)[23] Elle obtient même le statut de manufacture royale de verre en 1775 accordé par le roi de Sardaigne Victor-Amédée III. Cette verrerie était, à cette époque l'une des plus importantes du royaume de Piémont-Sardaigne. Sa production atteindra « près de 3 000 000 de pièces de cristal, plus de 500 000 bouteilles et près de 114 000 vitres, durant une période de 28 mois »[24]. Ce centre de production a donc produit tout le répertoire de la verrerie de consommation que ce soit le registre de la verrerie domestique, des emballages en verre (bouteilles) à, mais aussi des verres plats.

Il serait donc intéressant d'explorer les liens entre la manufacture royale de verre et l'abbaye d'Entremont. Les liens étroits entretenus entre la Maison de Savoie et l'Église et la proximité géographique de la manufacture sont des critères qui peuvent nous permettre d'évoquer un échange commercial entre l'abbaye et la manufacture royale de Thorens-Glières.

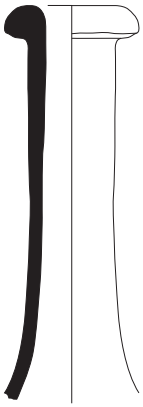
Synthèse

On peut donc proposer la fin du XVIII^e siècle comme cadre chronologique de ce lot de mobilier en verre. L'absence de la diversité des formes est probablement due à l'identité même du site. Cet ensemble permet cependant de mettre en évidence un intéressant corpus de gobelets et de proposer un lien et un axe d'étude avec la manufacture royale de verre, voisine.

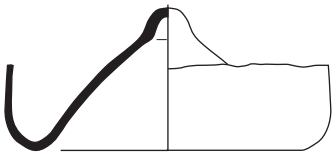
23 Convers 2011.
24 Ibidem.



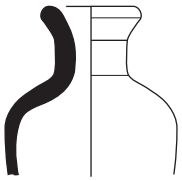
1 US 40 022



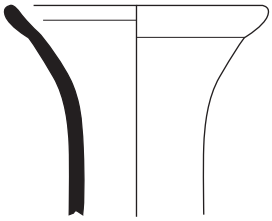
2 US décapage



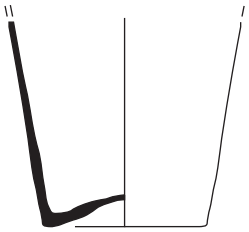
3 US 40 025



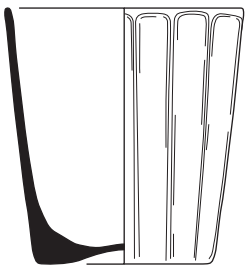
4 US 40 043

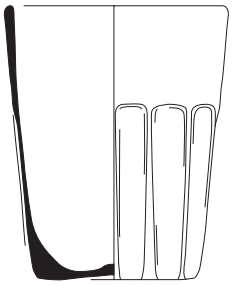


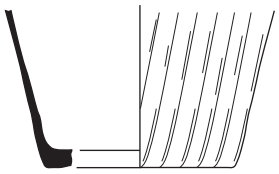
5 US 40 043



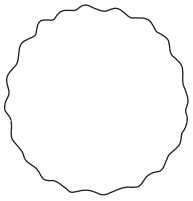
6 US 40 043



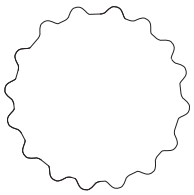




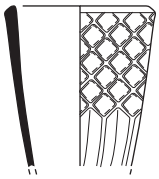
9 US 40 043



7 US 40 043



8 US 40 043



10 US 40 043

0 5 cm

1/2

Fig. 57 - Le mobilier en verre de la fin du XVIII[e] siècle.
(Dessin - DAO : E. Bayen, Inrap)

La céramique moderne et contemporaine (Alban Horry)

Le mobilier céramique décrit ci-dessous provient de trois campagnes de fouilles réalisées en 2021 (NR), 2022 (NR) et 2023 (NR). Dans le cadre ce rapport, le mobilier a fait l'objet d'une étude globale et l'analyse qui sera réalisée ultérieurement dans le cadre d'un projet de recherche collectif permettra de préciser, grâce à des remontages entre unités stratigraphiques, les taux de représentation des différents groupes techniques. Le mobilier découvert vient compléter une documentation encore peu abondante pour l'analyse des vaisselles du quotidien originaire de fouilles de sites de consommation savoyards[25].

Le XVII^{e} siècle

Tableau n° 28 : US 40 027. Les groupes techniques représentés.

Groupe technique	NR	NMI
Engobée glaçurée	1	1
Total	1	1

L'*US 40 027* a livré un bord d'écuelle à anse (Écuelle 4) caractéristique du groupe des écuelles dites d'alpage et diffusées dans le courant de la période moderne (fig. 59, n° 3).

La première moitié du XVIII^{e} siècle

Deux assemblages (*US 40 022* et *US 40 023*) appartiennent à l'occupation dans le courant de la première moitié du XVIII^{e} siècle.

Tableau n° 29 : US 40 022, 40 023. Les groupes techniques représentés.

US	40 022		40 023	
Groupe technique	NR	NMI	NR	NMI
Service vert	4	1	2	1
Rouge glaçurée			2	1
Engobée glaçurée diverse	5	1	3	1
Jaspée	2	1		
Rouge décorée	4	1	7	2
Taches brunes	1	1		
Taches vertes	1	1		
Faïence	10	2	24	7
Total général	27	8	38	12

Deux unités stratigraphiques (*US 40 022*, *US 40 023*, remontages entres les deux US) ont livré un mobilier que l'on peut placer dans le courant de la première moitié du XVIII^{e} siècle avec

25 Horry 2022, Vol 2.

quelques groupes techniques significatifs : service vert de Meillonnas avec un fond de pot culinaire tripode ; céramique rouge à glaçure brune avec un fond de petit récipient, sans doute une cafetière identique à des productions connues sur d'autres sites dès le début du XVIII[e] siècle[26] ; céramique engobée glaçurée diverse avec en particulier une anse de cruche (Cruche 2-4) et un bord de pichet à bec pincé ; céramique jaspée avec un fond d'assiette et une panse d'écuelle ; céramique rouge décorée avec une assiette plate (Assiette 4-4) et un bord de plat ; céramique engobée à taches brunes avec un bord d'assiette plate (Assiette 4-1) ; céramique engobée à taches vertes et en majorité des faïences avec des assiettes plates à marli incurvé (Assiette 4-1) avec décor divers et floral pour un individu ou encore à cordon bleu.

La seconde moitié du XVIII[e] siècle

Les *US 40 004*, *40 016* et *40 043* constituent un assemblage céramique totalisant un NR de 1305 tessons et un nombre minimum de 280 individus. Celui-ci présente de très nombreux éléments significatifs qui permettent d'illustrer les céramiques diffusées et consommées en Savoie à la fin de la période moderne et il vient compléter une documentation encore lacunaire pour l'analyse des vaisselles du quotidien de fouilles de sites de consommation savoyards. En raison de remontages entre unités stratigraphiques et de l'homogénéité, le commentaire sera effectué en regroupant les trois lots. Il s'agit d'un ensemble de céramiques que l'on peut placer dans le courant de la seconde moitié du XVIII[e] siècle avec une diversité de productions en phase avec la période chronologique.

Tableau n° 30 : US 40 004, 40 016, 40 043. Les groupes techniques représentés.

US	40 004			40 016			40 043		
Groupe technique	NR	NMI	%	NR	NMI	%	NR	NMI	%
Dieulefit							5	3	2
Kaolinitique glaçurée	1	1	2	2	1	2	1	1	1
Service vert	46	8	14	18	8	14	122	33	19
Claire				11	5	9			
Claire glaçurée	21	1	2	16	1	2			
Rouge glaçurée	5	1	2						
Engobée glaçurée diverse	42	9		14	4		263	36	
Jaspée	2	2		5	2		12	5	
Jaune décorée	17	5		6	2		6	4	
Jaune sur engobe	18	3		29	3		48	18	
Rouge décorée	32	6		7	3		62	13	
Taches brunes	11	2		15	3		81	29	
Taches vertes	6	3		1	1		38	5	
Verte sur engobe	37	5		20	6		66	9	
Total engobée			62			50			68
Faïence	48	10	18	98	9	19	71	18	10
Faïence fine				2	1	1	1	1	1
Grès							1	1	1
Total général	286	56		244	49		777	176	

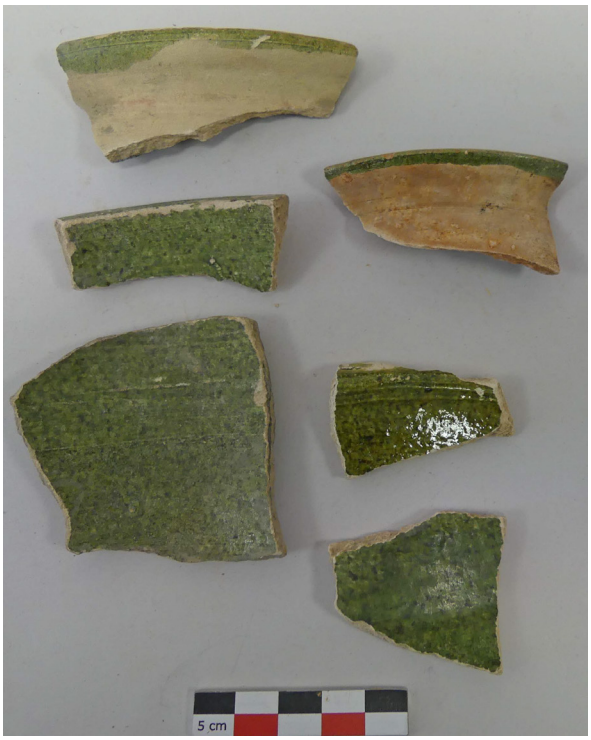
26 Horry 2015, p. 198.



1. Terrine / Dieulefit



2. Pot à cuire / Service vert



3. Service vert



4. Service vert



5. Service vert



6. Terrine / Service vert

Fig. 58. Céramique moderne. (c) A. Horry



1.Claire



2. Cafetière / Rouge glaçurée



3. *US 40 027*. Écuelle 4 / Céramique engobée glaçurée diverse

Fig. 59. Céramique moderne

Les divers groupes techniques mis au jour, au nombre de 18, permettent d'une part de quantifier la représentation de certains produits et de déterminer quelques origines au sein de diverses catégories d'usage.

On notera la présence de quelques tessons (NR 5) de céramique de Dieulefit (Drôme) à glaçure orange et brune (*US 40 043*) qui fait traditionnellement partie des assemblages dès le début du XIX^{e} siècle, mais qui pourraient peut-être correspondre aux productions de la fin du XVIII^{e} siècle[27] avec en particulier un bord de terrine (fig. 58, n° 1).

La céramique kaolinitique glaçurée est également peu présente avec seulement 4 tessons (*US 40 016*) et avec des productions à pâte blanche et glaçure jaune qui sont peut-être originaires des ateliers de Bresse à Meillonnas et qui font référence à des productions diffusées aux XVII^{e}-XVIII^{e} siècle que l'on rencontre régulièrement dans les contextes de Bresse et de Savoie.

Un des aspects les plus significatifs de l'assemblage d'Entremont est la présence dans de bonnes quantités du service vert originaire des ateliers bressans de Meillonnas et Treffort dans l'Ain[28] (fig. 58, n° 2 à 6). L'analyse de ce lot permet encore une fois d'attester du maintien de ces produits dans le courant du XVIII^{e} siècle, alors que leur diffusion maximale est traditionnellement fixée au XVII^{e} siècle. On a déjà pu l'observer sur d'autres contextes savoyards près d'Annecy, à Metz-Tessy[29] ou encore à Chambéry[30]. Même s'il reste possible qu'une partie des objets aient été conservés sur la longue durée, il faut peut-être envisager que ces ateliers ont continué de produire et diffuser au-delà de la fin du XVII^{e} siècle. À Entremont, le service vert totalise entre 14 et 19 % du nombre minimum d'individus. À Metz-Tessy près d'Annecy, il représente 9 % des individus au milieu du XVIII^{e} siècle. La céramique claire sans revêtement reste ponctuellement représentée avec quelques objets particuliers (NR11 et NMI 5, dans l'*US 40 016*) et c'est également le cas de la céramique claire glaçurée avec deux individus (*US 40 004* et *40 016*).

On notera la présence d'un individu (*US 40 004*) en céramique à pâte rouge fine et recouvert d'une glaçure noire à brune qui rappelle des produits régulièrement attestés sur les sites régionaux au XVIII^{e} siècle.

Les céramiques engobées glaçurées sont les productions majoritaires de l'assemblage et totalisent entre 50 % (*US 40 016*), 62 % (*US 40 004*) et 68 % (*US 40 043*) au sein de huit sous-groupes caractérisés par une diversité de couleurs de glaçures et de procédés décoratifs dont une part rappelle les productions diffusées en Lyonnais et Dauphiné et une autre part probablement originaire d'ateliers savoyards :

-céramique engobée glaçurée diverse, sans décor avec des glaçures brunes ou rouge ; céramique jaspée (fig. 60) avec glaçure transparente sur engobe blanc ou brun et décors d'engobes mêlés ; céramique jaune décorée avec glaçure jaune sur engobe blanc et décor à la barbotine rouge ou verte (fig. 61, n° 1-2) ; céramique jaune sur engobe avec glaçure monochrome jaune sur engobe blanc (fig. 61, n° 3 à 6) ; céramique rouge décorée avec glaçure transparente sur engobe brun ou lie de vin et décor à la

27 Ils proviennent peut-être des niveaux supérieurs et dans ce cas, ils sont peut-être intrusifs, car le reste du mobilier fait plutôt référence à la seconde moitié du XVIII^{e} siècle.

28 Horry 2015, p. 40-45

29 Ibidem, p. 328.

30 Ibidem, p. 326-327.

barbotine jaune (fig. 62 et fig. 63, n° 1-2) ; céramique à taches brunes avec glaçure transparente sur engobe brun et taches brunes de manganèse (fig. F, n° 4-5) ; céramique à taches vertes avec glaçure jaune sur engobe blanc et taches vertes d'oxyde de cuivre (fig. 63, n° 6) ; verte sur engobe avec glaçure verte sur engobe blanc. Cette représentation majoritaire témoigne du succès de ces produits en pleine période moderne en lien avec l'activité florissante d'ateliers régionaux. Pour quelques exemplaires, on peut presque assurément évoquer des origines annéciennes comme pour une écuelle (*US 40 043*) en céramique rouge décorée (fig. 63, n° 2) qui présente des motifs identiques à ceux utilisés dans l'atelier du Sainte-Catherine[31] voire du Saint-Sépulcre[32] et il en est de même pour des assiettes à taches brunes (fig. 63, n° 4 et 5) qui font également partie de la production de cette manufacture dans les dernières décennies du XVIII^e^ siècle[33]. Il sera utile lors de l'étude approfondie de ce mobilier d'analyser de façon exhaustive et de comparer avec des tessons assurément annéciens toutes les productions engobées présentes à Entremont afin de déterminer les circuits d'approvisionnement.
Production emblématique du XVIII^e^ siècle, la faïence (fig. 66, 67 et 68) reste cependant en retrait par rapport à d'autres produits en totalisant entre 9 % (*US 40 016*) et 10 % (*US 40 004, 40 043*) du nombre minimum d'individus, taux qui reste assez faible, mais qui peut s'expliquer par le dynamisme des manufactures de céramique engobée glaçurée et un approvisionnement privilégié pour cette dernière. L'étude a mis en évidence la présence de faïences monochromes blanches et de faïences décorées dans un style caractéristique des années 1730-1750, majoritairement avec des motifs floraux en camaïeux de bleus (fig. 67 et fig. 68, n° 1-2-3 et 4 en haut et 5) avec quelques tessons à l'émail moucheté manganèse (*US 40 043*). On notera également un tesson à décor polychrome qui rappelle les productions de Lyon du XVIII^e^ siècle (fig. 68, n° 4, en bas) à l'instar de quelques assiettes au décor bleu. À ce jour, il reste difficile d'identifier l'origine des productions en camaïeu bleu, car elles présentent des décors utilisés simultanément par plusieurs manufactures. On peut écarter cependant à ce jour la manufacture de Sainte-Catherine près d'Annecy de la fin du XVIII^e^ siècle,[34] totalement différentes de celles découvertes à Entremont. Une étude plus fine permettra peut-être ultérieurement de rechercher et identifier quelques origines au sein des diverses faïenceries savoyardes du XVIII^e^ siècle[35] ou d'autres régions comme pour une assiette à décor en camaïeu bleu et orangé qui est sans doute originaire de Nevers (Nièvre) dans une production du second quart du XVIII^e^ s. (fig. K., n° 1-2).

La faïence fine est très rare, en lien avec la chronologie de l'assemblage, avec deux tessons (*US 40 016*) et un tesson décoré (*US 40 043*, fig. 68, n° 6) qui pourraient correspondre aux premières productions diffusées vers la fin du XVIII^e^ siècle et dont la présence est également attestée vers 1770 sur le site du hameau de Metz-Tessy[36].

Enfin, le grès est également représenté à l'unité (*US 40 043*) à l'instar de ce que l'on peut observer dans la région au XVIII^e^ siècle, car ce groupe est rarissime avec un seul tesson de production non identifiée.

31 Ceci 2016, p 18, n° 28a.
32 Ibidem, p. 116.
33 Ibidem, p. 50.
34 Horry 2016, p. 22-34.
35 Ceci 2016, p. 8-9.
36 Horry 2015, p. 328.



1. Écuelle / Jaspée



2. Écuelles / Jaspée



3. Écuelle / Jaspée



4. Assiette 4-5 / Jaspée



5. Assiette / Jaspée



. Cruche ou Pïchet / Jaspée

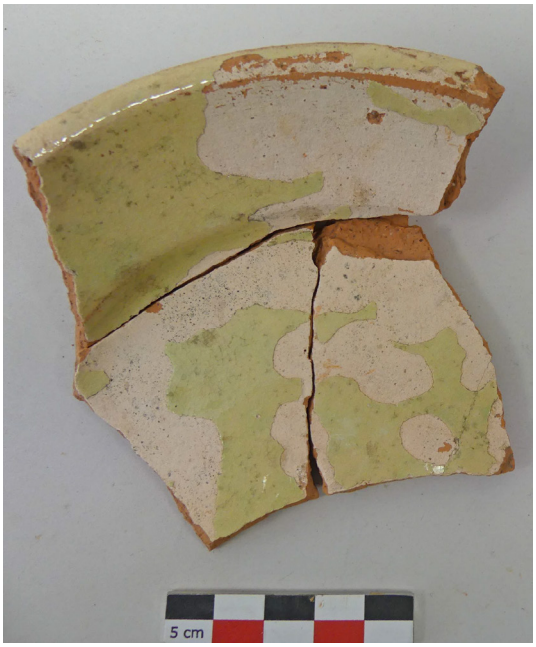
Fig. 60. Céramique moderne. (c) A. Horry



1. Assiette / Jaune décorée



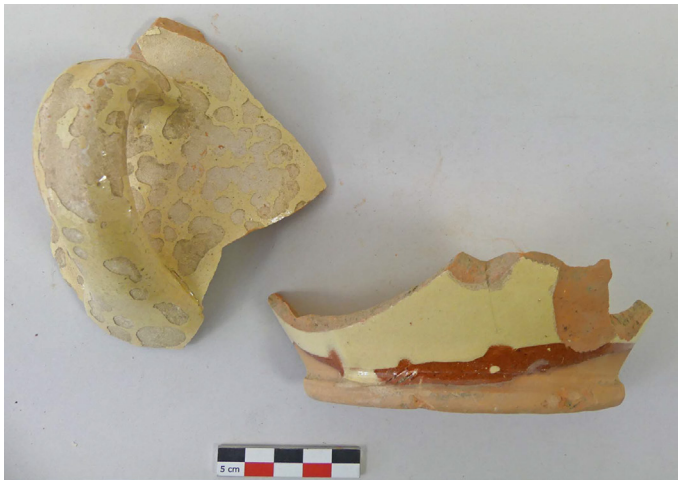
2. Assiettes / Jaune décorée



3. Assiette 4-5 / Jaune sur engobe



4. Assiette 4-5 / Jaune sur engobe



6. Pots de chambre / Jaune sur engobe



5. Assiette 4-5 / Jaune sur engobe

Fig. 61. Céramique moderne. (c) A. Horry

Du point de vue des catégories d'usage, on peut observer une certaine diversité au sein d'objets caractéristiques du répertoire domestique de la période moderne.

Le stockage ou le service des liquides est évoqué par des récipients hauts de type cruche à bec tubulaire en service vert de Meillonnas (*US 40 016*), en céramique jaune sur engobe (*US 40 043*), en céramique rouge décorée (*US 40 004, 40 016*), en céramique à taches brunes (*US 40 043*) et en céramique verte sur engobe (*US 40 043*, fig. 64, n° 1) et un bord de grand contenant de type jarre en céramique verte sur engobe (*US 40 043*, fig. 64, n° 2). Plusieurs fragments (fig. 62, n° 1-2) appartiennent à un grand récipient en céramique rouge décorée qui rappelle la forme appelée vinaigrier dans la production de l'atelier du Saint-Sépulcre à Annecy[37].

Pour ce qui est de la préparation des aliments, on notera la présence de céramiques claires glaçurées avec des fragments de pots, qui sont sans doute des pots à crémer (*US 40 004, US 40 016*) et qui évoquent les formes en lien avec la fabrication des laitages et des fromages au même titre que et des terrines ou tèles à lait en céramique engobée glaçurée et en céramique rouge décorée (*US 40 016*, fig. 63, n° 3), les terrines en service vert de Meillonnas (*US 40 043*, fig. 58, n° 6) et les jattes dont un individu en céramique kaolinitique à glaçure jaune et verte (*US 40 004*), un exemplaire en céramique jaune décorée (*US 40 016*) et une jatte à collerette en céramique à taches vertes (*US 40 043*).

La cuisine est confiée presque exclusivement aux vaisselles bressanes du service vert de Meillonnas-Treffort avec de petits coquemars à fond plat ou tripodes (*US 40 016, US 40 043*) pour réchauffer les liquides, les marmites (*US 40 004, US 40 043*), les pots à cuire (*US 40 004, 40 016*, fig. 58, n° 2) et les petits poêlons (Poêlon 1-2, *US 40 004, US 40 016*) que l'on trouve par ailleurs assez régulièrement sur d'autres sites savoyards[38]. On mentionnera également un poêlon en céramique kaolinitique à glaçure jaune (*US 40 043*).

Le service et la consommation des repas sont les catégories parmi les plus représentées au sein de groupes phares de la période moderne.

Les assiettes creuses (Assiette 1-1 et Assiette 1-2) à marli sont évoquées par plusieurs groupes techniques : un individu en céramique kaolinitique à glaçure jaune (*US 40 016*) et d'autres en service vert de Meillonnas (*US 40 004, US 40 016*) et au moins une assiette creuses sans marli en céramique rouge décorée (*US 40 043*).

Les assiettes plates de consommation individuelle des repas sur la table sont les plus abondantes avec plusieurs types au sein de divers groupes techniques : en premier lieu les assiettes à marli court incurvé (Assiette 4-1) très caractéristique du XVIII^e^ siècle avec de nombreux exemplaires en faïence blanche (fig. 66, n° 1) ou décorée (*US 40 004, US 40 016, US 40 043*, fig. 66, n° 4 à 6, fig. 67, n° 1 à 6 et fig. 68, n° 1 à 3) et avec les traditionnelles assiettes à cordon bleu sur le marli (fig. 66, n° 2-3) présentes dans tous les contextes au XVIII^e^ siècle (*US 40 004, US 40 016, US 40 043*) ; l'assiette à très large marli appelée aussi assiette à l'italienne (Assiette 4-4) en céramique jaune décorée (*US 40 004*) et en céramique verte sur engobe (*US 40 016*, fig. 64, n° 3) ; les assiettes à marli et bassin très peu profond (Assiette 4-5) et très présentes en Savoie, en céramique engobée glaçurée diverse (*US 40 004*), en céramique jaspée (*US 40 016*, *US 40 043*, fig. 60, n° 4 et 5), en céramique jaune

37 Ceci 2016, p. 112.
38 Horry 2015, p. 42.



1. Cruche / Rouge décorée



2. Cruche / Rouge décorée



3. Assiette 4-5 / Rouge décorée



5. Assiette 4-5 / Rouge décorée



4. Assiette 4-5 / Rouge décorée



6. Assiettes / Rouge décorée

Fig. 62. Céramique moderne (c) A. Horry



1. Assiette / Rouge décorée



2. Écuelle / Rouge décorée



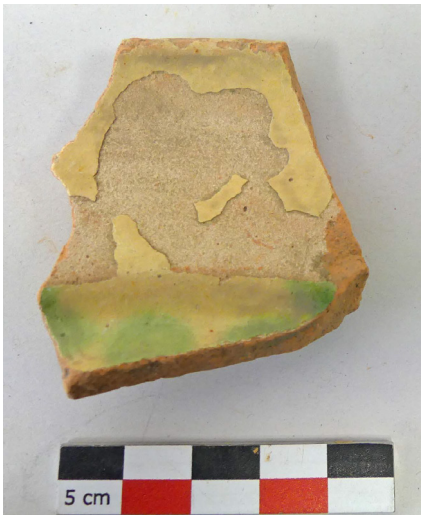
4. Assiette 4-5 / Taches brunes



3. Terrine / Rouge décorée



5. Assiette 4-5 / Taches brunes



6. Assiette 4-5 / Taches vertes

Fig. 63. Céramique moderne . (c) A. Horry



1. Cruche / Verte sur engobe



2. Jarre / Verte sur engobe



4. Écuelle 4 / Verte sure engobe



3. Assiette 3-2 / Verte sur engobe



5. Écuelle 4 / Verte sure engobe



6. Écuelle 4 / Verte sure engobe

Fig. 64. Céramique moderne. (c). A. Horry



1. Pot à plantes / Verte sur engobe



2. Pot à plantes / Verte sur engobe



3. Pot à plantes / Verte sur engobe

Fig; 65. Céramique moderne. (c) A. Horry

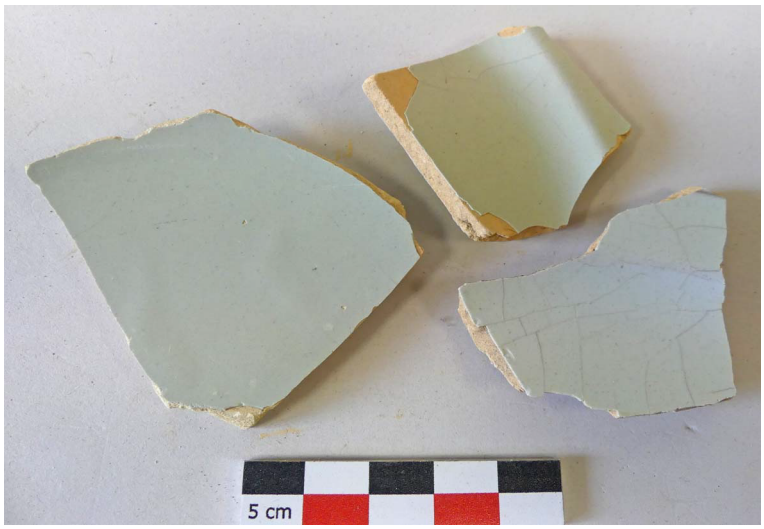
décorée (*US 40 004, 40 016, 40 043*, fig. 61, n° 1-2), en céramique jaune sur engobe (*US 40 004, US 40 043*, fig. 61, n° 3 à 5), en céramique rouge décorée (fig. 62, n° 3 à 6 et fig. 63, n° 1), en céramique à taches brunes (*US 40 004, US 40 016, US 40 043*, fig. 63, n° 4-5) et en céramique à taches vertes (*US 40 043*, fig. 63, n° 6). Les écuelles à oreilles au profil caractéristique du XVIII^{e} siècle font également partie de l'équipement de table avec plusieurs exemplaires : en céramique engobée glaçurée diverse (*US 40 004, US 40 016, US 40 043*), en céramique jaspée (*US 40 004, US 40 016, US 40 043*, fig. 60, n° 1 à 3), en céramique jaune sur engobe (*US 40 043*), en céramique rouge décorée (*US 40 004, US 40 043*, fig. 63, n° 2), en céramique à taches brunes (*US 40 043*), en céramique à taches vertes (*US 40 004, US 40 043*), en céramique verte sur engobe (*US 40 004, US 40 043*) dont une porte un graffiti et en faïence (*US 40 043*). On notera un exemplaire des caractéristiques bols d'alpage, fréquents dans les contextes savoyards, en céramique verte sur engobe (fig. 64, n° 4 à 6) et qui n'est pas sans rappeler un individu découvert dans une sépulture à Talloires[39]. Les plats de service font également partie de l'éventail des vaisselles de tables avec des exemplaires dans divers groupes : les grands exemplaires creux à large marli du service vert de Meillonnas (Plat 4-1 et Plat 4-2, *US 40 004, US 40 043*), d'autres en céramique engobée glaçurée diverse (*US 40 016*), en céramique rouge décorée (*US 40 004, US 40 016, US 40 043*) et en céramique à taches vertes (*US 40 004*). Enfin, parmi les éléments rares on mentionnera un bord de chauffe-plat en service vert de Meillonnas (*US 40 043*).

Le service des boissons est confié à des pichets à bec pincé dans divers groupes techniques : en céramique engobée glaçurée diverse (*US 40 004, US 40 043*), en céramique jaspée (*US 40 043*, fig. 60, n° 6), en céramique jaune sur engobe (*US 40 004*) et en faïence (*US 40 004, US 40 043*, fig. 68, n° 4-5). Le service et la consommation des boissons chaudes sont illustrés par une petite cafetière tripode en céramique rouge à glaçure brune (*US 40 004*, fig. 59, n° 2) modèle que l'on connaît dans d'autres assemblages régionaux du XVIII^{e} siècle[40] et des tasses en faïence (*US 40 043*).

Les récipients destinés à l'hygiène corporelle sont plus rares et sont illustrés par les pots de chambre avec deux exemplaires en céramique jaune sur engobe (*US 40 016*, fig. 61, n° 6) et dont un exemplaire en céramique jaune sur engobe au profil caractéristique de la seconde moitié du XVIII^{e} siècle (Pot de chambre 1-6) ; un individu en céramique à taches brunes (*US 40 016, US 40 043*) caractéristique des formes diffusées au XVIII^{e} siècle et les soins médicaux domestiques sont évoqués par un bord de petit pot à onguents ou pilulier en céramique à taches vertes (*US 40 004*) et deux autres en céramique jaune sur engobe (*US 40 043*).

On mentionnera enfin quelques éléments en lien avec le jardin, les fleurs et les plantes avec plusieurs pots à plantes à lèvre en large bandeau (Pot à plante 1-1) en céramique verte sur engobe très caractéristique du XVIII^{e} siècle (*US 40 004, 40 016, 40 043*, fig. 65, n° 1 à 3).

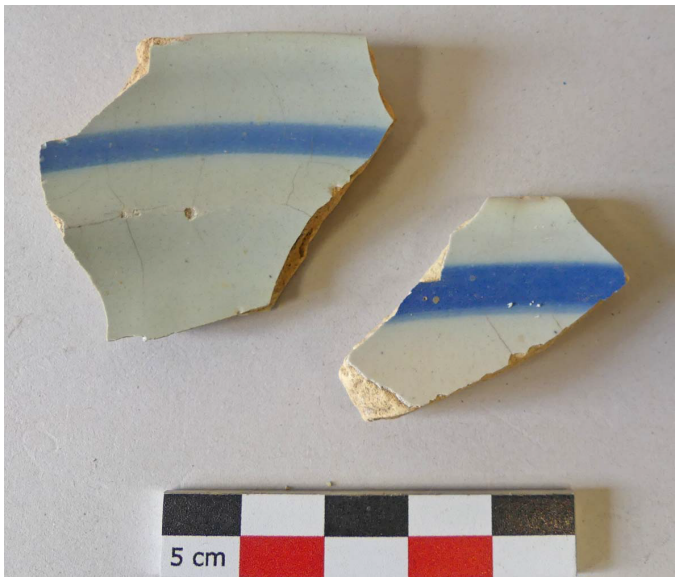
39 Ibidem, p. 369.
40 Ibidem, p. 198.



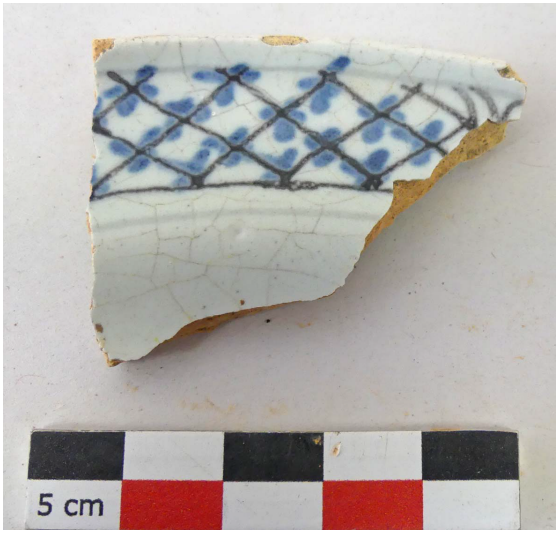
1. Assiettes / Faïence



2. Assiette 4-1 / Faïence



3. Assiette 4-1 / Faïence



4. Assiette 4-1 / Faïence



5. Assiette 4-1 / Faïence



6. Assiette 4-1 / Faïence

Fig. 66. Céramique moderne. (c) A. Horry



1. Assiette 4-1 / Faïence



3. Assiette / Faïence



2. Assiette 4-1 / Faïence



4. Assiette 4-1 / Faïence



5. Assiette 4-1 / Faïence



6. Assiette 4-1 / Faïence

Fig. 67. Céramique moderne. (c) A. Horry

Les éléments de fermeture sont illustrés par le bord et les tenons de trois petits couvercles en céramique claire sans glaçure (*US 40 016*) et un exemplaire en service vert de Meillonnas (*US 40 004*). On notera la présence de deux fonds de petits récipients en céramique claire non glaçurée (*US 40 016*) qui pourraient être des petits creusets, mais dont l'aspect fragmentaire ne permet pas de confirmer une identification (fig. 59, n° 1).

Les autres assemblages céramiques du XVIII^e^ siècle sont plus pauvres avec quelques éléments comme pour l'*US 40 049*, un tesson de faïence indéterminé et pour l'*US 40 051* deux panses du service vert de Meillonnas et une panse de faïence décorée qui font également référence au XVIII^e^ siècle sans pouvoir préciser.

Tableau n° 31 : US 40 049. Les groupes techniques représentés.

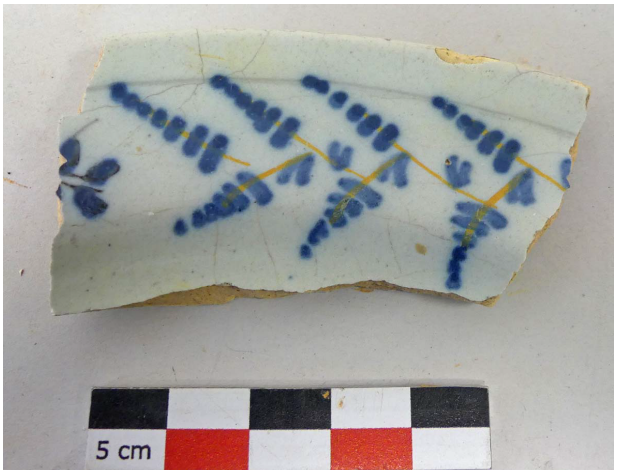
Groupe technique	NR	NMI
Faïence	1	1
Total	1	1

Tableau n° 32 : US 40 051. Les groupes techniques représentés.

Groupe technique	NR	NMI
Service vert	2	1
Faïence	1	1
Total	3	2

La période contemporaine

Les niveaux supérieurs ont pour leur part livré quelques éléments relatifs à la période contemporaine entre la fin du XIX^e^ et le début du XX^e^ siècle avec quelques productions caractéristiques. L'essentiel provient des couches de décapage dont la plupart du mobilier est en position redéposée ou résiduelle avec de nombreux tessons du XVIII^e^ siècle. On mentionnera des fragments de carreaux contemporains comme dans l'*US 40 041*, un bord et une panse de pots à plantes en céramique claire, deux bords d'assiette en faïence fine du début du XX^e^ siècle. L'*US 40 041* a livré un mobilier céramique de la fin du XIX^e^ siècle, voire du début du XX^e^ siècle avec des productions en position résiduelle et surtout trois fragments de carreaux de pavement en faïence fine et en céramique à glaçure noire.



1. Assiette 4-1 / Faïence



2. Assiette 4-1 / Faïence



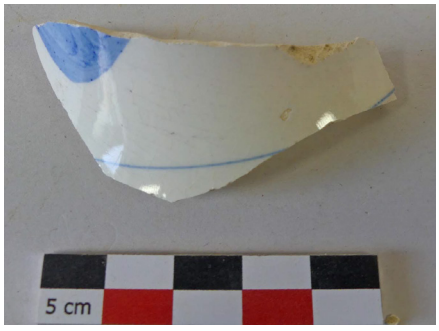
3. Assiette 4-1 / Faïence



4. Faïence



5. Faïence



6. Faïence fine

Fig. 68. Céramique moderne. (c) A. Horry

Nouveau phasage

Tableau n° 33 : Nouveau phasage général de l'abbaye d'Entremont.

	DATES	LIEUX
MOYEN ÂGE	2de moitié du XIIe siècle	Construction d'une première église et d'un couvent pour les chanoines.
	XIIIe siècle	Le cloître sert de lieu d'inhumation.
	XIVe siècle	Le couvent est achevé et pourvu des pièces nécessaires mentionnées dans la documentation.
	Avant 1424	Incendie de l'abbaye et soutien du pape.
	1424-1486	Restauration du couvent ?
	1486-1494	Reconstruction de l'église sous l'abbatiat de Philippe de Luxembourg. Réalisation de stalles (ap. 1495). Fonts baptismaux (1503).
MODERNE	1601-1605	Réalisation de plusieurs prix faits pour des travaux sous l'abbatiat de Thomas Pobel.
	[1605-1644 ?]	Destruction du cloître médiéval. Création d'un bassin. Inhumation dans la zone funéraire de l'ancienne galerie orientale. Terrassement et fondation dans la zone occidentale pour un nouveau cloître. Reconstruction de l'aile occidentale ? Arrêt du chantier.
	1645-1668	Reconstruction du couvent sous l'abbatiat de Marc-Antoine de Granery. L'ancien cloître est laissé à l'état de cour intérieure.
	1673-1685	Restauration et décoration de l'église par l'abbé de Granery.
	1765-1771	Travaux dans l'église (reconstruction de la partie canoniale) et dans l'aile orientale (partie sud accolée à l'église).
	1777-?	Sécularisation et remblai de la cour intérieure. Suppression de l'aile orientale.
CONT.	À partir de septembre 1792	Vente des bâtiments de l'abbaye en lots à des particuliers, puis rachat progressif par la commune d'Entremont.

Conclusion

Les cinq premières années de notre étude archéologique de l'abbaye d'Entremont ont montré qu'il s'agissait d'un site à haut potentiel archéologique et historique et qu'une véritable dynamique scientifique s'était mise en place, associant archéologues et historiens, mais aussi des personnes issues de la société civile que sont les guides du patrimoine. Au terme de cette campagne 2024, nous connaissons désormais beaucoup mieux le site grâce aux opérations de terrain, aux recherches dans les archives et aux études spécialisées.

Parmi les grandes avancées de ces cinq premières années, signalons la découverte de vestiges médiévaux de l'ancien couvent, notamment du cloître et de ses zones funéraires dès 2021, la découverte du fonds moderne de l'abbaye à Turin en 2023, le phasage architectural de l'église en 2024, ainsi que l'étude de l'important mobilier découvert la même année. Plusieurs initiatives de médiation scientifique ont permis de faire connaître le site et de lui rendre sa place parmi les monastères de l'ancien diocèse de Genève. Le financement de missions de recherches historiques dans les fonds en cours d'inventaire promet une meilleure connaissance de l'abbaye et de son territoire. Enfin, il est désormais possible pour la commune de Glières-Val de Borne de redéposer un dossier auprès de la CRMH pour la protection de l'église.

L'étude archéologique de la parcelle n° 16 s'approche néanmoins de la fin. La campagne 2024 ayant permis la découverte d'un nouvel état du cloître, état qui semble être celui qui avait été révélé en 2020 lors des prospections géophysiques, nous souhaitons poursuivre nos investigations dans deux directions : d'abord, dans la zone sud-ouest du cloître, soit dans la continuité de la fondation découverte cette année, ensuite dans la zone occidentale afin de documenter les états modernes de cette partie détruite de l'abbaye. En accord avec la commune et le SRA, une dernière campagne est projetée en 2025.

Au fil des années, l'idée du projet collectif de recherche s'est imposée, notamment du fait de l'association d'archéologues spécialistes du mobilier archéologique à nos travaux. Par ailleurs, nous connaissions des historiens qui avaient travaillé sur les congrégations dont avait fait partie l'abbaye. Ainsi, un dossier sera déposé en ce sens auprès du SRA à l'automne 2024 afin de préparer la publication collective.

Pour le volet archéologique du travail, l'équipe de recherche est composée de :

-Sidonie Bochaton (UT2J), archéologue spécialisée dans l'étude architecturale et topographique des établissements de chanoines réguliers dans l'ancien diocèse de Genève et directrice du chantier-école de l'université Savoie Mont Blanc à l'abbaye d'Entremont,

-Stéphane Brouillaud (INRAP), archéologue spécialiste du verre,

-Lisa Donati, archéoanthropologue, adjointe à la directrice du chantier-école et responsable de l'étude des sépultures,

-Alban Horry (INRAP), docteur de l'université Paris 1, céramologue,
-Michaël Seigle (EVEHA), docteur de l'université Lumière Lyon 2, archéozoologue.

Pour le volet historique, l'équipe de recherche est composée de :

-Arnaud Delerce, docteur de l'EHESS, spécialiste d'histoire monastique et canoniale et notamment de la congrégation d'Abondance (XII^{e}-XIV^{e} siècles),
-Denis Laissus, guide et médiateur culturel, historien indépendant,
-Laurent Ripart (USMB), professeur d'histoire médiévale, spécialiste d'histoire religieuse en Savoie,
-Yannick Veyrenche, docteur de l'université Lumière Lyon 2, spécialiste d'histoire canoniale et notamment de la congrégation de Saint-Ruf.

Le PCR permettra de traiter les points suivants (liste non exhaustive) :

-Moyen Âge : fondation d'Entremont dans le cadre de l'expansion de la congrégation d'Abondance (A. Delerce), transfert d'Entremont à l'ordre de Saint-Ruf et période rufienne (Y. Veyrenche), inscription d'Entremont dans le contexte augustinien des Alpes et Préalpes médiévales (L. Ripart), topographie et architecture du couvent médiéval (S. Bochaton et L. Donati), mise en valeur et gestion foncière des alpages de l'abbaye (D. Laissus),
-époque moderne : topographie et architecture du couvent moderne (S. Bochaton et L. Donati), habitudes alimentaires carnées (M. Seigle), vaisselier d'Entremont au XVIII^{e} siècle (S. Brouillaud et A. Horry).

À terme, l'objectif est une publication collective qui viendrait compléter les cinq ouvrages récemment publiés sur la congrégation de Saint-Ruf (2019), la congrégation d'Abondance (2019), le prieuré de Meillerie (2020), l'abbaye de Sixt (2023) et l'abbaye d'Abondance (2024).

Bibliographie

Abréviations :
-MDAC : Mémoire et documents publiés par l'Académie chablaisienne
-MDAS : Mémoire et documents publiés par l'Académie salésienne

Ouvrages sur les chanoines réguliers de l'ancien diocèse de Genève

-BOCHATON S., *Notre-Dame d'Abondance. Une abbaye de chanoines réguliers (XII^e^-XIX^e^* ***siècle)***. Coll. Documents d'histoire savoyarde, vol. XI, Thonon-les-Bains : Académie chablaisienne, 2024.

-BOCHATON S., *L'abbaye de Sixt. Des chanoines réguliers en Faucigny (XII^e^-XIX^e^* ***siècle)***. Coll. MDAS, t. 130, Annecy : Académie salésienne, 2023.

-BOCHATON S., *Meillerie. Un prieuré fortifié de chanoines réguliers en Faucigny (XII^e^-XIX^e^* ***siècle)***. Coll. MDAS, t. 127, Annecy : Académie salésienne, 2020.

-DELERCE A., *L'abbaye d'Abondance et sa congrégation. D'après la reconstitution du chartrier canonial (1108-1300).* Chambéry : Université Savoie-Mont-Blanc, 2019.

Ouvrages généraux

-BAUD A., SCHMITT A., *La construction monumentale en Haute-Savoie du XII^e^ au XVII^e^ siècle*. Lyon : ALPARA/MOM éditions, 2019.

-BAUD A., TARDIEU J., Chapitre 4. L'espace ecclésial et les morts. *Organiser l'espace sacré au Moyen Âge*, Lyon : Alpara, 2014.

-BERTRAND F., CHEVRIER M., SERRALONGUE J., *Carte archéologique de la Gaule. La Haute-Savoie.* Paris : Académie des inscriptions et belles-lettres, 1999.

-CECI L. (dir.). *De la rose à l'oiseau. Productions céramiques annéciennes. Fin XVIII^e^-début XIX^e^ siècle*. Culture 74, Collection d'ouvrages, n° 20, Annecy : Conseil départemental de la Haute-Savoie, 2016.

-CHAIX L., MÉNIEL P., *Archéozoologie. Les animaux et l'Archéologie.*, Paris : Errance, s.n.

-CONVERS B., BERNARD-GRANGER N., CHAPPAZ-CHENEVAL A.-M., *La fabuleuse histoire de la Verrerie Royale de Thorens.* Commune de Thorens-Glières, 2011.

-COPPIER J. (dir.), *De part et d'autre des Alpes, le périple des archives savoyardes*. Archives départementales de la Haute-Savoie, 2017.

-FRÈRE S., BAYLE G., FOREST V., L'étude des ossements animaux en contexte d'archéologie préventive. Vers un minimum méthodologique commun, *Nouv. Archéologie*, 148, p. 510.

-GRANDJEAN M., *L'architecture religieuse en Suisse romande et dans l'ancien diocèse de Genève à la fin de l'époque gothique. Développement, sources et contextes*. Lausanne : Cahiers d'archéologie romande, t. 157 et 158, 2015.

-HORRY A., *Poteries du quotidien en Rhône-Alpes. XVI^e^, XVII^e^, XVIII^e^ siècles. Un panorama des techniques, des formes et des décors*. Lyon : ALPARA/MOM éditions, 2015.

-ORTNER D. J., *Identification of pathological conditions in human skeletal remains*, Academic Press, 2003.

-PITTE J.-R., *La bouteille de vin. Histoire d'une révolution*. Paris : Taillandier.
-REBORD C.-M., *Visites pastorales du diocèse de Genève-Annecy, 1411-1900 : analyses détaillées des visites de saint François de Sales 1604-1618. Texte original des procès-verbaux de ces mêmes visites, notes et documents. Tome 1*. Annecy : Grand séminaire, 1921.
-VEYRENCHE Y., *Chanoines réguliers et sociétés méridionales. L'abbaye de Saint-Ruf et ses prieurés dans le sud-est de la France (XI^e^-XIV^e^ siècle)*. Turnhout : Brepols, 2019.
-WALDRON T., *Palaeopathology*, Cambridge University Press, Cambridge, 2009.

Rapports d'opérations archéologiques
-BAUD A., FLAMMIN A., ZANNETTACCI M. (dir.), *Vienne (Isère), Église Saint-André-le-Haut. Étude anthropologique*, Rapport final d'opération archéologique programmée, 2018.
-BOCHATON S., DONATI L., BROUILLAUD S., HORRY A., *Abbaye d'Entremont. Le cloître-3*. Rapport intermédiaire d'opération archéologique déposé à la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, 2023.
-BOCHATON S., DONATI L., *Abbaye d'Entremont. Le cloître-2*. Rapport intermédiaire d'opération archéologique déposé à la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, 2022.
-BOCHATON S., BETEND-DESGRANGES B., *Abbaye d'Entremont. Le cloître*. Rapport final d'opération archéologique déposé à la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, 2021.
-BOCHATON S., QUIQUEREZ A., *Abbaye d'Entremont. Prospections géophysiques*. Rapport final d'opération archéologique déposé à la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, 2020.
- GUFFOND C. (dir.), LAISSUS D., *Le site de Bonlieu, entre Saint-Pierre-en-Faucigny et Glières-Val-de-Borne (Haute-Savoie)*, Rapport final d'opération archéologique déposé à la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, 2024.
-D'AGOSTINO L. (dir.), *Abbaye de Sixt. Les bâtiments conventuels (Sixt-Fer-à-Cheval, Haute-Savoie)*, Rapport final d'opération archéologique préventive (Hadès), 2015.
-LAISSUS D., *Les alpages dans la seigneurie d'Entremont*, Rapport final de prospection thématique déposé à la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes [en préparation].

Articles scientifiques
-BOCHATON S., Du dortoir aux appartements. Lieux de sommeil chez les chanoines réguliers de la congrégation d'Abondance (ancien diocèse de Genève, XII^e^-XVIII^e^ siècle). Actes du colloque international *Le sommeil. Théories, représentations et pratiques (Moyen Âge et époque moderne),* Lausanne, octobre 2021, Florence : Micrologus, 2024, p. 91-112.
-BOCHATON S., La nef et le chœur. À propos des églises de l'abbaye de Sixt (XIII^e^-XVII^e^ **siècle). Actes du colloque international** *De cols en vallées. Parcours en Faucigny médiéval et moderne*, Bonneville, octobre 2021, Annecy : Conseil départemental de la Haute-Savoie, 2022, p. 111-123.
-LAISSUS D., GUFFOND C. Notre-Dame de Bonlieu à Saint-Pierre-en-Faucigny, relecture historique et archéologique d'un marqueur territorial. Actes du colloque international *De cols en vallées. Parcours en Faucigny médiéval et moderne*, Bonneville, octobre 2021, Annecy : Conseil départemental de la Haute-Savoie, 2022, p. 192-203.

Travaux universitaires

-BOCHATON S., *Les chanoines réguliers en Savoie du Nord. Restitution des abbayes d'Abondance et de Sixt (XII^e-XVII^e siècle)*. Thèse de doctorat sous la direction d'Anne Baud, université Lumière Lyon 2, 2021.

-CHASSANY C., *Les stalles d'Entremont*. Mémoire de master 2 sous la direction de Laurence Rivière-Ciavaldini, université Grenoble 2, 2010.

-HORRY A. *Céramiques du quotidien entre Alpes et Auvergne, XVI^e-XIX^e siècle : pour une interprétation sociale*. Thèse de doctorat sous la direction de Florence Journot, université Paris 1-Panthéon Sorbonne, 2022.

-KAESER V.-F., *Les chanoines augustins dans le diocèse de Genève à la fin du Moyen Âge (principalement d'après les visites pastorales de 1411 à 1516-1518)*. Mémoire de licence, université de Genève, 1975.

-LAISSUS D., *D'une origine de « la grande » et de « la petite montagne ». Étude de la relation entre les modes d'appropriation et les modes d'exploitation des alpages de l'abbaye d'Entremont (Haute-Savoie), XII^e-XVIII^e siècles*. Mémoire de master 2 sous la direction de Laurent Schneider (EHESS) et Nicolas Carrier (Lyon III), EHESS, 2020.

-PARENT A., *Vivre et croire : la religion dans les paroisses du diocèse de Genève au milieu du XV^e siècle d'après les visites pastorales de Barthélémy Vitelleschi (1443-1445)*. Mémoire de master 2 sous la direction de Pascal Vuillemin, université Savoie Mont Blanc, 2017.

Articles dans une revue de société savante

-BOCHATON S., L'abbaye augustinienne d'Entremont (opérations 2020-2022). Chronique des découvertes archéologiques de la Haute-Savoie en 2022, *La Revue Savoisienne*, 2023, p. 216-219.

-COUTIN F., L'abbaye d'Entremont-en-Genevois (1154-1776) et le prieuré de Poisy (1426-1776). *MDAS*, t. 75, 1962, p. 51-63.

-GONTHIER J.-F., Liste des abbés des monastères de chanoines réguliers de saint Augustin du diocèse de Genève, *MDAS*, t. 23, 1900, p. 201-248.

-LAISSUS D., Une esquisse de la juridiction de l'abbaye d'Entremont à la fin du Moyen Age (d'après les dessous de l'affaire Chousard, *La Revue Savoisienne*, 2024, p. 65-80.

-PICCARD L.-É., L'abbaye d'Entremont. *MDAC*, t. 9, 1895, p. 1-214.

Divers

-BOCHATON S., LAISSUS D., RIPART L., *L'abbaye d'Entremont à la croisée des recherches*. La rubrique des patrimoines de Savoie, automne 2023, n° 51, p. 24-25.

-BOCHATON S., Ancienne abbaye d'Entremont à Glières-Val de Borne (Haute-Savoie). *Le Fil d'ArAr*, 30/11/2020 [en ligne].

-BORSARELLI R. M., *Archivio di stato di Torino. Serie di Nizza e della Savoia. Inventario*. vol. 1, Rome, 1954, p. 17-63.

-DESGRANDCHAMPS G., *Commune d'Entremont, abbaye, église, abords, étude préliminaire*. 2007 (dactyl.).

-GABAYET F., ROUZIC M., Un édifice funéraire alto-médiéval à Saint-Pierre-en-Faucigny (74) : premiers résultats de la fouille archéologique de 2021. Actes du colloque international *De cols en vallées. Parcours en Faucigny médiéval et moderne*, Bonneville, octobre 2021, Annecy : Conseil départemental de la Haute-Savoie, 2022, p. 183-191.
-HORRY A. La faïencerie de Sainte-Catherine-du-Mont. L'apport de l'archéologie. *De la rose à l'oiseau. Productions céramiques annéciennes. Fin XVIII^e^-début XIX^e^ siècle*. Culture 74, Collection d'ouvrages, n° 20, Annecy : Conseil départemental de la Haute-Savoie, 2016, p 22-35.
-PIOLIN P., Pèlerinage de Philippe de Luxembourg, évêque du Mans, en Terre-Sainte, en l'année 1480. *Revue historique et archéologique du Maine*, 1879, t. VI, p. 337-340.
-VIBERT J., Le guide d'Entremont. *MDAS*, t. 57, 1939, p. 275-298.

Liste des abbés d'Entremont

Établie d'après les travaux de Jean-François Gonthier et Louis-Étienne Piccard et modifiée en fonction de nos informations (en italique, voir notes de bas de page ; si pas de notes, les informations sont tirées de l'inventaire Michaud des archives conservé à Turin).

DATES	ÉLU	COMMENDATAIRE
1154-1180	GEROLD	
1161[1]	*GIRARD*	
1167[2]	GEROLD	
1184-1188	JACQUES	
1200	AYDANIRUS	
1214	JACQUES II	
1214-1222	GUICHARD DE BRIORE	
1225	JACQUES III	
1230	GUICHARD DE BIORD	
1230	AYMARD	
1249	LAMBERT	
1252-1256	GAUFRED	
1262-1279	PIERRE DE LA TOUR	
1279-1281	ANSELME	
1282-1286	AYMON ou AYMARD	
1287	GUIGUES	
1292-1302	AYMARD II	
1303	JACQUES IV	
1303	BERTRAND DE MONT-MORAND	
1307-1319	AMEDEE DE BRESSIEUX	
1315	JEAN DE FILLINGES I	
1320	GUIFRED ORSELLI	
1320-1326	GUICHARD DE BRIORE	
1327-1331	ETIENNE	
1329	GUIFRED ORSELLI	
1330[3]-1331	AYMAR DE MURMNAY	
1331	JACQUES	
1336-1346	GUIFRED ORSELLI	
1349-1358	LAMBERT DE LA GARDE	
1353	GUIFRED	
1353-1358	LAMBERT DE LA GARDE	

1 *Régeste genevois*, n° 365 (25 août 1161).

2 *Régeste genevois*, n° 381 (1167). Une confusion entre les prénoms Gérold et Girard est possible.

3 Un acte du 12 mai 1330 conservé aux ADHS et décrit dans l'ouvrage de R. M. Borsarelli indique une période de trouble : « *Procura dell'abate di S. Ruffo di Valenza a Falcone du Mont Chenu, priore di Poisy, e ad altri monaci per amministrare l'abbazia di S. Maria di Entremont* » (p. 18).

1362-1365	BERTRAND D'OROSE	
1365-1380	JEAN DE FILLINGE II	
1377	BERTRAND D'OROSE	
1378	JEAN DE FILLINGES	
1382-1387	PONCE DE RAYMOND	
1383	AYMAR	
1395-1412	JACQUES DE VERBOUZ	
1412[4]-1426	PIERRE DE VERBOUZ	
1429[5]-1462	JEAN DE VERBOUZ	
1462-1474	ANTOINE DES CLEFS	
1486-1519		PHILIPPE DE LUXEMBOURG
1508	*GERARD DE BERTHOLINO*	
1525-1531		LAURENT DE BERTHOD
1534-1537		LEONARD DE TORNABONI
1540-1557		JACQUES DE SAVOIE
1554-1556	THOMAS DE BONNET (?)	
1557-*1559*[6]		JEAN DU BELLAY
1560[7]-1582		GALLOIS DE REGARD
1585-1595		JACQUES DE SAVOIE II
1595-1605		THOMAS POBEL
1605-1631		PIERRE-GASPARD DE RONCAS
1634-1644		SILVIO-EMMANUEL DE SAVOIE
1645-1703		MARC-ANTOINE DE GRANERY
1711[8]*-1715*		*GABRIEL VIALA*
1728-1750		JEAN-LOUIS DE PIOCHET DE SALINS
1750-*1764*[9]		PIERRE-LOUIS DE MONTFALCON
1767-1768		FRANÇOIS-LAURENT DE ST AGNÈS
1768-1773		CHARLES-EMMANUEL DE VILLE
1779[10]- ?		JOSEPH PORTIER DE BELAIR

4 La bulle papale du pape Jean XXIII nommant l'abbé est datée du 28 novembre (Borsarelli, p. 20).

5 Jean de Verboux est abbé le 29 novembre 1429 (Borsarelli, p. 48).

6 Jean du Bellay est encore abbé le 20 octobre (Borsarelli, p. 24).

7 Galois de Regard est abbé dès le 11 février 1560 (Borsarelli, p. 24).

8 ADS, 4B318. Il était également prévôt d'Oulx et vicaire général du diocèse d'Embrun.

9 ASTO, *Sezione Corte, inv.* 79, *mazzo* 4, *fascicolo* 10 indique que « L'abbaïe d'Entremont a vaqué le 24 aoust 1764 […] ». L'abbé de Montfalcon décède seulement le 3 août 1767 après avoir renoncé à ses fonctions de doyen de la Sainte-Chapelle de Chambéry depuis une bonne année (*Mémoires de l'académie impériale de Savoie*, 2nde série, t. X, Chambéry, 1869, p.161).

10 *Mémoires de l'académie impériale de Savoie*, 2nde série, t. X, Chambéry, 1869, p.163.

Inventaire des figures

© S. Bochaton sauf mention contraire.

Fig. 1 : Les établissements de chanoines réguliers dans l'ancien diocèse de Genève et à ses frontières nord et est (vers 1250).
Fig. 2 : Vue du site d'Entremont depuis le nord-est.
Fig. 3 : Formation des stagiaires (2021).
Fig. 4 : Prospections géophysiques (2020).
Fig. 5 : Val de Borne. La confluence du Borne et de l'Overan vue depuis le sud-ouest et la montée vers le plateau des Auges.
Fig. 6 : L'ancien site abbatial au pied du Suet. Au premier plan, le Borne.
Fig. 7 : L'ancien site abbatial. L'église Notre-Dame-de-tous-les-Saints et l'aile nord du couvent. En arrière-plan, le Roc de Charmieux.
Fig. 8 : Église d'Entremont. Mur gouttereau nord.
Fig. 9 : Mur gouttereau sud de l'église et clocher.
Fig. 10 : La partie orientale de l'église d'Entremont (sanctuaire).
Fig. 11 : L'ancien chœur liturgique, le mur ouvert et la nef de l'église avec sa tribune.
Fig. 12 : Chevet, sacristie et clocher.
Fig. 13 : L'aile nord de l'ancien couvent et la parcelle n° 16.
Fig. 14 : Le jardin aménagé dans la parcelle n° 412.
Fig. 15 : Aile nord, façade sud : OUV 2060.
Fig. 16 : Aile nord, façade nord (© H. Bernin).
Fig. 17 : Aile nord, façade nord : POR 2035 (© H. Bernin).
Fig. 18 : Aile nord, façade est.
Fig. 19 : Aile nord, façade occidentale.
Fig. 20 : L'aile des dépendances aujourd'hui.
Fig. 21 : L'ancien « pavillon des dépendances » en cours de travaux (2023).
Fig. 22 : Cadastre actuel d'Entremont.
Fig. 23a : Mappe sarde (vers 1730). ADHS, 1Cd278 copie.
Fig. 23b - L'environnement de l'abbaye d'Entremont d'après la mappe sarde (vers 1730).
Fig. 24 : Cadastre dit français (1868). ADHS, 3P3/4381.
Fig. 25 : *Plan figuratif...* de l'architecture Bernard Amoudruz de Samoëns, 1770. ADS, SA3455.
Fig. 26 : *Plan régulier...* de l'architecture Bernard Amoudruz de Samoëns, 1771. ADS, SA3455.
Fig. 27 : Armoire de Marc-Antoine de Granery dans la sacristie.
Fig. 28 : Visite du chantier pour des scolaires (2023, © Lisa Donati).
Fig. 29 : Conférence (2024).

Fig. 30 : Maquette de l'abbaye (état vers 1750, © Lythos).
Fig. 31 : Carte géologique simplifiée de l'ancien diocèse de Genève et localisation du Val de Borne (© Baud, Schmitt 2019).
Fig. 32 : Carte simplifiée du Val de Borne (© Denis Laissus).
Fig. 33 : Sondage 4-1 (2021, © Lisa Donati).
Fig. 34 : Sondage 4-2 (2022, © Lisa Donati).
Fig. 35 : Sondage 4-3 (2023, © Lisa Donati).
Fig. 36 : Orthophoto du sondage 4-2 (2022, © Lisa Donati).
Fig. 37 : Fond de fouille du SD 4-1 (2021).
Fig. 38 : Relations entre les familles de Savoie et de Luxembourg-Saint-Pol dans la seconde moitié du XV^e siècle.
Fig. 39 : Plan de l'église de Coppet (sans échelle), d'après Gilliard & Gaudet (1927) publié dans Grandjean 2016.
Fig. 40 : Les fonts baptismaux datés de 1503 dans le gouttereau nord de la nef.
Fig. 41 : Le lavabo liturgique replacé dans le chevet plat du XVIII^e siècle.
Fig. 42 : Orthophoto du sondage 4-3 (2023) : à gauche le puits, à droite le bassin (2023, © Lisa Donati).
Fig. 43 : Orthophoto de la coupe nord du sondage SD 4-4 (2024, © Lisa Donati).
Fig. 44 : Orthophoto de la coupe sud du sondage SD 4-4 (2024, © Lisa Donati).
Fig. 45 : Orthophoto du secteur oriental du sondage SD 4-4 (2024, © Lisa Donati).
Fig. 46 : Photographie de la coupe orientale du sondage, ainsi que du sondage SD 4-4-1 (© Lisa Donati).
Fig. 47 : Orthophoto de la coupe ouest du sondage SD 4-4 (2024, © Lisa Donati).
Fig. 48 : Apparition de l'*US 40 059* (FON 4026) dans l'angle sud-ouest du sondage.
Fig. 49 : Implantation du sondage 4-4-1 (secteur oriental du sondage, © Lisa Donati).
Fig. 50 : Fond de la FON 4026, qui a révélé de gros blocs de pierre (© Lisa Donati).
Fig. 51 : Fiole en grès découverte en 2024 (© H. Bernin).
Fig. 52 : « Boëte » en métal découverte en 2021.
Fig. 53 : Sépulture SEP 4007 (à gauche) et SEP 4008 (à droite) après dégagement. On aperçoit les membres inférieurs de l'individu de SEP 4008 sous la SEP 4007 (© L. Donati).
Fig. 54 : Sépulture SEP 4005 (à gauche) et SEP 4014 (à droite) après dégagement (© B. Bétend-Desgranges, L. Donati).
Fig. 55 : Sépulture SEP 4010 et son dépôt secondaire partiellement dégagés. On aperçoit au sud le membre inférieur gauche de l'individu de la SEP 4013 (© Lisa Donati).
Fig. 56 : Boucle de ceinture (?) en fer retrouvée sur l'hémi-thorax gauche du sujet de la sépulture SEP 4007 (© L. Donati).
Fig. 57 : Le mobilier en verre de la fin du XVIII^e siècle (© E. Bayen, Inrap).
Fig. 58 : Céramique moderne (© A. Horry, Inrap).
Fig. 59 : Céramique moderne (© A. Horry, Inrap).

Fig. 60 : Céramique moderne (© A. Horry, Inrap).
Fig. 61 : Céramique moderne (© A. Horry, Inrap).
Fig. 62 : Céramique moderne (© A. Horry, Inrap).
Fig. 63 : Céramique moderne (© A. Horry, Inrap).
Fig. 64 : Céramique moderne (© A. Horry, Inrap).
Fig. 65 : Céramique moderne (© A. Horry, Inrap).
Fig. 66 : Céramique moderne (© A. Horry, Inrap).
Fig. 67 : Céramique moderne (© A. Horry, Inrap).
Fig. 68 : Céramique moderne (© A. Horry, Inrap).

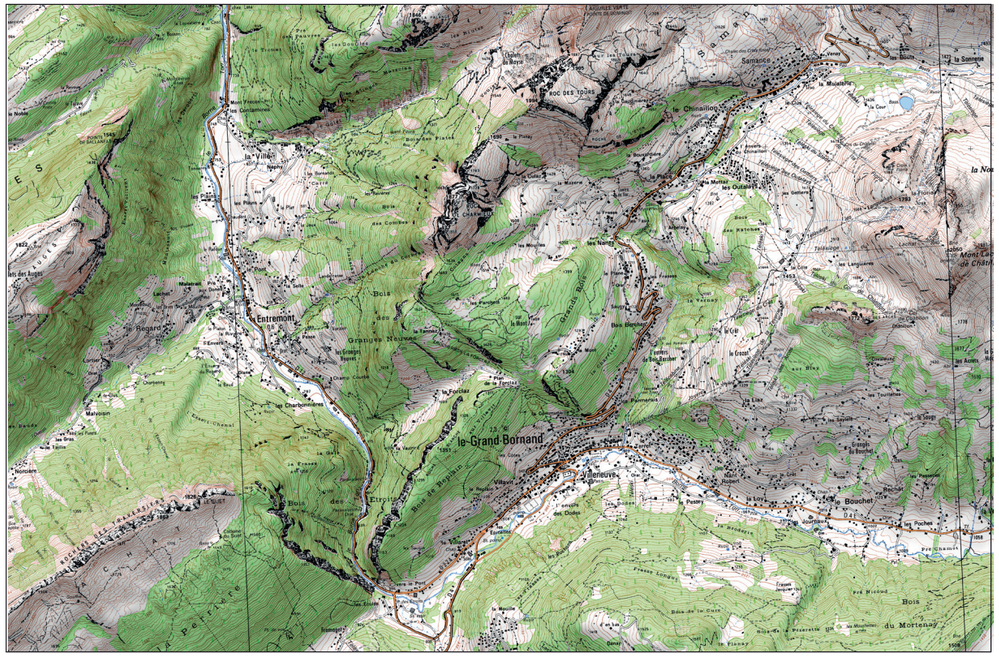
Inventaire des planches

Pl. I : Situation de l'abbaye d'Entremont sur les cartes topographiques et plan cadastral.
Pl. II : Plan topographique de l'ancien site abbatial d'Entremont (détail) et localisation des sondages.
Pl. III : Plan de masse et coupe de l'église Notre-Dame-de-tous-les-saints. Localisation des éléments gothiques.
Pl. IV : Façades de l'église Notre-Dame-de-tous-les-saints.
Pl. V : Façades de l'aile nord.
Pl. VI : Résultats des prospections géophysiques.
Pl. VII : Plan des sondages 2021-2023.
Pl. VIII : Proposition de restitution de l'église de l'abbé de Luxembourg. Comparaisons avec les églises bâties par Jacques Rossel.
Pl. IX : Aile nord. Relevés de bâti du mur sud, façade intérieure (musée) .
Pl. X : Phasage de l'église d'Entremont.
Pl. XI : Transect est/ouest dans l'ancien cloître (parcelle 16) .
Pl. XII : Plan général des quatre sondages du cloître.
Pl. XIII : Coupe septentrionale du sondage 4-4.
Pl. XIV : Coupes occidentale et méridionale du sondage 4-4.
Pl. XV : Coupe orientale du sondage 4-4 avant extension et coupe du sondage 4-4-1.
Pl. XVI : Mur de soutènement de la parcelle de l'église (en cours de relevé) .
Pl. XVII : Relevé du fond du sondage 4-4.
Pl. XVIII : Diagramme stratigraphique 2024.
Pl. XIX : Diagramme stratigraphique 2021-2024.
Pl. XX : Localisation des sondages et des vestiges bâtis découverts.

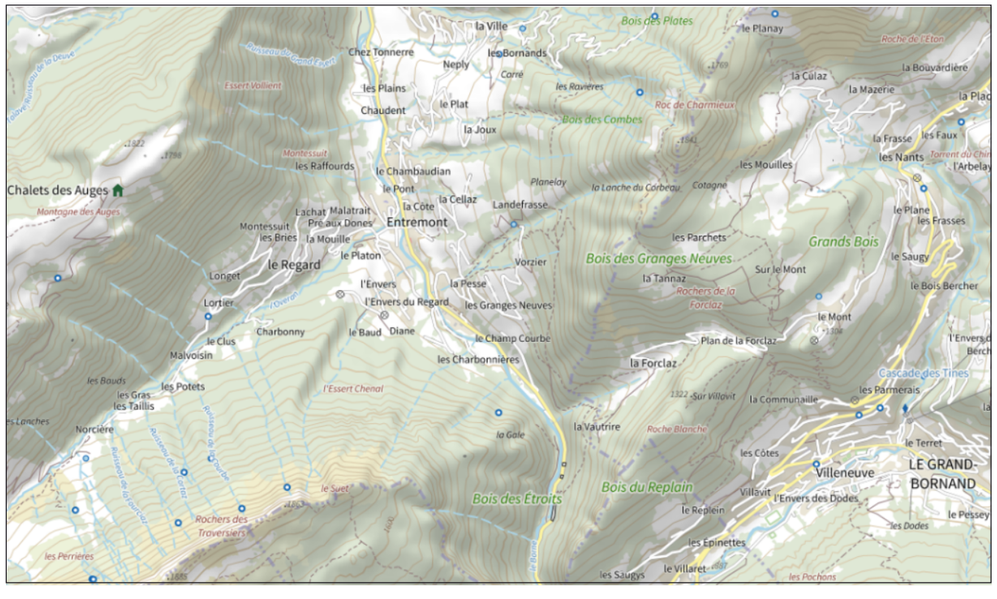
Inventaire des tableaux

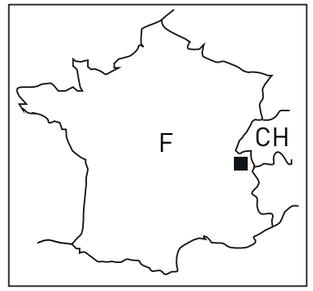
Tab. 1 : Nombre de stagiaires lors des différentes campagnes.
Tab. 2 : Historique du projet d'étude archéologique de l'abbaye d'Entremont.
Tab. 3 : Investissement préliminaire de l'université Savoie Mont Blanc et du laboratoire LLSETI-EA 3706.
Tab. 4 : Coût moyen et répartition budgétaire d'une campagne.
Tab. 5 : Financement des missions de recherches dans les archives de Turin (2023 et 2024).
Tab. 6 : Les parcelles composant ou environnant le site abbatial d'Entremont d'après le cadastre sarde (vers 1730).
Tab. 7 : Photographies et cartes postales anciennes identifiées.
Tab. 8 : Mesures des bâtiments relevées en 1728 et confrontées aux nôtres
Tab. 9 : Liste des plans dressés dans la seconde moitié du XVIII^{e} siècle.
Tab. 10 : Programme du cycle de conférences du Val de Borne depuis 2021.
Tab. 11 : Opérations archéologiques menées depuis 2020.
Tab. 12 : Bilan des datations au radiocarbone réalisées en 2021 et 2022.
Tab. 13 : Quantité de mobilier archéologique découvert depuis 2021.
Tab. 14 : Mentions du couvent médiéval dans les sources textuelles.
Tab. 15 : Carrière de Jacques Rossel d'après Marcel Grandjean.
Tab. 16 : Chronologie de la construction du nouveau clocher.
Tab. 17 : Chronologie de la reconstruction du chœur de l'église.
Tab. 18 : Chronologie de la construction du nouveau chevet.
Tab. 19 : Phasage provisoire d'après la synthèse des données.
Tab. 20 : Numérotation des entités spatiales structurées.
Tab. 21 : Analyse du mortier prélevé sur un bloc de l'*US 40.059*.
Tab. 22 : Nouveau phasage de la parcelle n° 16.
Tab. 23 : Résultats de la diagnose sexuelle et de l'estimation de l'âge.
Tab. 24 : Monnaies découvertes entre 2023 et 2024.
Tab. 25 : Nombre de restes osseux et dentaires collectés en 2021 et 2022, par espèces et par US.
Tab. 26 : Nombre de restes osseux et dentaires collectés en 2023, par espèces et par US.
Tab. 27 : Nombre de restes osseux et dentaires par espèces et US, hors phases récentes.
Tab. 28 : *US 40 027*. Les groupes techniques représentés.
Tab. 29 : *US 40 022, 40 023.* Les groupes techniques représentés.
Tab. 30 : *US 40 004, 40 016, 40 043*. Les groupes techniques représentés.
Tab. 31 : *US 40 049*. Les groupes techniques représentés.
Tab. 32 : *US 40 051*. Les groupes techniques représentés.
Tab. 33 : Nouveau phasage général de l'abbaye d'Entremont.

Carte au 1/250 000.



Carte au 1/25 000



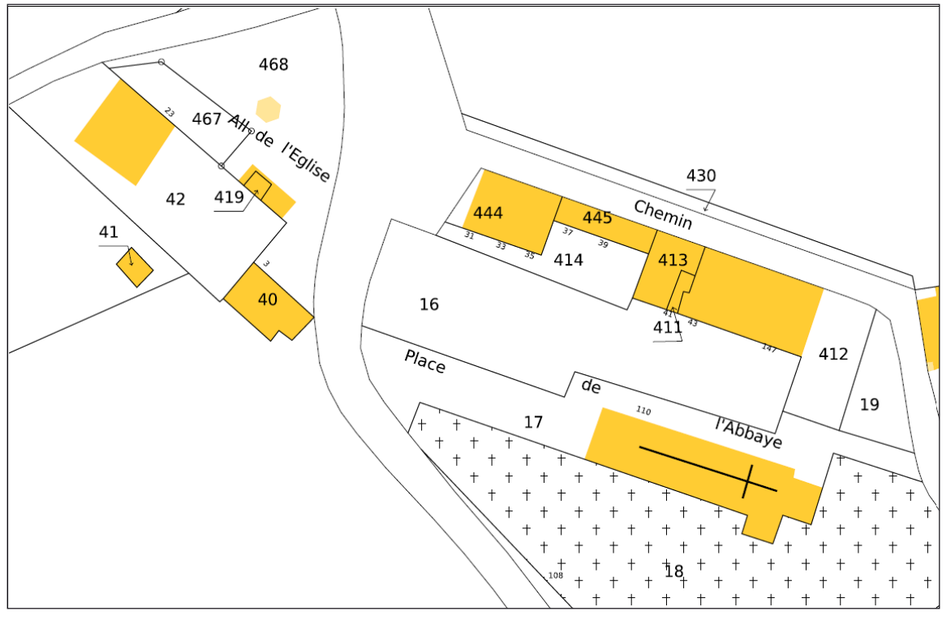


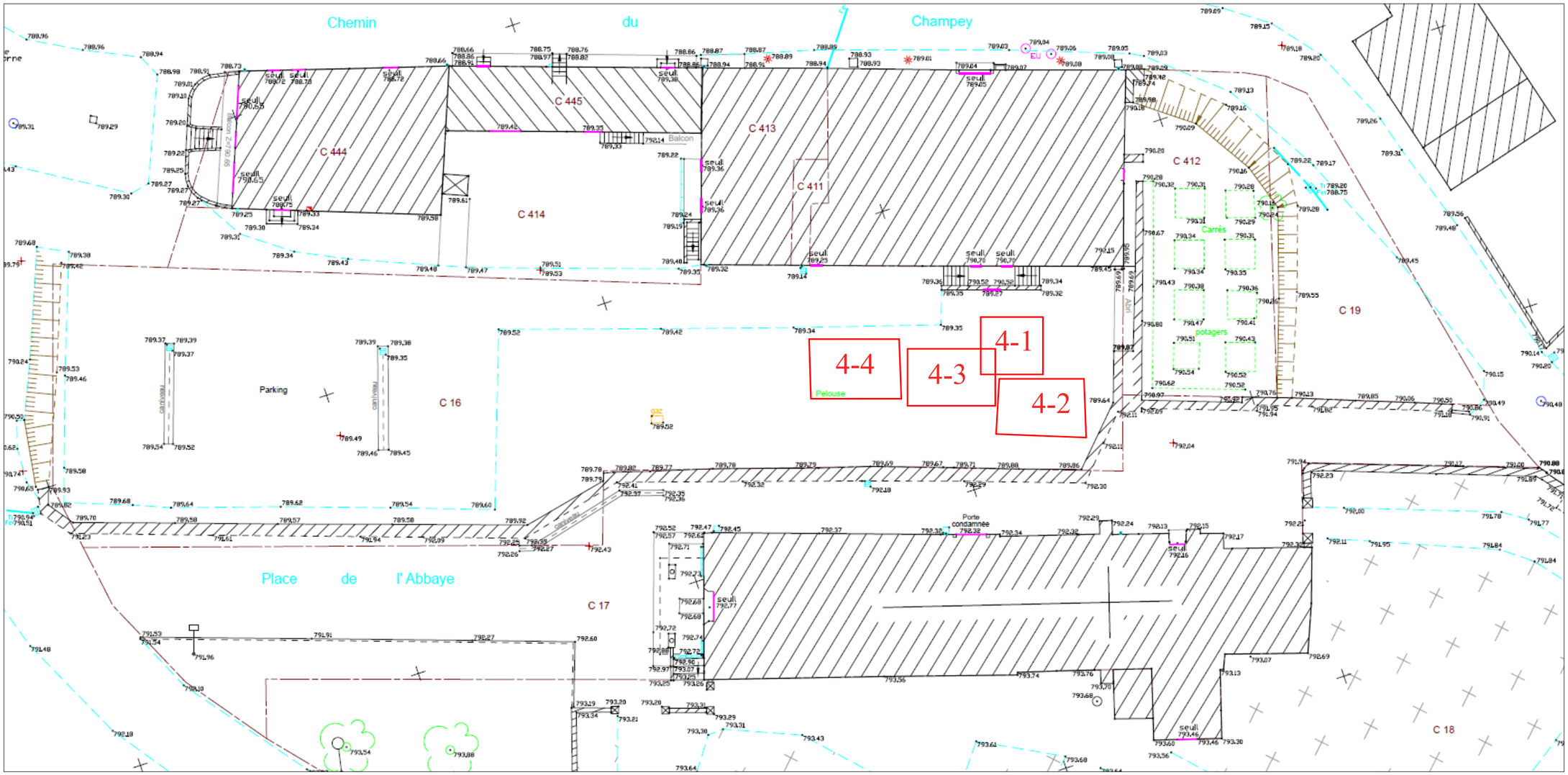
Abbaye d'Entremont (Glières-Val de Borne, Haute-Savoie)

Situation de l'abbaye d'Entremont sur les cartes topographiques et plan cadastral

Fonds de carte: IGN / Géoportail; plan cadastral : Ministère du budget
DAO S. Bochaton

Plan cadastral
Église: 17, Couvent: 411, 412 et 413
Jardin et parking : 16 (ancien cloître)
Dépendances : 444, 445, 42
Cimetière : 18





Abbaye d'Entremont (Glières-Val de Borne, Haute-Savoie)

Plan topographique de l'ancien site abbatial d'Entremont (détail) et localisation des sondages.

LEGENDE

Système de coordonnées LAMBERT 93, zone 5 - CC46
Nivellement rattaché au système IGN NGF 69 par GPS

- Station de la polygonale de levé (Clou d'arpentage - Piquet en bois)
- 480.12 — Point levé avec indication de son altitude
- Bâtiment levé
- Bâtiment léger
- 72 — Numéro parcellaire
- Limite selon cadastre (sans garantie)
- Mur - Mur de soutènement
- Bord de chaussée
- Talus
- Arbres
- Bouche à clé - robinet vanne - borne incendie
- cfe=480.28 — Réseau d'eaux pluviales - regard de visite
- Grille - fe=... : cote fil d'eau
- cfe=480.28 — Réseau d'eaux usées - fe=... : cote fil d'eau
- Coffret EDF
- Chambre de tirage PTT

A2G GÉOMÈTRES-EXPERTS
ANNECY T : 04 50 51 07 36
THÔNES T : 04 50 32 69 41
www.a2g-geometres-experts.com

NOTA :
Les limites parcellaires sont données à titre indicatif et devront être confirmées par une opération de bornage contradictoire

Abbaye d'Entremont (Glières-Val de Borne, Haute-Savoie)

Plan de masse et coupe de l'église Notre-Dame-de-tous-les-saints
Localisation des éléments gothiques
D'après A2G; DAO S. Bochaton



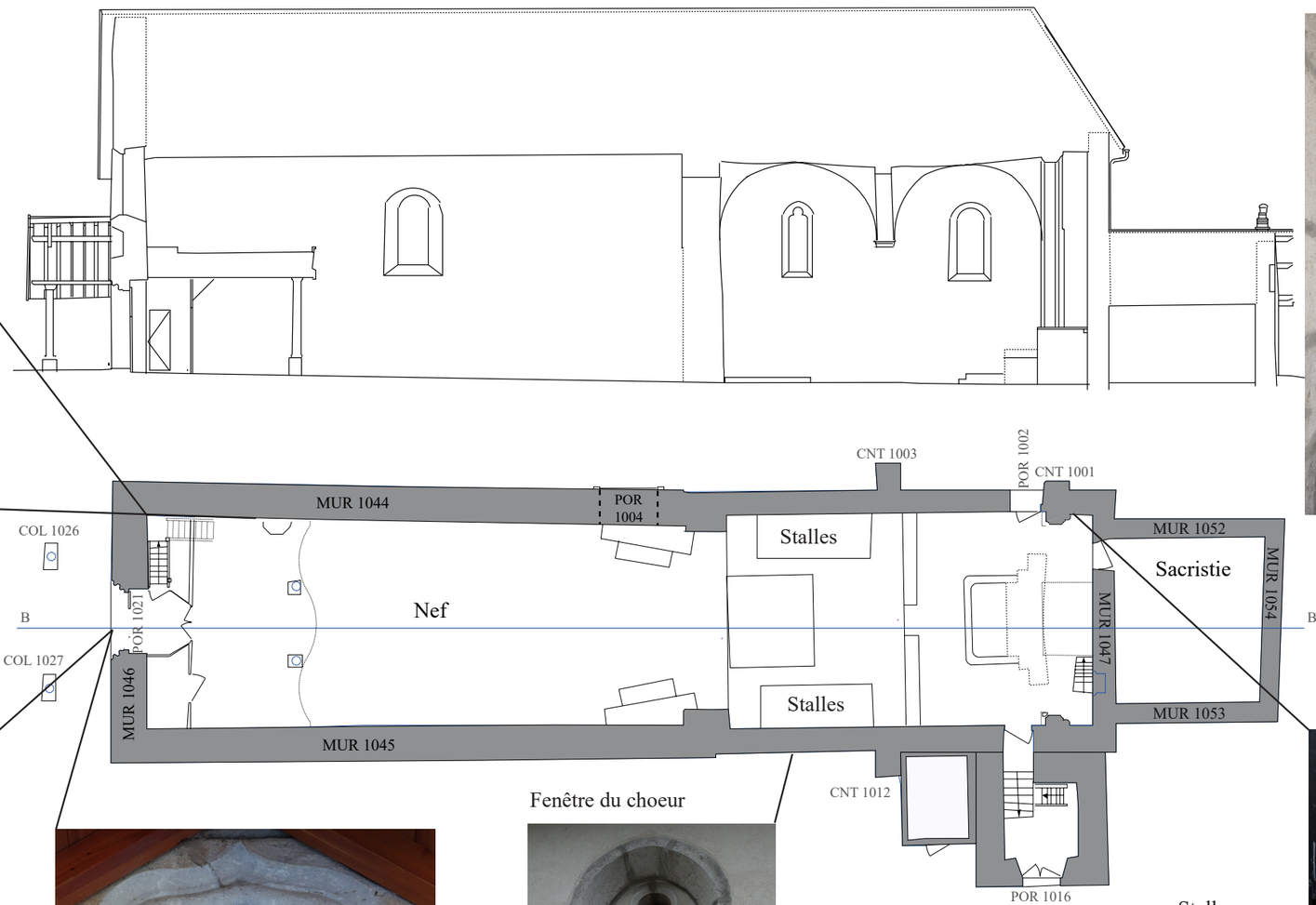
Bénitier dans les escaliers de la tribune



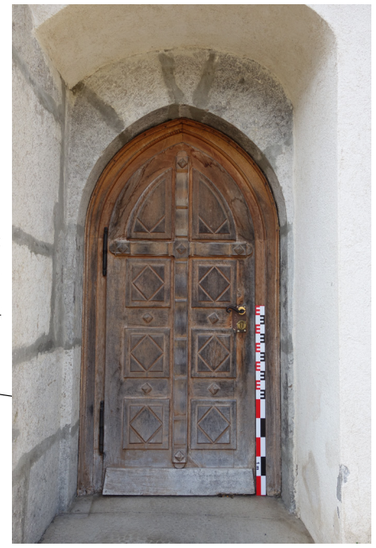
Fonts baptismaux



Portail d'entrée



Porte 1002



Niche



Fenêtre du choeur



Stalles



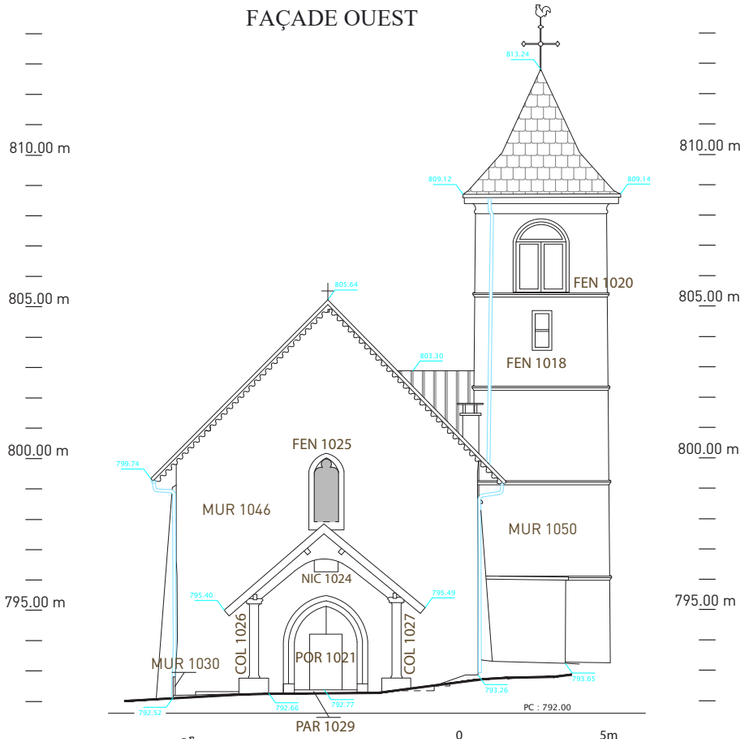
Bases des supports médiévaux



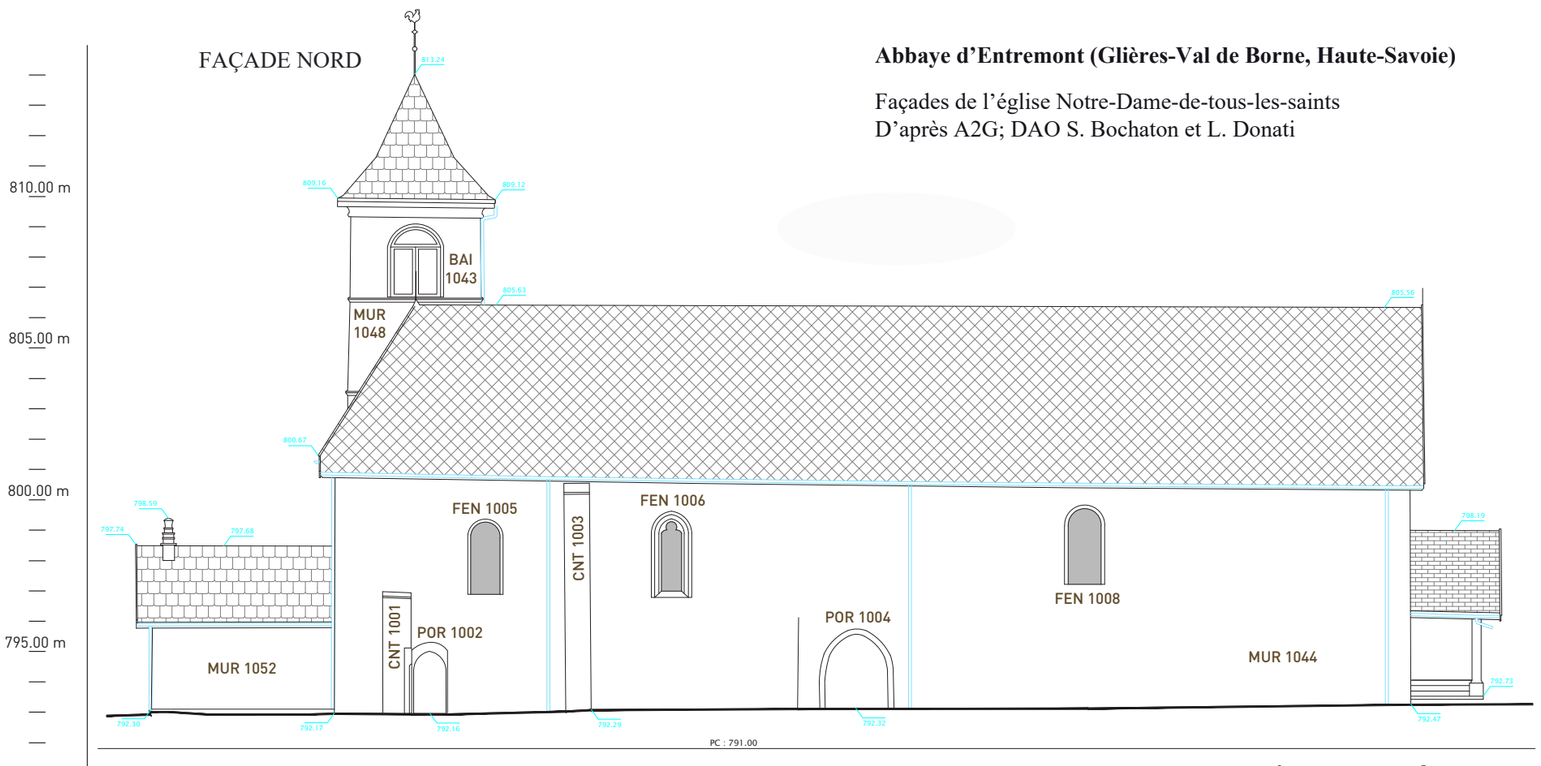
Abbaye d'Entremont (Glières-Val de Borne, Haute-Savoie)

Façades de l'église Notre-Dame-de-tous-les-saints
D'après A2G; DAO S. Bochaton et L. Donati

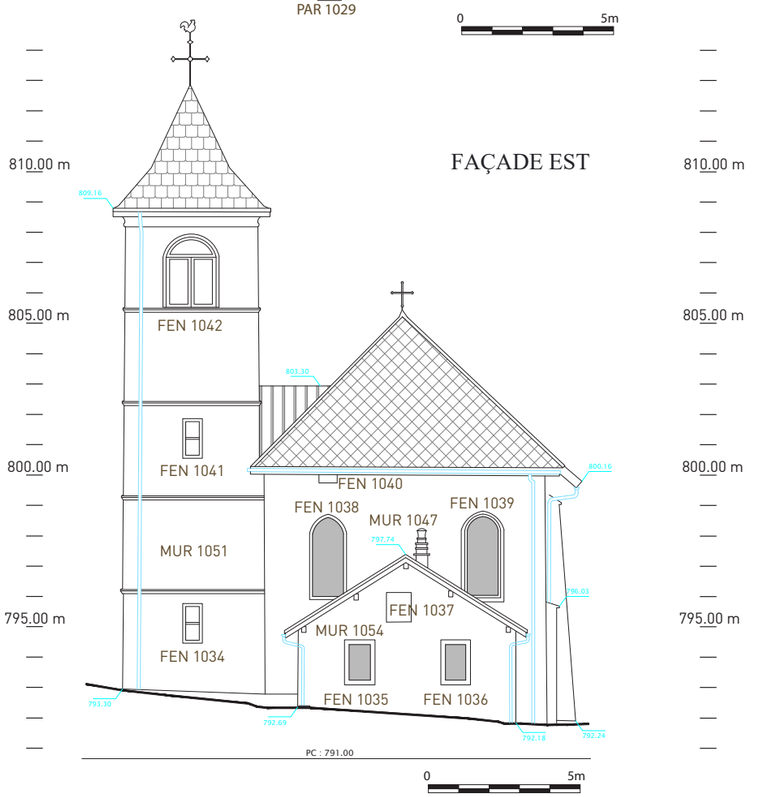
FAÇADE OUEST



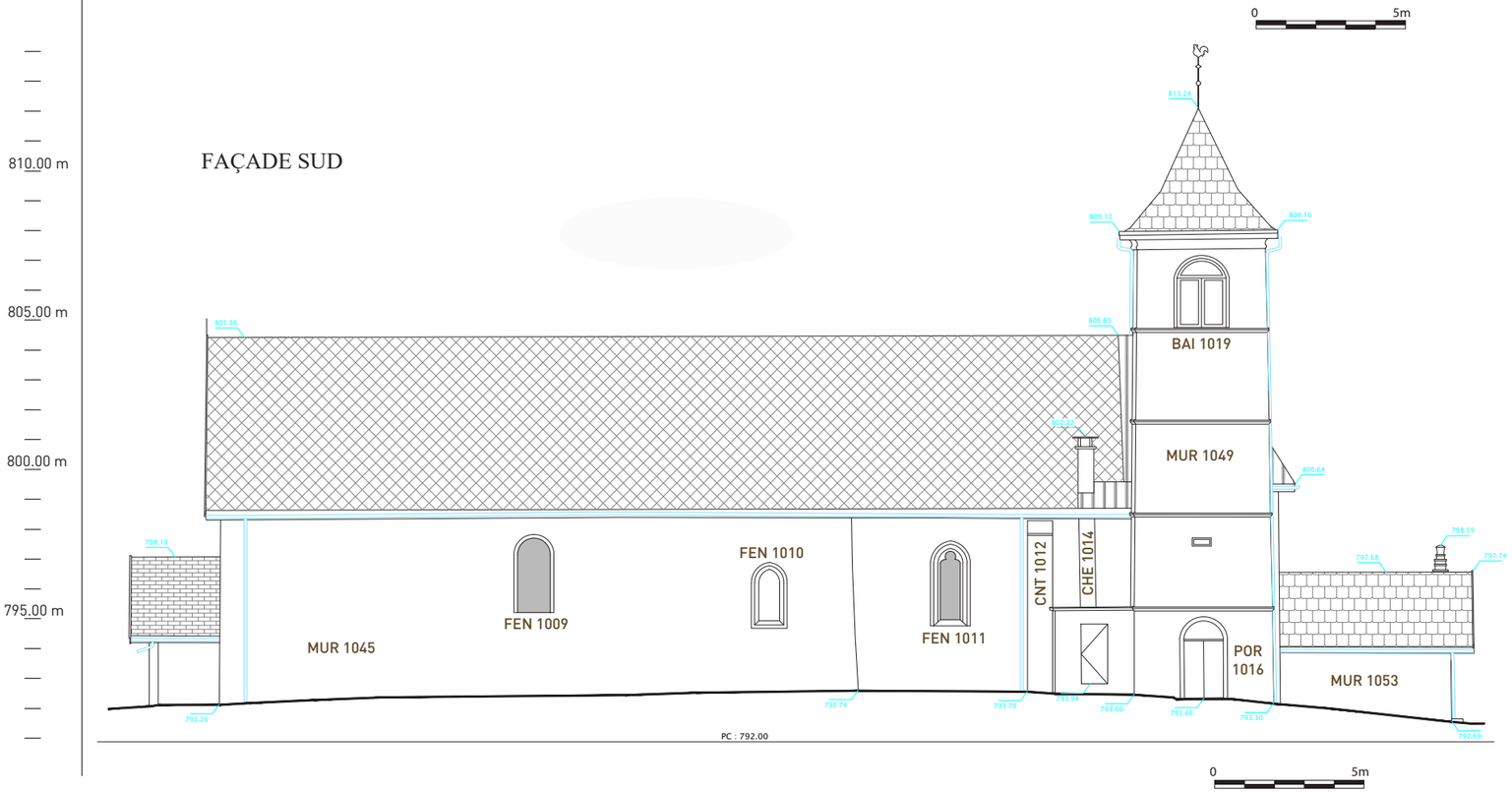
FAÇADE NORD



FAÇADE EST

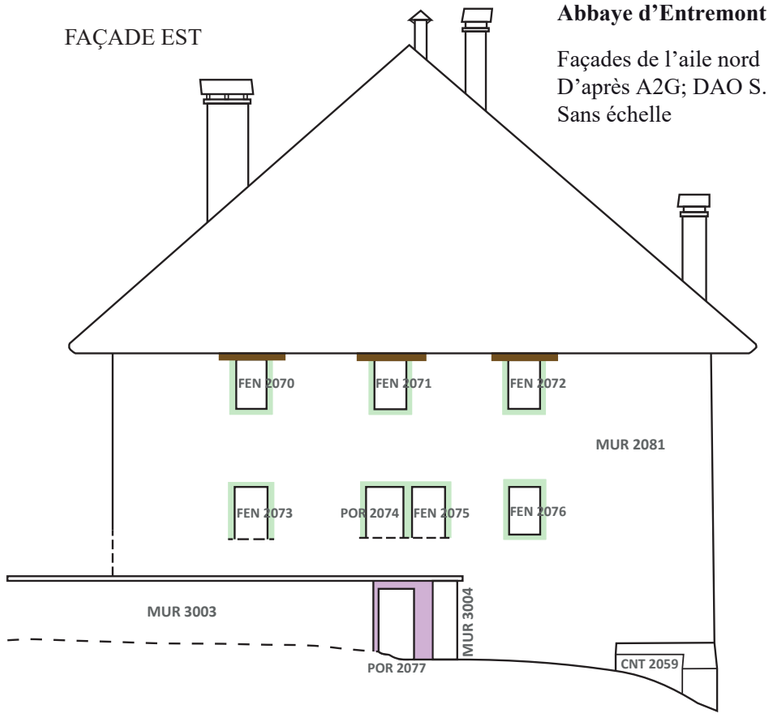


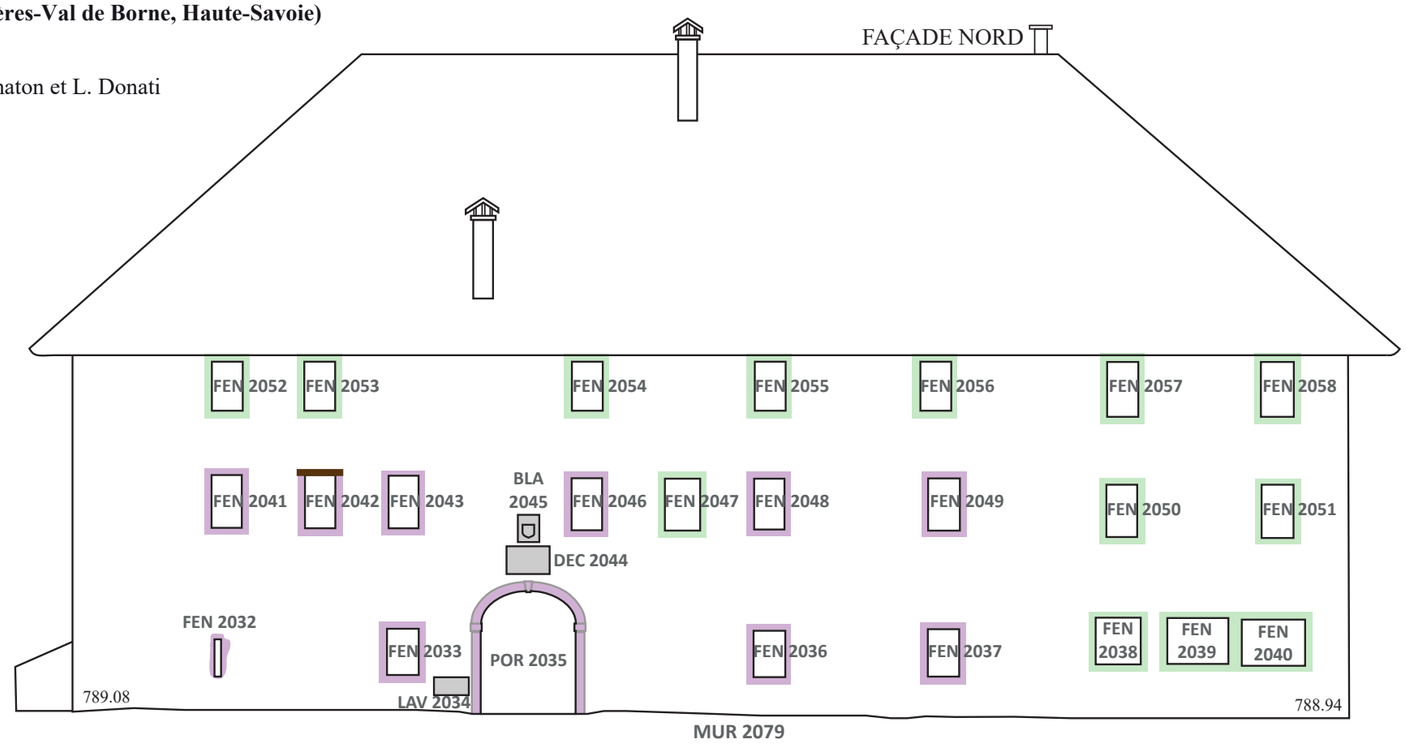
FAÇADE SUD

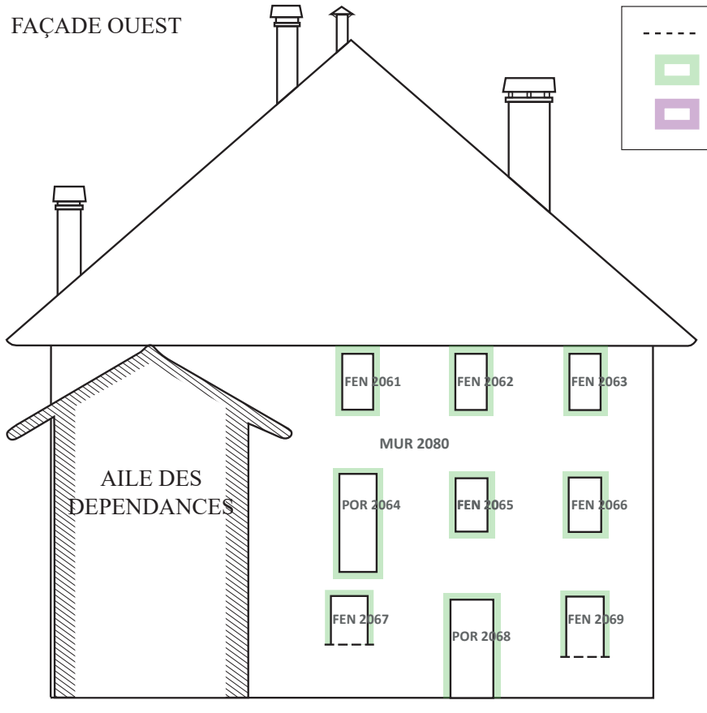


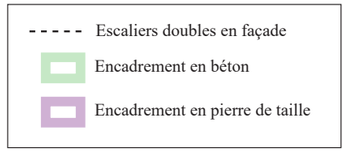
Abbaye d'Entremont (Glières-Val de Borne, Haute-Savoie)

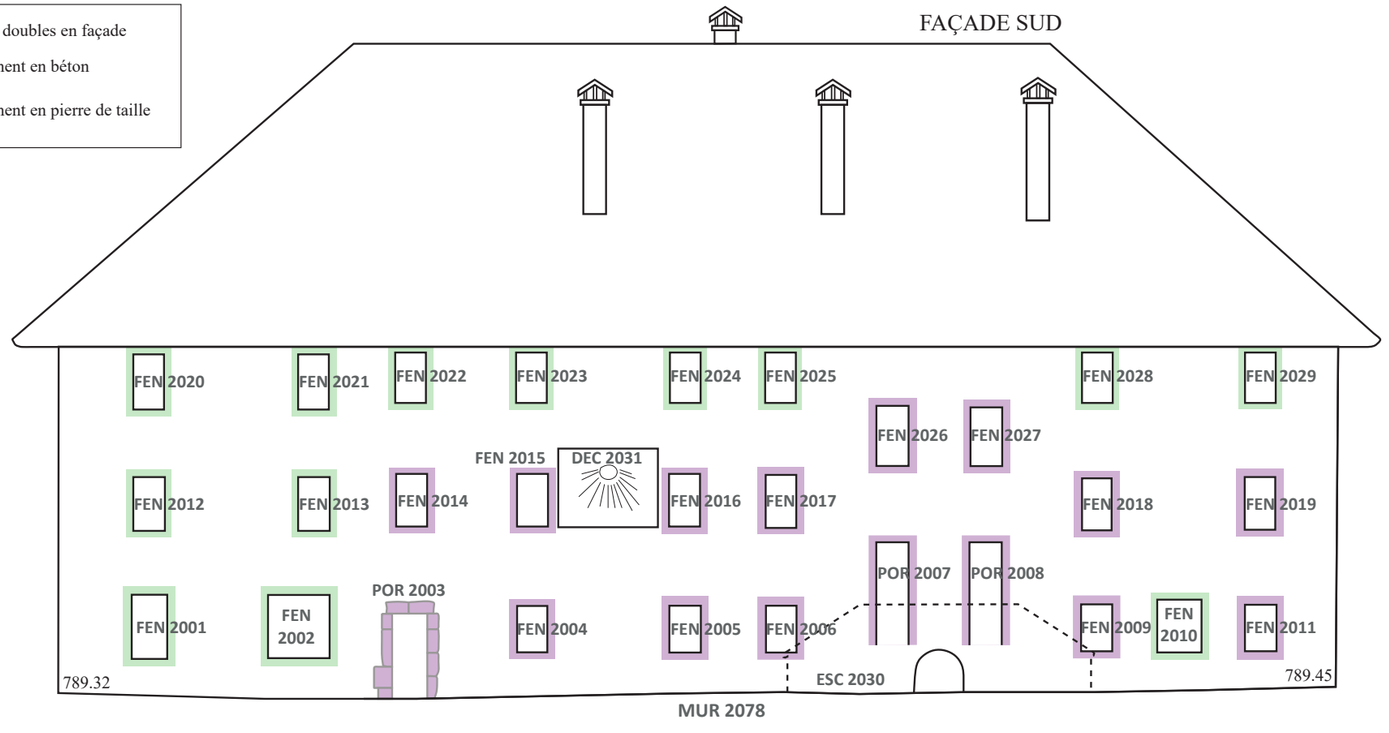
Façades de l'aile nord
D'après A2G; DAO S. Bochaton et L. Donati
Sans échelle









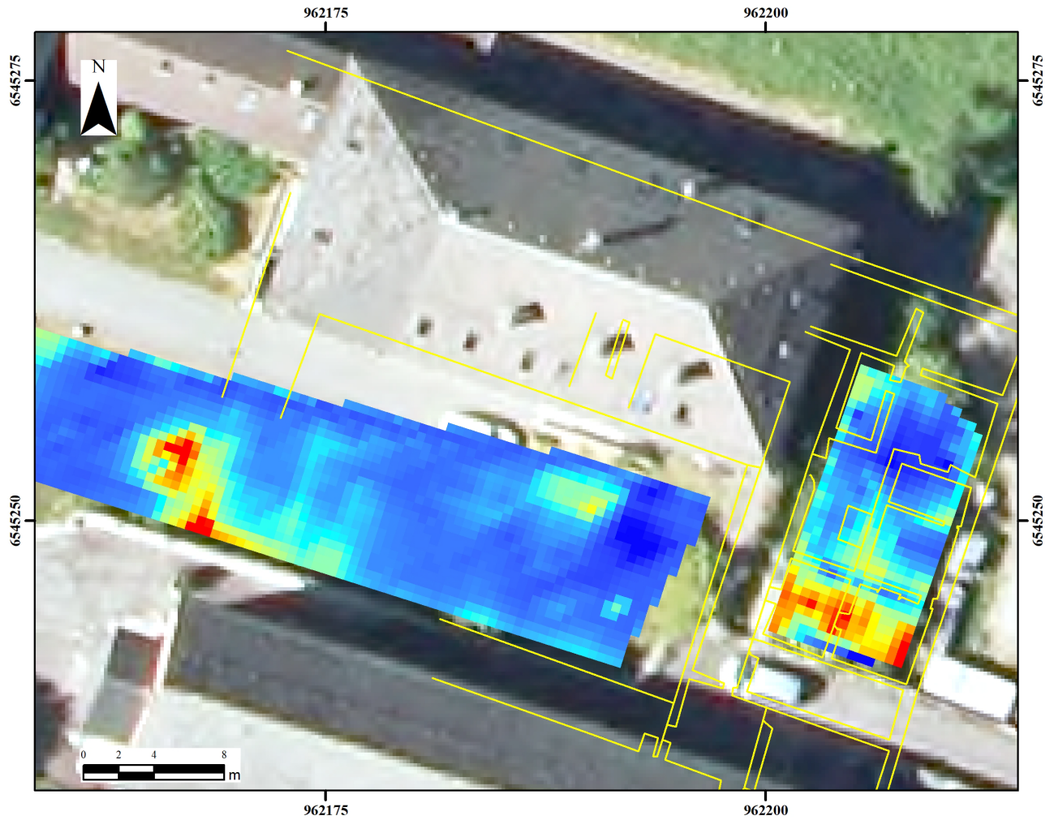


Abbaye d'Entremont (Glières-Val de Borne, Haute-Savoie)

Résultats des prospections géophysiques
A. Quiquerez



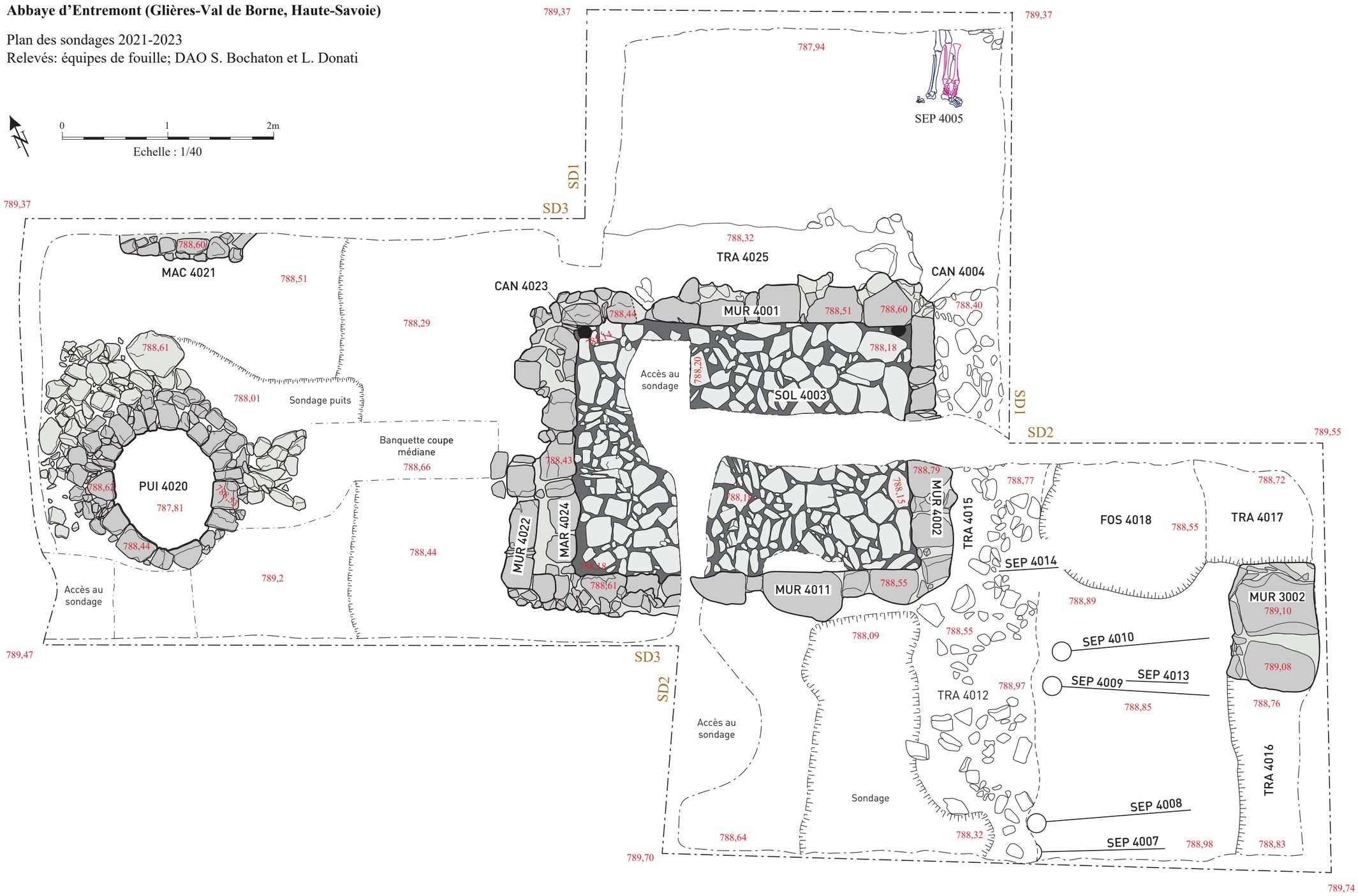
Résultats de la prospection magnétique sur la parcelle n° 16.



Résultats de la prospection électrique sur les deux parcelles (n° 16 et 412).

Abbaye d'Entremont (Glières-Val de Borne, Haute-Savoie)

Plan des sondages 2021-2023
Relevés: équipes de fouille; DAO S. Bochaton et L. Donati



Abbaye d'Entremont (Glières-Val de Borne, Haute-Savoie)

Proposition de restitution de l'église de l'abbé de Luxembourg
Comparaisons avec les églises bâties par Jacques Rossel
D'après A2G; DAO S. Bochaton

ECH: 1/100 0 5m

1486-1494

Reconstitution du chevet d'après le Plan figuratif

Mur de séparation dans la nef d'après le Plan figuratif

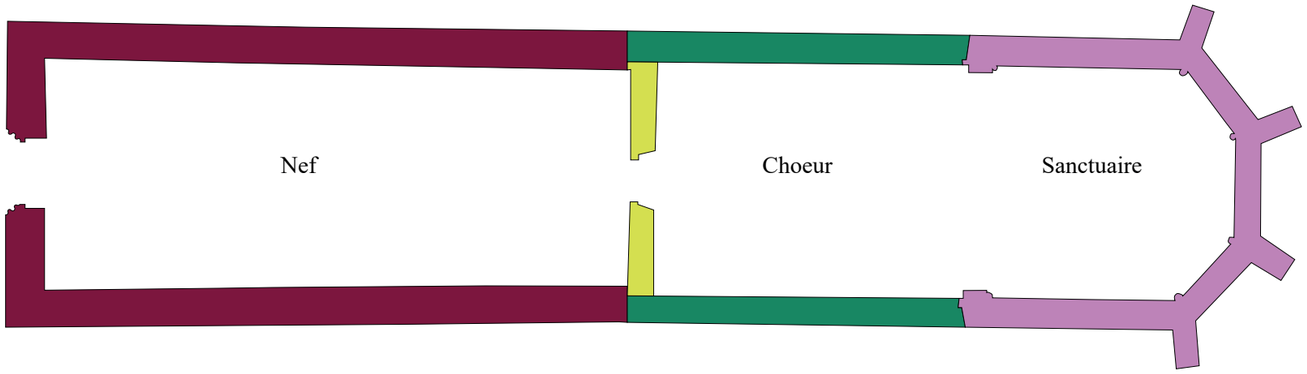
Murs reconstruits en 1767 et 1770



Niche, abbatiale de Sixt



Lavabo, abbatiale d'Entremont





Chevet de l'église d'Arenthon (Haute-Savoie)



Chevet de la cathédrale d'Annecy (Haute-Savoie)



Baie du bas-côté d'Annecy



Baie d'Entremont

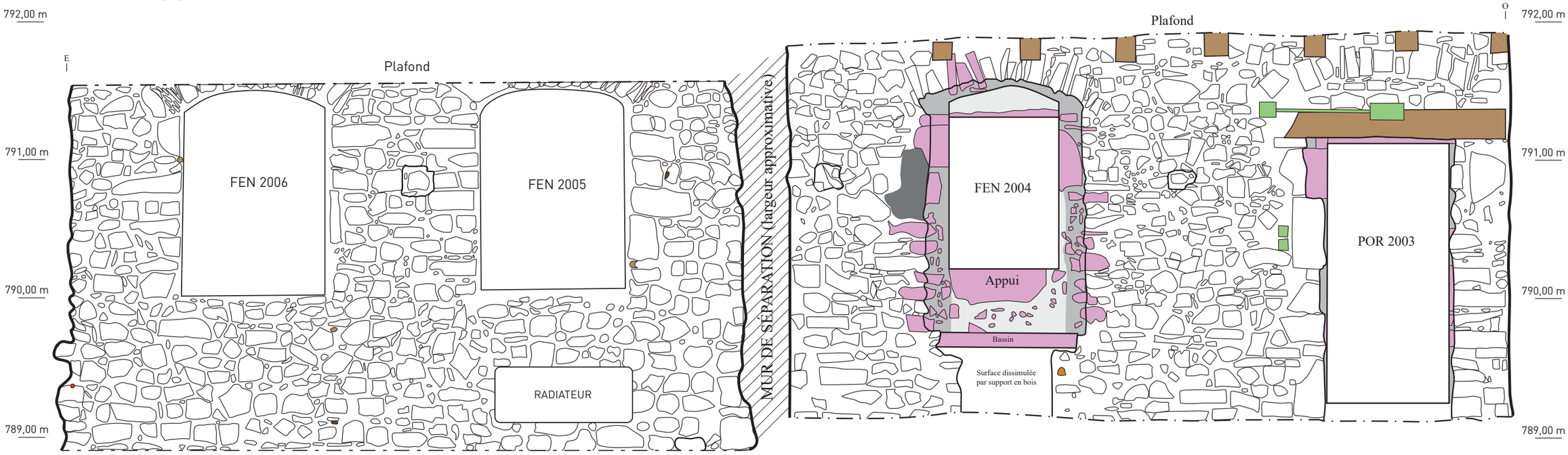


Choeur de l'église d'Arenthon

Planche IX

Abbaye d'Entremont (Glières-Val de Borne, Haute-Savoie)

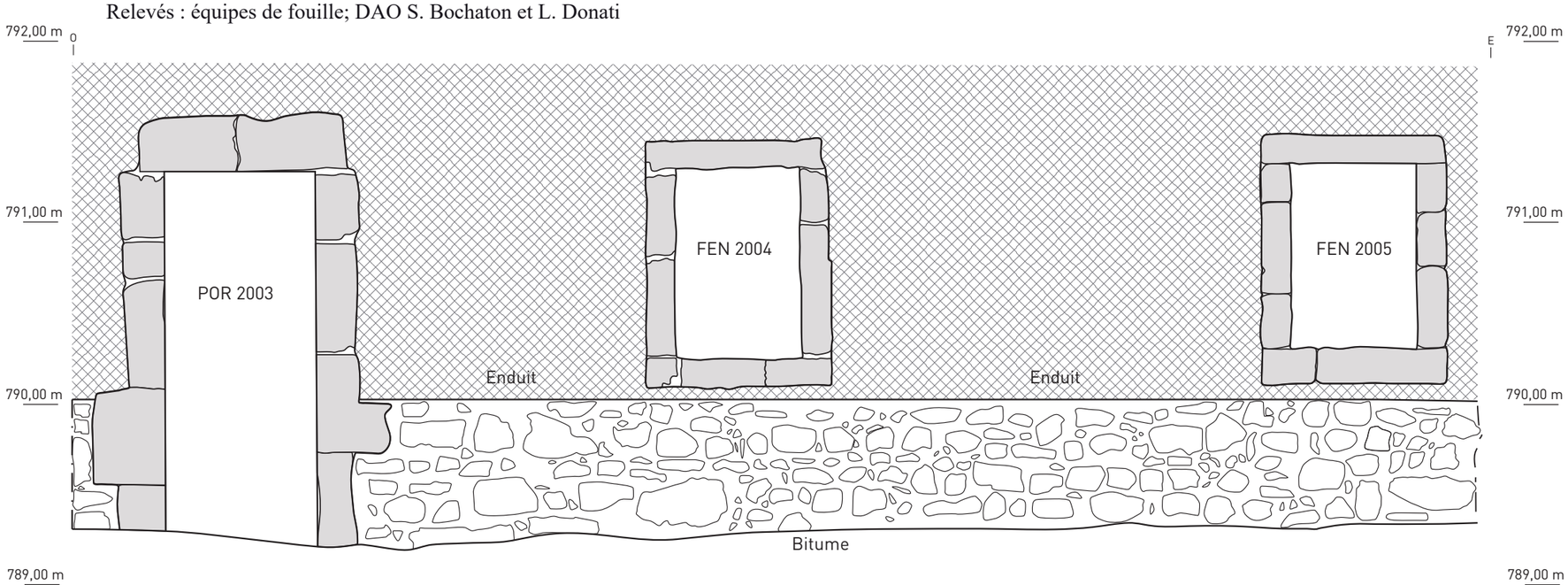
Aile nord. Relevés de bâti du mur sud, façade intérieure (musée)
Relevés : équipes de fouille; DAO S. Bochaton et L. Donati



SALLE PÉDAGOGIQUE - ANCIEN POÊLE

ACCUEIL DU MUSÉE - ANCIENNE CUISINE

Aile nord. Relevés de bâti du mur sud, façade extérieure (musée)
Relevés : équipes de fouille; DAO S. Bochaton et L. Donati



ACCUEIL DU MUSÉE - ANCIENNE CUISINE

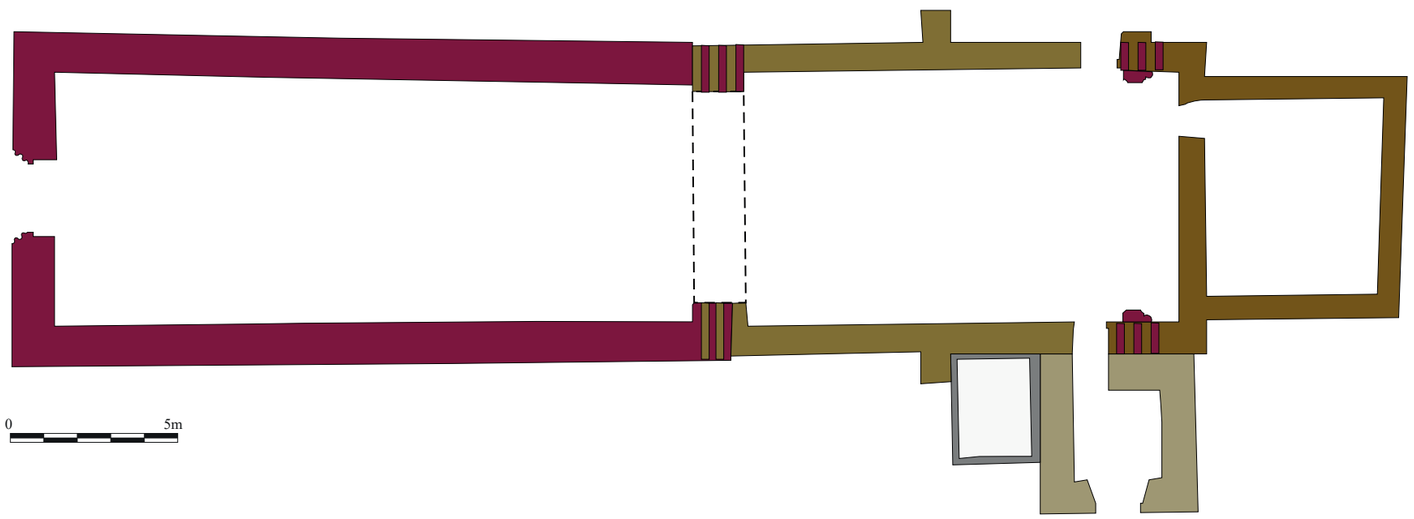
SALLE PÉDAGOGIQUE - ANCIEN POÊLE

Abbaye d'Entremont (Glières-Val de Borne, Haute-Savoie)

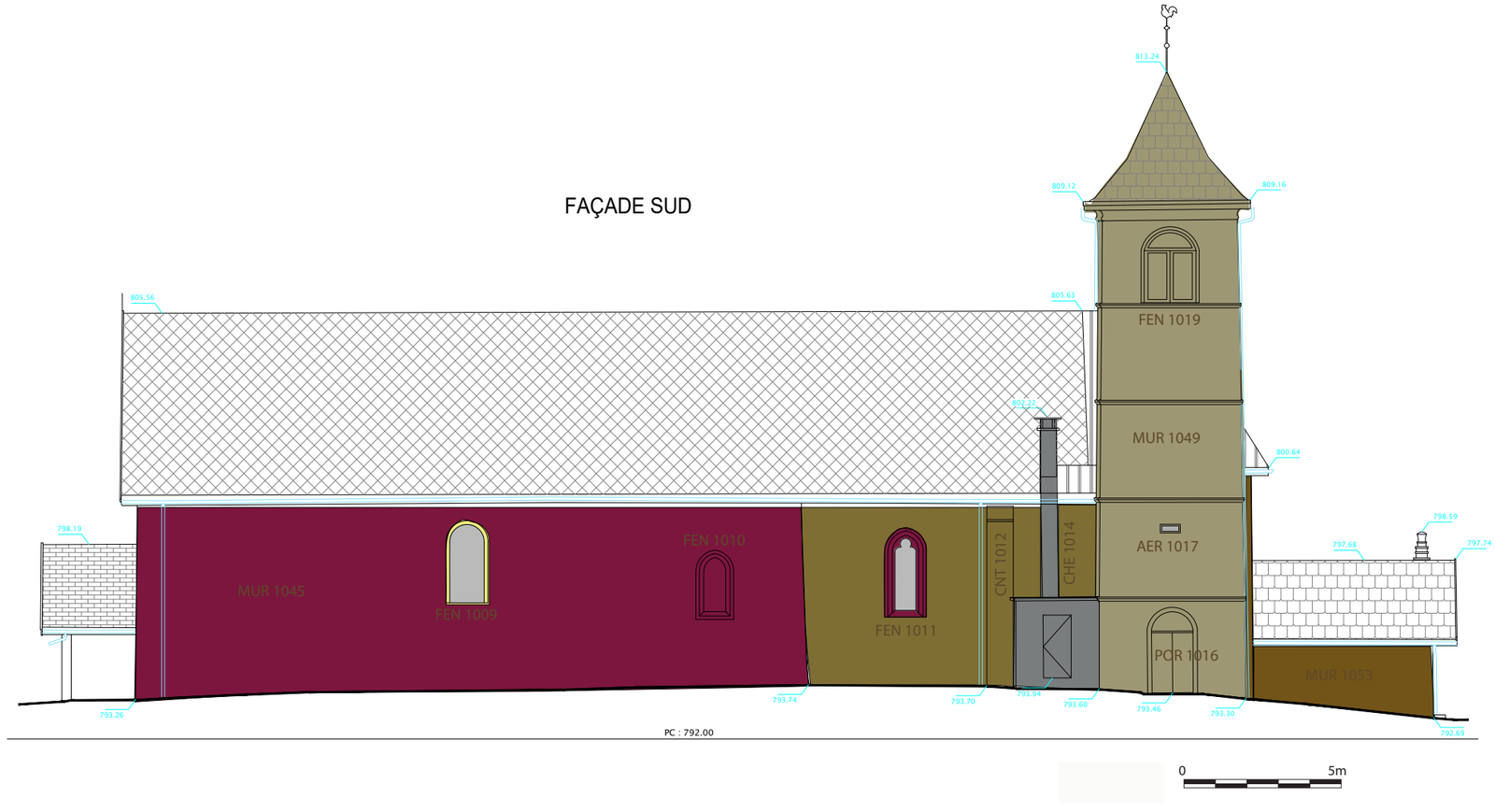
Phasage de l'église d'Entremont
D'après A2G; DAO S. Bochaton

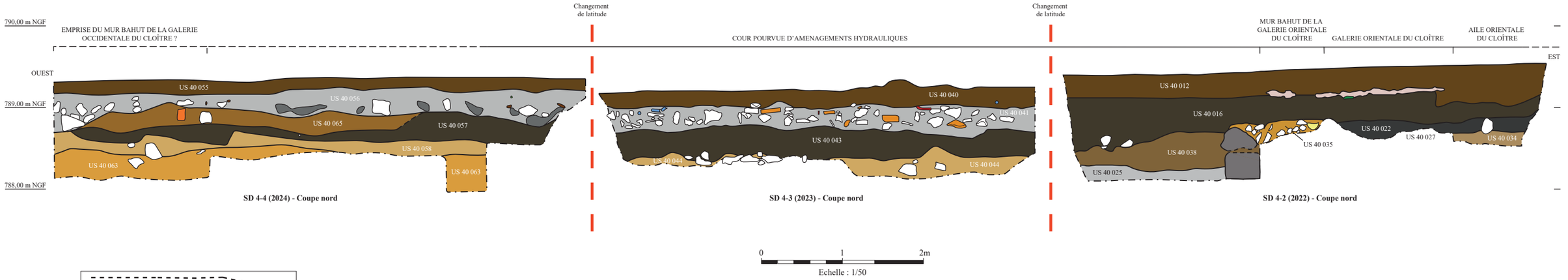
- 1486-1495
- Nouveau clocher (1765-1767)
- Nouveau choeur (1767-1770)
- Nouveau chevet (1771-?)
- Après 1780
- XX^{e} siècle

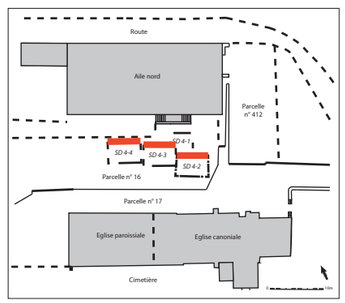
Plan



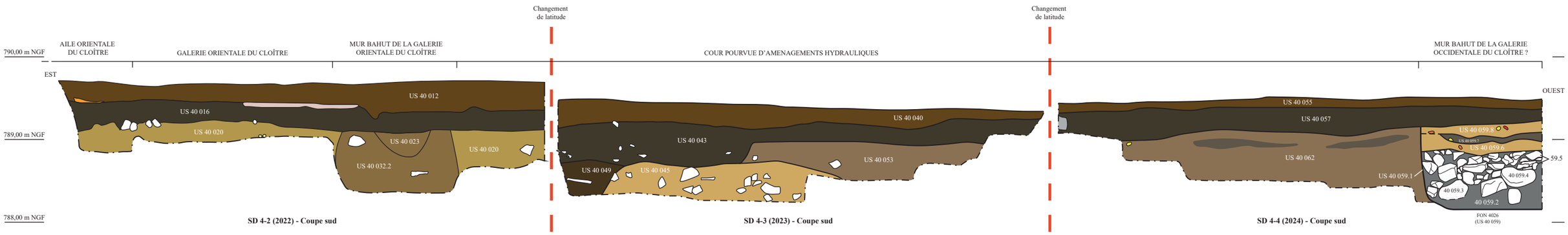
FAÇADE SUD

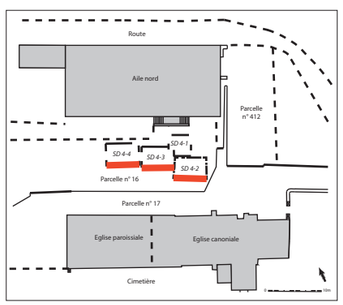




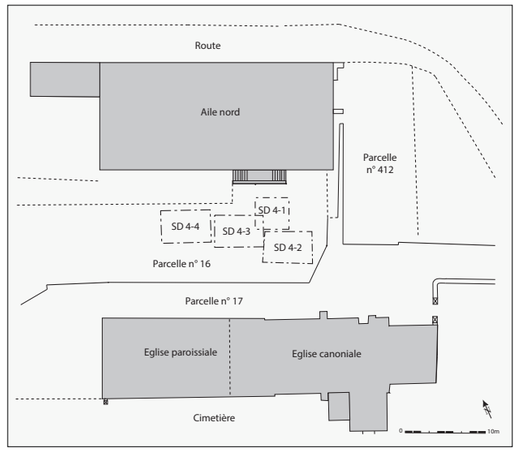


Abbaye d'Entremont (Glières-Val de Borne, Haute-Savoie)
Transect ouest/est dans l'ancien cloître (parcelle 16)
DAO S. Bochaton et L. Donati





Abbaye d'Entremont (Glières-Val de Borne, Haute-Savoie)
Transect est/ouest dans l'ancien cloître (parcelle 16)
DAO S. Bochaton et L. Donati



Abbaye d'Entremont (Glières - Val de Borne, Haute-Savoie)

Plan général des quatre sondages du cloître
Relevés et DAO : BBD, SB, LD

0 1 2m
Echelle : 1/60

Allée (bitume)

Alignement révélé par la prospection électrique

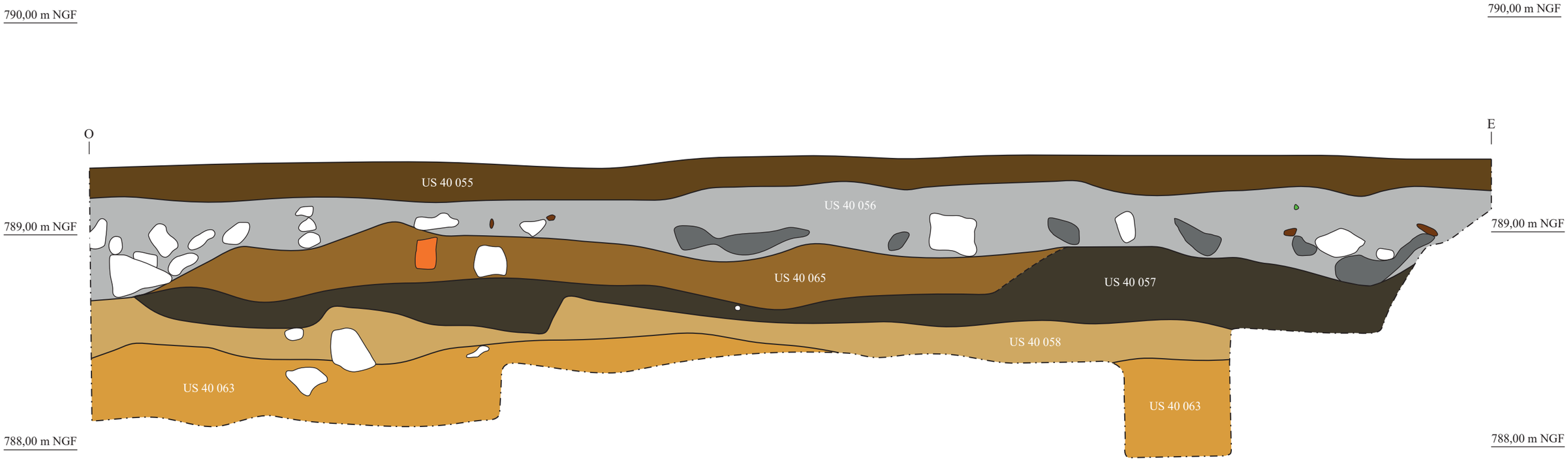
Parcelle n° 16

Abbaye d'Entremont (Glières - Val de Borne, Haute-Savoie)

Coupe septentrionale du sondage 4-4.
Relevé et DAO : HB, MF, LD

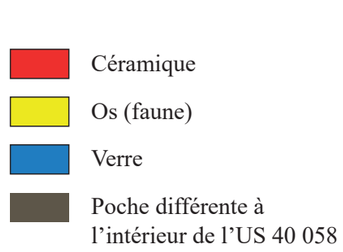
Béton
Brique
Métal
Plastique

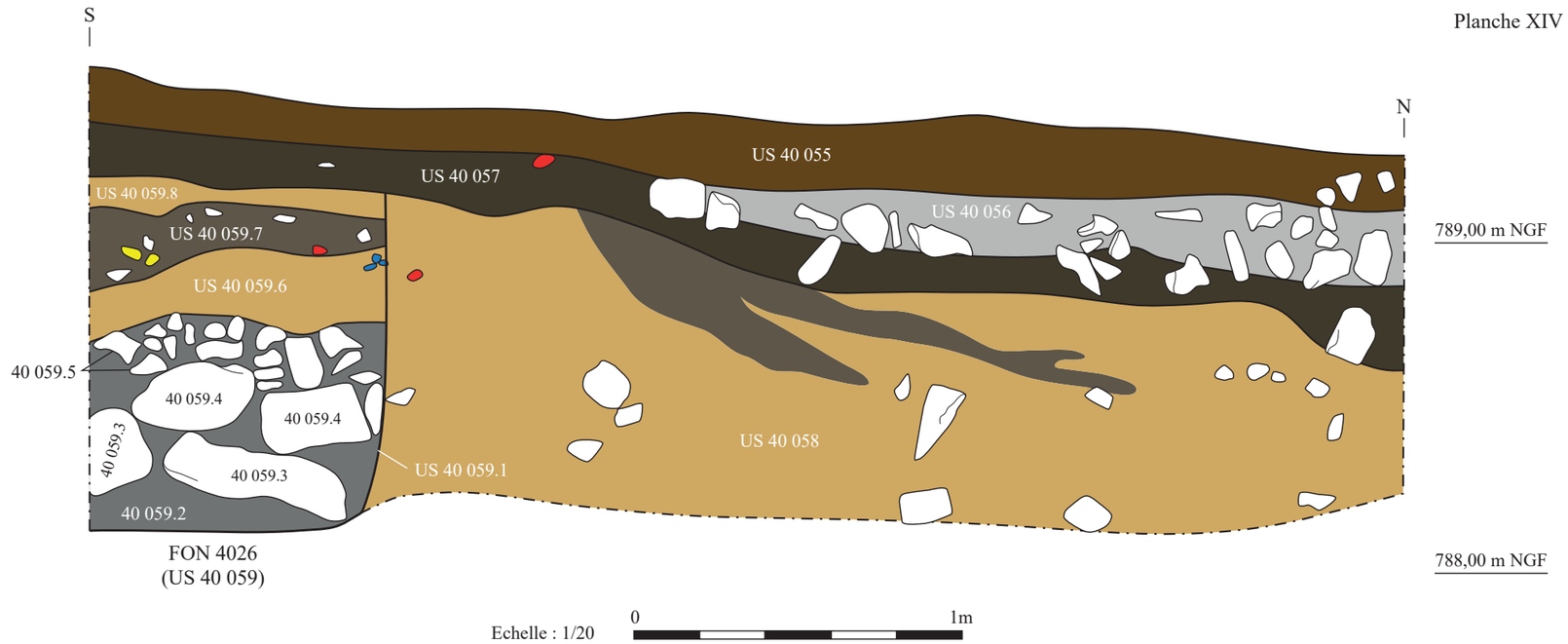
Echelle : 1/20 0 1m



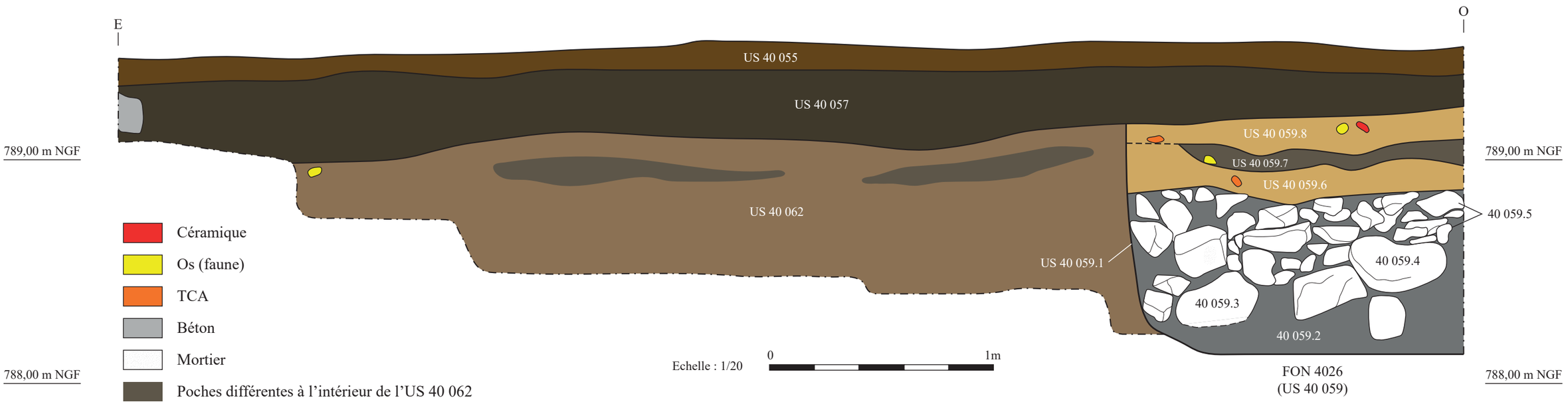
Abbaye d'Entremont (Glières - Val de Borne, Haute-Savoie)

Coupe occidentale du sondage 4-4.
Relevé et DAO : AR, BB, LD



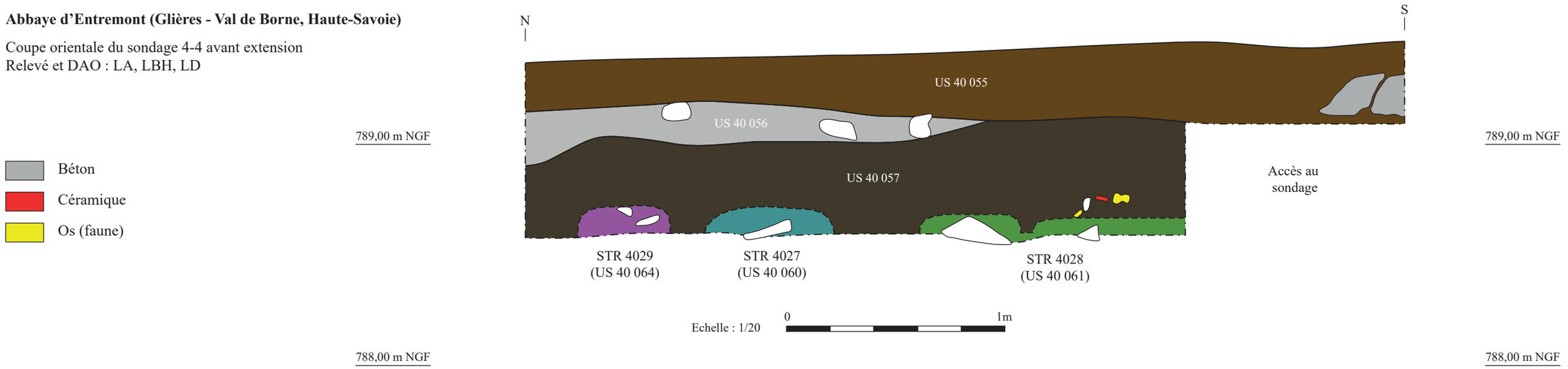


Coupe méridionale du sondage 4-4.
Relevé et DAO : BD, MP, LD

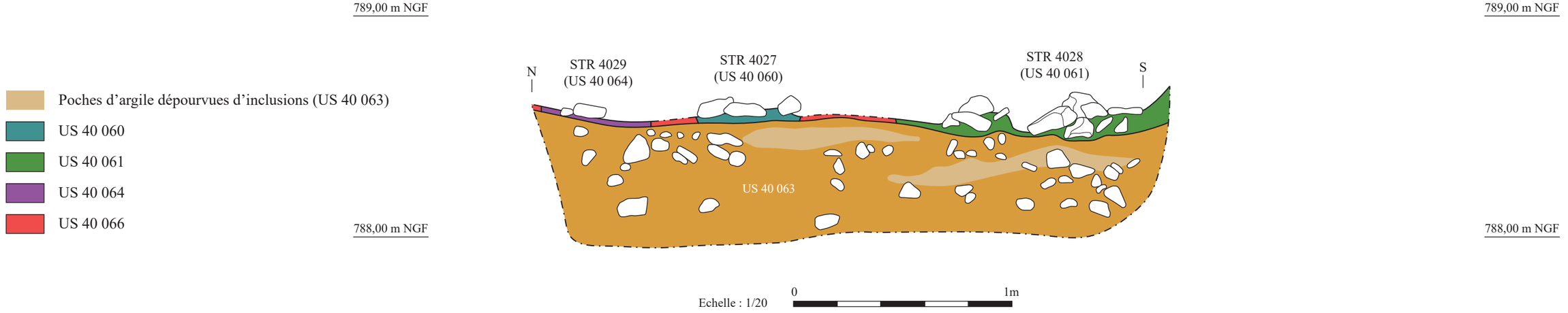


Abbaye d'Entremont (Glières - Val de Borne, Haute-Savoie)

Coupe orientale du sondage 4-4 avant extension
Relevé et DAO : LA, LBH, LD

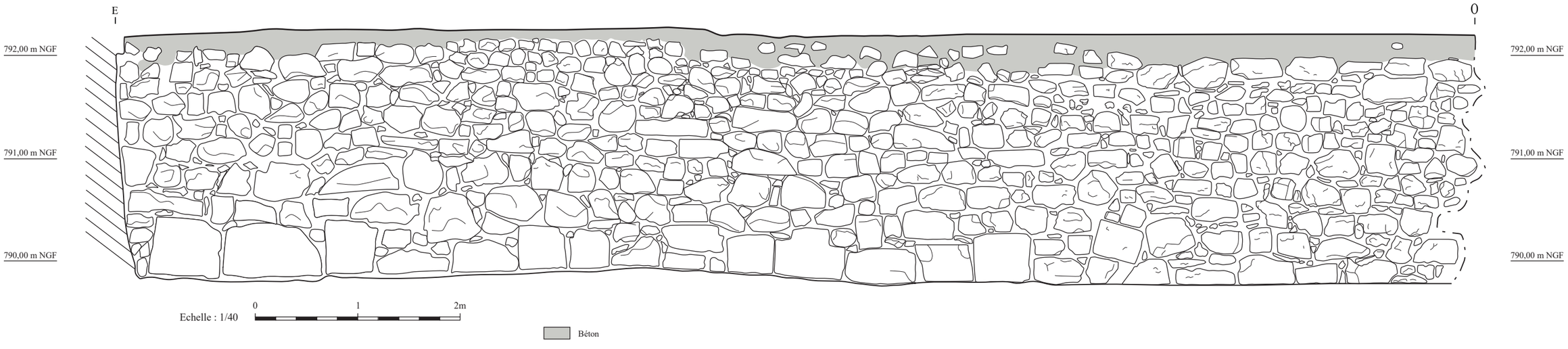


Coupe du sondage 4-4-1
Relevé et DAO : LD



Abbaye d'Entremont (Glières-Val de Borne, Haute-Savoie)

Mur de soutènement de la parcelle de l'église (en cours de relevé).
Relevé et DAO : équipe de fouille, LD



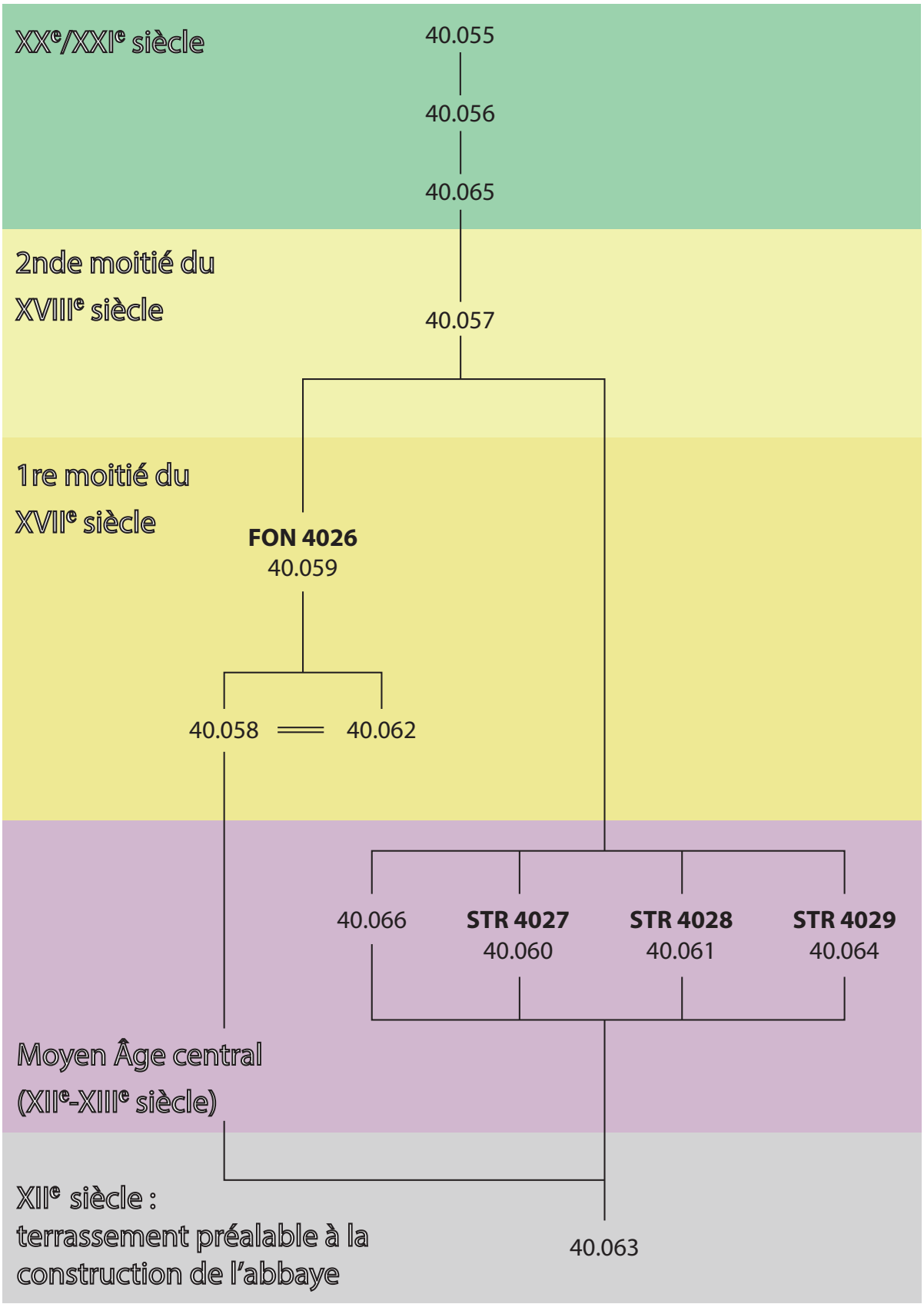


Abbaye d'Entremont (Glières - Val de Borne, Haute-Savoie)

Relevé du fond du sondage 4-4.

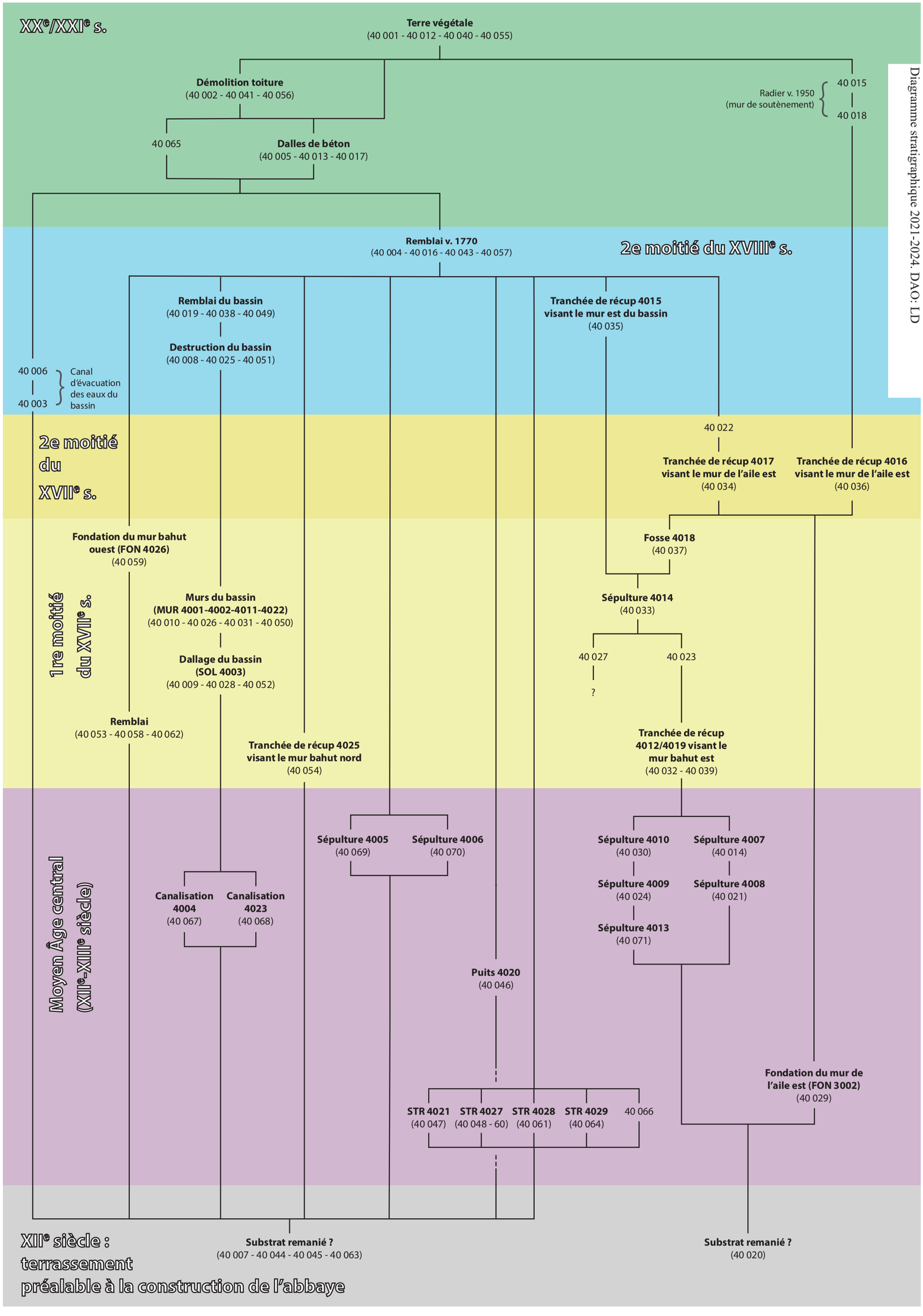
Relevés et DAO : LA, LBH, LD

Diagramme stratigraphique 2024.
DAO: LD



Abbaye d'Entremont (Chères-Val de Borne, Haute-Savoie)

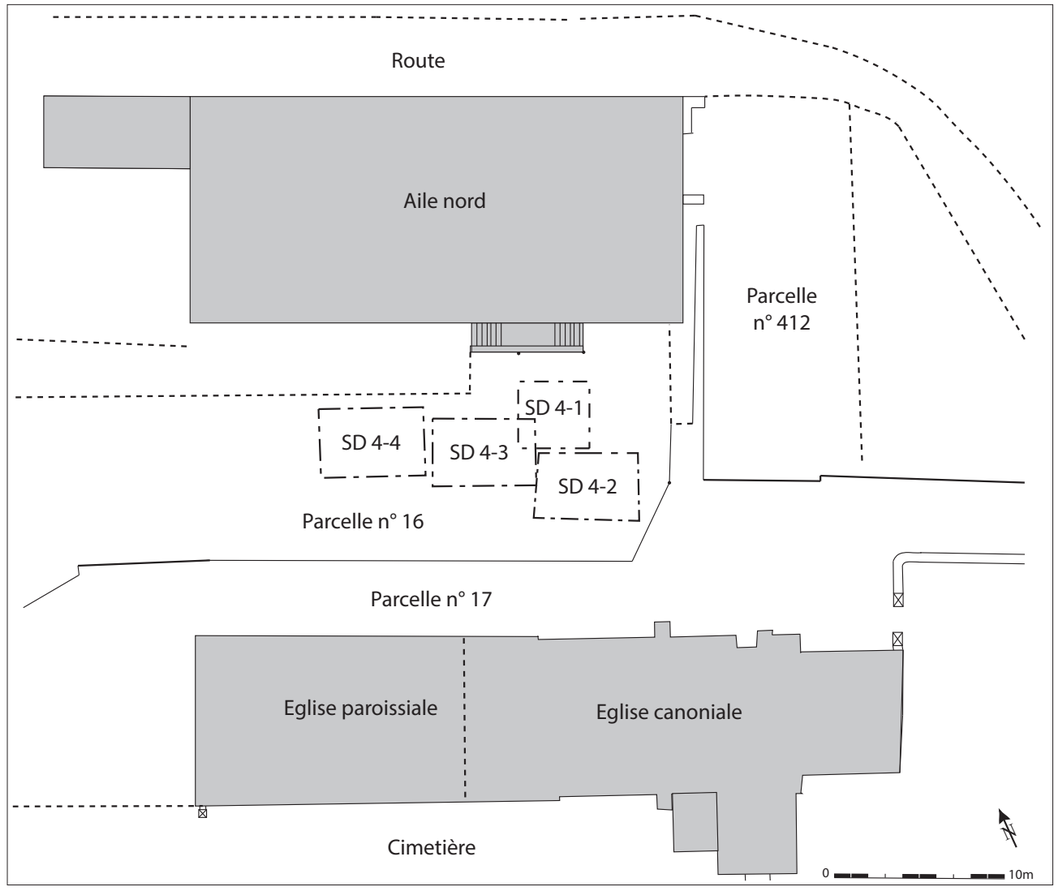
Diagramme stratigraphique 2021-2024. DAO: LD



Abbaye d'Entremont (Glières - Val de Borne, Haute-Savoie)

Localisation des sondages et des vestiges bâtis découverts.
Relevés et DAO : équipe de fouille, LD

Vestige bâti
Structure empierrée
Tranchée de récupération
Résultats de la prospection géophysique





Inventaire de la documentation

Entremont (Haute-Savoie) - Le cloître - 4 (N° 2214426) - parcelle n° 16
Inventaire de la documentation écrite

N° département	Code INSEE de la commune	Code opération	N° d'inventaire	Type de documentation	Type de support	Description	Auteur(s)
74	212	2214426	11	Cahier de fouille	papier	Cahier rose 21x29,7, 22 pages écrites	SB, LD
74	212	2214426	12	Fiches US	papier	12 fiches (US 40 055 à 40 066)	S.B.
74	212	2214426	13	Minutes de terrain	Papier calque	5 minutes	équipe
74	212	2214426	14	Inv. Mobilier	papier	2 feuilles 4A	SB, LD
74	212	2214426	15	Minutes de terrain	Papier millimétré	6 minutes	équipe

Entremont (Haute-Savoie) - Le cloître - 4 (N° 2214426) - parcelle n° 16
Inventaire de la documentation numérique

N° département	Code INSEE de la commune	Code opération	N° d'inventaire	Type de documentation	Poids total (Mo)	Contenu	Extension
74	212	2214426	64	tableur	0,018	Inventaire des ESS et des EA	xls
74	212	2214426	65	tableur	0,013	Inventaire des US	xls
74	212	2214426	66	tableur	0,012	Inventaire des photos	xls
74	212	2214426	67	tableur	0,012	Inventaire mobilier	xls
74	212	2214426	68	tableur	0,015	Inventaire documentation écrite et numérique	xls
74	212	2214426	69	tableur	0,01	Inventaire des minutes	xls
74	212	2214426	70	texte	4,126	Rapport	doc
74	212	2214426	71	texte	0,018	Liste des figures	doc
74	212	2214426	72	texte	0,014	Liste des planches	doc
74	212	2214426	73	texte	0,022	Bibliographie	doc
74	212	2214426	74	texte	0,019	Notice BSR	doc
74	212	2214426	75	DAO	0,82	Diagramme de Harris	pdf
74	212	2214426	76	DAO	0,874	Diagramme de Harris 21-24	pdf
74	212	2214426	77	DAO	28,188	M2_Mur/terrasse	ai

74	212	2214426	78	DAO	1,973	M3_coupes est + sondage 4-1-1	ai
74	212	2214426	79	DAO	2,177	M4_coupes ouest et sud	ai
74	212	2214426	80	DAO	1,924	M5_ coupe nord	ai
74	212	2214426	81	DAO	230,09	M6_plan	ai
74	212	2214426	82	DAO	2,386	Transect nord + sud	ai
74	212	2214426	83	DAO	1,259	Localisation des sondages	ai
74	212	2214426	84	DAO	8,082	Localisation des découvertes	ai
74	212	2214426	85	DAO	11,906	M7 (23_MàJ	ai
74	212	2214426	86	DAO	13,73	Plan général des sondages 4-1, 4-2 et 4-3	ai
74	212	2214426	87	PAO	74,5	Rapport Entremont 2024 (livre)	ind
74	212	2214426	88	PDF	116,039	Bochaton_Donati_Entremont 2024	pdf
74	212	2214426	89	Photos	759	53 photographies numériques	jpg
74	212	2214426	90	DAO	0,221	Orthoimage coupe nord	ai
74	212	2214426	91	DAO	0,102	Orthoimage coupe ouest	ai
74	212	2214426	92	DAO	0,143	Orthoimage coupe sud	ai
74	212	2214426	93	Scan	13,879	Cahier de fouille	pdf
74	212	2214426	94	Scan	0,918	Inventaire mobilier	pdf
74	212	2214426	95	Scan	0,076	M1	pdf
74	212	2214426	96	Scan	0,402	M2	pdf
74	212	2214426	97	Scan	0,217	M3	pdf
74	212	2214426	98	Scan	1,079	M4	pdf
74	212	2214426	99	Scan	0,142	M5	pdf

Inventaire des ESS et des EA

ESS 1	EGLISE

EA	Identification	Remarques
Façade nord		
CNT 1001	Contrefort, enduit	
POR 1002	Porte du RDC	Condamnée
CNT 1003	Contrefort en pierre de taille	
POR 1004	Bordure de porte du RDC	En pierre de taille, centre bouché d'enduit
FEN 1005	Fenêtre du RDC	Encadrement en pierre de taille
FEN 1006	Fenêtre du RDC	Encadrement en pierre de taille
ARM 1007	Armoiries de Granery	
FEN 1008	Fenêtre du RDC	Encadrement en pierre de taille
MUR 1030	Ancien mur de façade ouest du couvent	Arasé presque entièrement

Façade sud		
FEN 1009	Fenêtre	Encadrement en pierre de taille
FEN 1010	Bordure de fenêtre	En pierre de taille, condamnée
FEN 1011	Fenêtre	Encadrement en pierre de taille
CNT 1012	Contrefort	En pierre de taille
CHE 1014	Conduit de cheminée	

Façade ouest		
PORTE 1021	Porte du RDC	En bois, encadrement en pierre de taille, peinte en gris
DEC 1022	Inscription sur la porte	En latin, à la peinture
ARM 1023	Armoiries de Luxembourg	Inscrite sur pierre
NIC 1024	Niche mariale	A fond bleu, encadré de pierres de taille dans laquelle est disposée une statue de la vierge
FEN 1025	Fenêtre de la tribune	Encadrement en pierre de taille
COL 1026	Colonne nord	En pierre blanche, soutient un toit placé au-dessus de la porte 1021. Au nord
COL 1027	Colonne sud	Colonne sud *idem* COL 1026
ARM 1028	Armoiries des La Grave	Inscrite dans la bordure de la porte en bas à gauche
PAR 1029	Pierres au sol du parvis	
MUR 1030	Ancien mur de façade ouest du couvent	Cf façade sud

Façade est		
TOI 1032	Toiture	En taule, reliant le clocher et l'église

FEN 1038	Fenêtre	Encadrement en pierre de taille
FEN 1039	Fenêtre	Encadrement en pierre de taille
FEN 1040	Fenêtre	Sans encadrement, dissimulé en partie par le toit

Clocher		
AER 1017	Bouche d'aération côté sud	
PORTE 1016	Porte du RDC côté sud	Encadrement en pierre de taille
FEN 1018	Fenêtre sans bordure côté sud	Fermée par un volet en bois
FEN 1019	Fenêtre côté sud	Encadrement en pierre de taille
FEN 1020	Fenêtre côté sud	Encadrement en pierre de taille
DOR 1031	Dormant de la porte côté sud	Inscription et date gravées
FEN 1034	Fenêtre du RDC côté est	Sans encadrement
FEN 1041	Fenêtre du 2ème étage côté est	Sans encadrement
FEN 1042	Fenêtre du 2ème étage côté est	Encadrement en pierre de taille
Sacristie		
BEN 1033	Bénitier côté est	En pierre de taille
FEN 1035	Fenêtre du RDC côté est	Encadrement en pierre de taille
FEN 1036	Fenêtre du RDC côté est	Encadrement en pierre de taille
FEN 1037	Fenêtre du 1er étage côté est	Sans encadrement
MUR 1052	Mur nord	
MUR 1053	Mur sud	
MUR 1054	Mur est	
Terrasse nord		
MUR 1043	Mur de soutènement de la terrasse de l'église	En cours de relevé

ESS 2	**AILE NORD DU COUVENT**

EA	**Identification**	**Remarques**
Aile nord / façade sud		
FEN 2001	Fenêtre du RDC	Encadrement en béton
FEN 2002	Fenêtre du RDC	Encadrement en béton
POR 2003	Porte du RDC	Encadrement en pierre de taille
FEN 2004	Fenêtre du RDC	Encadrement en pierre de taille
FEN 2005	Fenêtre du RDC	Encadrement en pierre de taille
FEN 2006	Fenêtre du RDC	Encadrement en pierre de taille
POR 2007	Porte du RDC	Encadrement en pierre de taille, en inter-niveau
POR 2008	Porte du RDC	Encadrement en pierre de taille, en inter-niveau
FEN 2009	Fenêtre du RDC	Encadrement en pierre de taille
FEN 2010	Fenêtre du RDC	Encadrement en béton

FEN 2011	Fenêtre du RDC	Encadrement en pierre de taille
FEN 2012	Fenêtre du 1er étage	Encadrement en béton
FEN 2013	Fenêtre du 1er étage	Encadrement en béton
FEN 2014	Fenêtre du 1er étage	Encadrement en pierre de taille
FEN 2015	Fenêtre du 1er étage	Encadrement en pierre de taille
FEN 2016	Fenêtre du 1er étage	Encadrement en pierre de taille
FEN 2017	Fenêtre du 1er étage	Encadrement en pierre de taille
FEN 2018	Fenêtre du 1er étage	Encadrement en pierre de taille
FEN 2019	Fenêtre du 1er étage	Encadrement en pierre de taille
FEN 2020	Fenêtre du 2ème étage	Encadrement en béton
FEN 2021	Fenêtre du 2ème étage	Encadrement en béton
FEN 2022	Fenêtre du 2ème étage	Encadrement en béton
FEN 2023	Fenêtre du 2ème étage	Encadrement en béton
FEN 2024	Fenêtre du 2ème étage	Encadrement en béton
FEN 2025	Fenêtre du 2ème étage	Encadrement en béton
FEN 2026	Fenêtre du 2ème étage	Encadrement en pierre de taille en inter-niveaux (1er et 2ème étage)
FEN 2027	Fenêtre du 2ème étage	Encadrement en pierre de taille en inter-niveaux (1er et 2ème étage)
FEN 2028	Fenêtre du 2ème étage	Encadrement en béton
FEN 2029	Fenêtre du 2ème étage	Encadrement en béton
ESC 2030	Escaliers en RDC	Escaliers doubles en façade
DEC 2031	Cadran solaire	Cadran solaire en façade
OUV 2060	Ouverture sous les escaliers	Ouverture vers canal sous aile nord
MUR 2078	Façade sud	
Aile nord / façade nord		
FEN 2032	Fenêtre du RDC	Type meurtrière, encadrement en pierre de taille
FEN 2033	Fenêtre du RDC	Encadrement en pierre de taille
LAV 2034	Vasque en pierre	Fontaine
POR 2035	Porte du RDC	Encadrement en pierre de taille
FEN 2036	Fenêtre du RDC	Encadrement en pierre de taille
FEN 2037	Fenêtre du RDC	Encadrement en pierre de taille
FEN 2038	Fenêtre du RDC	Encadrement en béton
FEN 2039	Fenêtre du RDC	Encadrement en béton
FEN 2040	Fenêtre du RDC	Encadrement en béton
FEN 2041	Fenêtre du 1er étage	Encadrement en pierre de taille
FEN 2042	Fenêtre du 1er étage	Encadrement en pierre de taille et partie en bois
FEN 2043	Fenêtre du 1er étage	Encadrement en pierre de taille
DEC 2044	Décor: inscription en pierre	Pierre avec inscription en latin
ARM 2045	Armoiries	Amoiries de l'abbé Marc-Antoine de Granery
FEN 2046	Fenêtre du 1er étage	Encadrement en pierre de taille

FEN 2047	Fenêtre du 1er étage	Encadrement en béton
FEN 2048	Fenêtre du 1er étage	Encadrement en pierre de taille
FEN 2049	Fenêtre du 1er étage	Encadrement en pierre de taille
FEN 2050	Fenêtre du 1er étage	Encadrement en béton
FEN 2051	Fenêtre du 1er étage	Encadrement en béton
FEN 2052	Fenêtre du 2ème étage	Encadrement en béton
FEN 2053	Fenêtre du 2ème étage	Encadrement en béton
FEN 2054	Fenêtre du 2ème étage	Encadrement en béton
FEN 2055	Fenêtre du 2ème étage	Encadrement en béton
FEN 2056	Fenêtre du 2ème étage	Encadrement en béton
FEN 2057	Fenêtre du 2ème étage	Encadrement en béton
FEN 2058	Fenêtre du 2ème étage	Encadrement en béton
CNT 2059	Contrefort	Contrefort enduit de béton
MUR 2079	Façade nord	

Aile nord / façace ouest		
FEN 2061	Fenêtre du 2ème étage	Encadrement en béton
FEN 2062	Fenêtre du 2ème étage	Encadrement en béton
FEN 2063	Fenêtre du 2ème étage	Encadrement en béton
POR 2064	Porte du 1er étage	Encadrement en béton
FEN 2065	Fenêtre du 1er étage	Encadrement en béton
FEN 2066	Fenêtre du 1er étage	Encadrement en béton
FEN 2067	Fenêtre du RDC	Encadrement en béton
POR 2068	Porte du RDC	Encadrement en béton
FEN 2069	Fenêtre du RDC	Encadrement en béton
MUR 2080	Façade occidentale	

Aile nord / façade est		
CNT 2059	Contrefort	Contrefort enduit de béton
FEN 2070	Fenêtre du 2ème étage	Encadrement en béton
FEN 2071	Fenêtre du 2ème étage	Encadrement en béton
FEN 2072	Fenêtre du 2ème étage	Encadrement en béton
FEN 2073	Fenêtre du 1er étage	Encadrement en béton
POR 2074	Porte du 1er étage	Encadrement en béton
FEN 2075	Fenêtre du 1er étage	Encadrement en béton
FEN 2076	Fenêtre du 1er étage	Encadrement en béton
POR 2077	Porte du RDC	Encadrement en pierre de taille
MUR 2081	Façade orientale	

ESS 3	**AILE ORIENTALE**

EA	**Identification**	**Remarques**
MUR 3001	Mur occidental de l'aile moderne	Amorce du mur uniquement.

FON 3002	Fondation du mur occidental de l'aile primitive (?)	Orientation nord-sud; conservé sur 1,25 m

ESS 4	**CLOÎTRE**

EA	**Identification**	**Remarques**
MUR 4001	Mur nord du bassin	Orientation est-ouest
MUR 4002	Mur est du bassin	Orientation nord-sud
SOL 4003	Sol dallé du préau du cloître	Comprend CAN 4004
CAN 4004	Canalisation d'évacuation en négatif	Conservée environ 30 cm de profondeur, angle nord-est du bassin
SEP 4005	Sépulture primaire à inhumation double	Orientée nord-sud
SEP 4006	Sépulture primaire à inhumation	Orientée est-ouest
SEP 4007	Sépulture primaire à inhumation	Orientée est-ouest
SEP 4008	Sépulture primaire à inhumation	Orientée est-ouest
SEP 4009	Sépulture primaire à inhumation	Orientée est-ouest
SEP 4010	Sépulture primaire à inhumation avec réduction	Orientée est-ouest, non fouillée
MUR 4011	Mur sud du bassin	Orientation est-ouest
TRA 4012	Tranchée de récupération du MUR 4002	Mur du premier état du cloître
SEP 4013	Sépulture primaire à inhumation	Orientée est-ouest, non fouillée
SEP 4014	Sépulture primaire à inhumation	Orientée est-ouest
TRA 4015	Tranchée de récupération du MUR 4002	Mur du second état du cloître
TRA 4016	Tranchée de récupération du MUR 3002	Recoupe MUR 3002 au sud
TRA 4017	Tranchée de récupération du MUR 3002	Recoupe MUR 3002 au nord
FOS 4018	Fosse irrégulière creusée dans la galerie est	
TRA 4019	Tranchée de fondation du MUR 4002	SEP 4014 se trouve au-dessus
PUI 4020	Puits	Découvert en 2023
MAC 4021	Maçonnerie ?	Dans la coupe nord du sondage SD3
MUR 4022	Mur occidental du bassin	Orientation nord-sud
CAN 4023	Canalisation d'évacuation en négatif	Conservée environ 60 cm de profondeur, angle nord-ouest du bassin
MAR 4024	Marche d'accès au bassin (côté ouest)	
TRA 4025	Tranchée de récupération du mur bahut nord	SD1
FON 2026	Fondation mur bahut galerie ouest ?	Angle S-E du SD4
STR 4027	Structure empierrée indéterminée	Partie orientale de SD4
STR 4028	Structure empierrée indéterminée	Partie orientale de SD4
STR 4029	Structure empierrée indéterminée	Partie orientale de SD4
FOS 4030	Fosse dans la galerie orientale	Créée en 2024

Inventaire du mobilier

Entremont (Haute-Savoie) - Cloître (N° 2214426) - parcelle n°16 Inventaire du mobilier						
INVENTAIRE DU MOBILIER CERAMIQUE (458 restes)						
Code opération	**Code support**	**n° US**	**n° sachet**	**tessons**	**Identification**	**Remarques**
2214426	M	HS (décapage)	1	75	Divers	dont 1 fragment de pipe
2214426	M	40 057	2	79	Divers	
2214426	M	40 058	3	171	Divers	dont 1 fiole et 1 fragment de pipe
2214426	M	40 059	4	30	Divers	
2214426	M	40 061	5	2	Divers	
2214426	M	40 057/40 061	6	29	Divers	mélange lors du ramassage
2214426	M	40 056/40 057	29	101	Divers	mélange lors du ramassage (extension SD 4-4)
INVENTAIRE DU MOBILIER VERRE (148 restes)						
2214426	M	HS (décapage)	7	19	Divers	
2214426	M	40 057	8	28	Divers	
2214426	M	40 058	9	41	Divers	
2214426	M	40 059	19	2	Divers	
2214426	M	40 061	23	1	Divers	
2214426	M	40 057/40 061	27	9	Divers	mélange lors du ramassage
2214426	M	40 056/40 057	30	48	Divers	mélange lors du ramassage (extension SD 4-4)
INVENTAIRE DU MOBILIER METALLIQUE (53 restes)						
2214426	M	HS (décapage)	14	3	Divers	
2214426	M	40 057	16	8	Divers	
2214426	M	40 058	17	9	Divers	
2214426	M	40 059	20	5	Divers	
2214426	M	40 061	24	2	Divers	
2214426	M	40 057/40 061	26	5	Divers	mélange lors du ramassage
2214426	M	40 056/40 057	31	19	Divers	mélange lors du ramassage (extension SD 4-4)
2214426	M	40 058	33	1	Monnaie	Charles-Emmanuel I^{er} (v. 1597)
2214426	M	40 058	34	1	Monnaie	Genève (v. 1550)

INVENTAIRE FAUNE (511 restes)						
2214426	P	HS (décapage)	10	92	Divers	
2214426	P	40 057	11	63	Divers	
2214426	P	40 058	12	185	Divers	
2214426	P	40 059	13	17	Divers	
2214426	P	40 061	25	12	Divers	
2214426	P	40 057/40 061	28	36	Divers	mélange lors du ramassage, traces de boucherie
2214426	P	40 056/40 057	32	106	Divers	mélange lors du ramassage (extension SD 4-4), traces de boucherie
INVENTAIRE DES OS HUMAINS (51)						
2214426	P	HS (décapage)	15	3	Divers	
2214426	P	40 058	18	40	Divers	
2214426	P	40 059	21	1	Divers	
2214426	P	40 057	22	7	Divers	

Inventaire des minutes de terrain

Entremont (Haute-Savoie) - Centre de l'ancien cloitre (n°2214426) - parcelle n° 16 Inventaire des minutes de terrain									
N° département	Code INSEE	Code opération	Code support	**N° inventaire**	N° inventaire 2024	Type de documentation	Type de support	Description	Auteurs
74	212	2214426	G	**17**	**1**	Document graphique	Papier calque	Relevé partiel des structures STR 4027, 4028 et 4029 pour recalage de l'orthophoto avant creusement du sondage 4-4-1	SB
74	212	2214426	G	**18**	**2**	Document graphique	Papier calque	Mur de soutènement de la parcelle de l'église (poursuite des relevés M2 [2021] et M2 [2022])	Equipe de fouille
74	212	2214426	G	**19**	**3**	Document graphique	Papier calque	Coupe orientale du sondage 4-4 et coupe du sondage 4-4-1	LA, LBH, LD
74	212	2214426	G	**20**	**4**	Document graphique	Papier milli	Coupes méridionale et occidentale du sondage 4-4	AR, BB, BD, MP
74	212	2214426	G	**21**	**5**	Document graphique	Papier calque	Coupe septentrionale du sondage 4-4	HB, MF
74	212	2214426	G	**22**	**6**	Document graphique	Papier calque	Plan final du sondage 4-4	LA, LBH, LD

Entremont (Haute-Savoie) - Cloître (N° 2214426) - parcelle n°16 Inventaire des US											
US	**Sondage**	**Description**	**Altitude (m NGF)**		**Relations physiques**						**Nature**
			sup.	**inf.**	**sous**	**sur**	**équivalent à**	**contre**	**coupe**	**coupée par**	
40.054	1	Argile orangée comportant des pierres (créée en 2024).	788,58	X	40.004	40.007	X	X	X	X	Comblement tranchée de récupération du mur bahut nord ?
40.055	4	Couche meuble de pelouse et de terre brune noirâtre et homogène, comportant de rares éléments de mobilier contemporain (bouton).	789,49	789,1	X	40.056 40.057	40.001 40.012 40.040	X	X	X	Humus
40.056	4	Couche de démolition de couleur beige/grise, très meuble et hétérogène, comportant de nombreuses pierres, briques et des résidus de mortier. Présence de tessons de céramique, d'éléments métalliques et plastiques, d'os de faune et de blocs de béton.	789,22	788,74	40.055	40.057 40.065	40.002 40.041	X	X	X	Démolition (réfection du toit de l'aile nord)
40.057	4	Couche d'argile limoneuse marron foncé, peu compacte et homogène comportant de nombreuses pierres (<10cm), des charbons et résidus de mortier ainsi que du mobilier en quantité importante (céramique, verre, ossements, métal).	789,38	788,5	40.055 40.056 40.065	40.058 40.059 40.060 40.061 40.062 40.064 40.066	40.016 40.043	X	X	X	Remblai du XVIIIe siècle (années 1770)

40.058	4	Couche d'argile orangée compacte et hétérogène observable dans les coupes nord et ouest ainsi que dans la coupe du sondage 4-4-1. Comporte des cailloux centimétriques à décimétriques et des graviers, a livré du mobilier dans sa partie supérieure uniquement (céramique, ossements, verre, métal dont 2 monnaies). Dans la coupe ouest, contient des poches de sédiment semblable à l'US 40.057.	789,16	788,02	40.057	40.063	40.053 40.062	X	X	40.059	Remblai versé depuis le sud-ouest
40.059	4	US composantes de FON 4026 : 40.059-1 = fosse d'installation ; 2 = comblement noir mêlé aux pierres ; 3 = gros blocs ; 4 = blocs moyens à grands ; 5 = petites pierres ; 6 = comblement argilo-sableux compact et homogène avec nodules de mortier ; 7 = comblement semblable à l'US 40.057 ; 8 = comblement argilo-sableux contenant cailloux, TCA et charbons.	789,24	788,1	40.057	40.058 40.062	X	X	X	X	Fondation du mur bahut de la galerie ouest ?
40.060	4	Aménagement linéaire de pierres liées à la terre (matrice argilo-sableuse brun-noir) avec résidus de mortier, orienté est-ouest. US composante de la STR 4027.	788,69	788,61	40.057	40.063	40.047 ? 40.048 ?	40.066	X	X	Fondation du mur bahut nord ?
40.061	4	Amas de pierres liées à la terre (matrice argilo-sableuse brun-noir) formant une structure quadrangulaire subdivisée en deux parties. US composante de la STR 4028.	788,67	788,42	40.057	40.063	40.046.4 ?	40.066	X	X	Aménagement du puits 4020 ?
40.062	4	Couche argilo-sableuse brun clair, légèrement orangé, compacte et hétérogène. Comporte de très nombreux cailloux centimétriques, de rares éclats de TCA ainsi que des poches de sédiment semblable à l'US 40.057.	789,14	788,22 (obs)	40.057	?	40.053 40.058	X	X	40.059	Remblai versé depuis le sud-ouest

40.063	4	Couche argileuse brun-orangé, compacte et hétérogène, comportant de nombreuses pierres centimétriques et plus rarement décimétriques et de nombreux cailloux agglomérés milli-métriques à centimétriques, dépourvue de mobilier.	788,5	787,97 (obs)	40.058 40.060 40.061 40.064 40.066	?	40.044/ 40.045	X	X	X	Substrat remanié
40.064	4	Amas disparate de pierres liées à la terre (matrice argilo-sableuse brun-noir). US com-posante de la STR 4029.	788,71	788,6	40.057	40.063	X	40.066	X	X	Indéterminé
40.065	4	Couche argileuse, légèrement sableuse, orange, compacte et hétérogène. Comporte des cailloux centimétriques, une brique et du charbon ainsi que des poches de sédiment semblable à l'US 40.057.	789,06	788,65	40.056	40.057	X	X	X	X	Remblai
40.066	4	Fine couche de sédiment brun foncé dépourvu de pierres séparant les STR 4027, 4028 et 4029.	788,58	788,5	40.057	40.063	X	40.060 40.061 40.064	X	X	Dépôt naturel ?
40.067	4	US composante de la canalisation CAN 4004 découverte en 2021.	788,18	X	40.008	40.007	X	40.009 40.010 40.026	X	X	Canalisation
40.068	4	US composante de la canalisation CAN 4023 découverte en 2023.	788,14	X	40.051	40.044 40.045	X	40.010 40.050.3 40.052	X	X	Canalisation
40.069	4	US composantes de la sépulture SEP 4005 découverte en 2021 : 40.069.1 = creusement ; 2 = squelette ; 3 = comblement.	788,7	788,34	40.004	40.007	X	X	X	X	Sépulture
40.070	4	US composantes de la sépulture SEP 4006 découverte en 2021 : 40.070.1 = creusement ; 2 = squelette ; 3 = comblement.	788,5	X	40.004	40.007	X	X	X	X	Sépulture
40.071	4	US composantes de la sépulture SEP 4013 découverte en 2022 : 40.071.1 = creusement ; 2 = squelette ; 3 = comblement.	788,91	X	40.016 40.024 40.030	40.020	X	X	X	X	Sépulture

Entremont (Haute-Savoie) - Centre du cloitre (n°2214426) - parcelle n° 16
Inventaire des photographies

Numéro département	Code Insee de la commune	Code opération	Code support	N° d'inventaire dans la catégorie	Type de documentation	Type de support	Description	Vue vers	Auteure
74	212	2214426	PN	1	Photo numérique	.JPG	Ouverture du sondage 4-4 et début du décapage	est	L.D.
74	212	2214426	PN	2	Photo numérique	.JPG	Sécurisation du chantier et installation du barnum	sud	S.B.
74	212	2214426	PN	3	Photo numérique	.JPG	Aperçu du chantier de fouille depuis l'aile nord	sud-ouest	S.B.
74	212	2214426	PN	4	Photo numérique	.JPG	Vue générale du sondage 4-4 après la première passe de décapage manuel, aperçu des US 40 058, 40 059, 40 060, 40 061 et 40 064	ouest	L.D.
74	212	2214426	PN	5	Photo numérique	.JPG	Vue générale de l'US 40 059.5 après la première passe de fouille	zénithale	S.B.
74	212	2214426	PN	6	Photo numérique	.JPG	Vue générale des structures STR 4027, 4028 et 4029 localisées à l'est du sondage 4-4	zénithale	L.D.
74	212	2214426	PN	7	Photo numérique	.JPG	Sondage du quart nord-ouest de la structure STR 4028 (SD 4-4-1), retrait de l'US 40 061	zénithale	L.D.
74	212	2214426	PN	8	Photo numérique	.JPG	Sondage du quart nord-ouest de la structure STR 4028 (SD 4-4-1), retrait de l'US 40 061	est	L.D.
74	212	2214426	PN	9	Photo numérique	.JPG	Sondage du quart nord-ouest de la structure STR 4028 (SD 4-4-1), arrivée sur l'US 40 058	zénithale	L.D.
74	212	2214426	PN	10	Photo numérique	.JPG	Vue en coupe du quart nord-ouest de la structure STR 4028	est	L.D.
74	212	2214426	PN	11	Photo numérique	.JPG	Vue en coupe du quart nord-ouest de la structure STR 4028	est	L.D.
74	212	2214426	PN	12	Photo numérique	.JPG	Vue générale de l'US 40 059.4 après la seconde passe de fouille	zénithale	L.D.
74	212	2214426	PN	13	Photo numérique	.JPG	Vue générale de l'US 40 059.4 après la seconde passe de fouille	sud	L.D.
74	212	2214426	PN	14	Photo numérique	.JPG	Vue générale de l'US 40 059.4 après la troisième passe de fouille	zénithale	L.D.
74	212	2214426	PN	15	Photo numérique	.JPG	Vue générale du sondage 4-4 après fouille de l'US 40 058	sud	L.D.

74	212	2214426	PN	16	Photo numérique	.JPG	Vue générale du sondage 4-4 après fouille de l'US 40 058	ouest	S.B.
74	212	2214426	PN	17	Photo numérique	.JPG	Vue en coupe de la structure STR 4028 et des US 40 061, 40 058 et 40 063	est	L.D.
74	212	2214426	PN	18	Photo numérique	.JPG	Vue générale de l'US 40 059.3 après la quatrième passe de fouille	zénithale	L.D.
74	212	2214426	PN	19	Photo numérique	.JPG	Vue en coupe de la structure FON 4026 (US 40 059)	sud	L.D.
74	212	2214426	PN	20	Photo numérique	.JPG	Vue en coupe de la structure FON 4026 (US 40 059)	ouest	L.D.
74	212	2214426	PN	21	Photo numérique	.JPG	Coupe N-S du sondage 4-4-1 des structures STR 4027, 4028 et 4029	est	L.D.
74	212	2214426	PN	22	Photo numérique	.JPG	Mise en évidence de l'US 40 059.3, fouille des gros blocs présents au fond de la structure	zénithale	S.B.
74	212	2214426	PN	23	Photo numérique	.JPG	Mise en évidence de l'US 40 059.3, fouille des gros blocs présents au fond de la structure	sud-ouest	S.B.
74	212	2214426	PN	24	Photo numérique	.JPG	Coupe orientale du sondage 4-4	est	L.D.
74	212	2214426	PN	25	Photo numérique	.JPG	Coupe orientale du sondage 4-4 (2)	est	L.D.
74	212	2214426	PN	26	Photo numérique	.JPG	Coupe méridionale du sondage 4-4	sud	L.D.
74	212	2214426	PN	27	Photo numérique	.JPG	Coupe septentrionale du sondage 4-4	nord	L.D.
74	212	2214426	PN	28	Photo numérique	.JPG	Coupe septentrionale du sondage 4-4 (2)	nord	L.D.
74	212	2214426	PN	29	Photo numérique	.JPG	Coupe septentrionale du sondage 4-4 (3)	nord	L.D.
74	212	2214426	PN	30	Photo numérique	.JPG	Coupe occidentale du sondage 4-4	ouest	L.D.
74	212	2214426	PN	31	Photo numérique	.JPG	Vue générale des structures STR 4027, 4028 et 4029 après extension du sondage 4-4	zénithale	L.D.
74	212	2214426	PN	32	Photo numérique	.JPG	Orthoimage de la coupe méridionale	sud	L.D.
74	212	2214426	PN	33	Photo numérique	.JPG	Orthoimage de la coupe occidentale	ouest	L.D.
74	212	2214426	PN	34	Photo numérique	.JPG	Orthoimage de la coupe septentrionale	nord	L.D.
74	212	2214426	PN	35	Photo numérique	.JPG	Orthoimage des structures STR 4027, 4028 et 4029 avant sondage 4-4-1	zénithale	L.D.
74	212	2214426	PN	36	Photo numérique	.JPG	Orthoimage des structures STR 4027, 4028 et 4029 après extension orientale du sondage 4-4	zénithale	L.D.
74	212	2214426	PN	37	Photo numérique	.JPG	Vue générale du sondage 4-4 à la fin de la campagne	sud	L.D.
74	212	2214426	PN	38	Photo numérique	.JPG	Vue générale du sondage 4-4 à la fin de la campagne	ouest	L.D.
74	212	2214426	PN	39	Photo numérique	.JPG	Pose de géotextile sur les vestiges avant rebouchage du sondage 4-4	ouest	L.D.
74	212	2214426	PN	40	Photo numérique	.JPG	Aperçu du mobilier céramique découvert lors du décapage (HS)	/	H.B.
74	212	2214426	PN	41	Photo numérique	.JPG	Aperçu du mobilier céramique découvert dans l'US 40 057	/	H.B.
74	212	2214426	PN	42	Photo numérique	.JPG	Aperçu du mobilier céramique découvert dans les US 40 057 et 40 061	/	H.B.

74	212	2214426	PN	43	Photo numérique	.JPG	Aperçu du mobilier céramique découvert dans l'US 40 058	/	H.B.
74	212	2214426	PN	44	Photo numérique	.JPG	Aperçu du mobilier céramique découvert dans l'US 40 058 (2)	/	H.B.
74	212	2214426	PN	45	Photo numérique	.JPG	Aperçu du mobilier céramique découvert dans l'US 40 059	/	H.B.
74	212	2214426	PN	46	Photo numérique	.JPG	Aperçu du mobilier en verre découvert lors du décapage (HS)	/	H.B.
74	212	2214426	PN	47	Photo numérique	.JPG	Aperçu du mobilier en verre découvert dans l'US 40 058	/	H.B.
74	212	2214426	PN	48	Photo numérique	.JPG	Aperçu du mobilier en verre découvert dans l'US 40 058 (2)	/	H.B.
74	212	2214426	PN	49	Photo numérique	.JPG	Détail de la première monnaie découverte dans l'US 40 058 (recto)	/	L.D.
74	212	2214426	PN	50	Photo numérique	.JPG	Détail de la première monnaie découverte dans l'US 40 058 (verso)	/	L.D.
74	212	2214426	PN	51	Photo numérique	.JPG	Détail de la seconde monnaie découverte dans l'US 40 058 (recto)	/	L.D.
74	212	2214426	PN	52	Photo numérique	.JPG	Détail de la seconde monnaie découverte dans l'US 40 058 (verso)	/	L.D.

Inventaire de la faune 2021-2023

Caisse	Lot	Fait	US	Bos taurus	Sus domesticus	Capriné́s	Equidé	Canis familiaris	Autre Mamm.	Microfaune	Oiseaux	Poisson	Coquillages	Indéterminé́s	NR	Masse	Remarque	OSTEO
2021	-	-	40 004	14		8			2		1			58	83	799	Gallus ; Felis catus	
2021	-	-	décapage	3							2			7	12	117		
2021	-	Coupe sud	40 004	5	2				1					3	11	110	Felis catus	
2021	-	Coupe nord	40 004	3										5	8	27	patho dent bos taurus	
2021	-	-	40004	3										0	3	50	très jeunes mandibules	
2022	45	-	40023	2		3			1		2			0	8	106	1 tibia Lepus ; 1 scapula Bos assez étroite avec nombreuses découpes ; 1 Gallus + 1 Anser	
2022	44	-	40022	4	3	2			2		1			7	19	133	Recoupement strict avec US précédente (40023) → 2e partie du fémur d'Anser ; 2 Capreolus (plutot jeune)	
2022	42	-	décapage	7	3	4					2			22	38	305	2 Gallus gallus (?) juvéniles	x
2022	43	-	40016	29	3	5	2		2		1			60	102	824	1 Gallus juvénile ; 2 Lepus ; 1 dent d'équidé juvénile + 1 fémur d'équidé ; plusieurs jeunes Bos ; 1 os semblant travaillé (poli) en forme de biseau	

2023	6	HS	Décapage	29	6	7					1			50	93	1072	Bos : surtout des os longs (dont 6 fémurs) ; idem pour les autres espèces ; un peu de Bos juvénile	
2023	12	HS	Escalier	8		2					2			20	32	254	1 Gallus gallus ; Bos : 1 maxillaire de juvénile	
2023	15	-	40041	1	2	1								2	6	55	1 suidé assez gros	
2023	21	-	40043	70	7	15								106	198	1372	nombreux restes de veaux (moins de 6 mois)	x
2023	25	-	40043 (nord)	54	5	13					2			97	171	1216	nombreux restes de veaux (moins de 6 mois) ; 1 Gallus gallus	
2023	30	-	40043 (sud)	58	14	7			4		1			89	173	1761,5	quelques restes de veaux ; nombreux restes dentaires de porc (peut-être même mandibules) ; 1 Gallus gallus ; 3 Felis catus (tibia, scapula, humérus) + 1 Lepus europaeus (humérus)	x
2023	36	-	40044	5	1	1								5	12	391	2 mandibules Bos taurus adulte	
2023	37	-	40045	25	3	5			1		1			46	81	965	jeunes Bos ; 1 côte patho (léger gonflement et déformation) ; porc de grande taille ; 1 phalange 1 Rupicapra	x

Inventaire du verre 2021-2023

N°caisse	N° sac	Année	Us	Fait	Catégorie de matériaux	Forme	Éléments caractéristiques de la forme	Nb de restes (NR).	NMI	Etat	Couleur	Datation du mobilier
	4	2023	Décapage		VERRE	Bouteille	parois épaisses en verre soufflé-moulé	16	–	Fragmentaire	noir	fin XVIIIe siècle
	4	2023	Décapage		VERRE	Bouteille	parois épaisses en verre soufflé-moulé	6	–	Fragmentaire, irisé	vert	fin XVIIIe siècle
	4	2023	Décapage		VERRE	Bouteille	Fond concave soufflé dans un moule	2	–	Fragmentaire	vert	fin XVIIIe siècle
	4	2023	Décapage		VERRE	Bouteille	Col haut, avec bague épaisse de section circulaire, sur la lèvre	1	1	Fragmentaire	vert	fin XVIIIe siècle
	8	2021	Décapage		VERRE	Bouteille	Parois épaisses en verre soufflé-moulé	8	–	Fragmentaire	noir	fin XVIIIe siècle
	–	2022	Décapage		VERRE	Bouteille	Parois épaisses en verre soufflé-moulé	6	–	Fragmentaire	vert	fin XVIIIe siècle
	4	2023	Décapage		VERRE	Gobelet	fond soufflé dans un moule, à décor moulé de côtes verticales saillantes très espacées	1	1	Fragmentaire	incolore	fin XVIIIe siècle
	4	2023	Décapage		VERRE	Gobelet	fond soufflé dans un moule, à décor moulé de côtes verticales	1	1	Fragmentaire	incolore	fin XVIIIe siècle
	7	2021	Décapage		VERRE	Verre plat	vitre	1	–	Fragmentaire	incolore	Epoque modeme
	8	2021	Décapage		VERRE	Verre plat	vitre	10	–	Fragmentaire	incolore	Epoque modeme
	8	2022	Décapage		VERRE	Verre plat	vitre	2	–	Fragmentaire	incolore	Epoque modeme
	8	2022	Décapage		VERRE	Verre plat	vitrail, épais	1	–	Fragmentaire	vert	Epoque modeme
	8	2022	Décapage		VERRE	Indétermiée	parois fines, courbes	2		Fragmentaire, irisé	incolore	Epoque modeme
	3	2021	7		VERRE	Bouteille	fond de bouteille soufflé dans un moule	1	1	Fragmentaire	incolore	fin XVIIIe siècle
	2	2021	40004		VERRE	Bouteille	parois épaisses en verre soufflé-moulé	2	–	Fragmentaire	vert	fin XVIIIe siècle
	2	2021	40004		VERRE	Verre plat	vitre	3	–	Fragmentaire	incolore	Epoque modeme
	4	2021	40004		VERRE	Bouteille	parois en verre soufflé-moulé	3	–	Fragmentaire	vert	fin XVIIIe siècle
	4	2021	40004		VERRE	Verre plat	vitre	3	–	Fragmentaire	incolore	Epoque modeme
	5	2021	40004		VERRE	Bouteille	Parois épaisses en verre soufflé-moulé	2	–	Fragmentaire	vert	fin XVIIIe siècle

	5	2021	40004		VERRE	Gobelet	Fond soufflé dans un moule	5	4	Fragmentaire	incolore	fin XVIIIe siècle
	5	2021	40004		VERRE	Gobelet	parois fines, lisses	3	_	Fragmentaire	incolore	fin XVIIIe siècle
	5	2021	40004		VERRE	Gobelet	Lévre fine	1	_	Fragmentaire	incolore	fin XVIIIe siècle
	5	2021	40004		VERRE	Verre plat	vitrre	2	_	Fragmentaire	incolore	fin XVIIIe siècle
	6	2021	40004		VERRE	Gobelet	Lèvre fine, lisse	1	_	Fragmentaire	incolore	fin XVIIIe siècle
	9	2021	40004		VERRE	Bouteille	parois épaisses en verre soufflé-moulé	10	_	Fragmentaire	vert	fin XVIIIe siècle
	9	2021	40004		VERRE	Bouteille	fragment de lèvre	2		Fragmentaire	noir	fin XVIIIe siècle
	9	2021	40004		VERRE	Bouteille	parois épaisses en verre soufflé-moulé	30	_	Fragmentaire	noir	fin XVIIIe siècle
	9	2021	40004		VERRE	Bouteille	fond concave soufflé dan un moule	1	1	Fragmentaire	noir	fin XVIIIe siècle
	9	2021	40004		VERRE	Gobelet	fond soufflé dans un moule	7	6	Fragmentaire	incolore	fin XVIIIe siècle
	9	2021	40004		VERRE	Gobelet	lèvre fine	1	_	Fragmentaire	incolore	fin XVIIIe siècle
	9	2021	40004		VERRE	Gobelet	parois lisses, fines	7	_	Fragmentaire	incolore	fin XVIIIe siècle
	9	2021	40004		VERRE	indéterminé	parois en verre soufflé-moulé	13		Fragmentaire	incolore	Epoque Moderne
	9	2021	40004		VERRE	Verre plat	vitre	20	_	Fragmentaire	incolore	fin XVIIIe siècle
	17	2022	40016		VERRE	Bouteille	col avec bague épaisse de section circulaire sous la lèvre	1	1	Fragmentaire	vert	fin XVIIIe siècle
	17	2022	40016		VERRE	Bouteille	parois épaisses en verre soufflé-moulé	5	_	Fragmentaire	vert	fin XVIIIe siècle
	17	2022	40016		VERRE	indéterminée	parois en verre soufflé-moulé	5	_	Fragmentaire	incolore	Epoque Moderne
	17	2022	40016		VERRE	Verre à boire	fragments de verre à jambe pleine et à coupe conique	1	_	Fragmentaire	incolore	fin XVIIIe siècle
	17	2022	40016		VERRE	Verre plat	vitre	10	_	Fragmentaire	vitrail	Epoque Moderne
	17	2022	40016		VERRE	Verre plat	vitrail	1	_	Fragmentaire	vert	Epoque Moderne
	18	2022	40018		VERRE	Bouteille	fond soufflé dans un moule	1	1	Fragmentaire	vert	fin XVIIIe siècle
	41	2022	40022		VERRE	Bouteille	col, qui présente une bague épaisse de section circulaire, moulée	1	_	Fragmentaire	vert	fin XVIIIe siècle
	41	2022	40022		VERRE	Gobelet	Fond soufflé dans un moule à parois lisse	1	1	Fragmentaire	incolore, translucide	fin XVIIIe siècle
	41	2022	40022		VERRE	Gobelet	paroi souflée-moulée à décor de fines côtes saillante	1	_	Fragmentaire	incolore	fin XVIIIe siècle
	41	2022	40022		VERRE	Verre plat	vitrail	4	_	Fragmentaire	bleu-vert	Epoque moderne
	41	2022	40022		VERRE	Verre plat	vitre	4	_	Fragmentaire	incolore	Epoque moderne

	19	2022	40023		VERRE	Gobelet	fond soufflé dans un moule,à parois épaisses	3	1	Fragmentaire	incolore, translucide	fin XVIIIe siècle
	19	2022	40023		VERRE	Verre plat	vitre	3	_	Fragmentaire	légèrement teinté bleu vert	Epoque moderne
	20	2022	40025		VERRE	Bouteille	fond soufflé dans un moulé en forme de cône inversé	1	1	Fragmentaire	vert	fin XVIIIe siècle
	20	2022	40025		VERRE	Bouteille	paris épaisses soufflés moulées	3	_	Fragmentaire	vert	fin XVIIIe siècle
	20	2022	40025		VERRE	Gobelet	lèvre épaisse lisse moulée	1	1	Fragmentaire	incolore	fin XVIIIe siècle
	21	2022	40034		VERRE	Bouteille	fragment de paroi épaisse soufflée moulée	1	_	Fragmentaire, très irisée	vert	fin XVIIIe siècle
	23	2023	40043		VERRE	Bouteille	fond concave soufflé-moulé à parois épaisses	6	6	Fragmentaire	vert	fin XVIIIe siècle
	23	2023	40043		VERRE	Bouteille	parois épaisses soufflées-moulées	39	_	Fragmentaire	vert	fin XVIIIe siècle
	23	2023	40043		VERRE	Gobelet	fond soufflé dans un moule. Les parois présentent un décor de larges côtes moulées	7	2	Fragmentaire	incolore	fin XVIIIe siècle
	23	2023	40043		VERRE	Gobelet	parois a décor de larges côtes moulées	6	_	Fragmentaire	incolore	fin XVIIIe siècle
	23	2023	40043		VERRE	Gobelet	Lèvre fine	2	_	Fragmentaire	incolore	fin XVIIIe siècle
	23	2023	40043		VERRE	Gobelet	fond soufflé dans un moulé à profil légèrement concave	7	2	Fragmentaire	incolore	fin XVIIIe siècle
	23	2023	40043		VERRE	Gobelet	Lèvre	4	_	Fragmentaire	incolore	fin XVIIIe siècle
	23	2023	40043		VERRE	Gobelet	Parois courbe, lisse	1	_	Fragmentaire	incolore	fin XVIIIe siècle
	23	2023	40043		VERRE	Gobelet	fond soufflé dans un moule. Les parois présentent un décor de fines côtes verticales moulées	2	2	Fragmentaire	incolore	fin XVIIIe siècle
	23	2023	40043		VERRE	Indéterminée	parois soufflées moulées	5	_	Fragmentaire	vert	Epoque moderne
	23	2023	40043		VERRE	Indéterminée	parois fines soufflées moulées	10	_	Fragmentaire	vert	Epoque moderne
	23	2023	40043		VERRE	Carafe	col avec lèvre évasée en verre soufflé-moulé	1	1	Fragmentaire	incolore	fin XVIIIe siècle
	23	2023	40043		VERRE	Verre plat	vitrail	1	1	Fragmentaire	vert	Epoque moderne
	23	2023	40043		VERRE	Verre plat	vitre	27	_	Fragmentaire	vert très clair	Epoque moderne
	19	2023	40043		VERRE	Aiguière?	fragment de col en verre soufflé-moulé	1	1	Fragmentaire	vert	fin XVIIIe siècle

	19	2023	40043		VERRE	Aiguière?	parois	5	_	Fragmentaire	vert	fin XVIIIe siècle
	19	2023	40043		VERRE	Bouteille	parois soufflées moulées	4	_	Fragmentaire	vert	fin XVIIIe siècle
	19	2023	40043		VERRE	indéterminé	parois soufflé miulé en verre opali lin jaspé	1	_	Fragmentaire	violet	fin XVIIIe siècle ,
	23	2023	40043		VERRE	Bouteille	col soufflé-moulé qui présente un bague circulaire moulé	2	2	Fragmentaire	vert	fin XVIIIe siècle ,
	23	2023	40043		VERRE	Bouteille	fond concave à parois épaisses	1	_	Fragmentaire	vert	fin XVIIIe siècle ,
	23	2023	40043		VERRE	Bouteille	parois épaisses en verre soufflé-moulé	18	_	Fragmentaire	vert	fin XVIIIe siècle ,
	23	2023	40043		VERRE	Gobelet	fond soufflé dans un moule	1	1	Fragmentaire	incolore	fin XVIIIe siècle ,
	23	2023	40043		VERRE	Gobelet	parois à décor moulé de cotes verticales larges	2	_	Fragmentaire	incolore	fin XVIIIe siècle ,
	23	2023	40043		VERRE	Gobelet	fond soufflé dans un moule à parois lisses	1	_	Fragmentaire	incolore	fin XVIIIe siècle ,
	23	2023	40043		VERRE	Verre plat	fragment de vitrail	1	_	Fragmentaire	incolore	Epoque moderne
	40	2023	40043		VERRE	Bouteille	parois épaisse en verre soufflé-moulé	8	_	Fragmentaire	vert	fin XVIIIe siècle
	40	2023	40043		VERRE	Fiole	col en verre soufflé dans un moulé	1	1	Fragmentaire	vert	fin XVIIIe siècle
	40	2023	40043		VERRE	Gobelet	fond soufflé dans un moule à décor de côtes verticales sur la partie basse	1	1	Fragmentaire	incolore	fin XVIIIe siècle
	40	2023	40043		VERRE	Gobelet	Fond soufflé dans un moule à décor de larges côtes verticales	1	1	Fragmentaire	incolore	fin XVIIIe siècle
	40	2023	40043		VERRE	Verre plat	vitre	4	_	Fragmentaire	incolore	Epoque moderne
	52	2023	40043		VERRE	Bouteille	col soufflé-moulé, qui présente une bague moulée épaisse, irrégulière	1	1	Fragmentaire	vert	fin XVIIIe siècle
	52	2023	40043		VERRE	Gobelet	Lèvres à parois lisse de gobelet tronconique	7	_	Fragmentaire	incolore	fin XVIIIe siècle
	52	2023	40043		VERRE	Gobelet	fond soufflés dans un moule, légèrement concave	10	5	Fragmentaire	incolore	fin XVIIIe siècle
	52	2023	40043		VERRE	Gobelet	Fond soufflé dans un moule. Les parois du gobelet présentent un décor de larges cotes sur la partie basse.	6	3	Fragmentaire	incolore	fin XVIIIe siècle
	52	2023	40043		VERRE	Gobelet	Lèvre de gobelet soufflé dans un moule	6	_	Fragmentaire	incolore	fin XVIIIe siècle
	52	2023	40043		VERRE	Gobelet	parois a décor moulé de larges côtes verticales	1	_	Fragmentaire	incolore	fin XVIIIe siècle
	52	2023	40043		VERRE	Gobelet	gobelet soufflé dans un moule. Les parois présentent un décor moulé de côtes saillantes verticales	1	1	Forme archéologique complète (FAC)	incolore	fin XVIIIe siècle
	52	2023	40043		VERRE	Gobelet	fond de gobelet soufflé dans un moule.	1	1	Fragmentaire	incolore	fin XVIIIe siècle

	52	2023	40043		VERRE	Gobelet	lèvre fines	3	_	Fragmentaire	incolore	fin XVIIIe siècle
	52	2023	40043		VERRE	Gobelet	lèvre de gobelet dond les parois présentent un décor moulé losangique sur la partie haute, la partie basse présentant un décor d elarges cotes verticales	7	1	Fragmentaire	incolore	fin XVIIIe siècle
	52	2023	40043		VERRE	indéterminée	parois fines	10	_	Fragmentaire	incolore	Epoque moderne
	52	2023	40043		VERRE	indéterminée	fragment de tige pleine	1		Fragmentaire	incolore	Epoque moderne
	52	2023	40043		VERRE	indéterminée	fragment de parois en verre opaque jaspé de couleur blanche et bleu	1	_	Fragmentaire	blanc et bleu	fin XVIIIe siècle
	52	2023	40043		VERRE	verre à boire	fragment de jambe pleine	1	1	Fragmentaire	incolore	fin XVIIIe siècle
	52	2023	40043		VERRE	verre plat	Vitre	10	_	Fragmentaire	incolore	Epoque moderne
	34	2023	40044		VERRE	Gobelet	paroi soufflée dans un moule à décor de côtes verticales	1	_	Fragmentaire	incolore	fin XVIIIe siècle
	34	2023	40044		VERRE	Verre plat	vitre	1	_	Fragmentaire	incolore	Epoque moderne
	38	2023	40045		VERRE	Bouteille	fond concave soufflé-moulé à parois épaisses	1	1	Fragmentaire	vert	fin XVIIIe siècle
	38	2023	40045		VERRE	Bouteille	parois épaisse soufflées - moulées	17	_	Fragmentaire	vert	fin XVIIIe siècle
	38	2023	40045		VERRE	Bouteille	fond soufflé dans un moule à profil de cône inversé	5	3	Fragmentaire	vert	fin XVIIIe siècle
	38	2023	40045		VERRE	Bouteille	parois fines soufflées moulées	14	_	Fragmentaire	vert	fin XVIIIe siècle
	38	2023	40045		VERRE	Gobelet	fond soufflé dans un moule à parois lisses	3	_	Fragmentaire	incolore	fin XVIIIe siècle
	38	2023	40045		VERRE	Gobelet	lèvre à parois lisse	7	_	Fragmentaire	incolore	fin XVIIIe siècle
	38	2023	40045		VERRE	Gobelet	lèvres à décor de côtes verticales saillantes	1	_	Fragmentaire	incolore	fin XVIIIe siècle
	38	2023	40045		VERRE	Indéterminée	parois courbe soufflées moulées	13	_	Fragmentaire	incolore	Epoque moderne
	38	2023	40045		VERRE	Verre plat	fragment de vitrail	2	_	Fragmentaire	vert	Epoque moderne
	38	2023	40045		VERRE	Verre plat	vitre	6	_	Fragmentaire	incolore	Epoque moderne
	56	2023	40049		VERRE	Bouteille	parois épaisses soufflées-moulée	2	_	Fragmentaire	vert	fin XVIIIe siècle
	56	2023	40049		VERRE	Gobelet	Gobelet de forme tronconique à parois lisse souffle dans un moule	1	1	Forme archéologique complète (FAC)	incolore	fin XVIIIe siècle
	56	2023	40049		VERRE	Gobelet	fond soufflé dans un moule	2	2	Fragmentaire	incolore	fin XVIIIe siècle
	56	2023	40049		VERRE	Gobelet	lèvre	5	_	Fragmentaire	incolore	fin XVIIIe siècle
	56	2023	40049		VERRE	Gobelet	parois fines, lisses	1	_	Fragmentaire	incolore	fin XVIIIe siècle
	46	2023	40051		VERRE	Gobelet	fond soufflé dans un moule à parois lisses, fines	2	_	Fragmentaire	incolore	fin XVIIIe siècle

Inventaire de la céramique 2021-2023

Num_caisse	Num_sac	Campagne	Localisation/emprise/ Sondage/espace/zone/ secteur	Fait	US/USF	Num_vase	N° objet / Iso	Catégorie des maté-riaux	Catégorie du mobilier et/ou production	Eléments caractéris-tiques de la forme	NR	Poids (g)	Datation	Etat sanitaire (stabilisé, à restaurer, restauré...)
	1	2021	décapage					céram	diverse	divers	20		cont	
	2	2021	décapage					céram	diverse	divers	12		cont	
	3	2021	décapage					céram	diverse	divers	25		cont	
		2021			40008			céram	jaune sur engobe	fac	1		mod	
		2021	côté sud		40008			céram	rouge décorée	panse	2		mod	
		2021			40007			céram	jaune sur engobe	divers	7		mod	
		2021	coupe sud-ouest		40004			céram	verte sur engobe, rouge déco-rée, engobée gl, jauen sur engobe, service vert, faïence	divers	37		mod	
		2021	coupe nord		40004			céram	rouge décorée, service vert, engobée gl, faïence	divers	9		mod	
		2021			40004			céram	rouge décorée, jaspée, verte sur engobe, faïence, jaune sur engobe, taches vertes, jaune décorée, taches brunes	divers	186		mod	
		2021	coupe sud-est		40004			céram	engobée gl	panse	3		mod	
	1	2022	Décapage-2022					céram	diverse	divers	106		divers	
	2	2022			40016			céram	faïence	divers	98			
	3	2022			40016			céram	verte sur engobe	divers	2		mod	
	4	2022			40016			céram	taches brunes	divers	13		mod	
	5	2022			40016			céram	rouge décorée, jaspée, jaune décorée	divers	20		mod	
	6	2022			40016			céram	taches brunes, engobée gl	divers	12		mod	

	7	2022			40016			céram	claire	divers	11		mod	
	8	2022			40016			céram	claire glaçurée	divers	16		mod	
	9	2022			40016			céram	jaune sur engobe, taches vertes, service vert	divers	32		mod	
	10	2022			40018			céram	service vert, jaune sur enfobe, engobée glaçurée	divers	8		mod	
	11	2022			40016			céram	verte sur engobe, engobé gl, service vert, faïence,	divers	39		mod	
	12	2022			40022			céram	service vert, taches brunes, engobée gl, taches vertes, jaspée, rouge décorée, faïence,	divers	26		mod	
	13	2022			40025			céram	verte sur engobe, claire glaçurée, taches brunes, faïence	divers	31		mod	
	14	2022			40027			céram	engobée glaçurée	bord	1		mod	
	15	2022			40023			céram	service vert, rouge gl, engobée gl, rouge décorée, faïence	divers	38		mod	
	10	2023			HS			céram	diverse	divers	74		cont	
	16	2023			40041			céram	tachesvertes, service vert, taches brunes, faïence fine, noire glaçurée	divers	12		cont	
	20	2023			40043			céram	rouge décorée, grès verte sur engobe, jaspée, taches brunes	divers	18		mod	
	24	2023	nord		40043			céram	Dieulefit, engobée gl, taches vertes, taches brunes, jaune sur engobe, jaspée, rouge décorée, verte sur engone, service vert, faïence	divers	249		mod	

	29	2023	moitié sud		40043			céram	Engobée gl, taches brunes, taches vertes, kaol gl, faïence, verte sur engobe, jaune déco-rée, Dieuelfit, faïence, service vert, jaune sur engobe, rouge décorée	divers	341		mod	
	31	2023			40045			céram	faïence, jaune décorée, jaune sur engobe, verte sur engobe, engobée gl, service vert, taches vertes, taches brunes		139		mod	
	35	2023	sur puits		40044			céram	service vert, jaspée, jauen sur engobe	divers	22		mod	
	39	2023	dans puits assises 1-2		40043			céram	Dieulefit, engobée gl, taches vertes, taches brunes, jaune sur engobe, jaspée, rouge décorée, verte sur engone, service vert, faïence	divers	69		mod	
	43	2023	angle NO		40044			céram	service vert, faïence	divers	11		mod	
	47	2023			40051			céram	service vert, faïence	panse	3		mod	
	48	2023	dans puits ass inf		40043			céram	jaspée, taches vertes, verte sur engobe, faïence, jauen sur engobe, rouge décorée, service vert, engobée gl, taches brunes,	divers	99		mod	
	53	2023			40046			céram	taches brunes	bord	1		mod	
	55	2023			40043			céram	service vert, faïence, engobée gl,	divers	23		mod	
	56	2023			40049			céram	rouge gl	panse	1		mod	